EFP
EuroFédération de Psychanalyse

PIPOL 13
Congrès Européen de Psychanalyse

BIBLIOGRAPHIE

Tout dire ?

10 & 11 juillet 2027

Français, anglais, espagnol, italien.

www.europsychoanalysis.eu
www.pipolcongres.eu

SQUARE Brussels Meeting Centre • Mont des Arts • Bruxelles • Belgique

Présentation

Le lecteur trouvera ci-dessous une bibliographie du thème du prochain congrès Pipol *Tout dire ?* Classée selon une liste de termes, dits aussi items, plus ou moins arbitraire puisqu'elle fut établie par l'association plus ou moins libre des organisateurs, elle ne se veut ni complète, ni définitive, mais plutôt évolutive – elle est ouverte aux ajouts et aux corrections que les lecteurs voudront bien nous adresser. C'est dire que cette bibliographie n'est pas tant une somme de savoirs qu'un aiguillon pour donner envie de lire. Elle en est d'ailleurs déjà le résultat puisqu'une troupe joyeuse et décidée a passé un bel été à relire une grande part de notre littérature pour trouver ce qui y concernait notre thème.
Vous trouverez la liste des items dans le sommaire ci-dessous – cliquez ensuite sur celui qui vous intéresse, et les citations suivront. Cela étant, une citation n'étant jamais qu'une citation, elle se suffit rarement à elle-même, à charge pour le lecteur accroché de se reporter au texte dont elle provient. La référence précise du texte se trouve en-dessous de chaque citation.

Philippe Hellebois

Corpus

Sigmund Freud

1895-1920

1920-1939

Quelques correspondances publiées en français :

Freud S., « Lettres à sa fiancée, Martha Bernays » (1886), *Un peu de cocaïne pour me délier la langue*, Paris, Max Milo Éditions, 2005.

Freud. S, « Lettres à Wilhelm Fliess », *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956,

Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister* (1909-1939), Paris, Gallimard, 1966.

Freud S. & Jones E., *Correspondance complète* (1908-1939), Paris, PUF, 1998.

Freud S. & Zweig S., *Correspondance*, Paris, Payot & Rivages, 2013.

Jacques Lacan

Écrits, Paris, Seuil, 1966.

Autres écrits, Paris, Seuil, 2001.

Les Séminaires publiés en volumes au Seuil, à La Martinière/Le Champ freudien et au Seuil & Champ freudien Éd.

Aux confins du Séminaire, Paris, La Divina, Navarin éditeur, 2021

Jacques-Alain Miller

Articles publiés dans les revues suivantes : *La Cause du désir*, *Quarto* et *Ornicar ?*

IRMA, *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005.

IRMA, *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005.

IRMA, *La Psychose ordinaire. La Convention d'Antibes*, Paris, Navarin, 2018.

Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe, Paris, Navarin, 2022.

Le Neveu de Lacan, Lagrasse, Verdier, 2003.

Théorie de Turin sur le sujet de l'École, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024.

Lettres à l'opinion éclairée, Paris, Seuil, 2002.

« L'orientation lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8 : « Silet », « La fuite du sens », « Le partenaire-symptôme », « L'Un-tout-seul ».

Lecteurs

Responsables :
Anaïs Adam, Béatrice Brault-Lebrun, Claire Debuire, Elise Etchamendy, Alexandre Gouthière, Thomas Kusmierzyk, Claire Piette, Dominique Rayneau, Victor Rodriguez, Aurélia Verbecq, Charlotte Voix.

Lecteurs :
Rodolphe Adam, Mahe Aja, Alexandrine Almeida, Chiara Aquino, Christelle Arfeuille, Violette Aymé, Léa Barge, Aurélie Baruchel Thomas Boudard, Marie Bruwier, Lore Buchner, Sophie Charles, Antoine Chauvin, Sylvaine Divry-Chiche Christelle Clément, Marie Colas, Christine Dabin, Alexa Daffniet Anne-Sophie Delaleu, Judith Delanoe, Emilie Diallo, Céline Djian, Alexandra Didry, Pascal Docquiert Marion Figarol, François Fontaine, Anne Fresne, Nicolas Froment, Julie Garcia, Camille Gérard, Célie Gérard, Delphine Gicquel, Cécile Glineur, Stanislas Godineau, Valérie Gombert, Mélanie Gonzalez Eline Graizon, Yuna Grouazel-Sow, Sarah Guesmi, Marie Herrmann, Guillaume Hernandez, Alexandre Hugues, Maud Humbert, Martina Jordàn, Véronique Juhel, Marie Hermann, Christelle Houalet, Bernard Hubeau, Dominique Jammet, Florence Le Brozec Jean-François Lebrun, Grégory Leduc, Chloé Le Faucheur, Cécile Lehuédé, Cindy Legrand, Elsa Lerohellec, Enora Le Moal Christophe Lethorel Valérie Loiseau, Marion Lombard, Rayana Lopes, Marie-Agnès Macaire, Mihalis Manoussakis, Armando Manzanarez, Anne Martino, Soline Massart, Rita Merico, Marjolaine Mollé, Christophe Morrone Nadine Page, Clémence Pannetier, Véronique Pannetier, Juliette Parchliniak, Soledad Penafiel Maëlys Pin, Pierre-Marie Pochou, Anaïs Potiron, Analie Pourtier, Emmanuel Provost, Sébastien Puccinelli, Syliane Renaut, Elise Rocheteau, Lise Roullet, Veronica Rovai, Marion Le Perff-Trémel, Marie Salaün, Cyril Sautejeau, Edouardo Scarone, Isabelle Servant, Amandine Simon Géraldine Somaggio, Nathalie Soual Karine Soubaigné, Lorenzo Speroni, Sébastien Stenger, Dominique Szulzynger, Hulya Talti, Gaëlle Terrien, Anne-Marie Thomas, Jessica Tible, Lisa Toullec, Joyce Trébuchet, Marion Tremel Etienne Verbecq, Alice Viterbo, Charlotte Voix, Grégory Voix, Judith Zabala, Dora Zaouch.

Édition

Responsable :
Karin Bautier

Équipe :
Carina Arantes Faria, Micaela Frattura, Marie-Claude Lacroix, Valérie Lorette, Elena Madera, Claire Piette, Anne Semaille, Anne Weinstein, Judith Zabala.

Items

Acte (acte de dire, devoir, nommer, lâcheté morale) 20

Sigmund Freud 20

1895-1920....20

1920-1939....20

Correspondance....21

Jacques Lacan 23

Écrits....23

Autres écrits....23

Le Séminaire....24

Aux confins du Séminaire....29

Jacques-Alain Miller 30

L'orientation lacanienne....30

Livres....30

Association libre (dire n'importe quoi, refus de dire, bavardage, blabla) ***31***

Sigmund Freud **31**

1895-1920.....31

1920-1939.....32

Jacques Lacan **32**

Écrits.....32

Autres écrits.....33

Le Séminaire 33

Jacques-Alain Miller **38**

L'orientation lacanienne 38

Livres.....40

Authenticité *41*

Sigmund Freud **41**

1895-1920.....41

1920-1939.....41

Jacques Lacan **41**

Écrits.....41

Le Séminaire 41

Aux confins du Séminaire 43

Jacques-Alain Miller **43**

L'orientation lacanienne 43

Aveu, confession, mémoires, journaux 44

Sigmund Freud 44

1895-1920.....44

1920-1939.....44

Jacques Lacan 45

Le Séminaire 45

Jacques-Alain Miller 47

Livres.....47

Désir *48*

Sigmund Freud **48**

1895-1920....48

1920-1939....48

Correspondance....49

Jacques Lacan **49**

Écrits....49

Autres écrits....50

Le Séminaire....51

Aux confins du Séminaire....61

Jacques-Alain Miller **61**

L'orientation lacanienne....61

Livres....64

Dire (mi-dire, médire) *65*

Sigmund Freud **65**

1895-1920....65

1920-1939....65

Correspondance....65

Jacques Lacan **66**

Écrits....66

Autres écrits....66

Le Séminaire....68

Aux confins du Séminaire....74

Jacques-Alain Miller **75**

L'orientation lacanienne....75

Livres....77

Écriture *81*

Jacques Lacan **81**

Écrits....81

Autres écrits....81

Le Séminaire....82

Aux confins du Séminaire....87

Jacques-Alain Miller **87**

L'orientation lacanienne....87

Énoncé-énonciation *89*

Sigmund Freud **89**

1895-1920....89

1920-1939....89

Jacques Lacan **90**

Écrits....90

Autres écrits....90

Le Séminaire 90

Jacques-Alain Miller **97**

L'orientation lacanienne 97

Livres....97

Identité *99*

Sigmund Freud **99**

1895-1920....99

Correspondance....99

Jacques Lacan **99**

Écrits....99

Autres écrits....100

Le Séminaire....100

Jacques-Alain Miller **104**

L'orientation lacanienne....104

Livres....106

Indicible (impossible à dire, pas-à-dire, ombilic, métalangage, refoulement originaire) 107

Sigmund Freud 107

1895-1920.....107

1920-1939.....108

Jacques Lacan 109

Écrits.....109

Autres écrits.....110

Le Séminaire.....113

Aux confins du Séminaire.....125

Jacques-Alain Miller 125

L'orientation lacanienne.....125

Livres.....126

Objet a (jouissance phallique, jouissance féminine, obscénité) 128

Sigmund Freud **128**

1920-1939....128

Jacques Lacan **128**

Écrits....128

Autres écrits....129

Le Séminaire....129

Aux confins du Séminaire....136

Jacques-Alain Miller **137**

L'orientation lacanienne....137

Livres....142

Parole (pleine, vide, l'apparole) *143*

Sigmund Freud **143**

1895-1920....143

Jacques Lacan **143**

Écrits....143

Autres écrits....145

Le Séminaire....147

Aux confins du Séminaire....159

Jacques-Alain Miller **159**

L'orientation lacanienne....159

Livres....163

Pas-tout (tout) *164*

Sigmund Freud **164**

1920-1939....164

Correspondance....164

Jacques Lacan **164**

Autres écrits....164

Le Séminaire....166

Aux confins du Séminaire....170

Jacques-Alain Miller **171**

L'orientation lacanienne....171

Livres....171

Rhétorique (figures de style, dénégation, détour, secret, silence) 173

Sigmund Freud **173**

1895-1920 173

Correspondance 174

Jacques Lacan **174**

Écrits 174

Autres écrits 175

Le Séminaire 176

Aux confins du Séminaire 181

Jacques-Alain Miller **182**

L'orientation lacanienne 182

Livres 183

Vérité (mensonge, honte, pudeur, voile, confession, transparence) 184

Sigmund Freud **184**

1895-1920.....184

1920-1939.....185

Correspondance.....186

Jacques Lacan **186**

Écrits.....186

Autres écrits.....188

Le Séminaire.....191

Aux confins du Séminaire.....208

Jacques-Alain Miller **209**

L'orientation lacanienne.....209

Livres.....211

Acte

(acte de dire, devoir, nommer, lâcheté morale)

Sigmund Freud

1895-1920

Elle bégaye et fait claquer sa langue en se tordant les mains, et quand je lui demande si elle voit beaucoup de bêtes, elle me répond seulement : « Oh ! taisez-vous ! »
Freud S., « Mme Emmy Von M… » (1895), *in* Freud S. & Breuer J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1984, p. 60.

Mais je note à propos de la phrase que je dis à Irma dans le rêve que je ne veux surtout pas être coupable des douleurs qu'elle a encore.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1899-1900), Paris, Points, Seuil, 2010, p. 146.

Si j'ai persévéré, ce fut sans doute parce que je n'avais pas le choix, que je ne pouvais m'engager dans aucune autre direction.
Freud S., *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* (1914), Paris, Payot & Rivages, 2015, p. 118.

Qu'est-ce que cela signifie, cela a un sens ? Et bien, cela veut dire que l'effet de la méprise de parole pourrait bien être conçu lui-même comme un acte psychique de plein droit qui poursuit lui aussi son propre but, comme la manifestation d'un contenu et d'une signification.
Freud S., « Les opérations manquées », *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (1916), Paris, PUF, 2013, p. 29.

Il a fallu demander au parleur pourquoi il avait commis un tel lapsus, ce qu'il avait à dire à ce propos. Sans quoi il serait peut-être passé à côté de son lapsus sans vouloir l'expliquer.
Freud S., « Les actes manqués », *Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1916), Paris, Gallimard, 1999.

1920-1939

Au début, le médecin analysant ne pouvait tendre à rien d'autre qu'à mettre au jour l'inconscient qui restait caché pour le malade, à le recomposer et à le lui communiquer au moment adéquat. La psychanalyse était avant tout un art de l'interprétation. Dès lors que la tâche thérapeutique ne s'en trouvait pas résolue pour autant, est apparue aussitôt la visée suivante, qui était de forcer le malade à confirmer par son propre souvenir la construction échafaudée.
Freud S., *Au-delà du principe de plaisir* (1920), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Points, 2014, p. 91.

Si dès lors il [le patient] accepte l'exigence de l'analyse, qui est de tout dire, il accèdera aisément à l'espoir qu'un commerce et un échange d'idées, partant de postulats si inhabituels, puissent également conduire à de singuliers effets.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 35-36.

Quand vous avez trouvé les interprétations justes, une nouvelle tâche se présente à vous. Il vous faut attendre le moment opportun pour communiquer votre interprétation au patient avec quelque chance de succès. […] C'est l'affaire d'un tact qui peut être considérablement affiné par l'expérience. Vous commettez une faute grave si, par exemple, dans votre souci d'abréger l'analyse, vous jetez vos interprétations à la tête du patient dès que vous les avez trouvées.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 89-90.

On ne peut évidemment reculer le terme [de la cure analytique] après qu'il a été une fois fixé […]. Aussi ne peut-on indiquer en général d'une façon valable quand est arrivé le bon moment pour la mise en œuvre de ce moyen technique violent [...]. Une fausse manœuvre est irréparable. Le proverbe, le lion ne bondit qu'une fois, a nécessairement raison.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 234.

Correspondance

À l'école, j'étais prêt à m'opposer avec intrépidité dès qu'il s'agissait de défendre une position extrême et en règle générale à donner de ma personne.
Freud S., « Lettres à sa fiancée, Martha Bernays » (1886), *Un peu de cocaïne pour me délier la langue*, Paris, Max Milo Éditions, 2005, p. 16.

Il m'a souvent semblé avoir hérité de toute l'indocilité et de toute la passion de nos ancêtres quand ils défendaient leur temple, comme si j'étais prêt à sacrifier ma vie avec joie pour une grande cause.
Freud S., « Lettres à sa fiancée, Martha Bernays » (1886), *Un peu de cocaïne pour me délier la langue*, Paris, Max Milo Éditions, 2005, p. 16.

Je continue à travailler la psychologie d'arrache-pied et dans la solitude et bien que je sois devenu moins exigeant en ce qui concerne les travaux bien achevés, je ne puis t'envoyer quelque chose d'à moitié terminé.
Freud. S, « Lettres à Wilhelm Fliess » (4 mai 1896), *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 144.

L'ouvrage me déplaît terriblement et déplaira, je l'espère, encore plus aux autres. Ce travail est tout à fait informe et il s'y trouve des tas de choses interdites. [au sujet de *Psychopathologie de la vie quotidienne*]
Freud S., « Lettres à Wilhelm Fliess » (8 mai 1901), *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 293-294.

Laissons-les aboyer et continuons dans la voie abrupte que nous nous sommes tracée.
Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister* (1909-1939), Paris, Gallimard, 1966, p. 68.

Songez que c'est un morceau de psychanalyse que vous présentez à vos compatriotes, vous n'allez pas en dire trop d'un seul coup ni trop tôt, mais on ne saurait éviter la résistance. Elle viendra tôt ou tard, alors mieux vaut la provoquer lentement et à dessein.
Freud S. & Jones E., « Lettre du 22 février 1909 », *Correspondance complète* (1908-1939), Paris, PUF, 1998, p. 65.

Il m'a toujours semblé que le mieux était de se conduire comme si la liberté de parler de la sexualité allait de soi, et d'affronter tranquillement la résistance inévitable. C'est l'offensive qui sera ici la meilleure défense.
Freud S. & Jones E., « Lettre du 31 octobre 1909 », *Correspondance complète* (1908-1939), Paris, PUF, 1998, p. 79.

Lorsque Jung, dans sa dernière lettre, a fait de nouveau allusion à ma « névrose », je n'ai pu trouver de meilleur expédient que de proposer que chaque analyste s'occupe de sa propre névrose plutôt que de celle des autres.
Freud S. & Jones E., « Lettre du 8 décembre 1912 », *Correspondance complète* (1908-1939), Paris, PUF, 1998, p. 236.

Jacques Lacan

Écrits

Ce n'est donc pas en raison de quelque contingence dramatique, gravité de l'enjeu, ou émulation du jeu, que le temps presse ; c'est sous l'urgence du mouvement logique que le sujet *précipite* à la fois son jugement et son départ.
Lacan J, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 206.

Si Freud a pris la responsabilité […] de nous montrer qu'il y a des maladies qui parlent et de nous faire entendre la vérité de ce qu'elles disent, – il semble que cette vérité, à mesure que sa relation à un moment de l'histoire et à une crise des institutions nous apparaît plus clairement, inspire une crainte grandissante aux praticiens qui en perpétuent la technique.
Lacan J, « Intervention sur le transfert », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 217.

L'être de l'analyste en effet est en action même dans son silence, et c'est à l'étiage de la vérité qui le soutient, que le sujet proférera sa parole.
Lacan J, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 359.

Ce qu'il [Schreber] appelle le miracle du hurlement (*Brüllenwunder*), cri tiré de sa poitrine et qui le surprend au-delà de tout avertissement, qu'il soit seul ou devant une assistance horrifiée par l'image qu'il lui offre de sa bouche soudain béante sur l'indicible vide.
Lacan J, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 560.

Pour que ne soit pas vaine notre chasse, à nous analystes, il nous faut tout ramener à la fonction de coupure dans le discours, la plus forte étant celle qui fait barre entre le signifiant et le signifié. […] Cette coupure de la chaîne signifiante est seule à vérifier la structure du sujet comme discontinuité dans le réel.
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801.

Autres écrits

Même sans le savoir, tout le monde tient maintenant pour des faits […] les actes manqués ; de même […] les rêves. […] on verra que ces faits dans Freud sont établis comme des faits de langage.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 221.

Le dire de Freud s'infère de la logique qui prend de source le dit de l'inconscient. C'est en tant que Freud a découvert ce dit qu'il ex-siste.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 454.

L'interprétation doit être preste pour satisfaire à l'entreprêt. De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au pire.
Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 545.

Que Mme Marthe Robert vienne donc suppléer à ceux qui se dérobent à ce que je dis cette année de l'acte psychanalytique, pour mesurer si je réduis la psychanalyse à des « façons de dire ».
Lacan J., « Annexes – 2 », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 591.

Le Séminaire

Ils [les concepts] ne surgissent pas de l'expérience humaine – sinon ils seraient bien faits. Les premières dénominations surgissent des mots mêmes, ce sont des instruments pour délinéer les choses. Toute science reste longtemps dans la nuit, empêtrée dans le langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 8.

Dans ce cas privilégié [le cas Robert présenté par Rosine Lefort] nous voyons là, incarnée, cette fonction du langage, nous la touchons du doigt sous sa forme la plus réduite, réduite à un mot dont nous ne sommes même pas capables de définir le sens et la portée pour l'enfant, mais qui pourtant le relie à la communauté humaine. […] [Ce] n'est pas un enfant-loup qui aurait vécu dans la simple sauvagerie, c'est un enfant parlant, et c'est par ce *Le loup !* que vous [R. Lefort] avez eu dès le début possibilité d'instaurer un dialogue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 119.

Ce qu'il y a d'admirable dans [l']observation [du cas Robert], c'est le moment où après une scène que vous [R. Lefort] avez décrite disparaît l'usage du mot *Le loup !* C'est autour de ce pivot du langage, du rapport à ce mot qui est pour Robert le résumé d'une loi, que se passe le virage de la première à la seconde phase. Commence ensuite cette élaboration extraordinaire qui se termine par ce bouleversant auto-baptême, lorsqu'il prononce son propre prénom. Nous touchons là du doigt, sous sa forme la plus réduite, le rapport fondamental de l'homme au langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 119.

Suffit-il simplement que le sujet nomme ses désirs, qu'il y ait permission de les nommer, pour que l'analyse soit terminée ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 217.

Tout part de la possibilité de nommer, qui est à la fois destruction de la chose et passage de la chose au plan symbolique, grâce à quoi le registre proprement humain s'installe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 244.

Dans la situation de transfert […] il s'agit de la valeur de la parole, non plus cette fois en tant qu'elle créé l'ambiguïté fondamentale, mais en tant qu'elle est fonction du symbolique, du pacte liant les sujets les uns aux autres dans une action.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 255.

[I]l faut faire une analyse d'*acting-out* et faire une analyse de transfert, c'est-à-dire trouver dans un acte son sens de parole. Pour autant qu'il s'agit pour le sujet de se faire reconnaître, un acte est une parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 270.

Si ce *je* nous est bien livré par une sorte de donnée immédiate dans l'acte de réflexion […], rien n'indique pour autant que la totalité de cette réalité […] soit par là épuisée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 15.

[L]a pensée est un acte maintenu au niveau du minimum d'investissement. C'est en quelque sorte un acte simulé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 137.

Si le désir n'ose pas dire son nom, c'est que ce nom, le sujet ne l'a pas encore fait surgir. […]. En le nommant, le sujet crée, fait surgir, une nouvelle présence dans le monde. Il introduit la présence comme telle, et du même coup, creuse l'absence comme telle. C'est à ce niveau-là seulement qu'est concevable l'action de l'interprétation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 267.

[L]e progrès majeur de la psychiatrie […] a consisté, croit-on, à restituer le sens dans la chaîne des phénomènes. […] ce qui est faux, c'est de s'imaginer que le sens dont il s'agit, c'est ce qui se comprend. […] c'est à comprendre les malades. C'est là un pur mirage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 14.

Ainsi que tout discours, un délire est à juger d'abord comme un champ de signification ayant organisé un certain signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 137.

C'est parce que l'homme a des mots qu'il connaît des choses. Et le nombre des choses qu'il connaît correspond au nombre des choses qu'il peut nommer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 199.

Méthodologiquement, nous sommes donc en droit d'accepter le témoignage de l'aliéné sur sa position par rapport au langage, et nous devons en tenir compte dans l'analyse d'ensemble des rapports du sujet au langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 236.

Ce phénomène inexplicable – que le sujet est amené à se comporter d'une façon essentiellement signifiante en répétant indéfiniment quelque chose qui lui est à proprement parler mortel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 51.

Quelque chose se sera passé du côté du signifié. De par le signifiant, le champ du signifié sera ou réorganisé, ou étendu d'une façon quelconque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 306.

En effet, avant qu'il y ait eu une analyse et des analystes, les êtres humains se sont posé la question, et se la posaient sans cesse, croyez-le bien, comme de notre temps, comme depuis Freud, de savoir où était leur véritable volonté.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 336.

Il est tout à fait simple de s'apercevoir que le temps ne se repère à rien d'autre qu'à l'acte de parole. Le présent, c'est ce moment où je parle, et rien d'autre. […] Même le b.a.ba de la temporalité exige la structure en langage
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 349.

Celui qui sait est, comme tel, dans une position si dangereuse, il est tellement désigné pour l'échec et le sacrifice, que son cheminement doit être, comme dit quelque part Pascal, d'*être fou avec les autres*. Faire le fou est une des dimensions de ce que je pourrais appeler la politique du héros moderne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 377.

Le dépit est à situer quelque part entre le dépit objectif et le dépit subjectif. C'est bien ce dont nous semblons avoir perdu la référence. Nous ne savons plus articuler ces mots qui peuvent être entre l'objectif et le subjectif, être en jeu à la fois au centre du vécu du sujet et au niveau de l'ordre du monde.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 407.

Dans la position que je vous enseigne, il n'y a de juste déduction de la phobie qu'à la condition d'admettre la fonction comme telle du signifiant. Cette fonction suppose une dimension qui n'est pas celle du rapport du sujet à son entourage, ni à aucune réalité, si ce n'est la réalité de la dimension du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 521.

[L]a façon dont nous avons à répondre dans l'expérience à ce que je vous ai appris à articuler comme une demande, demande du malade à quoi notre réponse donne sa signification exacte – une réponse dont il nous faut garder la discipline la plus sévère pour ne pas s'adultérer le sens, en somme profondément inconscient, de cette demande.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 9.

L'expérience morale dont il s'agit dans l'analyse est aussi celle qui se résume dans l'impératif original que propose ce qu'on pourrait appeler dans l'occasion l'ascèse freudienne – ce *Wo Es war, Soll Ich werden.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 16.

Ce *je,* en effet, qui doit advenir là où c'était, et que l'analyse nous apprend à mesurer, n'est pas autre chose que ce dont nous avons déjà la racine dans ce *je* qui s'interroge sur ce qu'il veut.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 16.

Telle est la situation paradoxale devant quoi nous met l'interprétation de Socrate. Il y a, bien sûr, tout un chatoiement de détails. On voit bien par quel biais cela peut servir à éblouir les moineaux que de faire un acte si brillant, de montrer de quoi on est capable. Mais de tout cela, dit Socrate, en fin de compte rien ne tient. Il s'agit bel et bien d'un acte dont on se demande jusqu'où Socrate sait ce qu'il fait.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 215.

S'il y a quelque chose que l'analyste peut se lever pour dire, c'est que l'action comme telle, l'action humaine si vous voulez, est toujours impliquée dans la tentation de répondre à l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 396.

L'action à laquelle nous avons affaire, c'est l'action analytique. Et quant à elle, il n'est tout de même pas contestable qu'elle est tentative de répondre à l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 397.

Toute action, *acting out* ou pas, action analytique ou pas, a rapport, a un certain rapport, à l'opacité du refoulé. Et l'action la plus originelle, au refoulé le plus originel, à l'*Urverdrängt*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 397.

C'est bien pour ça que c'est à ce moment que l'interprétation devient décisive, car c'est à la belle qu'on a à s'adresser.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

À persuader l'autre qu'il a ce qui peut nous compléter, nous nous assurons de pouvoir continuer à méconnaître précisément ce qui nous manque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 121.

[L]'originalité de la fonction de nomination tient à ceci, que c'est là où, au maximum, se majore cette fonction propre au signifiant qui est de ne pouvoir s'identifier à soi-même.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 139.

[D]e l'opération, quelle qu'elle soit, de la construction mathématique, tout doit être dit, et d'une façon qui résiste à la contradiction. […] *Tout doit être dit* – quelle que soit la bribe, le support exténué d'intuition qui reste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 192.

C'est à partir de ce *Tout doit être dit* que s'est construit, élaboré, échafaudé, tout ce qui donne de nos jours à la mathématique son extraordinaire liberté.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 192.

La fécondité de ce *Tout à dire* […] j'en parlais récemment avec un mathématicien, et c'est de lui qu'est sorti le cri – *Mais après tout, est-ce qu'il n'y a pas là quelque chose qui a un certain rapport avec ce que vous faites en psychanalyse ?* Qu'est-ce que je lui réponds ? – *Justement !*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 193.

D'un autre côté, une fois que c'est fait, que tout est dit, ça n'intéresse plus le mathématicien, ni ceux qui l'imitent à l'occasion, les meilleurs des phénoménologues. Comme le dit Husserl dans le petit volume *L'Origine de la géométrie*, une fois que c'est fait, ce vraiment tout dit, il est dit une fois pour toutes. On n'a plus qu'à l'entériner, et à en mettre le résultat quelque part, ou à partir avec. Une fois qu'il est épuisé sur un point, il reste la construction, c'est tout. Le *tout dit* a un côté évanouissant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 193.

Dans la demande à l'Autre, le sujet demande tout ce qu'il peut avoir à demander – par exemple, au premier abord, dans l'analyse il demande que l'Autre parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 217.

Aussi bien est-il obligé que, dans une expérience comme l'expérience analytique, le sujet laisse voir ce que nous appellerons le fond de son sac. Dans une analyse, l'analyste est autant en cause que l'analysé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 229.

De notre position de sujet nous sommes toujours responsables.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 15.

Il n'est rien qui ne soit introduit concernant l'acte sinon ceci, qu'il y est posé comme signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 36.

Sa pointe signifiante, c'est ce qui caractérise l'acte. Son efficience d'acte n'a rien à faire avec l'efficacité d'un faire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 91.

[À] propos de l'acte manqué, qu'il soit apparu qu'un acte se présente lui-même comme manqué soit un acte, et uniquement de ceci, qu'il est signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 91.

[L]'acte est lui-même, de sa propre dimension, un dire. L'acte dit quelque chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 105.

Si chaque acte de parole est le coup de force d'un inconscient particulier, il est tout à fait clair que, comme nous en avons la théorie, chaque acte de parole peut espérer être un dire. Et le dire aboutit à ce dont il y a la théorie, la théorie qui est le support de toute espèce de révolution, à savoir une théorie de la contradiction. On peut dire des choses très diverses, chacune étant à l'occasion contradictoire. Mais que de là il sorte une réalité qu'on présume être révolutionnaire, c'est très précisément ce qui n'a jamais été prouvé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 136.

Aux confins du Séminaire

Je rappellerai ici que le langage n'est pas seulement un moyen de communication, c'est un moyen de révélation. Quand un sujet parle, une part de ce qu'il dit constitue une révélation pour un autre sujet. Le progrès d'une analyse se juge quand on sait à quel moment le *vous* équilibre le *je* dont il s'agit.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 19.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

En effet, il y a des paroles qu'on peut prononcer et qui vous changent. Ce sont des actes de parole qui doivent répondre à certaines normes dans certaines circonstances, et qui vous engagent.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mai 1996, inédit.

Livres

[Lacan] dit : « Ce qui est attendu de la séance, c'est justement ce qu'on se refuse à attendre, de crainte d'y trop mettre le doigt : la surprise […] »
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 11.

Ce que nous avons à surprendre, est quelque chose dont l'incidence originelle fut marquée comme traumatisme.
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 11.

Qu'est-ce que l'acte ? – Sinon une transformation radicale du sujet, son devenir-autre. L'acte passe justement par une certaine forme de *mort du sujet* […] D'un acte digne de ce nom, le sujet renaît autre.
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 109.

Le courage guérit la dépression, et il n'est pas de pilule du courage. […] Mais le courage moral ne consistait pas selon [Lacan] à faire une carrière de chair à canon, ni à prendre son mal en patience, faire contre mauvaise fortune bon cœur, se passer du superflu, vivre en accord avec la nature, jouir de l'instant, ne pas prendre ses désirs pour des réalités, changer ses désirs plutôt que l'ordre du monde, toujours programmer l'universel dans sa conduite, et autres principes de philosophie antique et moderne – le courage selon Lacan, c'était de ne pas manquer au devoir de déchiffrer l'inconscient dont on est sujet.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 56.

Le salut public, je pèse mes mots, exige aujourd'hui la révolte des intellectuels. J'appelle « intellectuels » ceux qui s'efforcent de « penser par eux-mêmes » (Kant), et n'entendent pas se laisser faire par les cliques opposées de « prêtres ascétiques » qui s'évertuent à grégariser les masses pour les mener à la boucherie afin de satisfaire par leur sacrifice la jouissance de quelque obscur Moloch.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 125.

Les psychanalystes s'abstiennent d'intervenir en tant que tels sur les questions citoyennes. Est-ce un bien ? Cela répond-il à une nécessité de l'acte analytique ? Quelle est la face d'action qui est permise à l'analyste ?
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 170-171.

Association libre

(dire n'importe quoi, refus de dire, bavardage, blabla)

Sigmund Freud

1895-1920

L'oubli m'a épargné toute une série de questions désagréables de sa part et une discussion interminable. Telle fut sans doute la raison de mon « amnésie temporaire ».
Freud S., « Oubli de noms et de suites de mots », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 26.

La malade elle-même qui, à cette époque de sa maladie, ne parlait et ne comprenait que l'anglais, donna à ce traitement d'un nouveau genre le nom de cure de la parole (*talking cure*).
Freud S., « Première leçon » (1909), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2015, p. 34.

J'agis de même avec mes malades. Lorsqu'ils prétendaient ne plus rien savoir, je leur affirmais qu'ils savaient, qu'ils n'avaient qu'à parler, et j'osais même affirmer que le souvenir qui leur reviendrait au moment où je mettais la main sur leur front, serait le bon.
Freud S., « Deuxième leçon » (1909), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2015, p. 48.

Il arrive souvent que l'analysé prétende avoir déjà raconté quelque chose alors que l'analyste est en droit de lui affirmer avec une calme assurance qu'il n'en est rien. [...] Dans son esprit, il n'arrive pas à distinguer le souvenir de l'intention de celui de la réalisation.
Freud S., « Conseil aux médecins sur le traitement analytique » (1912), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1994, note de bas de page n° 1, p. 63.

Souvent, lorsqu'on a communiqué la règle fondamentale psychanalytique à un patient […] et qu'on s'attend maintenant à ce que ses communications se répandent à flots, on apprend tout d'abord qu'il ne sait quoi dire.
Freud S., « Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *Œuvres complètes,* vol. XII, Paris, PUF, 2006, p. 190.

1920-1939

Un contenu de représentation ou de pensée refoulé peut donc se frayer la voie jusqu'à la conscience à la condition de se faire *nier*. La négation est une manière de prendre connaissance du refoulé, de fait déjà une suppression du refoulement, mais certes pas une acceptation du refoulé.
Freud S., « La négation » (1925), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 136.

Il est en excellent accord avec cette conception de la négation, que l'on ne rencontre dans l'analyse aucun « non » sortant de l'inconscient, et que la reconnaissance de l'inconscient de la part du moi s'exprime en une formule négative. Nulle preuve plus forte de la découverte réussie de l'inconscient que lorsque l'analysé y réagit par cette phrase : *cela je ne l'ai pas pensé*, ou : *à cela je n'ai (jamais) pensé*.
Freud S., « La négation » (1925), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 139.

Au lieu d'inciter le patient à dire quelque chose sur un sujet déterminé, on l'invitait à présent à s'abandonner à l'« association » libre, en d'autres termes à dire tout ce qui pouvait lui venir à l'esprit, quand il s'abstenait de toute représentation consciente d'un but. Il devait simplement s'engager à vraiment faire part de tout ce que lui fournissait sa perception de lui-même, et à ne pas céder aux objections critiques qui voulaient mettre de côté certaines pensées [*Einfälle*], sous le prétexte qu'elles n'étaient pas assez importantes, qu'elles étaient hors sujet ou qu'elles étaient tout simplement absurdes. Quant à l'exigence de la sincérité dans la communication, il n'était pas besoin de la renouveler expressément, puisqu'elle était le présupposé de la cure analytique.
Freud S., *Sigmund Freud présenté par lui-même* (1925), Paris, Gallimard, 1984, p. 67-68.

On l'invite [le patient] à être totalement sincère avec son analyste, à ne rien retenir intentionnellement de ce qui lui vient à l'esprit et par la suite à passer outre à *toutes* les réticences qui voudraient exclure de la communication maintes pensées ou maints souvenirs.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 34.

Jacques Lacan

Écrits

Dora s'engage dans son réquisitoire, ouvrant un dossier de souvenirs dont la rigueur contraste avec l'imprécision biographique propre à la névrose.
Lacan J, « Intervention sur le transfert », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 218.

Remarquons […] [q]u'on est bien loin par la règle de diriger le sujet vers la parole pleine, ni vers le discours cohérent, mais qu'on le laisse libre de s'y essayer.
Lacan J, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 641.

Autres écrits

Les rêves s'y traduisent […], grâce à un dictionnaire que chacun a dans sa tête et qui s'appelle l'association libre : association libre de quoi ? de ce qui lui vient à raconter.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 221-222.

C'est justement dans la fonction de ce qui le tourmente, ce préconscient de ce qui fait sa sensation à lui, […] que le préconscient rencontre des mots dont il n'a pas le contrôle. D'où lui viennent-ils ? Précisément de l'inconscient, où il gîte comme refoulé, Freud ne le dit pas autrement.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 222.

Que ces mots ne soient pas à la dérive, [qui] ne relève que d'une loi des mots – d'une logique radicale que je tente d'établir, voilà qui va à une révision totale de tout ce qui a pu se penser jusqu'ici de la pensée.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 222.

[La psychanalyse] joue au contraire sur la non-préparation. Une régularité quasi bureaucratique est tout ce qui est exigé. […] Même de préparer ce qui sera dit dans la séance, est un inconvénient où l'on sait que se manifesteront résistance, voire défenses.
Lacan J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 352.

Le Séminaire

Partout se pose la question de savoir ce que signifie le discours que nous forçons le sujet d'établir dans la parenthèse de la règle fondamentale. Cette règle lui dit – *En fin de compte, votre discours n'a pas d'importance*. Du moment qu'il se livre à cet exercice, il ne croit donc déjà plus à son discours qu'à moitié, car il se sait à tout instant sous les feux croisés de notre interprétation. La question devient donc – *Quel est le sujet du discours ?*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 47.

C'est dans le mouvement par où le sujet s'avoue qu'apparaît un phénomène qui est résistance. Quand cette résistance devient trop forte, surgit le transfert.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 52.

Elle [la méthode analytique] lui enjoint de dire tout ce qui lui passe par la tête. Par là même, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle lui facilite le retour à la voie de ce qui, dans la parole, est au-dessous du niveau de la reconnaissance et qui concerne le tiers, l'objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 126.

On y lâche (dans la technique analytique) en effet toutes les amarres de la relation parlée, on rompt la relation de courtoisie, de respect, d'obéissance à l'autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 197.

Association libre, ce terme définit excessivement mal ce dont il s'agit – ce sont les amarres de la conversation avec l'autre que nous essayons de couper.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 197.

Où essayons-nous de le [le sujet] guider dans la parole authentique ? Toutes nos tentatives et consignes ont pour but, au moment où nous libérons le discours du sujet, de lui ôter toute fonction véritable de la parole […] Cette voie paradoxale consiste à extraire, du langage, la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 197-198.

La parole dans l'analyse n'est pas du tout la même que celle, à la fois triomphante et innocente, que peut utiliser l'enfant avant qu'il soit entré dans le monde du travail. Parler dans l'analyse n'est pas équivalent à soutenir dans le monde du travail un discours exprès insignifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 256.

La parole incluse dans le discours se révèle grâce à la loi de la libre association qui le met en doute, entre parenthèses, en suspendant la loi de non-contradiction. Cette révélation de la parole, c'est la réalisation de l'être.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 298.

Le discours, dénoué d'un certain nombre de ses conventions par la règle dite fondamentale, se met à jouer plus ou moins librement par rapport au discours ordinaire, et ouvre le sujet à cette méprise féconde par où la parole véridique rejoint le discours de l'erreur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 311.

Il ne s'agissait pas du tout de savoir si ce que les gens se racontent avait un sens. Bien entendu ce qui se dit au téléphone, vous l'avez remarqué par expérience, n'en a strictement jamais aucun.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 105.

C'est un point où on peut presque dire n'importe quoi. Mais ce n'importe quoi n'est pas n'importe quoi, en ce sens que quoi qu'on dise, ce sera toujours rigoureux à qui sait l'entendre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 259.

Qu'il se raconte est le ressort dynamique de l'analyse. Les déchirures qui apparaissent, grâce à quoi vous pouvez aller au-delà de ce qu'il vous raconte, ne sont pas un à-côté du discours, elles se produisent dans le texte du discours.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 297.

Nous nous efforçons d'obtenir du sujet qu'il nous livre sans intention *ses pensées*, comme nous disons, ses propos, son discours, autrement dit qu'intentionnellement il se rapproche autant que possible du hasard. Quel est ici le déterminisme cherché dans une intention de hasard ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 341.

À quoi avons-nous affaire avec le sujet humain qui s'adresse à nous ? Son discours est un discours impur. Impur, est-ce seulement en raison des fautes de syntaxe ? Non, bien entendu. […] C'est derrière ce discours, qui a son sens, que nous en cherchons, en un autre sens, le sens, et précisément dans la fonction symbolique qui se manifeste à travers lui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 352.

L'aphasique dont je parlais ne peut pas en venir au fait. D'où un discours en apparence vide, qui, chose curieuse, même chez les sujets les plus expérimentés, […], déclenche toujours un rire gêné.
Voilà un personnage qui est là à se servir d'immenses bla-bla-bla extraordinairement articulés, quelquefois riches d'inflexions, mais qui ne peut jamais arriver au cœur de ce qu'il a à communiquer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 249-250.

Le signifiant est un pont dans un domaine de significations. Par conséquent les situations ne sont pas par lui reproduites, mais transformées, recréées.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 297.

C'est là où, dans l'analyse, est située ce que nous appelons l'association libre, pour autant qu'elle nous permet de pister le phénomène inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 39.

L'analyse n'est pas une simple reconstitution du passé, l'analyse n'est pas non plus une réduction à des normes préformées, l'analyse n'est pas un *épos*, l'analyse n'est pas un *éthos*. Si je devais la comparer à quelque chose, ce serait à un récit qui serait lui-même le lieu de la rencontre dont il s'agit dans le récit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 572.

Ce qui nous intéresse, c'est le tissu qui englobe ces messages, c'est le réseau où, à l'occasion, quelque chose est pris.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 45.

Faire appel à une partie saine du sujet, qui serait là, dans le réel, apte à juger avec l'analyste ce qui se passe dans le transfert, c'est méconnaître que c'est justement cette partie-là qui est intéressée dans le transfert, que c'est elle qui ferme la porte, ou la fenêtre ou les volets, comme vous voudrez – et que la belle avec qui on veut parler est là derrière, qui ne demande qu'à rouvrir les volets.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

[C]'est pendant qu'ils sont là, les petits, tous ensemble à se livrer, par exemple, à des petits jeux d'opérations, comme on leur donne dans certaines méthodes dites d'éducation active, c'est là qu'ils parlent, – ils ne s'adressent pas à tel ou à tel, ils parlent, si vous me permettez le mot, *à la can*tonade.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 189.

[L]a caractéristique du sujet de l'inconscient est d'être, sous le signifiant qui développe ses réseaux, ses chaînes et son histoire, à une place indéterminée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 189.

Quand on croit qu'on peut lui faire dire ce qu'on veut, c'est qu'on n'a rien compris – il faut dire que les psychanalystes ne s'expliquent pas très bien. L'interprétation n'est pas pliable en tout sens. Elle ne désigne qu'une seule suite de signifiants. Mais le sujet peut en effet occuper diverses places, selon qu'on le met sous l'un ou l'autre de ces signifiants.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 189.

Et pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ? – on pourra poser la question, si l'on est encore assez naïf. *Très exactement*, vous dira l'analysé, *si je vous l'avais dit plus tôt, vous auriez pu lui attribuer une partie au moins, voire le fond, de mes troubles, et si je suis ici ça n'est pas pour que vous donniez à mes troubles une cause organique*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 212.

Il retient certains éléments pour que l'analyste n'aille pas trop vite.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 212.

Dire n'importe quoi, comment cela pourrait-il conduire à quelque chose ? – s'il n'était pas déterminé qu'il n'y a rien dans la sortie au hasard des signifiants, qui du fait même qu'il s'agit de signifiants, ne se rapporte à ce savoir qui ne se sait pas, et qui est vraiment ce qui travaille ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 37.

Le sens, si je puis dire, a charge d'être. Il n'a même pas d'autre sens. Seulement, on s'est aperçu depuis un certain temps que cela ne suffit pas à faire le poids, le poids justement de l'existence. Chose curieuse, du non-sens cela le fait, le poids. Cela prend à l'estomac. Et c'est là le pas franchi par Freud, d'avoir montré que c'est ce qu'a d'exemplaire le mot d'esprit, le mot sans queue ni tête.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 64.

Naturellement, l'association n'est pas libre. Si elle était libre, elle n'aurait aucun intérêt.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 130.

Le sujet n'est pas celui qui pense. Le sujet est proprement celui que nous engageons, non pas, comme nous le lui disons pour le charmer, à tout dire – on ne peut pas tout dire – mais à dire des bêtises, tout est là.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 25.

Qu'est-ce que c'est que la dimension de la bêtise ? La bêtise, au moins celle-ci qu'on peut proférer, ne va pas loin. Dans le discours courant, elle tourne court. C'est ce dont je m'assure quand, ce que je ne fais jamais sans tremblement, je retourne à ce que dans le temps j'ai proféré. Ça me fait toujours une sainte peur, la peur justement d'avoir dit des bêtises, c'est-à-dire quelque chose qu'en raison de ce que j'avance maintenant, je pourrais considérer comme ne tenant pas le coup.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 29-30.

[Dire] n'importe quoi – consigne même du discours de l'analysant – est ce qui mène au *Lustprinzip*, ce qui y mène de la façon la plus directe, sans avoir aucun besoin de cette accession aux sphères supérieures qui est au fondement de l'éthique aristotélicienne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 77.

Après le météore de l'amour courtois, c'est d'une tout autre partition qu'est venu ce qui l'a rejeté à sa futilité première. Il a fallu rien de moins que le discours scientifique, soit quelque chose qui ne doit rien aux supposés de l'âme antique. Et c'est de là seulement que surgit la psychanalyse, à savoir l'objectivation de ce que l'être parlant passe encore du temps à parler en pure perte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 79.

Il y a, en quelque sorte, une idée de déchéance dans le démontrer par rapport au montrer. Il y a un choix du montrer. Tout le bla-bla à partir de l'évidence ne fait que réaliser l'évidement, à condition de le faire significativement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 113.

On crée une langue pour autant qu'à tout instant on lui donne un sens, on donne un petit coup de pouce, sans quoi la langue ne serait pas vivante. Elle est vivante pour autant qu'à chaque instant on la crée. C'est en cela qu'il n'y a pas d'inconscient collectif. Il n'y a que des inconscients particuliers, pour autant que chacun, à chaque instant, donne un petit coup de pouce à la langue qu'il parle. Donc, il s'agit pour moi de savoir si je ne sais pas ce que je dis comme vrai. C'est à chacun de ceux qui sont ici de me dire comment il l'entend. Après tout, il n'est pas sûr que ce que je dise du réel soit plus que de parler à tort et à travers.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 133.

Cette référence suggère qu'il faut essayer de se dépêtrer de l'idée d'éternité. C'est une idée essentiellement confuse, qui ne s'attache qu'au temps passé – *philia* dont je parlais tout à l'heure. On pense un amour éternel, et il arrive même qu'on en parle à tort et à travers, sans savoir du tout ce qu'on dit, parce qu'on entend par là l'autre vie, si je puis m'exprimer ainsi. Vous voyez comment tout s'engage, et où vous mène cette idée d'éternité, dont personne ne sait ce que c'est.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 148.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Le blabla, plus c'est creux, plus ça manifeste la direction vers l'Autre et le grappin mis sur lui. Moins elle contient d'informations et plus la parole est phatique.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 13.

[O]n peut prendre l'association libre, le *dire n'importe quoi,* comme un certain exercice de l'apparole. Toute la thèse de Lacan dans *Encore,* c'est de montrer que de dire n'importe quoi mène toujours au principe de plaisir, au *Lustprinzip*. Ça veut dire que là où ça parle, ça jouit.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 17.

L'humanité est arrivée au stade du téléphone, c'est-à-dire à un stade où on ne voit pas l'Autre, où on ne veut même pas le voir. À ce moment-là, la jouissance de l'Autre est réduite, d'un côté, à la jouissance du blablabla, et, de l'autre côté, à la jouissance de l'Un, à la jouissance du corps propre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 février 1996, inédit.

[Ce] qui ordonne la perspective de Freud, c'est de partir d'un niveau où le signifiant s'ébroue en liberté.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 mai 1996, inédit.

Ce que ça met donc en valeur, c'est que quand Freud parle de satisfaction pulsionnelle, il s'agit de satisfaction par des mots. Quand Lacan dit que le blablabla est ce qui mène au *Lustprinzip,* c'est un commentaire du *Witz* de Freud.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 1996, inédit.

Dans l'expérience, la liberté est donnée au sujet de dire tout ce qu'il veut. […] Et cette liberté, cette injonction qui constitue la toile de fond de l'expérience rendent d'autant plus manifeste que le sujet est conduit, d'une façon qui semble irrésistible, à la redite, à répéter le même.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 06 mai 1998, inédit.

Ce que nous avons commenté à un moment dans l'année avec Pierre-Gilles Guéguen, cette autre satisfaction, la satisfaction de ce qui se satisfait du blablabla, ça n'est rien d'autre que ce qui était auparavant ici dévalorisé comme alliance du plaisir et du symbolique, par rapport aux extrêmes de la jouissance. Il s'agit de la satisfaction qui se supporte du langage, et cette satisfaction, aussi bien, Lacan l'appelle maintenant à partir de *Encore*, jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

Quand il parle de la cure et de la direction que l'analyste peut lui imprimer, il indique d'abord, et très précisément, quel est le premier temps de cette direction. Je vous renvoie à la page 586 des Écrits : « La direction de la cure […] consiste d'abord à faire appliquer par le sujet la règle analytique ». Il n'en dit pas davantage sur ce point, mais c'est là, pour nous, une invitation faite à l'analysant de dire sans censure, en toute liberté. L'analysant doit dire ce qui lui passe par la tête, puisque c'est là, à proprement parler, le sens de ce que Freud appelle *Einfall* – « ce qui tombe », ce qui vous tombe dans la tête.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 179.

Il y a là, comme affichée, une imposture première de l'expérience analytique : il ne s'y agit que de paroles, il n'y est pas question de réel. On ne vous demande même pas de dire la vérité. Il serait tout à fait erroné de dire que la règle analytique est un *Dites-moi la vérité* – la vérité en tant qu'elle serait, selon sa définition classique, l'adéquation de la chose et de la pensée. Dire la vérité est une injonction juridique : *Je jure de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité*. On s'en garde bien, d'ailleurs. On s'en garde parce qu'on conserve à la vérité son caractère d'inconnu encore à venir. L'injonction analytique à proprement parler, c'est, au contraire, de dire n'importe quoi. Dire n'importe quoi, non pas le vrai, ni non plus le réel. C'est dire ce qui vous vient.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 180.

Cet Un originel du signifiant, préalable aux nombres, dans l'analyse, il est mis au travail. C'est le principe même de l'association libre et c'est à ce titre que Lacan l'appelle l'*Un-dire*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 mars 2011, inédit.

Livres

Cette notion si singulière de l'inconscient, la pratique de l'association libre, au hasard, ne pouvaient venir au jour que dans une humanité si bien gagnée au discours de la science qu'elle croit de confiance que tout a une cause. Ô sainte Naïveté ! Tu chantes que Dieu est mort alors que tu crois que tout a une cause ! La psychanalyse utilise précisément la foi faite au déterminisme pour la dissiper, et faire accéder le sujet aux bienfaits de la contingence.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 57.

Je provoque son inconscient à tout libertinage logique. Je le laisse maître de suivre la première idée sage ou folle qui se présente, comme on voit sur un divan celui ou celle qui s'allonge parler sans souci de sens ni de décence, quitter un souvenir pour une facétie, revenir d'un jeu, plus sérieux qu'il ne croit, au sérieux, plus futile qu'il ne sait, et ne se sentir enfin lié par rien. Ses pensées, ce sont ses catins. Les miennes, ses chiens.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 63.

Nos nouveaux progressistes démontrent une détestation profonde pour l'usage oraculaire du signifiant, qui suppose qu'un signifiant se détache du système, de l'ensemble de tous les signifiants, et, corrélativement, que certains noms propres se détachent, tandis que se poursuit le moutonnement indéfini du bla-bla. Pourquoi y en a-t-il certains dont on se souvient ? Est-ce juste ?
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 140.

En effet, tout dépend du sens que l'on donne aux mots, et il suffit de parler assez longtemps pour donner n'importe quel sens à n'importe quel mot, comme le notait Lacan.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 172.

Lacan rend hommage à Freud d'avoir découvert le dit de l'inconscient – le dit premier de l'inconscient, idéalement de prime saut, livré sans préparation, sans méditation préalable, *ex tempore*, ce dit qui répond à la règle fondamentale comme l'on s'exprimait.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 186.

Ce que Freud appelle *le contrat* n'est rien d'autre que l'ajointement du *tout dire* du côté du patient et du *rien dire* du côté de l'analyste. Cela pointe l'affinité de cet *x* que nous appelons la *libido* et de la parole, du signifiant.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 78.

Authenticité

Sigmund Freud

1895-1920

Je vous prie seulement de me faire part *loyalement* et sans critique de tout ce qui vous passera par la tête, lorsque vous dirigerez votre attention, sans aucune intention définie, sur le mot oublié.
Freud S., « Oubli de mots appartenant à des langues étrangères », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 14.

1920-1939

[L]es mécanismes de défense du moi sont condamnés à falsifier la perception intérieure et à ne nous rendre possible qu'une connaissance déficiente et déformée de notre ça. Le moi est alors dans ses relations au ça paralysé par ses limitations ou aveuglé par ses erreurs.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 252.

Jacques Lacan

Écrits

Si donc la condition idéale s'impose, pour l'analyste, que les mirages du narcissisme lui soient devenus transparents, c'est pour qu'il soit perméable à la parole authentique de l'autre, dont il s'agit maintenant de comprendre comment il peut la reconnaître à travers son discours.
Lacan J, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 352.

Le Séminaire

Au moment où il semble prêt à formuler quelque chose de plus authentique, de plus brûlant que ce qu'il a jamais pu atteindre jusqu'alors, le sujet, dans certains cas, s'interrompt, et émet un énoncé qui peut être celui-ci – *Je réalise soudain le fait de votre présence*. […] Ce phénomène s'établit en connexion avec la manifestation concrète de la résistance qui intervient dans le tissu même de notre expérience en fonction du transfert.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 51.

Ce qui est scandaleux chez La Rochefoucauld, ce n'est pas que l'amour-propre soit au fondement de tous les comportements humains, c'est qu'il est trompeur, qu'il est inauthentique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 18.

Dans votre interlocution la plus courante, le langage a une valeur purement fictive […]. Les neuf dixièmes des discours effectivement tenus sont à ce titre complètement fictifs.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 131.

Le psychotique, au sens où il est, dans une première approximation, témoin ouvert, semble fixé, immobilisé, dans une position qui le met hors d'état de restaurer authentiquement le sens de ce dont il témoigne, et de le partager dans le discours des autres.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 149.

Ce n'est pas seulement comme chemin, étage, échelle de progrès que l'authenticité se propose à nous. C'est bel et bien aussi une certaine norme du produit achevé, quelque chose de désirable, donc une valeur. C'est un idéal, mais sur lequel nous sommes amenés à poser des normes cliniques très fines.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 18.

Ce que l'analyse apporte, c'est que le sujet ne parle pas pour dire ses pensées, et qu'il n'y a point le monde et, comme son reflet intentionnel ou significatif, ce personnage grotesque et infatué qui serait au centre du monde, prédestiné de toute éternité à en donner le sens et le reflet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 79.

[L]es dialogues de Platon, loin de dire le vrai sur le vrai, sont expressément faits pour nous laisser en suspens, donnant vraiment, de façon non équivoque, le sentiment qu'il en sait plus qu'il ne nous en livre. S'il en sait plus qu'il ne nous en livre, et s'il ne le dit pas, il y a bien là quelque raison. À la vérité, même s'il nous le disait, on n'en serait pas plus avancé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 232-233.

Ce n'est jamais un excès, en quelque façon que ce soit, par l'excès de quelqu'un d'autre qu'on se montre, au moins apparemment, excédé. C'est toujours parce que cet excès vient coïncider avec un excès à vous.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 10.

Quand je dis *l'emploi du langage*, je ne veux pas dire que nous l'employons. C'est nous qui sommes ses employés. Le langage nous emploie, et c'est par là que cela jouit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 74.

Le texte de Joyce, c'est fait tout à fait comme un nœud borroméen. Ce qui me frappe, c'est qu'il n'y avait qu'à lui que ça échappait, à savoir qu'il n'y a pas trace dans toute son œuvre de quelque chose qui y ressemble. Mais cela me semble plutôt un signe d'authenticité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 153.

Aux confins du Séminaire

Quant à la psychanalyse, son exploit, c'est d'exploiter le malentendu. Avec, au terme, une révélation qui est de fantasme.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 74.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Cette notion peut conduire à l'idée que ce qui est vraiment authentique du sujet, c'est son vide, à savoir le sujet comme foncièrement non identifié.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 février 1995, inédit.

Au niveau où le sujet est heureux, le réel n'est pas assuré.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 17.

Aveu, confession, mémoires, journaux

Sigmund Freud

1895-1920

Elle raconta alors, avec tous les signes d'un profond dégout, qu'elle s'était rendue dans la chambre de cette gouvernante et que le petit chien de celle-ci, un animal affreux, avait bu dans un verre.
Freud S., « Première leçon » (1909), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2015, p. 35.

Il est contre-indiqué de donner des directives au patient telles que, par exemple, de rassembler ses souvenirs, de penser à une période de sa vie, etc.
Freud S., « Conseil aux médecins sur le traitement analytique » (1912), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1994, p. 70.

Mais ces transmissions identiques que je m'étais assimilées sans les comprendre avaient sommeillé en moi pendant des années, pour se révéler un jour comme une conception originale.
Freud S., *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* (1914), Paris, Payot & Rivages, 2015, p. 110.

1920-1939

Dans la confession le pécheur dit ce qu'il sait, dans l'analyse le névrosé doit en dire plus. Par ailleurs autant que nous sachions la confession n'a jamais donné la force d'éliminer des symptômes en relation directe avec la maladie.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 36.

Jacques Lacan

Le Séminaire

Le progrès de Freud, sa découverte, est dans la façon de prendre un cas dans sa singularité. *Le prendre dans sa singularité*, qu'est-ce que cela veut dire ? […] Est-ce un accent mis sur le passé, comme il peut le paraître au premier abord ? Je vous ai montré que ce n'était pas si simple. L'histoire n'est pas le passé. L'histoire est le passé pour autant qu'il est historisé dans le présent – historisé dans le présent parce qu'il a été vécu dans le passé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 18-19.

Le revécu exact – que le sujet se souvienne de quelque chose comme étant vraiment à lui, comme ayant été vraiment vécu, qu'il communique avec lui, qu'il l'adopte – nous avons dans les textes de Freud l'indication la plus formelle que ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel est la reconstruction, c'est le terme [que Freud] emploie jusqu'à la fin.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 20.

[C']est dans la mesure où l'aveu de l'être n'arrive pas à son terme que la parole se porte tout entière sur le versant où elle s'accroche à l'autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 59.

La venue arrêtée de la parole, pour autant que quelque chose peut-être la rend fondamentalement impossible, c'est là le point pivot où, dans l'analyse, la parole bascule tout entière sur sa première face et se réduit à sa fonction de rapport à l'autre. Si la parole fonctionne alors comme médiation, c'est de ne pas s'être accomplie comme révélation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 60.

On peut faire se ranger quiconque dans une position à peu près indifférente par rapport au système des symboles, et on obtient ainsi tous les aveux du monde, on fait endosser par quiconque n'importe quel élément de la chaîne symbolique, au gré du pouvoir dénudé du symbole là où certaine méditation personnelle manque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 236.

Il y a […] des désirs qui ne trouveront jamais d'autre satisfaction que par le fait d'être reconnus, c'est-à-dire avoués.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 249.

Le rêve a toute la valeur d'une déclaration directe du sujet. C'est dans le fait même qu'il vous le communique, qu'il se juge lui-même avoir telle attitude, inhibée, difficile, dans certains cas, ou au contraire facilitée dans d'autres, féminine ou masculine, etc., c'est là qu'est le levier de l'analyse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 296.

C'est une expérience bel et bien structurée par quelque chose d'artificiel qui est la relation analytique, telle qu'elle est constituée par l'aveu que le sujet vient faire au médecin […]. C'est à partir de ce mode opératoire premier que tout s'élabore.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 17.

Eh bien, en analysant la structure du délire de Schreber au moment où il s'est stabilisé dans un système qui lie le moi du sujet à cet autre imaginaire, cet étrange Dieu qui ne comprend rien, qui ne répond pas, qui trompe le sujet, nous avons su reconnaître qu'il y a, dans la psychose, exclusion de l'Autre où l'être se réalise dans l'aveu de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 182.

L'écart entre l'usage fantasmatique ou imaginaire de ces images et leur formulation parlée, est bien de nature à nous faire déjà dresser l'oreille. Ce comportement du sujet est déjà un signal qui marque une limite – ce n'est pas du même ordre de jouer mentalement du fantasme, ou d'en parler.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 115.

Si *Hamlet* a pour nous une portée de premier plan, c'est parce que sa valeur de structure est équivalente à celle de l'Œdipe. Ce qui nous intéresse, et qui peut nous permettre de structurer certains problèmes, tient évidemment au plus profond de la trame de l'œuvre, à l'ensemble de la tragédie, à son articulation comme telle. C'est évidemment autre chose que tel ou tel aveu fugace.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 324.

Le poids de tous les sentiments, que peut éprouver l'analyste à l'égard de tel sujet engagé avec lui dans l'entreprise analytique, peut avoir à être, non seulement invoqué, mais promu dans quelque chose qui ne sera pas une interprétation, mais un aveu. C'est là entrer dans une voie dont la première introduction dans l'analyse par Ferenczi a fait l'objet des plus extrêmes réserves de la part des analystes classiques.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 167.

Freud heureusement nous a donné une interprétation nécessaire - qui ne cesse pas de s'écrire, comme je définis le nécessaire – du meurtre du fils, comme fondateur de la religion de la grâce. Il ne l'a pas dit tout à fait comme ça, mais il a bien marqué que ce meurtre était un mode de dénégation qui constitue une forme possible de l'aveu de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 98-99.

Il s'agit de cet analyste [Jones] auquel Freud, qui savait ce qu'il faisait, a donné la charge de faire sa biographie. Il le connaissait bien, c'est-à-dire qu'il était sûr que Jones n'y mettrait pas la moindre fantaisie, qu'il ne se permettrait pas, entre autres, de mettre la touche, la morsure, l'*agenbite of inwit*. […] Avec Jones, Freud était tranquille – il savait que sa biographie serait une hagiographie.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XXIII*, Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 164.

Jacques-Alain Miller

Livres

Je ne crois pas que le témoignage soit « fragile ». C'est toute communication qui est malentendu. Lacan le dit, malentendu compris. Et toute pensée n'est qu'un brouillard. Nous pensons, certes – je n'en doute pas, à la différence de certains neuro-enthousiastes extrémistes –, mais ne savons pas – pas « vraiment » –ce que nous pensons. Le plus souvent, nous avons connaissance en nous d'une confusion des sentiments (titre de Zweig) qui fluctue au gré des circonstances.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 186.

Désir

Sigmund Freud

1895-1920

Le rêve me déclare quitte de la responsabilité de l'état d'Irma [...]. Le rêve expose un certain état des choses, tel que je voudrais désirer qu'il soit ; *son contenu* est donc *une satisfaction de désir, son motif est un désir.*
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1899-1900), Paris, Points, Seuil, 2010, p. 157.

[L]es signes d'émotion qu'on suscite en prouvant à quelqu'un qu'il a commis un lapsus, et qui sont manifestement très voisins de la honte, ces signes sont significatifs.
Freud S., « Les lapsus », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 92.

Le lapsus devient ici un moyen d'expression mimique ; il sert d'ailleurs souvent à exprimer ce qu'on ne voulait pas dire, à se trahir soi-même.
Freud S., « Les lapsus », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 95-96.

Octavio voulait dire « chez lui », chez le duc, mais il se méprend et par ses paroles « chez elle » trahit – du moins pour nous – qu'il a parfaitement reconnu l'influence qui amène le jeune héros guerrier à s'exalter pour la paix.
Freud S., « Les opérations manquées », *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (1916), Paris, PUF, 2013, p. 31.

1920-1939

Les rêves des névrosés d'accident […] ne peuvent plus être installés dans la perspective de la satisfaction d'un désir, non plus et tout aussi peu que les rêves survenant pendant les psychanalyses, qui nous ramènent le souvenir des traumas psychiques de l'enfance. Ils obéissent au contraire à la compulsion de répétition, qui dans l'analyse, il est vrai, est soutenu par le désir – favorisé par la « suggestion » – de faire surgir ce qui a été oublié et refoulé.
Freud S., *Au-delà du principe de plaisir* (1920), trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Points, 2014, p. 117.

Elle [l'analyse] nous a donné le droit de construire chez Hans une motion de souhait ayant pour teneur : le père puisse-t-il tomber, se faire du mal comme le cheval et le camarade ! Des relations à un départ en voyage qu'il avait observé laissent supposer que le souhait d'éliminer le père a trouvé aussi une expression moins timorée. Mais un tel souhait est équivalent à la visée de l'éliminer soi-même, à la motion meurtrière du complexe d'Œdipe.
Freud S., *Inhibition, symptôme, angoisse* (1926), Paris, PUF, 1993, p. 18.

Une illusion n'est pas la même chose qu'une erreur […]. Ce qui caractérise l'illusion, c'est d'être dérivée des désirs humains ; elle se rapproche par là de l'idée délirante en psychiatrie […]. L'idée délirante est essentiellement […] en contradiction avec la réalité ; l'illusion n'est pas nécessairement fausse, c'est-à-dire irréalisable ou en contradiction avec la réalité.
Freud S., *L'Avenir d'une illusion* (1927), Paris, PUF, 1973, p. 32.

Correspondance

Qui plus est, toute forme de travail systématique est contraire à mes dons et à mes inclinations. J'attends toutes mes impulsions des impressions que je retire du commerce avec les patients.
Freud S. & Jones E., « Lettre du 22 mai 1910 », *Correspondance complète* (1908-1939), Paris, PUF, 1998, p. 107.

Jacques Lacan

Écrits

Pour libérer la parole du sujet, nous l'introduisons au langage de son désir, c'est-à-dire au *langage premier* dans lequel, au-delà de ce qu'il nous dit de lui, déjà il nous parle à son insu, et dans les symboles du symptôme tout d'abord.
Lacan J, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 293.

[C]'est la connexion du signifiant au signifiant, qui permet l'élision par quoi le signifiant installe le manque de l'être dans la relation d'objet, en se servant de la valeur de renvoi de la signification pour l'investir du désir visant ce manque qu'il supporte.
Lacan J, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 515.

Remarquons […] [q]ue la résistance à cet aveu [du désir], en dernière analyse, ne peut tenir ici à rien que l'incompatibilité du désir avec la parole.
Lacan J, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 641.

C'est qu'un fantasme est en effet bien dérangeant puisqu'on ne sait où le ranger, de ce qu'il soit là, entier dans sa nature de fantasme qui n'a réalité que de discours et n'attend rien de vos pouvoirs, mais qui vous demande, lui, de vous mettre en règle avec vos désirs.
Lacan J, « Kant avec Sade », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 779.

[Q]ue le désir soit articulé, c'est justement par là qu'il n'est pas articulable.
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 804.

[L]e désir [fait] son lit de la coupure signifiante où s'effectue la métonymie.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 835.

Autres écrits

Ce bain de langage le [l'homme] détermine avant même qu'il soit né. Ceci par l'intermédiaire du désir où ses parents l'accueillent comme un objet, qu'ils le veuillent ou pas, privilégié.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

Le désir est proprement la passion du signifiant, c'est-à-dire l'effet du signifiant sur l'animal qu'il marque et dont la pratique du langage fait surgir un sujet – […] voué à ne se soutenir que d'un signifiant qui se répète, c'est-à-dire comme divisé.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

[L]e désir de l'homme […] c'est le désir de l'Autre. En l'Autre est la cause du désir, d'où l'homme choit comme reste.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

[I]l s'agit de révéler la structure du désir, et ceci en tant que justement le sexualise l'impuissance du langage à rendre raison du sexe.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 225.

Il est significatif que dans Freud le désir ne se produise jamais que du nom de *Wunsch*. *Wunsch*, *wish*, c'est le souhait. Il n'y a de souhait qu'énoncé. Le désir n'est présent que sous la demande.
Lacan J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 356.

Pour ce qui est du vent dans les voiles, il nous rappelle que le désir de l'homme est excentrique, que c'est au lieu de l'Autre qu'il se forme : juste dans ce cabinet particulier où de la coquille où gîte l'huître s'évoque l'oreille de la jolie femme avec un goût de compliment.
Lacan J., « La psychanalyse. Raison d'un échec », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 342.

Si le psychanalyste ne peut pas répondre à la demande, c'est seulement parce qu'y répondre est forcément la décevoir, puisque ce qui y est demandé, est en tout cas Autre-Chose, et que c'est justement ce qu'il faut arriver à savoir. Demande de l'amour au-delà. En deçà, absolu du manque à quoi s'accroche le désir.
Lacan J., « La psychanalyse. Raison d'un échec », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 343.

Le Séminaire

L'élaboration du rêve parvient à faire […] que le sujet est capable de vous évoquer ce qui est manifeste. Mais ce qui compose le rêve est quelque chose que nous devons chercher […]. Ce désir, nous le trouvons ou nous ne le trouvons pas, mais nous ne le voyons jamais que se profiler derrière.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 178.

[L]e désir n'est jamais réintégré que sous une forme verbale, par nomination symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 197.

La parole est cette dimension par où le désir du sujet est authentiquement intégré sur le plan symbolique. C'est seulement lorsqu'il se formule, se nomme devant l'autre, que le désir, quel qu'il soit, est reconnu au sens plein du terme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 207.

[U]n moi entièrement suspendu à l'unité d'un autre moi, est strictement incompatible avec lui sur le plan du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 67.

Je désire cela veut dire – *Toi, autre, qui es mon unité, tu désires cela.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 68.

Il n'y a pas une seule analyse qui aboutisse à la formulation d'un désir. Le désir n'est jamais là, en fin de compte, dévoilé. Tout se passe sur les marches, sur les étapes, sur les différents échelons de la révélation de ce désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 246.

Le désir se satisfait ailleurs que dans une satisfaction effective. Il est la source, l'introduction fondamentale du fantasme comme tel. Il y a là un autre ordre, qui ne va à aucune objectivité mais qui définit par soi-même les questions posées par le registre de l'imaginaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 248.

Le désir est un rapport d'être à manque. Ce manque est manque d'être à proprement parler. Ce n'est pas manque de ceci ou de cela, mais manque d'être par quoi l'être existe.
Ce manque est au-delà de tout ce qui peut le présenter. Il n'est jamais présenté que comme un reflet sur un voile.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 261.

Le désir, fonction centrale à toute l'expérience humaine, est désir de rien de nommable. […] Si l'être n'était que ce qu'il est, il n'y aurait même pas la place pour qu'on en parle. L'être vient à exister en fonction même de ce manque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 261-262.

[C]e à quoi nous avons affaire, c'est à un sujet qui est là, qui est vraiment désirant, et le désir dont il s'agit est préalable à toute espèce de conceptualisation – toute conceptualisation sort de lui. La preuve que l'analyse nous conduit bien à prendre les choses ainsi, c'est que la plus grande partie de ce dont le sujet croit avoir la certitude réfléchie n'est pour nous que l'agencement superficiel, rationalisé, justifié secondairement, de ce que fomente son désir, qui donne sa courbure essentielle à son monde et à son action.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 263.

C'est toujours au joint de la parole, au niveau de son apparition, de son émergence, de sa surgescence, que se produit la manifestation du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 267.

C'est toujours au joint de la parole, au niveau de son apparition, de son émergence, de sa surgescence, que se produit la manifestation du désir. Le désir surgit au moment de s'incarner dans une parole, surgit avec le symbolisme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 273.

Il s'agit de la formulation de ce désir qui est peut-être le plus profond de tous les désirs humains, le plus constant en tout cas, ce désir difficile à méconnaître à tel tournant de notre vie à chacun, et, en tous cas, de la vie de ceux auxquels nous accordons le plus d'attention, ceux qui sont tourmentés par quelque malaise subjectif. Ce désir s'appelle, pour le dire enfin, le désir d'autre chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 303.

[J]'ai voulu vous montrer qu'il n'y a pas d'objet, sinon métonymique, l'objet du désir étant l'objet du désir de l'Autre, et le désir toujours désir d'Autre chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 13.

En effet, Freud nous apprend, et je dois ici le remettre en frontispice signé, la distance, voire la béance, qui existe de la structuration du désir à la structuration de nos besoins.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 66.

Conférer ainsi à l'inconscient la structure de la parole n'est peut-être pas dans nos habitudes mentales, mais répond à ce qu'il y a effectivement de dynamique dans son rapport avec le désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 85.

Le désir arrive donc comme signifié autre que ce qu'il était au départ, et voilà pourquoi, non pas votre fille est muette, mais pourquoi votre désir est toujours cocu. Ou plutôt, c'est vous qui l'êtes, cocu. Vous-même êtes trahi en ceci que votre désir a couché avec le signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 148.

[C]e que Freud reconnaît comme désir dans le rêve, se signale bien [...] par l'altération du besoin.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 270.

[C]e que nous trouvons au fond de l'exploration analytique du désir, c'est le masochisme – le sujet se saisit comme souffrant, il saisit son existence d'être vivant comme souffrant, c'est-à-dire comme étant sujet du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 313.

Le désir est obligé au truchement de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 357.

La façon dont doit se présenter le désir chez le sujet humain, dépend de ce qui est déterminé par la dialectique de la demande.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 381.

[I]l n'y a pas de mots pour exprimer […] le désir. Pour exprimer le désir, la sagesse populaire le sait fort bien, il n'y a que le baratin.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 383.

Puisque nous avons parlé du désir d'Hamlet, nous devons situer ce qu'il en est de son fantasme, pour autant que le fantasme est pour nous l'axe, l'âme, le centre, la pierre de touche, du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 291.

L'appareil de la pièce d'*Hamlet* est une espèce de réseau, de filet d'oiseleur, où vient se prendre le désir de l'homme. Et ce désir est là essentiellement articulé dans les coordonnées que Freud, justement, nous découvre, à savoir son rapport à l'Œdipe et à la castration.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 306.

Si nous sommes émus par une pièce de théâtre, ce n'est pas en raison de ce qu'elle représente d'efforts difficiles, ni de ce qu'à son insu un auteur y laisse passer, c'est en raison, je le répète, de la place qu'elle nous offre, par les dimensions de son développement, pour y loger ce qui en nous est recélé, à savoir notre propre rapport à notre propre désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 325.

La demande de l'Autre ayant nécessairement morcelé et fracturé le sujet, tout repérage de ce sujet par lui-même doit en passer par cette étape fondamentale où ce qui devient son discours se poursuit au-delà de l'Autre. […] C'est au-delà des nécessités de la demande que doit passer le sujet pour autant qu'il cherche à retrouver son désir dans son caractère ingénu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 335.

[C]'est le fantasme qui règle la hauteur de fixation du désir, qui détermine sa situation. Vous remarquerez au passage que le rapport du désir au fantasme est l'homologue du rapport du moi avec l'image de l'autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 337.

Que peut vouloir dire que le désir ait ici, par rapport à l'action, la fonction d'un obstacle ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 347.

Ce discours pour l'Autre, cette référence à l'Autre, se prolonge au-delà de l'Autre, pour autant qu'elle est reprise par le sujet, à partir de l'Autre, pour constituer la question – *Qu'est-ce que je veux ?* Plus exactement, la question s'adresse ici au sujet, et sous une forme déjà inversée – *Que veux-tu ?*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 348.

Si le désir sert d'index au sujet au point où celui-ci ne peut se désigner sans s'évanouir, nous dirons, pour jouer sur la langue et ses ambiguïtés, que, au niveau du désir, le sujet *se compte*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 483.

La question du désir reste au premier plan des préoccupations des pouvoirs, je veux dire qu'il faut bien qu'il y ait quelque manière sociale et collective de *to manage* avec lui. Cela n'est pas plus commode de ce côté-ci d'un certain rideau que de l'autre. Il s'agit toujours de tempérer un certain malaise, le *malaise dans la culture* comme l'a appelé Freud. Il n'y a pas d'autre malaise dans la culture que le malaise du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 486-487.

Ceci allait dans le sens de réaliser mon désir. Cependant, si je vous demander d'articuler ce que cela veut dire de réaliser son désir, je tiens le pari que vous ne l'articulerez pas facilement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 487.

La solution perverse au problème de la situation du sujet dans le fantasme est celle-ci – viser le désir de l'Autre, et croire y voir un objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 497.

Sa jouissance est d'empêcher le désir. C'est là une des fonctions fondamentales du sujet hystérique dans les situations qu'elle trame – empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 505.

L'obsessionnel est quelqu'un qui n'est jamais véritablement là où quelque chose est en jeu qui pourrait être appelé son désir. Là où il risque le coup, apparemment, ce n'est pas là qu'il est. Du $, de la disparition du sujet au point d'approche du désir, il fait, si l'on peut dire, son arme et sa cachette. Il a appris à s'en servir pour être ailleurs.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 505-506.

Alors que la relation au désir a chez l'hystérique une structure instantanée, c'est toujours à demain que l'obsessionnel réserve l'engagement de son véritable désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 506.

Le désir se distingue de toutes les demandes en ceci qu'il est une demande soumise à la loi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 507.

On voit mal en effet comment se soutiendrait le désir là où se réaliserait enfin le mythe d'un rapport à l'objet sans distance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 518.

Le désir du névrosé n'est un désir qu'à l'horizon de tous ses comportements.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 541.

Chez le névrosé, le désir est à l'horizon de toutes ses demandes, longuement déployées et littéralement interminables. Chez le pervers, le désir est a*u cœur* de toutes ses demandes, et, à le lire dans son déroulement, il apparaît incontestablement noué autour d'exigences esthétiques.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 550-551.

Le désir est à la fois subjectivité – il est ce qui est au cœur même de notre subjectivité, ce qui est le plus essentiellement sujet – et il est en même temps le contraire, il s'oppose à la subjectivité comme une résistance, comme un paradoxe, comme un noyau rejeté, réfutable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 558.

Le *Ding* comme *Fremde*, étranger et même hostile à l'occasion, en tout cas comme le premier extérieur, c'est ce autour de quoi s'oriente tout le cheminement du sujet. C'est sans aucun doute un cheminement de contrôle, de référence, par rapport à quoi ? – au monde de ses désirs.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 65.

[I]l n'y a pas d'autre bien que ce qui peut servir à payer le prix pour l'accès au désir – en tant que ce désir, nous l'avons défini ailleurs comme la métonymie de notre être.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 370-371.

Le ru où se situe le désir n'est pas seulement la modulation de la chaîne signifiante, mais ce qui court dessous, qui est à proprement parler ce que nous sommes, et aussi ce que nous ne sommes pas, notre être et notre non-être – ce qui dans l'acte est signifié, passe d'un signifiant à l'autre de la chaîne, sous toutes les significations.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 371.

Par rapport à la chaîne signifiante inconsciente comme constitutive du sujet qui parle, le désir se présente comme tel dans une position qui ne peut se concevoir que sur la base de la métonymie déterminée par l'existence de la chaîne signifiante.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 205-206.

On ne saurait avouer à l'autre ce qui est le plus primordial, à savoir *tu es le désir*, sans du même coup lui dire *tué le désir*, c'est-à-dire sans lui concéder qu'il tue le désir, sans lui abandonner le désir comme tel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 243.

Le sujet vise en soi la sauvegarde du désir, et témoigne de la présence du désir innomé et aveugle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 243.

La première chose qui en résulte, c'est qu'elle peut dire, cette bouche – *Pas celle-là*. La négation, l'écart, le *j'aime ça et pas autre chose* du désir, entre déjà ici, et y éclate la spécificité de la dimension du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 244.

Le piège, c'est, bien sûr, qu'en interprétant, vous donnez au sujet quelque chose dont se nourrit la parole, voire le livre même qui est par-derrière. La parole reste tout de même le lieu du désir, même si vous la donnez de telle sorte que ce lieu ne soit pas reconnaissable, je veux dire même s'il reste, ce lieu, pour le désir du sujet, inhabitable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 250.

Si le sujet est dans ce rapport singulier à l'objet du désir, c'est qu'il fut d'abord lui-même un objet de désir qui s'incarne. La parole comme lieu du désir, c'est ce *Poros* où sont toutes les ressources. Et le désir, comme Socrate nous a appris originalement à l'articuler, est avant tout manque de ressources, aporie. Cette aporie absolue s'approche de la parole endormie, et se fait engrosser de son objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 251.

Le désir devrait bien un jour reparaître comme quelque chose qui aurait droit à s'appeler un désir naturel, encore que, vu ses nobles antécédents, il ne puisse jamais l'être. En d'autres termes, le désir devrait apparaître comme ce qui ne se demande pas, comme viser ce qu'on ne demande pas.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 262.

Le désir naturel a cette caractéristique de ne pouvoir se dire d'aucune façon, et c'est bien pourquoi vous n'aurez jamais aucun désir naturel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 262.

Mais cette observation nous masque en fin de compte ce dont il s'agit – c'est tout simplement la réalité du désir sexuel à quoi n'est pas adaptée, si l'on peut dire, l'organisation psychique en tant qu'elle est psychique, et ce, à quelque niveau que ce soit. Car l'organe n'est apporté et abordé que transformé en signifiant, et pour être transformé en signifiant, il est tranché.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 276-277.

Ce que veut dire cette aventure, au point dégradé où nous la saisissons, c'est que ce dont il s'agit dans toute question formulée n'est pas au niveau du *que suis-je ?*, mais au niveau de l'Autre, sous la forme que l'expérience analytique nous permet de dévoiler, du *que veux-tu ?* Il s'agit en ce point précis de savoir ce que nous désirons en posant la question. C'est là qu'elle doit être comprise. Et c'est là qu'intervient le manque de signifiant dont il s'agit dans le Φ du phallus.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 288-289.

Nous savons quelle est la difficulté du maniement du symbole Φ dans sa forme dévoilée. Je vous l'ai dit tout à l'heure, ce qu'il a d'insupportable, c'est qu'il n'est pas simplement signe, et signifiant, mais présence du désir. C'est la présence réelle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 294.

J'ai parlé quelque part, nommément dans mon rapport de Rome, de ce que j'ai désigné comme le *mur du langage*. Eh bien, rien de plus difficile que d'amener l'obsessionnel au pied du mur de son désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 304.

[L]e désir du sujet est essentiellement, comme je vous l'enseigne, le désir de l'Autre avec un grand A. Le désir ne peut se situer, se placer, et du même coup se comprendre, que dans cette aliénation foncière, qui n'est pas simplement liée à la lutte de l'homme avec l'homme, mais au rapport avec le langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 318.

[L]a castration est identique à ce que j'appellerai la constitution du sujet du désir comme tel – non pas du sujet du besoin, non pas du sujet frustré, mais du sujet du désir. […] la castration est identique à ce phénomène qui fait que l'objet de son manque, au désir – puisque le désir est manque –, est, dans notre expérience, identique à l'instrument même du désir, le phallus.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 349-350.

C'est justement parce que la demande est inconditionnelle, qu'il ne s'agit pas du désir de ceci ou de cela, mais du désir tout court.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 419.

Si l'analyse n'a pas réussi à faire comprendre aux hommes que leurs désirs, premièrement, ce n'est pas la même chose que leurs besoins, et, deuxièmement, que le désir présente en lui-même un caractère dangereux, menaçant pour l'individu, qui s'éclaire du caractère évidemment menaçant qu'il comporte pour la troupe – je me demande alors à quoi l'analyse a jamais servi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 432.

C'est *Je te désire, même si je ne le sais pas*. Partout où elle réussit, toute inarticulable qu'elle soit, à se faire entendre, celle-là, je vous assure, est irrésistible. Et pourquoi ? […] Supposons qu'elle soit dicible. Qu'est-ce que je dis par là ? Je dis à l'autre que, le désirant, sans le savoir sans doute, toujours sans le savoir, je le prends pour l'objet à moi-même inconnu de mon désir. C'est-à-dire, dans notre conception à nous du désir, je t'identifie, toi à qui je parle, à l'objet qui te manque à toi-même. En empruntant ce circuit obligé pour atteindre l'objet de mon désir, j'accomplis justement pour l'autre ce qu'il cherche. Si, innocemment ou non, je prends ce détour, l'autre comme tel, ici objet – observez-le – de mon amour, tombera forcément dans mes rets.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 38.

L'inconscient mérite toujours la confiance, dit [Freud], et le discours du rêve est autre chose que l'inconscient, il est fait par un désir, venant de l'inconscient – mais il admet du même coup, allant jusqu'à le formuler, que c'est donc alors le désir qui s'exprime par ces mensonges.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 152.

[L]e désir se situe dans la dépendance de la demande – laquelle, de s'articuler en signifiants, laisse un reste métonymique qui court sous elle, élément qui n'est pas indéterminé, qui est une condition à la fois absolue et insaisissable, élément nécessairement en impasse, insatisfait, impossible, méconnu, élément qui s'appelle le désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 141.

Désirer comporte une phase de défense qui rend identique à ne pas vouloir désirer. Ne pas vouloir désirer, c'est vouloir ne pas désirer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 213.

En tant que l'analyste est supposé savoir il est supposé aussi partir à la rencontre du désir inconscient. C'est pourquoi je dis […] que le désir est l'axe pivot, le manche, le marteau grâce à quoi s'applique l'élément force, l'inertie, qu'il y a derrière ce qui se formule d'abord, dans le discours du patient, en demande, à savoir, le transfert.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 213.

Dans le rapport du désir au désir, quelque chose est conservé de l'aliénation, mais non pas avec les mêmes éléments – non pas avec ce S_1 et ce S_2 du premier couple de signifiants, d'où j'ai déduit la formule de l'aliénation du sujet dans mon avant-dernier cours – mais avec, d'une part, ce qui s'est constitué à partir du refoulement originaire, de la chute, de l'*Unterdrückung*, du signifiant binaire – et d'autre part, ce qui apparaît d'abord comme manque dans ce qui est signifié par le couple des signifiants, dans l'intervalle qui les lie, à savoir, le désir de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 213.

En effet, par le travail même qui conduit le sujet, en se disant dans l'analyse, à orienter son propos dans le sens de la résistance du transfert, de la tromperie, tromperie d'amour aussi bien que d'agression – quelque chose se produit dont la valeur de fermeture se marque dans la forme même de cette spirale se développant vers un centre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 244.

[S]i le transfert est ce qui, de la pulsion, écarte la demande, le désir de l'analyste est ce qui l'y ramène.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 245.

Mais qu'est-ce que nous montre l'analyse ? – si ce n'est que, dans ce cas, la suggestion fonctionne par rapport à un terme tiers, qui est le désir inconnu, inconscient, du sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 218.

L'analyse est là pour nous apprendre que la ruse est dans la raison, parce que le désir est déterminé par le jeu du signifiant, et qu'il est ce qui surgit de la marque du signifiant sur l'être vivant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 264.

Pour ce qui est du désir, ce n'est pas aujourd'hui que j'en avancerai le terme, si ce n'est pour dire que c'est du réel du désir et de son statut qu'il s'agit dans l'opération analytique. Disons simplement qu'au premier chef, et phénoménologiquement, il s'annonce à nous comme étant le champ de l'impossible.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 267.

L'analyse est le lieu où se vérifie, d'une façon radicale parce qu'elle en montre la superposition stricte, que le désir est le désir de l'Autre – non pas qu'au patient soit dicté le désir de l'analyste, mais parce que l'analyste se fait le désir du patient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 297.

[Le] désir ne peut se dire. Du dire, le désir n'est que la désinence, et c'est pourquoi cette désinence doit d'abord être serrée dans le pur dire, là où seul l'appareil logique peut en démontrer la faille.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI*, D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 75.

Je le sais bien, la question s'est élevée d'un degré depuis que j'ai démontré qu'il y a du langagièrement articulé qui n'est pas pour cela articulable en paroles, et que c'est là simplement ce dont se pose le désir.

Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, p. 156.

Le discours et le désir, ça a le rapport le plus étroit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 73.

[Pour] l'homme, à moins de castration, c'est-à-dire de quelque chose qui dit non à la fonction phallique, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour. C'est le résultat de l'expérience analytique. Ça n'empêche pas qu'il peut désirer la femme de toutes les façons, même quand cette condition n'est pas réalisée. Non seulement il la désire, mais il lui fait toutes sortes de choses qui ressemblent étonnamment à l'amour.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 67.

L'analyse présume du désir qu'il s'inscrit d'une contingence corporelle. Je vous rappelle la façon dont je supporte ce terme de contingence. Le phallus – tel que l'analyse l'aborde comme le point clé, le point extrême de ce qui s'énonce comme cause du désir – l'expérience analytique cesse de ne pas l'écrire. C'est dans ce *cesse de ne pas s'écrire* que réside la pointe de ce que j'ai appelé contingence.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 86.

Pour abattre tout de suite une carte que j'aurais pu vous faire attendre un peu – il n'y a pas de désir de savoir, ce fameux *Wissentrieb* que quelque part pointe Freud. Là, Freud se contredit. Tout indique – c'est là le sens de l'inconscient – non seulement que l'homme sait déjà tout ce qu'il a à savoir, mais que ce savoir est parfaitement limité à cette jouissance insuffisante que constitue qu'il parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 96.

Aux confins du Séminaire

Pour Freud, le désir de l'homme exige pour être satisfait d'être reconnu. Cette reconnaissance devient l'objet même du désir de l'homme. Quand le petit d'homme ne trouve pas la voie de cette reconnaissance sous la forme d'une religion, il s'en fait une, de religion, et c'est la névrose obsessionnelle. La religion lui évite d'y tomber.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 24.

L'oblativité n'est pas l'altruisme. L'altruisme tient à l'identification narcissique à l'autre, tandis que l'oblativité est une relation symbolique, qui fait que le désir de l'homme se reconnaît et se médiatise par le désir de l'autre. Elle s'inscrit dans une sorte de coupure du désir de l'autre.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 30.

Quand les étoiles s'éteignent, ça donne ça : « Le désir des hommes est de se secourir les uns les autres pour mieux être. »
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 47.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Tout le chemin de Lacan vise précisément à dévaloriser ce qui va venir de l'analyste, au point que précisément ça puisse introduire à une pratique de l'interprétation qui se réduit au silence – qui se réduit au silence dans la mesure où c'est le désir qui interprète.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

De ce qu'il y a sous le signifiant et qu'on appelle le signifié, il y a quelque chose qui ne peut pas venir à la conscience, quelque chose qui ne peut pas venir à la parole. C'est là, dans ce basculement entre conscience et parole, que s'effectue vraiment la construction de ce concept du désir. Le concept de désir s'impose à partir du moment où l'on saisit la discordance du signifiant et du signifié et qu'il y a quelque chose de ce signifié refoulé qui, structurellement, ne peut pas venir à la parole – ce qui veut dire qu'il y a là un impossible. Et, ce signifié en tant qu'il ne peut pas venir à la parole, c'est ce que Lacan appelle le désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Il faut encore que cette demande prenne forme de question. Au fond, il est assez compliqué qu'une demande d'analyse, plutôt que de stagner sous la forme d'une plainte, prenne forme de question. Ce n'est pas le cas de toutes les demandes. Le terme de *question* est de nature à banaliser ce dont il s'agit. La question dont il s'agit, c'est vraiment comme un phénomène élémentaire de la névrose. La question, ça veut d'abord dire que le symptôme apparaît au sujet comme un phénomène de savoir, c'est-à-dire sous la forme d'un *qu'est-ce que ça veut dire ?*
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mars 1995, inédit.

Il peut dire alors, toujours dans cette page 518, que le symptôme est ce dans quoi le sujet crie la vérité du désir. C'est à peine si on lit encore ça, alors que ça vaut la peine de s'y arrêter. C'est une définition du symptôme à partir de la vérité du désir, c'est-à-dire pas à partir de la jouissance. Le symptôme ne commémore pas une jouissance irréductible, il crie la vérité du désir. La libido freudienne est entièrement significantisée, et ce qui résiste dans le symptôme, c'est une vérité, c'est-à-dire un signifié qui attend d'être promu, d'être libéré.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 5 avril 1995, inédit.

Le leitmotiv de « La direction de la cure », c'est qu'il s'agit d'interpréter le désir et son signifiant qui est le phallus. Ça veut dire quelque chose de très précis. Ça veut dire qu'il faut toujours interpréter en direction du manque, en direction du rien. Il faut viser et montrer le rien. Si vous montrez quelque chose, alors c'est très simple : vous produisez des acting-out, et alors oui ! là, vous voyez la pulsion.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 5 avril 1995, inédit.

[L'exemple dit de l'homme au tour de bonneteau]
Elle touche ce point par où on peut désirer le phallus tout en l'ayant. C'est ça qu'elle met en scène, et par quoi son amant retrouve ses moyens : on peut désirer le phallus tout en l'ayant. Et ce que dit Lacan, c'est que par ce rêve elle lui représente sa problématique à lui, à savoir qu'avoir le phallus comme un homme ne comble pas le désir du phallus, pour autant que le désir est désir d'être. Lacan utilise ce rêve pour montrer que concernant le phallus, le désir n'est pas d'avoir mais d'être, et que c'est ça qui est présenté au sujet. Par là le désir est lié au manque et non à l'avoir – ajoutons : à la différence de la jouissance. C'est pourquoi interpréter le désir, c'est interpréter en direction du phallus, du manque, et du rien.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 5 avril 1995, inédit.

Ce qui me retient spécialement, c'est la tentative après coup de Lacan […] de capturer le concept freudien de libido dans son concept du désir. Dans la perspective qui est la mienne cette année, la leçon de l'enseignement de Lacan, c'est d'abord qu'on n'y arrive pas, qu'on n'arrive pas à capturer le concept de la libido dans celui du désir. C'est cet échec même qui est la raison du concept de jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 avril 1995, inédit.

Ce texte ne cesse donc pas de rouler sur une définition du désir comme signifié refoulé, et répète jusqu'à plus soif la *Verdrängung* inhérente au désir. Pourquoi Lacan dit-il que le refoulement est inhérent au désir ? C'est parce qu'il définit précisément le désir comme le signifié effectué par une métaphore originelle, et qui comme tel ne trouve pas à se dire dans le signifiant de la demande.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 avril 1995, inédit.

Tu me dis ça mais qu'est-ce que ça veut dire ? C'est là une question qui est toujours légitime. Mais qu'est-ce qu'elle veut dire elle-même ? Cette question interroge au-delà de ce qui est dit. Elle porte sur les conséquences du dit, et, en deçà, sur les intentions du dit, sur le désir qui habite le dit. Ça veut dire : pourquoi tu me dis ça ? et qu'est-ce que tu veux ce disant ?
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 mai 1995, inédit.

Le désir, c'est toujours une nostalgie. Le désir, c'est la face perdue que présente l'objet. Il y a donc toujours, dans le désir, un certain ce n'est pas ça. C'est pourquoi la défense est liée au désir comme une tunique de Nessus dont on ne peut pas se défaire. Mais la pulsion, ce n'est pas la nostalgie, c'est la satisfaction. Ce n'est pas tant l'objet perdu que l'objet trouvé.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 mai 1995, inédit.

C'est très extrême de faire des objets de la pulsion, des équivalents de signifiants. Il [Lacan] appelle ça la chaîne supérieure du Graphe dont les signifiants constituants sont les termes de la pulsion. Le désir inconscient devient alors le signifié de la chaîne signifiante pulsionnelle.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1996, inédit.

L'Autre n'est pas le simple lieu du signifiant, qu'il n'est pas seulement question d'effets de sens à déchiffrer, mais qu'il y a un désir de l'Autre et qu'il est question de l'objet de ce désir de l'Autre. C'est cet objet du désir de l'Autre que Lacan appelle petit *a*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 avril 1996, inédit.

Si l'inconscient interprète tout en tramant jouissance et sens dans ses formations, il décide aussi de l'issue de l'intervention que l'analyste a pu faire. C'est lui qui indique si l'analyste a su toucher ou non la cause du désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

À partir du moment où on saisit la demande comme chaîne signifiante, elle a sans doute une référence quelle vise, que ce soit le besoin ou que ce soit l'être de l'Autre, mais en dehors de ce qu'elle vise, entre les signifiants, entre les mots, comme métonymique, elle est habitée par le désir. Même l'horizon déshabité de l'être reste habité dans son interstice, dans ses interstices par ce désir, qui est simplement quoi ? Autre chose que ce qui est dit. Inarticulé et pourtant impliqué par ce qui est dit.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 4 mars 1998, inédit.

La vérité, c'est-à-dire quoi ? Eh bien, la question du désir de l'Autre, la question *Que veux-tu ?* adressée à l'Autre. À cet égard, nous sommes au niveau du *ça parle*, mais reste le réel ; avec ceci que ce qui se joue à ce niveau-là ne se joue pas au niveau du *ça parle*, mais au niveau du *se jouit.*
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 198.

La jouissance n'est pas articulée à la loi du désir, elle est de l'ordre du traumatisme, du choc, de la contingence, du pur hasard. Ça s'oppose terme à terme à la loi du désir. La jouissance n'est pas prise dans une dialectique, elle est l'objet d'une fixation.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 205.

Qu'est-ce qu'il faut dire et ne pas dire ? On apprend comment agir par la parole sur les passions, c'est-à-dire sur le désir, qui les résume toutes. C'est ça qu'on appelle l'interprétation.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mars 2011, inédit.

Livres

Le désir. En voilà un non-conformiste, excentrique, transgressif, immaîtrisable et même radical. Le problème avec le désir, c'est qu'il n'est pas démocratique, en effet. Et il est très possible que Lacan, s'il n'y avait pas eu les poètes maudits, n'aurait pas su extraire de Freud le désir tel qu'il l'a défini.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 137.

Le désir de Freud, comme tout désir, se soutient d'un fantasme, ce n'est pas un désir pur. *La Cause freudienne* est un signifiant idéal, susceptible d'être mis en place de dénominateur commun par une communauté, mais il n'en était pas moins enraciné dans la solitude de Freud.
Miller J.-A., *Théorie de Turin sur le sujet de l'École*, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024, p. 16.

Le décalage qu'il y a entre la cause du désir de Freud et la cause freudienne en tant que telle, Lacan l'a interprété, décanté, formalisé. Il a logifié le désir de Freud pour le séparer de sa particularité, le déraciner du fantasme paternel, en dégager la forme dite du désir de l'analyste.
Miller J.-A., *Théorie de Turin sur le sujet de l'École*, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024, p. 16.

Dire
(mi-dire, médire)

Sigmund Freud

1895-1920

[J]e lui demande d'où provient ce bégaiement. Pas de réponse. « Vous n'en savez rien ? » – « Non » – « Et pourquoi ? » – « Pourquoi ? Parce que ça ne m'est pas permis » (elle prononce ces paroles avec vivacité et une nuance de contrariété).
Freud S., « Mme Emmy Von M… » (1895), *in* Freud S. & Breuer J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1984, p. 47.

Il ne serait pas étonnant non plus que nous ayons davantage à apprendre sur la méprise de parole de la part du poète que de celle du philologue ou du psychiatre.
Freud S., « Les opérations manquées », *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (1916), Paris, PUF, 2013, p. 30.

1920-1939

Nous ne demandons pas seulement au patient de dire ce qu'il sait, ce qu'il dissimule à autrui, mais aussi ce qu'il ne sait pas.
Freud S., « De la technique psychanalytique », *Abrégé de psychanalyse,* Paris, PUF, 2001, p. 41.

Correspondance

L'analyse elle-même ne marche que si le patient descend des abstractions substitutives jusqu'aux petits détails.
Freud S., *Correspondance avec le pasteur Pfister* (1909-1939), Paris, Gallimard, 1966, p. 74.

Jacques Lacan

Écrits

Nous tenons avec lui [Freud] qu'il convient d'écouter celui qui parle, quand il s'agit d'un message qui ne provient pas d'un sujet au-delà du langage, mais bien d'une parole au-delà du sujet.
Lacan J, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 574.

Nous avons quelque mal à faire entendre […] ce que comporte d'interroger l'inconscient comme nous le faisons […]. Si nous conduisons le sujet quelque part, c'est à un déchiffrement qui suppose déjà dans l'inconscient cette sorte de logique : où se reconnaît par exemple une voix interrogative, voire le cheminement d'une argumentation.
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 796.

L'inconscient *est* ce que nous disons.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 830.

Autres écrits

Si bien que dans l'*Alea jacta est*, qui sonne à chaque instant, ce ne pas les mots : « Les dés roulent », qu'il faut entendre, mais bien plutôt pour le redire de l'humour qui me rattache au monde : « Tout est dit. Assez jacté d'amour. »
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 164.

Le dire, le dire ambigu de n'être que matériel du dire, donne le suprême de l'inconscient dans son essence la plus pure. Le mot d'esprit nous satisfait d'en rejoindre la méprise en son lieu.
Lacan J., « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 356.

Indiquons seulement qu'une telle dénomination suppose la couture achevée de la place du sujet dans la configuration signifiante, et qu'elle ne pourrait figurer dans notre champ qu'à obturer ce dont nous devons préserver la béance.
Lacan J., « Introduction de *Scilicet* au titre de l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 286.

Pas de dialogue ai-je dit, mais ce pas-de-dialogue a sa limite dans l'interprétation, par où s'assure comme pour le nombre le réel. Il en résulte que l'analyse renverse le précepte de : bien faire et laisser dire, au point que le bien-dire satis-fasse, puisqu'il n'y a qu'à plus-en-dire que réponde le pas-assez.
Lacan J., « … ou pire », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 551.

Mais qu'il puisse y avoir un dire qui se dise sans qu'*on* sache qui le dit, voilà à quoi la pensée se dérobe : c'est une résistance on-tique.
Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 334335.

[C]e que le psychanalyste couvre, parce que lui-même s'en couvre, c'est qu'il puisse se dire quelque chose, sans qu'aucun sujet le sache.
Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 336.

Mais j'ai encore à rendre à l'auteur de ce travail de m'avoir convaincu […] que ce qui se lit de ce que je dis, ne se lit pas moins de ce que je le dise. L'accent à mettre étant sur le dire, car le *je* peut bien encore courir.
Lacan J., « Postface au *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 503.

Que le saint en rie, ça dit tout. […] Joyce, lui, voulait ne rien avoir, sauf l'escabeau du dire magistral, et ça suffit à ce qu'il ne soit pas un saint homme tout simple, mais le symptôme ptypé.
Lacan J., « Joyce le Symptôme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 567.

Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. Cet énoncé qui paraît d'assertion pour se produire dans une forme universelle, est de fait modal, existentiel comme tel : le subjonctif dont se module son sujet, en témoignant. […] le dire reste oublié derrière le dit.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 449450.

Disons hétérosexuel par définition, ce qui aime les femmes, quel que soit son sexe propre. Ce sera plus clair J'ai dit : aimer, non pas : à elles être promis d'un rapport qu'il n'y a pas. C'est même ce qui implique l'insatiable de l'amour, lequel s'explique de cette prémisse. Qu'il ait fallu le discours analytique pour que cela vienne à se dire, montre assez que ce n'est pas en tout discours qu'un dire vient à ex-sister.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

[L]'hommodit a pu se suffire du tout-venant de l'inconscient […] : que ça cause, que ça cause, mais que c'est tout ce que ça sait faire.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

Quoi m'autorise dans mon cas à me référer à ce pur mathème ? […] Je réponds donc à ma question : qu'il faut d'abord avoir l'idée, laquelle se prend de mon expérience, que n'importe quoi ne peut pas être dit. Et il faut le dire. Autant dire qu'il faut le dire d'abord.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 472.

Je dis qu'un dire s'y spécifie de la demande dont le statut logique est de l'ordre du modal, et que la grammaire le certifie. Un autre dire, selon moi, y est privilégié : c'est l'interprétation, qui, elle, n'est pas modale, mais apophantique.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 473.

Ainsi s'explique ce mi-dire dont nous venons à bout, celui par quoi *la* femme de toujours serait leurre de vérité.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 493.

Le Séminaire

Qu'on puisse parler pour ne rien dire est tout aussi significatif que le fait que, quand on parle, en général c'est pour quelque chose. Ce qui est frappant, c'est qu'il y a beaucoup de cas où on parle alors qu'on pourrait bien se taire. Mais se taire, alors, c'est justement ce qu'il y a de plus calé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 180.

Derrière ce que dit un discours, il y a ce qu'il veut dire, et derrière ce qu'il veut dire, il y a encore un autre vouloir dire, et rien n'en sera jamais épuisé – si ce n'est qu'on arrive à ceci que la parole a fonction créatrice, et qu'elle fait surgir la chose même, qui n'est rien d'autre que le concept.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 267.

[L]e sujet même qui nous dit quelque chose, très souvent il ne sait pas ce qu'il nous dit, et nous en dit plus ou moins qu'il ne veut dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 285.

L'histoire fondamentale de l'obsessionnel, c'est qu'il est entièrement aliéné dans un maître dont il attend la mort, sans savoir qu'il est déjà mort, de sorte qu'il ne peut faire un pas. N'est-ce pas en lui faisant apercevoir de quoi il est vraiment le prisonnier et l'esclave, du maître mort, que vous pouvez espérer la solution ? Ce n'est pas en le poussant à abandonner son discours, mais en l'incitant à le poursuivre au dernier degré de sa rigueur dialectique, que vous pourrez lui faire comprendre comment il est toujours frustré de tout par avance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 253.

Le sujet ne sait pas ce qu'il dit, et pour les meilleures raisons, parce qu'il ne sait pas ce qu'il est. Mais il se voit. Il se voit de l'autre côté, de façon imparfaite vous le savez, en raison du caractère fondamentalement inachevé de l'*Urbild* spéculaire, qui est non seulement imaginaire, mais illusoire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 286.

[L]e sujet veut dire quelque chose, et ce dans un langage qui est virtuellement offert à devenir une parole, c'est-à-dire à être communiqué. L'élucidation parlée est le ressort du progrès.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 297.

Le langage joue entièrement dans l'ambiguïté, et la plupart du temps, vous ne savez absolument rien de ce que vous dites.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 131.

Le mot me manque, par exemple, suppose d'abord que le mot est là.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 134.

[N]ous craignons de devenir un petit peu fous dès que nous ne disons pas exactement la même chose que tout le monde.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 226.

[N]ul élément signifiant, objet, relation, acte symptomatique, dans la névrose par exemple, ne peut être considéré comme ayant une portée univoque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 289.

[A]ucun des éléments signifiants de la phobie n'a de sens univoque, n'est l'équivalent d'un signifié unique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 289.

Cet Autre, il faut absolument qu'il existe, et, je vous prie de le noter, il n'y a absolument pas besoin de l'appeler de ce nom imbécile et délirant qu'est la conscience collective. Un Autre, c'est un Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 17.

C'est le discours commun, fait de mots pour ne rien dire, grâce à quoi on s'assure que l'on n'a pas simplement affaire en face de soi à ce que l'homme est au naturel, à savoir une bête féroce.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 17.

Le présent du dire peut-être lu dans toutes sortes de modes et de registres, et n'a aucune relation de principe avec le présent en tant qu'il est désigné dans le discours comme présent de celui qui le supporte, qui est variable, et pour lequel les mots n'ont qu'une valeur de particule.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 61.

Dans une œuvre comme dans toute production en paroles, il y a deux plans. Il y a, d'une part, ce qu'elle dit, ce qu'elle formule dans son discours, ce qu'elle veut dire, pour autant que, dans son sens, séparant le veut et le dire, il y a son intention.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 164.

Ainsi la *Versagung*, le refus dont elle ne peut se délier, devient ce que la structure du mot implique, *versagen*, le refus concernant le dit, et, si je voulais équivoquer pour trouver la meilleure traduction, la perdition. Tout ce qui est condition devient perdition. Et c'est pourquoi, là, ne pas dire devient le dire-non.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 357.

Il saute aux yeux que cette *Versagung* intraduisible n'est possible que dans le registre du *sagen*, en tant que le *sagen* n'est pas simplement l'opération de la communication, mais le dit, l'émergence comme telle du signifiant en tant qu'il permet au sujet de se refuser.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 382.

Ne serait-il pas plus simple que le sujet dise *Je désire* ? Mais le dire n'est pas si simple. C'est beaucoup moins simple, vous le savez de votre expérience, que de dire *J'aime*, océaniquement, comme s'exprime Freud bien joliment dans sa critique de l'effusion religieuse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 458.

Ce pur esprit, cette conscience annoncée depuis toujours, serait là comme un miroir, et vaticinerait. Comment se fait-il alors – revenons-y toujours – que cette conscience vaticine en un langage qui lui fait précisément obstacle à elle-même et à tout instant pour manifester ce qu'elle expérimente de plus sûr de son expérience ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 79.

Il n'y a sujet que d'un dire. […] Dire d'autre part que le réel, c'est l'impossible, c'est aussi énoncer que c'est seulement le serrage le plus extrême du dire, en tant que le dire introduit l'impossible et non pas simplement l'énonce.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 66.

Il y a de la souffrance qui est fait, c'est-à-dire qui recèle un dire. […] La souffrance veut être symptôme, ce qui veut dire vérité.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 69.

La fonction de l'énigme – c'est un *mi-dire*, comme *la Chimère* apparaît à mi-corps, quitte à disparaître tout à fait quand on a donné la solution.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 39.

Ce qu'on attend d'un psychanalyste, c'est de faire fonctionner son savoir en termes de vérité. C'est bien pour cela qu'il se confine à un mi-dire, […] parce que cela a des conséquences.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 59.

Bref, le mi-dire est la loi interne de toute espèce d'énonciation de la vérité, et ce qui l'incarne le mieux c'est le mythe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 127.

La vérité, vous dis-je, ne saurait s'énoncer que d'un mi-dire, et je vous en ai donné le modèle dans l'énigme. Car c'est bien ainsi que toujours elle se présente à nous et non pas certes à l'état de question.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 118.

Autre chose est cette forme du mi-dire à quoi se contraint la vérité, autre chose cette division du sujet qui en profite pour se masquer. La division du sujet c'est bien autre chose. Si *où il n'est pas, il pense*, si *où il ne pense pas, il est*, c'est bien qu'il est dans les deux endroits. Et même, dirais-je que cette formule de la *Spaltung* est impropre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 118-119.

L'ordre donc de ce que nous figurons par la *Spaltung* du sujet est autre que celui qui, comme de la vérité, ne se figure qu'à s'énoncer dans un mi-dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 119.

Ces trois points se réfèrent à l'usage ordinaire des textes imprimés […] pour marquer ou faire une place vide. Mon titre souligne l'importance de cette place vide, et démontre aussi bien que c'est la seule façon de dire quelque chose avec l'aide du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 11.

Il n'y a pas de rapport sexuel. À Sortir de là, vous ne direz que pire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 12.

Il n'est de forclusion que du dire, que de ce que quelque chose qui existe puisse être dit ou non.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 22.

Une parole qui fonde le fait, c'est un dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 69.

Tout ce qui s'est articulé de l'être suppose qu'on puisse se refuser au prédicat et dire *L'homme est* par exemple sans dire quoi. Ce qu'il en est de l'être est étroitement relié à cette section du prédicat. Dès lors, rien ne peut en être dit sinon par des détours en impasse, des démonstrations d'impossibilité logique, par où aucun prédicat ne suffit. Ce qui est de l'être, d'un être qui se poserait comme absolu, n'est jamais que la fracture, la cassure, l'interruption de la formule *être sexué* en tant que l'être sexué est intéressé dans la jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 16.

Qu'on dise reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend. C'est pourtant aux conséquences du dit que se juge le dire. *Mais* ce qu'on fait du dit reste ouvert. Car on peut en faire des tas de choses, comme on fait avec des meubles, à partir du moment par exemple où l'on a essuyé un siège ou un bombardement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 20.

C'est justement dans la mesure où il veut bien ne plus penser, le bonhomme, qu'on en saura peut-être un petit peu plus long, qu'on tirera quelques conséquences des dits - des dits dont on ne peut pas se dédire, c'est la règle du jeu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 25.

L'Autre, l'Autre comme lieu de la vérité, est la seule place, quoiqu'irréductible, que nous pouvons donner au terme de l'être divin, de Dieu pour l'appeler par son nom. Dieu est proprement le lieu où, si vous m'en permettez le jeu, se produit le *dieu* – le *dieur* – le *dire*. Pour un rien, le dire ça fait Dieu. Et aussi longtemps que se dira quelque chose, l'hypothèse Dieu sera là.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 44.

L'Histoire est précisément faite pour nous donner l'idée qu'elle a un sens quelconque. Au contraire, la première des choses que nous ayons à faire, c'est de partir de ceci, que nous sommes là en face d'un dire, qui est le dire d'un autre, qui nous raconte ses bêtises, ses embarras, ses empêchements, ses émois, et que c'est là qu'il s'agit de lire quoi ? – rien d'autre que les effets de ces dires. Ces effets, nous voyons bien en quoi ça agite, ça remue, ça tracasse les êtres parlants. Bien sûr, pour que ça aboutisse à quelque chose, il faut bien que ça serve, et que ça serve, mon Dieu, à ce qu'ils s'arrangent, à ce qu'ils s'accommodent, à ce que, boiteux boitillant, ils arrivent quand même à donner une ombre de petite vie à ce sentiment dit de l'amour.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 45.

Pour que l'âme trouve à être, on l'en différencie, elle, la femme, et ça d'origine. On la *dit-femme*, on la *diffâme*. Ce qui de plus fameux dans l'histoire est resté des femmes, c'est à proprement parler ce qu'on peut en dire d'infamant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 79.

De cet impératif que rien de ce qui est de l'ordre du pathique ne doit diriger le témoignage, faut-il déduire que l'homme libre doit dire la vérité au tyran, quitte à lui livrer par sa véracité l'ennemi, le rival ? La réserve que nous inspire à tous la réponse de Kant, qui est affirmative, tient à ce que toute la vérité, c'est ce qui ne peut pas se dire. C'est ce qui ne peut se dire qu'à condition de ne la pas pousser jusqu'au bout, de ne faire que la mi-dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 85.

[Je] ne crois pas vain d'en être venu à l'écriture du *a*, du $, du signifiant, du A et du Φ. Leur écriture même constitue un support qui va au-delà de la parole, sans sortir des effets mêmes du langage. Cela a valeur de centrer le symbolique, à condition de savoir s'en servir, pour quoi ? – pour retenir une vérité congrue, non pas la vérité qui se prétend être toute, mais celle du mi-dire, celle qui s'avère de se mettre en garde d'aller jusqu'à l'aveu, qui serait le pire, la vérité qui se met en garde dès la cause du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 86.

[Il] ne serait pas mauvais pour la prochaine fois que vous ayez lu quelque chose que j'ai intitulé *l'Étourdit*, qui part de la distance qu'il y a du dire au dit. Qu'il n'y ait d'être que dans le dit, c'est une question que nous laisserons en suspens. Il est certain qu'il n'y a du dit que de l'être, mais cela n'impose pas la réciproque. Par contre, ce qui est mon dire, c'est qu'il n'y a de l'inconscient que du dit. Nous ne pouvons traiter de l'inconscient qu'à partir du dit, et du dit de l'analysant. Ça, c'est un dire. Comment dire ? C'est là la question. On ne peut pas dire n'importe comment, et c'est le problème de qui habite le langage, à savoir de nous tous.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 92.

Si vous relisez quelque part cette chose que j'ai écrite sous le nom de *la Chose freudienne*, entendez-y ceci, qu'il n'y a qu'une manière de pouvoir écrire *la* femme sans avoir à barrer le *la* – c'est au niveau où la femme, c'est la vérité. Et c'est pour ça qu'on ne peut qu'en mi-dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 94.

Voilà. Cette dit-mension – je me répète, mais nous sommes dans un domaine où justement la loi, c'est la répétition – cette dit-mension, c'est le dire de Freud.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 101.

L'analyse se distingue entre tout ce qui a été produit jusqu'alors du discours, de ce qu'elle énonce ceci, qui est l'os de mon enseignement, que je parle sans le savoir. Je parle avec mon corps, et ceci sans le savoir. Je dis donc toujours plus que je n'en sais.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 108.

C'est le corps parlant en tant qu'il ne peut réussir à se reproduire que grâce à un malentendu de sa jouissance. C'est dire qu'il ne se reproduit que grâce à un ratage de ce qu'il veut dire, car ce qu'il veut dire – à savoir, comme le dit bien le français, son sens – c'est sa jouissance effective. Et c'est à la rater qu'il se reproduit – c'est-à-dire à baiser.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

La mise-à-plat, remarquez-le, est autre chose que la surface. Elle suppose une tout autre dit mension que la continuité implicite à l'espace. Et c'est bien pourquoi j'use de cette écriture du mot qui consiste à en désigner la mension du dit. Ce que seule lalangue que je parle permet – mais ce n'est pas fait pour que, moi, je m'en prive en tant que je parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 120.

Je vais droit à ce dont il s'agit – le savoir, c'est une énigme. Cette énigme nous est présentifiée par l'inconscient tel qu'il s'est révélé par le discours analytique. Elle s'énonce ainsi – pour l'être parlant, le savoir est ce qui s'articule. On aurait pu s'en apercevoir depuis un bon bout de temps, puisqu'à tracer les chemins du savoir, on ne faisait rien qu'articuler des choses et, pendant longtemps, les centrer sur l'être. Or, il est évident que rien n'est, sinon dans la mesure où ça se dit que ça est.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 125-126.

Où est-elle, la vérité, dans cette occasion ? J'ai dit que, dans le discours du maître, elle était comme supposée dans le sujet, S barré. En tant que divisé, celui-ci est encore sujet au fantasme. C'est là, en S barré, au niveau de la vérité, que nous devons considérer le mi-dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 23.

C'est à quoi j'ai apporté cette correction, qui n'a pas été pour moi sans peine, sans difficulté, qu'il n'y a de vérité qu'elle ne puisse que se dire qu'à moitié, tout comme le sujet qu'elle comporte. Pour l'exprimer comme je l'ai énoncé, la vérité ne peut que se mi-dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 30-31.

Ce qui domine, c'est le fait que les trois ronds participent de l'imaginaire en tant que consistance, du symbolique en tant que trou, et du réel en tant qu'à eux ex-sistant. Les trois ronds donc s'imitent. Seulement, ils ne s'imitent pas simplement, mais, du fait du dit, ils se composent, dans un nœud à trois, ou nœud triple. D'où mon souci – après avoir fait la trouvaille que trois nœuds à trois se nouaient borroméennement – du nouage de quatre de ces nœuds à trois.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 56-57.

Dans un cercle, ai-je souligné tout à l'heure, il y a un trou. Qu'on puisse, avec un cercle en y adjoignant un autre, faire ce trou qui consiste dans ce qui passe au milieu et qui n'est ni le trou de l'un ni le trou de l'autre, c'est cela que j'appelle le *faux-trou*. Si quelque chose, droite ou cercle, traverse ce faux-trou, celui-ci en est, si l'on peut dire, vérifié […]. C'est en tant que le sinthome fait un faux-trou avec le symbolique qu'il y a une praxis quelconque, c'est-à-dire quelque chose qui relève du dire de ce que j'appellerai aussi bien à l'occasion *l'art-dire*, pour glisser vers l'ardeur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 117-118.

A-t-on une mémoire ? Peut-on dire qu'on fasse plus à dire qu'on l'a qu'à *imaginer* qu'on l'a, qu'on en dispose ? Je devrais dire qu'on en *dire-spose*, qu'on a à dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 133.

La langue que j'ai appelée *lalanglaise* a toutes sortes de ressources pour dire ça. *I have to tell*. On traduit *J'ai à dire*, qui est d'ailleurs un anglicisme. Mais qu'on puisse dire non seulement *have*, mais *ought*, *I ought to tell*, donne le glissement. J'ai à dire devient *Je dois dire*. De même, qu'on puisse mettre l'accent sur le verbe d'une façon telle qu'on puisse dire *I do make*, *J'insiste* en somme sur le fait que par ce *making* il n'y a que fabrication. Ou encore, qu'on puisse également séparer la négation sous la forme *I don't*, ce qui veut dire *Je m'abstiens* de faire quelque chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 133.

Aux confins du Séminaire

Dans son analyse, on constate que l'accent est très longtemps resté sur le moi, un moi irréfutable, et que cet homme a parlé durant des années sans rien apporter de valable. Il se mirait seulement dans la glace. La glace, c'est l'auditeur, Freud en l'occurrence.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 19.

C'est pourquoi Freud a dû faire agir la contrainte temporelle, et lui donner [à l'Homme aux loups], pour ainsi dire, le mot de son histoire. Mais lui, le malade, ne l'a pas conquis, ni même assumé. Le sens est resté aliéné du côté de Freud.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 39.

On ne peut dire que, même à faire tas, il fasse tout. Il faut un axiome, soit une position de le dire tel.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 49.

Si vous croyez que tout puisse s'en révéler, eh bien, vous vous mettez dedans : tout ne peut pas. Cela veut dire qu'une part ne s'en révélera jamais.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 74.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Ça dit, au contraire, que ce dont on ne peut parler, il ne faut pas le taire, mais qu'il faut le dire entre les lignes. On ne peut le dire qu'entre les lignes. On ne peut le dire que dans l'allusion, qu'à côté. On ne peut que le faire comprendre, on ne peut que le signaler. Ce qui prévaut est donc le mode indirect.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Il y a là, au fond, un inévitable décalage, qui oblige à redire, à redire autrement, et cela même si je réponds : ça veut dire ce que je dis – ce qui n'est, après tout, qu'une interprétation parmi d'autres. Cette question souligne qu'il y a une ambiguïté, et même une scission, dans le signifié.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 mai 1995, inédit.

Que veux-tu dire ? Ce qui manque, c'est justement la garantie de l'ensemble de l'exercice du langage, la garantie du trésor des signifiants. Au fond, ce qui reste ouvert, et qui ne reçoit que cette réponse de S de A barré, c'est : *Que veux-tu dire au-delà de ce que tu dis ?*
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

On peut croire vouloir dire et s'apercevoir à l'intérieur qu'on ne veut pas dire, qu'on se manifeste comme ne pas vouloir dire. L'analyste est là pour marquer que ce *pas vouloir dire* est quand même un vouloir dire. Il essaye de vous en persuader.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, n° 34, janvier 1996, p. 10.

D'une certaine façon, il [Lacan] a modelé la pulsion sur la parole. C'est cela qu'il commente en définitive longuement : parole et pulsion. Faire ça – et c'est, me semble-t-il, ce qu'il a aperçu et qu'il a déplacé ensuite – c'était toujours placer le vouloir jouir sous la domination du vouloir dire.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 12.

Je pose ça, qui est un peu extrême, enfin c'est plus beau comme ça, c'est plus héroïque, je pose qu'un analyste est responsable de ce qu'il a voulu dire, et de ce qu'il n'a pas voulu dire, mais qui a été entendu. Et c'est dans ce sens que l'analyste serait celui dont la responsabilité à l'endroit de sa parole est radicale. Ça veut dire qu'il a à répondre non seulement de ce qu'il dit mais encore de ce qu'il laisse entendre. Et ce qu'il laisse entendre, il lui revient de le calculer.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 novembre 1997, inédit.

Comment passe-t-on du signifiant à la jouissance ? Comment passe-t-on de la volonté-de-dire, qui est celle qui rend compte du grand graphe de Lacan – ce grand graphe est supporté au départ par un vecteur que Lacan appelle l'intention de signification, qui est une volonté-de-dire, destinée à ne se satisfaire que par du sens –, à la volonté-de-jouir ?
Miller J.-A., « Qu'est-ce qu'être lacanien ? », *Quarto*, nº 74, septembre 2001, p. 13.

Ce schéma est déjà à écarter de l'interprétation analytique une quantité de dits et déjà à impliquer qu'une quantité de dits ne seront pas interprétés, parce qu'ils relèvent de phénomènes de miroir, entre le moi et l'Autre ou le moi et le monde, qui ne font que reprendre et commenter la stagnation du sujet.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 décembre 1997, inédit.

Il y a donc, dans la pratique analytique qui se réfère à Lacan, en effet ce qu'on peut qualifier de part perdue et c'est l'idée qu'il y a ainsi une part perdue, une part qui n'est pas opératoire dans les dits du sujet, qui amorce le mouvement qui conduira Lacan à la fameuse séance courte dont on peut dire que l'objectif est de réduire le dit du patient à l'opératoire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 décembre 1997, inédit.

C'est déjà ce qui distingue le symptôme des autres formations de l'inconscient : le rêve, l'acte manqué, le lapsus, c'est déjà ce qui met le symptôme à part dans la mesure où dans le symptôme la volonté de dire n'y est pas évidente.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 décembre 1997, inédit.

Tout ce qui se dit est susceptible d'être interrogé sur ce que ça veut dire, si bien que la parole qui s'explique doit se poursuivre. […] Ça c'est le sens, mais quand c'est le son qui mène la danse, macabre, et non le sens, c'est la parole qui se développe au gré des assonances, comme on voit ici, des homophonies, et le sens suit comme il peut.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 avril 1998, inédit.

C'est un exercice risqué d'évaluer ce qu'il a voulu dire mais qu'il n'a pas dit, qu'il n'a pas dit parce que le signifiant résiste à l'intention de dire. Il s'agit de retrouver ce qu'il a voulu dire au plus près de ce qu'il a dit, en se soustrayant à la dictature de ce qu'il en reste dans la sténographie.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 157.

On n'a pas attendu la psychanalyse pour s'apercevoir qu'il est possible de parler de ce qui n'existe pas, et même que parler de quelque chose, le faire entrer dans le langage, a plutôt tendance à le faire *inexister*. Éventuellement, ça le tue !
Miller J.-A., « L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, nº 107, mars 2021, p. 26.

Livres

Il y a le *quod* du signifié, mais on n'a pas le *quid* de la signification. Et l'énigme met en valeur cette rupture, cassure, fracture, au sein de l'espace sémantique.
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 17.

Ce que disait le malade nous faisait énigme, et nous attendions qu'elle nous soit déchiffrée. Et voilà que le déchiffrement fait énigme à son tour, et demande à être déchiffré. Et peut-être ne peut-il l'être mieux, s'il est vrai qu'il n'y a pas de métalangage, que par l'énigme elle-même ?
Miller J.-A. (s/dir.), *La conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 287.

On pourrait même dire que parler est un trouble du langage, finalement.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Psychose ordinaire. La convention d'Antibes*, Paris, Navarin, 2018, p. 229.

L'inconscient veut dire : tes intentions qui sont mignonnes, tes idées qui sont tes catins, tout cela est un trompe-l'œil, une *façade*, dit Freud […]. Ce sont les conséquences qui font poids, et dont tu es responsable. Déchiffre ton inconscient – impératif éthique –, car ce que tu n'as pas voulu, ce que tu ne sais pas, sera retenu contre toi. C'est la dure loi de Freud, la terrible *lex freudiana*.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 160.

Comme il est difficile de dire les effets d'une analyse !
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 189.

LUI. – […] Et je ne vous dis pas tout ce que je rêve.
MOI. – Pourquoi cela ?
LUI. – Vous n'êtes pas mon psychanalyste, tout de même. Et d'ailleurs, l'eussiez-vous été, est-ce que l'on dit tout *même* à son analyste ?
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 82.

MOI. – Tout dire, dire la vérité, est le principe de la psychanalyse, son pivot, son moteur. Cela ne souffre aucune exception à mes yeux. Sinon, c'est mensonge et imposture. »
LUI. – Omettre, est-ce mentir ? Sans doute Pascal tenait-il le mensonge par omission pour un mensonge, mais c'était une vue périmée, qui n'avait pas été dûment reconfigurée. La doctrine moderne est donnée par Lacan : "Je dis toujours la vérité : pas-toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas."
MOI. – Laissons là vos rêves.
LUI. – Il dit même que le réel ne peut que mentir au partenaire.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 83.

Les Jésuites ne cachent rien, si l'on veut bien les lire. Ils adorent dire ce qui est, sans que personne ne s'en aperçoive, dans le style « lettre volée ». De nos jours ils disent tout, hormis qu'ils sont jésuites. La lettre volée, c'est eux.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 84.

On ose dire publiquement et vertement ce que l'on taisait encore il y a peu, ou que l'on réservait à l'intimité. C'est bien mon sentiment. J'y vois un phénomène de civilisation, une « tendance lourde » vers le « tout-dire ». La psychanalyse n'y est pas sans responsabilité.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 115.

Le racisme s'avoue en effet avec une franchise inédite depuis 1945. Il n'est pas douteux que la puissante censure morale installée à l'issue de la dernière guerre mondiale se fissure.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 116.

Dans « L'étourdit » précisément, Lacan remet en jeu la différence qu'il avait jadis empruntée à la linguistique, de l'énonciation et de l'énoncé […]. Ces termes sont ceux du dire et du dit. On peut faire apparaître une homologie : le dire est au dit ce que l'énonciation est à l'énoncé.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 177.

Le dire est derrière le rideau du dit, recouvert par le dit. Le dit est toujours accompagné par un hôte invisible, un fantôme qui est le dire, et qui est oublié. Le dire, c'est l'énonciation sans doute, mais sa part invisible, sa face cachée. Lacan est ici très précis. Le dit, dit-il, se pose toujours en vérité. Le dit prétend comme tel être vrai. C'est pourquoi il encourt le risque d'être faux. Du seul fait de dire, j'implique que ce que je dis est vrai.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 179

Le dire ne se pose pas en vérité, il ne se couple aux dits que d'y ex-sister. Le dire ne se couple aux dits que dans un rapport qui est celui que Lacan appelle « l'ex-sistence ».
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 180.

Le dit mathématique se renouvelle de prendre sujet d'un dire plutôt que d'aucune réalité. […] Pour Lacan, l'activité mathématique prend son départ d'un dire, qui définit, crée, pose. De ce dire procèdent des dits.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 182.

L'interprétation psychanalytique est un dire. Quand on la prend comme un dit, il n'y a qu'un seul cri : « Que c'est con, une interprétation ! » Le dire s'éteint quand on le prend comme dit.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 183.

C'est à partir de ce dit qu'on peut inférer le dire de Freud, en tant qu'il ex-siste au dit de l'inconscient. Lacan s'est voué à restituer le dire de Freud, en tant qu'on l'oubliait derrière ce qu'il disait. On s'interroge sur ce que Freud a vraiment dit – est-ce du dit ou du dire que l'on parle ?
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 186.

Mais l'Autre, si on s'y prend bien, il a chance de pouvoir ex-sister dans l'analyse, c'est-à-dire d'y être soutenu comme ex-sistant ni plus ni moins que comme le dire existe au dit. Cela comporte que l'analyste se fasse ex-sister par un dit qui manifeste qu'il ne va pas sans dire. Voilà qui serait l'interprétation.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 186.

Pour interpréter comme ça, il faut émettre de la place fantomatique du dire comme équivalent au réel. Il est difficile par les temps qui courent de réaliser cet effet-là, qui vient en infraction au droit devenu imprescriptible à l'ergotage. Dès qu'on s'essaye à ça, on prête à la fameuse objection du « Pour qui se prend-t-il ? »
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 189.

Ce qui travaille et essouffle l'Amérique elle-même, et que comporte The Law, la référence à l'écrit, c'est que tout doit être dit, explicité. On n'a pas droit à la réserve. Donc, l'énonciation se déverse incessamment dans l'énoncé. Tout est étalé en surface, il n'y a pas de place pour le vide. […] La Constitution […] vous donne le droit de garder le silence, mais cela est mis à votre débit. Cela aussi doit être explicité, ce n'est pas simplement de se taire, il faut dire : « Je fais appel à mon droit de me taire. »
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 199.

Le père lacanien, du moins celui de la métaphore paternelle, c'est le cadavre dans le placard. On a l'impression que le seul être parlant qui s'active, c'est la mère. Elle fait parler le mannequin, elle dit : « C'est très important, vous savez, ce qu'il a dit, même s'il n'est pas là. » Le père est l'absent de l'histoire. La mère inspire la foi en sa parole, mais il n'est même pas un être parlant. D'ailleurs, il vaut mieux qu'il en dise le moins possible.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 201.

On arrive à la surface, et il n'y a plus le vrai contraire du faux, il y a l'oracle qui ne dit ni oui ni non, qui fait des signes. C'est sérieux, ce n'est pas sérieux ? C'est très sérieux. Et le plus sérieux, c'est que rien n'est sérieux, que tout est futile, comme aimait à dire le dernier Lacan.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 332.

La signification, par essence, glisse le long de la chaîne signifiante. Sa métonymie explique le *mi-dire* de la vérité.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 36.

J’ai commencé à le dire, mais timidement, en le cachant au détour de mes phrases, pour voir si on allait me jeter des pierres, et si j’arriverais à m’habituer à le dire, à le penser. Je l’énonce aujourd’hui : l’École est un sujet.
Miller J.-A., *Théorie de Turin sur le sujet de l’École*, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024, p. 20.

Écriture

Jacques Lacan

Écrits

[L]a lettre, qui comme le titre l'indique, est le *sujet véritable* du conte : puisqu'elle peut subir un détour, c'est qu'elle a un trajet *qui lui est propre*. Trait où s'affirme ici son incidence de signifiant.
Lacan J., « Le Séminaire sur "La Lettre volée" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 29.

Autres écrits

La question est de savoir si ce dont les manuels semblent faire étal, soit que la littérature soit accommodation des restes, est affaire de collocation dans l'écrit de ce qui d'abord serait chant, mythe parlé, procession dramatique.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 11-12.

Qu'elle [la lettre] soit instrument propre à l'écriture du discours, ne la rend pas impropre à désigner le mot pris pour un autre, voire par un autre, dans la phrase, donc à symboliser certains effets de signifiant, mais n'impose pas qu'elle soit dans ces effets primaire.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 14.

C'est du même effet que l'écriture est dans le réel le ravinement du signifié, ce qui a plu du semblant en tant qu'il fait le signifiant.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 17.

Il n'y a pas de métalangage, mais l'écrit qui se fabrique du langage est matériel peut-être de force à ce que s'y changent nos propos.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 18.

En d'autres termes le sujet est divisé comme partout par le langage, mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture et l'autre de la parole.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 19.

Une ascèse de l'écriture ne me semble pouvoir passer qu'à rejoindre un « c'est écrit » dont s'instaurerait le rapport sexuel.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 20.

[C]'est là ce qui fait obstacle au rapport sexuel établi, donc à ce que jamais puisse s'écrire ce rapport : je veux dire que le langage en fasse jamais trace autre que d'une chicane infinie.
Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 556.

Tout le monde n'a pas le bonheur de parler chinois dans sa langue, pour qu'elle en soit un dialecte, ni surtout, – point plus fort –, d'en avoir pris une écriture à sa langue si étrangère que ça y rende tangible à chaque instant la distance de la pensée, soit de l'inconscient, à la parole.
Lacan J., « Avis au lecteur japonais », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 498.

Le Séminaire

J'ai souvent souligné que dès avant sa naissance, le sujet […] est lui-même, si vous voulez, un message. On lui a écrit un message sur la tête, et il est tout entier situé dans la succession des messages. Chacun de ses choix est une parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 326.

Pour que vienne au jour le langage, il faut que s'introduisent de pauvres petites choses comme l'orthographe, la syntaxe. […] En d'autres termes, dans cette perspective, la syntaxe existe avant la sémantique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 326.

Le monde des signes fonctionne, et il n'a aucune espèce de signification. Ce qui lui donne sa signification est le moment où nous arrêtons la machine. Ce sont les coupures temporelles que nous y faisons.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 328.

Depuis toujours, l'homme a cherché à conjoindre le réel et le jeu de symboles. Il a écrit des choses sur les murs, il a même imaginé que des choses, *Mané*, *Thécel*, *Pharès*, s'écrivaient toutes seules sur les murs, il a mis des chiffres à l'endroit où s'arrêtait, à chaque heure du jour, l'ombre du soleil. Mais enfin, les symboles restaient toujours à la place où ils étaient faits pour être. Englués dans ce réel, on pouvait croire qu'ils n'en étaient que le repérage. La nouveauté, c'est qu'on leur a permis de voler de leurs propres ailes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 346.

La notion d'inscription dans un signifiant qui domine l'enregistrement, est essentielle à la théorie de la mémoire, en tant qu'elle est à la base de la première investigation par Freud du phénomène de l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 205.

[O]n est aveugle à ce qu'on a sous les yeux, et qui s'appelle le signifiant, la lettre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 326.

C'est parce que la signification est littéralement perdue, c'est parce que le fil est perdu, comme dans le conte du Petit Poucet, que les cailloux du signifiant surgissent pour combler ce trou et ce vide.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 330.

Après tout, si le terme d'être veut dire quelque chose, si nous lui donnons sa définition minimale, c'est le réel, pour autant qu'il s'inscrit dans le symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 450.

Bref, il n'est que trop évident que le réel n'est pas un continu opaque, et qu'il est fait de coupures, tout autant et bien au-delà des coupures du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 469-470.

La sublimation, dis-je, est dans la reconversion de l'impasse du désir dans la matérialité signifiante.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 546.

Freud aimait à mettre l'accent sur ce point en disant que l'on se trouve toujours des raisons pour voir surgir en soi telle disposition, telle humeur, l'une à la suite de l'autre, mais que rien après tout ne nous confirme que le vrai ressort de cette émergence successive nous soit donné. C'est là précisément ce que l'analyse apporte à notre expérience.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 61.

Le propre d'un mythe qui est écrit, comme l'a déjà fait remarquer Claude Lévi-Strauss, c'est que, de l'écrire, il n'a qu'une seule forme, alors que le propre du mythe, comme toute l'œuvre de Lévi-Strauss essaie de le démontrer, c'est d'en avoir une très, très grande quantité.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 105.

L'écriture, la lettre, c'est dans le réel, et le signifiant, dans le symbolique.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 122.

L'idée que je me fais de l'écrit […] c'est le retour du refoulé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 26.

Il s'agit de savoir ce qui, dans un discours, se produit de l'effet de l'écrit. Comme vous le savez peut-être – vous le savez en tout cas si vous avez lu ce que j'écris – le signifiant et le signifié, ce n'est pas seulement que la linguistique les ait distingués. La chose peut-être vous paraît aller de soi. Mais justement, c'est à considérer que les choses vont de soi qu'on ne voit rien de ce qu'on a pourtant devant les yeux, devant les yeux concernant l'écrit. La linguistique n'a pas seulement distingué l'un de l'autre le signifié et le signifiant. S'il y a quelque chose qui peut nous introduire à la dimension de l'écrit comme tel, c'est nous apercevoir que le signifié n'a rien à faire avec les oreilles, mais seulement avec la lecture, la lecture de ce qu'on entend de signifiant. Le signifié, ce n'est pas ce qu'on entend. Ce qu'on entend, c'est le signifiant. Le signifié, c'est l'effet du signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 34.

[Le] rapport sexuel ne peut pas s'écrire. Tout ce qui est écrit part du fait qu'il sera à jamais impossible d'écrire comme tel le rapport sexuel. C'est de là qu'il y a un certain effet du discours qui s'appelle l'écriture.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 35-36.

De sorte que c'est à partir du moment où un discours, le discours analytique, a abordé cette question sérieusement et posé que la condition de l'écrit est qu'il se soutienne d'un discours, que tout se dérobe, et que le rapport sexuel, vous ne pourrez jamais l'écrire – l'écrire d'un vrai écrit, en tant que c'est ce qui, du langage, se conditionne d'un discours.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 36.

Au-delà du langage, cet effet, qui se produit de se supporter seulement de l'écriture, est assurément l'idéal de la mathématique. Or, se refuser la référence à l'écrit, c'est s'interdire ce qui, de tous les effets de langage, peut arriver à s'articuler. Cette articulation se fait dans ce qui résulte du langage quoi que nous fassions, à savoir un supposé en deçà et au-delà.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 44.

Ce qu'il nous est offert de lire par ce qui, du langage, existe, à savoir ce qui vient à se tramer d'effet de son ravinement – c'est ainsi que j'en définis l'écrit – ne peut être méconnu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 64.

La formalisation mathématique est notre but, notre idéal. Pourquoi ? – parce que seule elle est mathème, c'est-à-dire capable de se transmettre intégralement. La formalisation mathématique, c'est de l'écrit, mais qui ne subsiste que si j'emploie à le présenter la langue dont j'use. C'est là qu'est l'objection – nulle formalisation de la langue n'est transmissible sans l'usage de la langue elle-même. C'est par mon dire que cette formalisation, idéal métalangage, je la fais ex-sister. C'est ainsi que le symbolique ne se confond pas, loin de là, avec l'être, mais qu'il subsiste comme ex-sistence du dire. C'est ce que j'ai souligné, dans le texte dit *L'Étourdit*, de dire que le symbolique ne supporte que l'ex-sistence.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 108.

Le je n'est pas un être, c'est un supposé à ce qui parle. Ce qui parle n'a à faire qu'avec la solitude, sur le point du rapport que je ne puis définir qu'à dire comme je l'ai fait qu'il ne peut pas s'écrire. Cette solitude, elle, de rupture du savoir, non seulement elle peut s'écrire, mais elle est même ce qui s'écrit par excellence, car elle est ce qui d'une rupture de l'être laisse trace.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

C'est ce que j'ai dit dans un texte, certes non sans imperfections, que j'ai appelé *Lituraterre*. La nuée du langage – me suis-je exprimé métaphoriquement – fait écriture. Qui sait si le fait que nous pouvons lire ces ruisseaux que je regardais sur la Sibérie comme trace métaphorique de l'écriture n'est pas lié - lier et lire, c'est les mêmes lettres, faites-y attention - à quelque chose qui va au-delà de l'effet de pluie, dont il n'y a aucune chance que l'animal le lise comme tel ? Bien plutôt est-il lié à cette forme d'idéalisme […] qui ressortit à l'impossible d'inscrire la relation sexuelle entre deux corps de sexe différent.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 109.

L'écriture donc est une trace où se lit un effet de langage. C'est ce qui se passe quand vous gribouillez quelque chose. Il est remarquable qu'il faille, de l'écriture, s'assurer. Ce n'est pourtant pas le métalangage, quoiqu'on puisse lui faire remplir une fonction qui y ressemble. Cet effet n'en reste pas moins second au regard de l'Autre où le langage s'inscrit comme vérité. Car rien de ce que je pourrais au tableau vous écrire des formules générales qui lient, au point où nous en sommes, l'énergie à la matière, par exemple les dernières formules d'Einstein, rien ne tiendra de tout ça, si je ne le soutiens pas d'un dire qui est celui de la langue, et d'une pratique qui est celle de gens qui donnent des ordres au nom d'un certain savoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 110.

Le propre du langage mathématique, une fois qu'il est suffisamment repéré quant à ses exigences de pure démonstration, est que tout ce qui s'en avance, non pas tant dans le commentaire parlé que dans le maniement même des lettres, suppose qu'il suffit qu'une ne tienne pas pour que toutes les autres non seulement ne constituent rien de valable par leur agencement, mais se dispersent. C'est en quoi le nœud borroméen est la meilleure métaphore de ceci, que nous ne procédons que de l'Un.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 116.

Aux nœuds ne s'applique jusqu'à ce jour aucune formalisation mathématique qui permette, en dehors de quelques petites fabrications telles que celles que je vous ai montrées, de prévoir qu'une solution comme celle que je viens de donner n'est pas simplement ex-sistente, mais nécessaire, qu'elle ne cesse pas – comme je définis le nécessaire – de s'écrire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 116-117.

Ce qui s'écrit, en somme, qu'est-ce que ça serait ? Les conditions de la jouissance. Et ce qui se compte, qu'est-ce que ça serait ? Les résidus de la jouissance. Car cet a-sexué, n'est-ce pas à le conjoindre avec ce qu'elle a de plus-de-jouir, étant l'Autre – ne pouvant être dite qu'Autre –, que la femme l'offre à l'homme sous l'espèce de l'objet *a* ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 118.

Le possible, c'est *ce qui ne cesse*, virgule, *de s'écrire*. Ou plutôt, qui cesserait, de prendre le chemin de s'écrire dans le cas où adviendrait enfin le discours que j'ai évoqué, discours tel qu'il ne serait pas du semblant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13.

Je pars de ma condition, qui est celle d'apporter à l'homme ce que l'Écriture énonce comme, non pas une aide *à* lui, mais une aide *contre* lui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 31.

[C]e réel, je l'ai écrit sous la forme du nœud borroméen, qui n'est pas un nœud mais est une chaîne, ayant certaines propriétés. Dans la forme minimale sous laquelle j'ai tracé cette chaîne, il faut au moins trois éléments. Le réel, ça consiste à appeler un de ces trois *réel*. Ces trois éléments, tels qu'ils sont dits noués, en réalité enchaînés, font métaphore. Ce n'est rien de plus, bien sûr, que métaphore de la chaîne.
Comment se peut-il qu'il y ait une métaphore de quelque chose qui n'est que nombre ? Cette métaphore, on l'appelle, à cause de ça, le chiffre. Il y a un certain nombre de façons de tracer les chiffres. La façon la plus simple est celle que j'ai appelée du trait unaire. D'ailleurs, faire un certain nombre de traits ou de points suffit à indiquer un nombre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 129-130.

Ce nœud est un appui à la pensée, mais, curieusement, pour en tirer quelque chose, il faut l'écrire, alors que, rien qu'à le penser, il n'est pas facile de se le représenter, même le plus simple, et de le voir fonctionner. Ce nœud, ce *nœud bo*, porte avec lui qu'il faut l'écrire pour voir comment il fonctionne. […] Une écriture est donc un faire qui donne support à la pensée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 144.

Ce qui reste, c'est le signifiant. Mais ce qui se module dans la voix n'a rien à faire avec l'écriture. C'est en tout cas ce que démontre parfaitement mon nœud bo, et ça change le sens de l'écriture. Ça montre quelque chose à quoi on peut accrocher des signifiants. Et comment les accroche-t-on, ces signifiants ? Par l'intermédiaire de ce que j'appelle *dit-mension*. Là aussi, je l'écris, parce que je ne suis pas du tout sûr que cela ne vous ait pas échappé. *Dit-mension* est *mension du dit*. Cette façon d'écrire a un avantage, elle permet de prolonger *mension* en *mensionge*, ce qui indique que le dit n'est pas du tout forcément vrai.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 144.

Les gens écrivent leurs souvenirs d'enfance. Ça a des conséquences. C'est le passage d'une écriture à une autre écriture. La psychanalyse, c'est autre chose. Elle passe par un certain nombre d'énoncés. Il n'est pas dit qu'elle mette dans la voie d'écrire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 146.

Lisez des pages de *Finnegans Wake*, sans chercher à comprendre. Ça se lit. Si ça se lit, comme me le faisait remarquer quelqu'un de mon voisinage, c'est parce qu'on sent présente la jouissance de celui qui a écrit ça. Mais ce qu'on se demande, tout au moins la personne en question, c'est pourquoi Joyce l'a publié. Pourquoi ce *Work* qui a été dix-sept ans *in progress*, l'a-t-il enfin sorti, noir sur blanc ?
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 165.

Car de départ, il a voulu être quelqu'un dont le nom, très précisément le nom, survivrait à jamais. À jamais veut dire qu'il marque une date. On n'avait jamais fait de littérature comme ça. Et pour, ce mot *littérature*, en souligner le poids, je dirai l'équivoque sur quoi souvent Joyce joue – *letter, litter*. La lettre est déchet. Or, s'il n'y avait pas ce type d'orthographe si spécial qui est celui de la langue anglaise, les trois quarts des effets de *Finnegans* seraient perdus.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 166.

Who ails tongue coddeau, aspace of dumbillsilly ? […] – *Où es ton cadeau, espèce d'imbécile ?* L'inouï, c'est que cette homophonie en l'occasion translinguistique ne se supporte que d'une lettre conforme à l'orthographe de la langue anglaise. Vous ne sauriez pas que *who* peut se transformer en *où* si vous ne saviez pas que *who* au sens interrogatif se prononce ainsi. […] Le faunesque de la chose repose tout entier sur la lettre, à savoir sur quelque chose qui n'est pas essentiel à la langue, qui est quelque chose de tressé par les accidents de l'histoire. Que quelqu'un en fasse un usage prodigieux interroge en soi ce qu'il en est du langage.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XXIII*, Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 166.

Aux confins du Séminaire

Il est proprement incroyable que cela fasse d'abord entrée dans l'Écriture. Cela, c'est ce que j'appellerai une *symptôme-type* du réel.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 66.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Ce qui se dit dans ce qui s'entend, ce qui se lit dans ce qui s'écrit, dépend de l'interprétation.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

Si la lettre c'est le signifiant en tant que tel, c'est-à-dire dans sa séparation d'avec le signifié, l'écriture est à ce niveau-là.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

Que ceci soit clair, il y a deux statuts du signifiant. Dans l'usage de Lacan, il y a clairement une amphibologie de ce terme. Il y a le signifiant qui note la parole, et celui-là est second. Mais le signifiant comme tel, celui qui se lit purement et simplement, est premier par rapport au signifié. On peut l'appeler la lettre […] à condition de ne pas se cantonner aux vingt-six lettres de l'alphabet.
Miller J.-A., « L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, nº 107, mars 2021, p. 30.

Ce qui ne peut pas se dire peut quand même s'écrire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Le signifiant est ce qui accouche d'entités qui ont structure de fiction.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 mai 2011, inédit.

Lacan, qui avait célébré la fonction de la parole, introduit l'instance de l'écriture comme essentielle à la pratique analytique. La différence est que la parole porte le sens tandis que l'écriture rejoint le non-sens.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 mai 2011, inédit.

Énoncé-énonciation

Sigmund Freud

1895-1920

Lorsque le compte rendu d'un rêve me semble d'abord difficilement compréhensible, je prie le narrateur de le répéter. Il est rare que ce soit alors avec les mêmes mots.
Freud S., *L'interprétation du rêve* (1899-1900), Œuvres complètes, vol. IV, Paris, PUF, 2004, p. 567.

L'idée surgissant dans l'esprit du malade est, par rapport à l'élément refoulé, comme une allusion, comme une traduction de celui-ci dans une autre langue.
Freud S., « Troisième leçon » *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1909), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2015, p. 59.

Lorsque l'interprétation du rêve suit à la trace le cours du travail du rêve, suit les voies qui conduisent des pensées latentes aux éléments du rêve, découvre le parti qui est tiré du double sens des mots et indique les ponts verbaux qui relient des champs de matériel différents, elle produit une impression qui est tantôt celle du trait d'esprit tantôt celle de la schizophrénie.
Freud S., « Complément métapsychologique à la théorie du rêve » (1917), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 134.

1920-1939

Ces idées, pensées et souvenirs, que le patient ne peut nous communiquer sans rébellion intérieure, il nous est permis de supposer qu'ils sont de quelque manière apparentés au refoulé ou qu'ils en sont les rejetons. Par là même nous poussons le malade à s'élever au-dessus de ses résistances en les communiquant, nous éduquons son moi à surmonter sa tendance aux tentatives de fuite et à supporter l'approche du refoulé. A la fin, quand on a réussi à reproduire dans son souvenir la situation du refoulement, sa docilité est brillamment récompensée.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 63.

En supposant que les communications du malade et les idées qui lui viennent ne sont que des déformations de ce qu'on cherche, des allusions pour ainsi dire, à partir desquelles vous avez à deviner ce qui se dissimule derrière. En un mot il vous faut commencer par *interpréter* ce matériel, qu'il s'agisse de souvenirs, d'idées survenues ou de rêves. Cela se fait naturellement en ne perdant pas de vue les attentes qui, pendant que vous écoutiez, se sont formées en vous grâce à vos connaissances techniques.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 87-88.

Jacques Lacan

Écrits

Énonciation qui se dénonce, énoncé qui se renonce, ignorance qui se dissipe, occasion qui se perd, qu'est-ce qui reste ici sinon la trace de ce qu'il faut bien qui soit pour choir de l'être ?
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 801.

[L]a présence de l'inconscient, pour se situer au lieu de l'Autre, est à chercher en tout discours, en son énonciation.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 834.

Le cas de la linguistique est plus subtil, puisqu'elle doit intégrer la différence de l'énoncé à l'énonciation, ce qui est bien l'incidence cette fois du sujet qui parle, en tant que tel, (et non pas du sujet de la science). C'est pourquoi elle va se centrer sur autre chose, à savoir la batterie du signifiant, dont il s'agit d'assurer la prévalence sur ces effets de signification.
Lacan J, « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 860.

Autres écrits

[N]ous dirons que l'analyse consiste précisément à distinguer la personne étendue sur le divan analytique de celle qui parle. Ce qui fait déjà avec celle qui écoute trois personnes présentes dans la situation analytique.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 145.

La place de l'énonciation est essentielle à ne pas élider de tout énoncé, sachez-le.
Lacan J., « Réponses à des étudiants en philosophie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 205.

Le Séminaire

Car ce qui parle en l'homme va bien au-delà de la parole jusqu'à pénétrer ses rêves, son être et son organisme même.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 286.

[L]es poètes, qui ne savent pas ce qu'ils disent, c'est bien connu, disent toujours quand même les choses avant les autres – Je *est un autre*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 16.

Dans le dialogue commun, dans le monde du langage établi, dans le monde du malentendu communément reçu, le sujet ne sait pas ce qu'il dit – à tout instant, le seul fait que nous parlons prouve que nous ne le savons pas. Le fondement même de l'analyse, c'est bien que nous en disons mille fois plus qu'il n'en faut pour nous faire couper la tête. Ce que nous disons, nous ne le savons pas, mais nous l'adressons à quelqu'un – quelqu'un qui est miraginaire et pourvu d'un moi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 310.

Il s'agit que le sujet apprenne ce qu'il dit, apprenne ce qui parle de là, S, et, pour ce, s'aperçoive du caractère fondamentalement imaginaire de ce qui se dit à partir de là quand est évoqué l'Autre absolu, transcendant, qu'il y a dans le langage chaque fois qu'une parole tente d'être émise.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 311.

Il s'agit maintenant du sujet en tant qu'il discursive ce qu'il fait. Ce qu'il fait est une chose, la façon dont il le discourt en est une autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 333.

On semble oublier que, dans la parole humaine, entre beaucoup d'autres choses, l'émetteur est toujours en même temps un récepteur, qu'on entend le son de ses propres paroles. On peut ne pas faire attention, mais il est certain qu'on l'entend.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 33.

Quelle est cette part, dans le sujet, qui parle ? L'analyse te dit : c'est l'inconscient. […] c'est quelque chose qui parle dans le sujet, au-delà du sujet, et même quand le sujet ne le sait pas, et qui en dit plus qu'il ne croit. […] toute la question est de savoir comment ça parle, et quelle est la structure du discours paranoïaque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 52.

Quand vous dites à quelqu'un *Tu es ma femme*, vous lui dites implicitement *Je suis ton homme*, mais vous lui dites d'abord *Tu es ma femme*, c'est-à-dire que vous l'instituez dans la position d'être par vous reconnue, moyennant quoi elle pourra vous reconnaître. Cette parole est donc toujours un au-delà du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 63.

Autrement dit, la participation de l'auditeur du discours, à celui qui en est l'émetteur, est permanente, et il y a un lien entre l'ouïr et le parler qui n'est pas externe, au sens où on s'entend parler, mais qui se situe au niveau même du phénomène du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 155.

Enfin, se produit le phénomène inattendu, le scandale de l'énonciation, à savoir ce message inédit dont nous ne savons pas même encore ce que c'est, que nous ne pouvons encore nommer – *d'une façon tout à fait famillionnaire, tout à fait famillionnairement*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 28.

Je me permettrai d'introduire le niveau véritable où se pose cette question de la traduction de la demande en énoncé qui porte effet, par une histoire drôle sinon spirituelle, dont le registre est loin de devoir se limiter au petit rire spasmodique. C'est l'histoire que sans doute vous connaissez tous, dite du masochiste et du sadique – *Fais-moi mal*, dit le premier au second, lequel répond – *Non*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 67.

Après tout, on ne parle d'articulation dans le monde que parce que le signifiant donne à ce terme un sens. Autrement, il n'y a rien que continuité et discontinuité, mais non point articulation. -
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 289.

Pour progresser dans la voie de le résoudre, nous devons nous armer de la plus grande simplicité – je veux dire que, toujours, ce qui nous égare, c'est de substituer des clefs toutes faites au franchissement de la question. Freud nous le dit, les scrupules de conscience d'Hamlet, c'est la représentation consciente de quelque chose qui s'articule dans l'inconscient.-
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 291.

Dans la perspective que j'essaye de développer devant vous concernant en somme la fonction de l'inconscient, l'inconscient se définit comme le discours de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 327.

Ce qui constitue notre rapport à l'inconscient, le signifiant pour dire le mot, c'est nous qui en fournissons le matériel – c'est cela même que j'enseigne, et que je passe mon temps à vous dire – avec notre propre imaginaire, je veux dire avec notre rapport à notre propre corps, car l'imaginaire, c'est cela.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 327.

Normalement, le fantasme reste inconscient, il est séparé, il n'arrive pas au message, au signifié de l'Autre, qui est le module, la somme, de toutes les significations acquises par le sujet dans l'échange interhumain et le discours complet. Cependant, à certaines phases, et qui s'inscrivent plus ou moins dans l'ordre du pathologique, il franchit ce passage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 367.

Le fait qu'Hamlet soit plus qu'un autre un personnage angoissant ne doit pas nous dissimuler que, par un certain côté, cette tragédie porte au rang de héros quelqu'un qui est, au pied de la lettre, un fou, un clown, un faiseur de mots.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 393.

Au niveau de la castration, le sujet apparaît dans une syncope du signifiant. C'est autre chose quand il apparaît au niveau de la frustration, comme soumis à la loi de tous, celle de l'Autre. C'est encore autre chose quand, au niveau de la privation, il a lui-même à se situer dans le désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 414.

De par la structure même qu'instaure le rapport du sujet à l'Autre en tant que lieu de la parole, quelque chose au niveau de l'Autre fait défaut. Ce qui y fait défaut est précisément ce qui permettrait au sujet de s'y identifier comme le sujet du discours qu'il tient. Au contraire, en tant que ce discours est le discours de l'inconscient, le sujet y disparaît.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 435.

Reprenons par exemple le *Wo Es war, soll Ich werden*, traduit *Là où C'était, là Je dois devenir.* Ceci est très précis. Il s'agit du *Ich*, qui n'est pas *das Ich*, le moi. *Ich* est ici utilisé comme sujet de la phrase. *Là où C'était*, c'est là où *Ça* parle, c'est-à-dire, à l'instant d'avant, quelque chose était qui est le désir inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 447.

Dans le délire, la voix se présente bel et bien comme articulation pure, et c'est bien ce qui fait le paradoxe de ce que nous communique le délirant quand nous l'interrogeons sur la nature des voix. […] Bien sûr, c'est justement parce que la voix est pour lui réduite à sa forme la plus tranchante et la plus pure, que le sujet ne peut la prendre que comme s'imposant à lui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 459.

Là où *Ça parle* dans la chaîne inconsciente, le sujet ne peut se situer à sa place, s'articuler comme *Je*. Il ne peut s'indiquer qu'en tant que disparaissant de sa position de sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 501.

C'est l'autre conséquence du rôle que l'imaginaire vient jouer dans ce que j'ai appelé la métonymie régressive du névrosé, car dans ce domaine il ne peut pas être arrêté – dès lors que le sujet est substitué à lui-même au niveau de son désir, il ne peut demander que des substituts en croyant demander ce qu'il désire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 533.

C'est dans ses propres paroles que le sujet, d'une façon combien précaire, arrive à saisir les ruses grâce auxquelles viennent dans sa pensée s'agencer ses idées, qui émergent le plus souvent d'une façon combien énigmatique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 61.

Il est tout à fait clair que le *je mens,* malgré son paradoxe, est parfaitement valable. En effet, le *je* qui énonce, le *je* de l'énonciation, n'est pas le même que le *je* de l'énoncé, c'est-à-dire le shifter qui, dans l'énoncé, le désigne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 127.

Dès lors du point où j'énonce, il m'est parfaitement possible de formuler de façon valable que le *je* – le *je* qui, à ce moment-là, formule l'énoncé – est en train de mentir, qu'il a menti peu avant, qu'il ment après, ou même, qu'en disant *je mens*, il affirme qu'il a l'intention de tromper.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 127.

Cette division de l'énoncé et de l'énonciation fait qu'effectivement, du *je mens* qui est au niveau de la chaîne de l'énoncé – le *mens* est un signifiant, faisant partie, dans l'Autre, du trésor du vocabulaire où le *je*, déterminé rétroactivement, devient signification engendrée au niveau de l'énoncé, de ce qu'il produit au niveau de l'énonciation – c'est un *je trompe* qui résulte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 128.

L'exemple dont je suis parti aujourd'hui était destiné à vous montrer combien l'effet signifié est pliable à tout sens si nous n'avons pas le référent au départ, mais aussi que l'effet de sens est autre chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 25.

Parce que la demande orale, la demande de manger, se fait justement par le même orifice que la demande invocante, du fait que c'est la bouche qui parle. Il a deux bouches.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 167.

Le langage n'est pas un code, précisément parce que, dans son moindre énoncé, il véhicule avec lui le sujet présent dans l'énonciation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 205.

Cette parole fondatrice, les humains en font usage avec légèreté pour tenter d'exister. On ne peut en parler avec quelque sérieux qu'à la condition de savoir que le *Je* énonçant, c'est celui qui est vraiment divisé – à savoir, que dans tout discours, le *Je* qui énonce, qui parle, va au-delà de ce qui est dit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 95.

Il est beaucoup plus intéressant de s'arrêter à ce qu'a d'impossible le *Je ne suis pas,* qu'à ce *Je mens* dont il va tellement de soi qu'on ne puisse pas vraiment le dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 264.

[Le] savoir qui nous intéresse en tant qu'analystes n'est proprement que ce qui se dit. Si je dis que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est parce que l'inconscient qui nous intéresse est ce qui peut se dire, et que, se disant, il engendre le sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 294.

Nommément, il apparaît que le sujet, d'être second par rapport au savoir, ne dit pas tout ce qu'il sait, point dont on ne se doutait pas, même si on soupçonnait depuis longtemps qu'il ne sait pas tout ce qu'il dit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 295.

Le plus-de-jouir tient à l'énonciation, […] il est produit par le discours, et apparaît comme un effet.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 18.

[Dans l'analyse, le sujet] est dispensé de soutenir son discours d'un *je dis*. C'est autre chose de parler que de poser *je dis ce que je viens d'énoncer*.
Lacan J., *Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 19.

Moi, la vérité, ai-je écrit, *je parle,* je suis pure articulation émise pour votre embarras. C'est bien là ce que peut dire la vérité pour nous émouvoir. Mais cela n'est pas ce que crie celui qui est souffrance, d'*être* cette vérité. Celui-là doit savoir que son cri n'est que cri muet, cri dans le vide […].
Lacan J., *Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 24.

Donc, quand nous interprétons un rêve, ce qui nous guide, ce n'est certes pas *qu'est-ce que ça veut dire ?*, et non pas non plus *qu'est-ce qu'il veut pour dire cela ?*, mais *qu'est-ce que, à dire, ça veut ?* Ça ne sait pas ce que ça veut, en apparence.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 198.

C'est à tort que nous nous posons à propos du rêve la question *qu'est-ce que ça veut dire ?*, car là n'est pas ce qui importe. Ce qui nous importe, c'est *où est la faille de ce qui se dit ?*, et c'est à un niveau où ce qui se dit est distinct de ce que ça présente comme voulant dire quelque chose.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI, *D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 199.

Si j'ai longuement insisté sur la différence de niveau de l'énonciation à l'énoncé, c'est bien pour que prenne sens la fonction de l'énigme. L'énigme c'est probablement cela, une énonciation, je vous charge de la faire devenir un énoncé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 39.

L'énigme, c'est l'énonciation – et débrouillez-vous pour l'énoncé ! La citation c'est – je pose l'énoncé, et pour le reste, c'est le solide appui que vous trouvez dans le nom de l'auteur dont je vous remets la charge.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 40.

À sa façon, la citation est aussi un *mi-dire*. C'est *un énoncé* dont on vous indique qu'il n'est recevable que pour autant que vous participez déjà à un certain discours, structuré, du niveau des structures fondamentales.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 40.

Ce dont il s'agit dans le discours analytique, c'est toujours ceci – à ce qui s'énonce de signifiant vous donnez une autre lecture que ce qu'il signifie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 37.

Souvenez-vous de ce qui peuple hallucinatoirement la solitude de Schreber – *Nun will ich mich…* maintenant je vais me… Ou encore – *Sie sollen nämlich…* vous devez quant à vous… Ces phrases interrompues, que j'ai appelées messages de code, laissent en suspens je ne sais quelle substance. On perçoit là l'exigence d'une phrase, quelle qu'elle soit, qui soit telle qu'un de ses chaînons, de manquer, libère tous les autres, soit leur retire le Un.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 115.

Le symbole a l'indice 2, indiquant qu'il est couple, c'est-à-dire qu'il introduit la division dans le sujet, quel qu'il soit, de ce qui s'y énonce de fait. Car ce fait reste suspendu à l'énigme de l'énonciation, qui n'est que fait fermé sur lui – le fait du fait, comme on l'écrit, le *faîte* du fait ou le fait du *faîte*, comme ça se dit. Ces faits sont égaux en fait. Équivoque et équivalent, le fait est par là limite du dit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 1819.

L'analyse, c'est ça. C'est une réponse à une énigme, et une réponse, il faut bien le dire […], tout à fait spécialement conne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 72.

Les pulsions en question relèvent du rapport au corps, et le rapport au corps n'est un rapport simple chez aucun homme – outre que le corps a des trous. C'est même, au dire de Freud, ce qui aurait dû mettre l'homme sur la voie de ces trous abstraits qui concernent l'énonciation de quoi que ce soit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 148.

L'énigme, heureusement, dans un temps je m'y suis intéressé. J'écris ça E_e, E indice *e*. Il s'agit de l'énonciation et de l'énoncé. L'énigme consiste dans le rapport du grand E au petit *e*. Il s'agit de savoir pourquoi diable un tel énoncé a-t-il été prononcé. C'est une affaire d'énonciation. Et l'énonciation, c'est l'énigme portée à la puissance de l'écriture.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 153.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

C'est ce qui conduit Lacan à opposer, à un tournant de sa réflexion, dans son écrit intitulé *L'Étourdit*, la signification et le sens, et à y voir même une antinomie – « une antinomie, dit-il, qui se produit de sens à signification ». Il dit aussi que cette antinomie tressaille parce qu'elle n'est pas stable, parce qu'elle n'oppose pas deux ensembles bien discriminés. Ça tremble, la limite entre sens et signification. C'est là nommer la différence entre ce que ça dit et ce que ça veut dire.
Quand on élabore ce que ça dit, on est dans l'ordre de la signification, et on reste dans le discours qui s'est proféré, dans son cadre, dans son lexique, dans ses catégories. En revanche, on en sort quand on essaye de cerner ce que ça veut dire. C'est alors viser le sens, au moins si on décide d'affecter ces deux vocables de sens et de signification, comme le fait Lacan, je l'ai dit, à un tournant de son enseignement – ce qui veut dire que ça ne vaut pas partout.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 mai 1995, inédit.

Ça fait qu'on s'aperçoit que quand un énoncé à effet d'interprétation, il est finalement toujours de l'Autre, qu'il est en infraction par rapport au même, et que la réponse que cet énoncé appelle toujours est une réponse qui va à nier l'Autre afin de rétablir une identité des pensées.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Livres

Le S [l'automatisme mental] primitif de la psychose s'impose au contraire comme un fait irréductible de la pensée, un fait absolu […] Qu'est-ce que cet « écho de la pensée » […] sinon une perturbation du rapport de l'énoncé à l'énonciation, qui émancipe une source parasite ?
Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 294-295.

Lorsque le décalage ténu de l'énonciation par rapport à elle-même s'est amplifié […] lorsque le sujet s'éprouve traversé par des messages en rafale, par un langage qui parle tout seul, […] assujetti à des injonctions ou des inhibitions […], c'est alors la grande « xénopathie » que Lacan a fondée dans le champ du langage avec son mathème de l'Autre.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 297.

Mme N* est en analyse : « Je suis comme vous dites dans votre première Lettre, une consommatrice, une consommatrice d'un psychanalyste. » Elle se reprend, on rit : elle voulait dire « consommatrice de psychanalyse ». C'est un mot d'esprit involontaire, ce que les techniciens appellent un lapsus.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 142.

La psychanalyse s'est établie sur le fondement d'une énonciation charismatique.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 141.

Je mens est un mensonge au niveau de l'énoncé, une vérité au niveau de l'énonciation, car « Tu dis vrai en disant que tu mens ».
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 180.

La place de l'Idéal, dans un groupe, est une place d'énonciation. De là, deux modes d'énonciation distincts sont concevables, praticables. […] Il y a un discours émis de la place de l'Idéal qui consiste à opposer *nous* à *eux*. […] Le second discours est interprétatif et *démassifiant*. C'est une analyse de la suggestion de groupe.
Miller J.-A., *Théorie de Turin sur le sujet de l'École*, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024, p. 11.

Jacques-Alain Miller n'est pas solitaire, il est un *au-moins-un* qui donne le témoignage de sa différence, et qui ne ménage pas sa peine pour qu'il y en ait d'autres à le faire. C'est bien parce qu'il y en a d'autres, qu'une École est possible. La place d'énonciation qu'occupe Jacques-Alain Miller ne comporte pas l'exclusivité ; elle comporte que d'autres l'occupent également, doivent l'occuper, l'occupent effectivement.
Miller J.-A., *Théorie de Turin sur le sujet de l'École*, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024, p. 27-28.

Identité

Sigmund Freud

1895-1920

Et si, en qualité de fonctionnaire de police criminelle, vous participez à une enquête sur un meurtre, vous attendez-vous alors vraiment à découvrir que le meurtrier a laissé sur le lieu des faits sa photographie avec son adresse jointe, ou ne vous contenterez-vous pas nécessairement de traces plus faibles et moins nettes de la personne recherchée ?
Freud S., « Les opérations manquées », *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (1916), Paris, PUF, 2013, p. 21.

Correspondance

Je me suis immédiatement présenté comme étant juif, et pas allemand ou autrichien. Mais de telles conversations me sont toujours très pénibles, car je sens s'agiter en moi quelque chose d'allemand que j'ai décidé d'étouffer depuis longtemps.
Freud S., « Lettres à sa fiancée, Martha Bernays » (1886), *Un peu de cocaïne pour me délier la langue*, Paris, Max Milo Éditions, 2005, p. 18.

Jacques Lacan

Écrits

L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage [est] une situation exemplaire [de] la matrice symbolique où le *je* se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.
Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 94.

Dans le recours que nous préservons du sujet au sujet, la psychanalyse peut accompagner le patient jusqu'à la limite extatique du « *Tu es cela* », où se révèle à lui le chiffre de sa destinée mortelle, mais il n'est pas en notre seul pouvoir de praticien de l'amener à ce moment où commence le véritable voyage.
Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 100.

Autres écrits

[Par rapport à l'analysant :] [E]ntendons ce « je » mal assuré, dès qu'il faut se tenir à la tête des verbes par où il est censé faire plus que se reconnaître dans une réalité confuse, par où il a à faire reconnaître son désir en l'assumant dans son identité : j'aime, je veux.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 137.

Comment en effet, à ne pas strictement savoir qui parle en vous, pourriez-vous répondre à celui qui vous demande qui il est ?
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 162.

La psychanalyse postule que l'inconscient où le « je ne suis pas » du sujet a sa substance, est invocable du « je ne pense pas » en tant qu'il s'imagine maître de son être, c'est-à-dire ne pas être langage.
Lacan J., « La logique du fantasme », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 324.

Le Séminaire

[C]e qui est de l'ordre du moi est aussi de l'ordre de la conscience. […]. Mais plus Freud avance dans son œuvre, moins il arrive à situer la conscience, et il doit avouer qu'elle est en définitive ainsi insituable. Tout s'organise de plus en plus dans une dialectique où le *je* est distinct du moi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 16.

[L]e moi est la somme des identifications du sujet, avec tout ce que cela peut comporter de radicalement contingent.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 187.

L'homme est ce personnage qui se demande tout le temps s'il existe, il a bien raison, et il n'a qu'un tort, c'est de se répondre oui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 310-311.

[L]'*ego* est toujours un *alter-ego*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 370.

Depuis qu'il y a là des signifiant qui fonctionne, les sujets sont organisés dans leur psychisme par le jeu propre de ces signifiant. De ce fait, le *Es*, que vous allez chercher dans les profondeurs, n'est pas quelque chose de si naturel que ça […]. Le scandale de ce fait, voilà où gît la position analytique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 50.

[L]a relation d'identification du moi à l'autre qui s'est instaurée dans ce cas, me paraît essentielle pour comprendre comment se constituent les identifications à partir desquelles progresse le moi du sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 434.

Il y a en effet pour l'être une possibilité fondamentale d'oubli dans le moi imaginaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 435.

C'est dans la mesure où $ est là dans un certain rapport avec petit *a*, qu'il fait cette identification soudaine qui lui fait retrouver pour la première fois son désir dans sa totalité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 318.

Le médecin parle toujours comme s'il était, lui, bien enfoncé dans ses bottes, les bottes de l'amour, du désir, de la volonté, et tout ce qui s'ensuit. C'est quand même une position très curieuse, et nous devons savoir depuis un certain temps que c'est une position dangereuse. C'est elle qui vous fait prendre des positions de contre-transfert, grâce à quoi on ne comprend rien au malade auquel on a affaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 343.

Le sujet, dans la philosophie traditionnelle, se subjective lui-même indéfiniment. […] ce que l'analyse nous apprend est tout à fait différent. C'est que je ne suis justement pas celui-là qui est en train de penser que je suis, pour la simple raison que, du fait que je pense que je suis, je pense au lieu de l'Autre. Il en résulte que je suis un autre que celui qui pense *Je suis*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 354.

[Dans] la perversion, quelque chose du rapport essentiel du sujet à son être se trouve fixé dans les éléments imaginaires, comme on l'a toujours dit, sous une forme essentiellement localisée, tandis que la névrose se distingue par ceci, que l'accent y est mis sur l'autre terme du fantasme, c'est-à-dire le sujet barré.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 373.

Hamlet, pour qui plus aucun homme ni femme n'est autre chose qu'une ombre inconsistante et putride, trouve un rival à sa taille dans ce semblable remodelé, dont la présence va lui permettre, au moins pour un instant, de soutenir la gageure humaine d'être lui aussi un homme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 394.

Notre pratique, qui nous fait sans cesse toucher du doigts la méconnaissance systématique du sujet, nous apprend que la conscience, en tant qu'elle nous donne le sentiment d'être *moi* dans le discours, n'est pas une donnée immédiate, mais qu'elle est bien plutôt éprouvée d'abord dans une image, celle du semblable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 464.

La coupure est en fin de compte la dernière caractéristique structurale symbolique comme tel. C'est dans cette direction – je vous l'indique en passant – que je vous ai déjà appris à chercher le sens de ce que Freud a appelé l'instinct de mort, ce par quoi cet instinct de mort peut se trouver converger avec l'être.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 471.

Dans l'exubérance de la pulsion à se montrer – la pulsion telle que nous pouvons la retrouver au niveau naturel – une projection temporelle est sensible.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 492.

La jouissance du voyeur atteint son véritable niveau dans la mesure où quelque chose dans les gestes de celle qu'il épie peut laisser soupçonner que, par quelque biais, elle est capable de s'offrir à sa jouissance. La créature surprise sera d'autant plus érotisable, dirai-je, que quelque chose dans ses gestes peut nous la révéler comme s'offrant à ce que j'appellerai les hôtes invisibles de l'air.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 495.

C'est l'image de l'autre qui donne au sujet la forme de l'unité de l'autre comme tel, à partir de quoi peut s'établir la division du dedans et du dehors, par rapport à laquelle vont se reclasser les bons et les mauvais objets.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 524.

Le discours qui organise réellement le monde des objets selon l'être du sujet, dirai-je, déborde le discours où le sujet se reconnaît lui-même dans l'épreuve dite du stade du miroir. C'est en effet dans la relation d'identification narcissique d'une image à l'autre qu'il se reconnaît comme maîtrise et comme moi unique – comme maîtrise d'un moi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 524.

Moi ! Qu'est-ce que ce *Moi ? Moi* tout seul, qu'est-ce que c'est ? – si ce n'est un *Moi* d'excuse, un *Moi* de rejet, un *Moi* de *très peu pour moi*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 69-70.

[S]i le particulier est dénommé d'un nom propre, ce n'est pas au titre d'exemplaire de l'espèce, resserré comme unique à travers un certain nombre de particularités aussi exemplaires qu'elles puissent être, c'est en ce sens qu'il est irremplaçable, c'est-à-dire qu'il peut manquer, qu'il suggère le niveau du manque, du trou.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 94.

Le nom propre, c'est une fonction volante, comme on dit qu'il y a une partie du personnel, du personnel de la langue dans l'occasion, qui est volante. Le nom propre est fait pour aller combler le trou, pour l'obturer, lui donner sa fermeture, lui donner une fausse apparence de suture.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 94.

[L]'existence d'un sujet, c'est l'ambiguïté de son rapport au savoir qui en fait le nerf. Le sujet, c'est le sujet en tant qu'il manque encore au savoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 274.

L'homme, une femme, ai-je dit la dernière fois, ce ne sont rien que signifiants. C'est de là, du dire en tant qu'incarnation distincte du sexe, qu'ils prennent leur fonction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 39.

Quand je dis ça, ça veut dire, apparemment – pas de langage de l'être. Mais y a-t-il l'être ? Comme je l'ai fait remarquer la dernière fois, ce que je dis, c'est ce qu'il n'y a pas. L'être est, comme on dit, et le non-être n'est pas. Il y a, ou il n'y a pas. Cet être, on ne fait que le supposer à certains mots – individu par exemple, ou substance. Pour moi, ce n'est qu'un fait de dit. Le mot sujet que j'emploie prend dès lors un accent différent. Je me distingue du langage de l'être. Cela implique qu'il puisse y avoir fiction de mot - je veux dire, à partir du mot.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 107.

Je vous ai dit l'équivalence des trois ronds de ficelle. Il est remarquable que la dualité du nœud n'apparaisse qu'à condition que ne soit marquée l'identité d'aucun de ces ronds. Marquer l'identité de chacun, chacun comme tel, ce serait les marquer par une lettre initiale. Ainsi, dire R, I et S, c'est déjà intituler chacun du réel, du symbolique et de l'imaginaire. Mais le fait notable, c'est que l'orientation des ronds n'est efficace à rendre repérable la distinction des nœuds qu'à la condition que la différence de ces ronds soit marquée par la couleur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 52.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

« D'abord ce que je vous dis. » Cette parole est une parole du Christ en réponse aux Juifs incrédules qui ne lui font pas confiance. Ils ne font pas confiance à ce Juif qui vient parmi eux parler un peu trop haut, et ils lui demandent : *« Qui es-tu ? »* Et, à cette question, il leur répond : *« D'abord ce que je vous dis. »* C'est une thèse sur l'être du sujet : *je suis ce que je dis*. Cet exergue mériterait non seulement d'être un des deux portiques de la seconde partie de « Fonction et champ de la parole et du langage », mais d'être au départ même de cet écrit fondateur qui énonce en fait une thèse sur l'être du sujet et qui l'assigne à la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mars 1995, inédit.

Le refoulement essentiel apparaît alors être condensé dans cette formule où le sujet comme effet de signifié ignore d'où il procède en tant que Chose. C'est ce que dit Lacan : « Le sujet ignore le réel dont il reçoit sa condition. » C'est une novation essentielle puisque la condition subjective est essentiellement prescrite par la jouissance dont le sujet procède. La fin de l'analyse, c'est alors autre chose. Ce n'est pas simplement la désidentification phallique. C'est savoir ce réel dont le sujet reçoit sa condition, c'est cerner ce réel et surmonter l'ignorance où est le sujet est par rapport à ce réel. C'est pourquoi Lacan peut transcrire le ça freudien, le *Es*, comme une question : est-ce ? – question où il voit la question même du sujet ayant à naître, à émerger de cette jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 avril 1995, inédit.

C'est pourquoi, dans « Subversion du sujet », à la question : « Que suis-je ? » – quel est l'être du sujet ? –, il ne répondra par aucun signifiant. La réponse est au niveau de la jouissance. Ça veut dire qu'elle n'est pas au niveau du désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 avril 1995, inédit.

C'est par le lien social que, en définitive, le signifié est susceptible de garder le même sens. Au fond, c'est grâce à nos routines, que le langage signifie.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1996, inédit.

Le signifiant barre le sujet – c'est ce que Mallarmé dit sous la forme de la disparition élocutoire – et par là fait entrer en lui le sens de la mort. Parler, c'est déjà mortifier.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 février 1996, inédit.

Déjà ce premier chapitre invite, en effet, à loger la libido dans le registre de la signification. Alors avec le sens, Lacan amène, au fond, beaucoup de choses. Il amène l'implication de l'Autre, majuscule, celui à partir duquel le sens prend son essor et en même temps qui le sanctionne, et qui, du coup, donne au sujet une réalité transindividuelle. C'est la présence qui hante le premier chapitre d'*Inhibition, symptôme et angoisse.* Suffit-il ici de confronter l'individu à ces fonctions ou ne faut-il pas plutôt, dès lors qu'elles ont un sens, se poser la question de l'Autre qui, ce sens, le sanctionne. Et avec le sens vient aussi l'histoire, à savoir : narrer les faits, ce qu'on avait jusqu'alors présenté comme un développement, le narrer avec du sens, ce sens étant modifiable, selon des scansions successives. Ce premier chapitre du « Rapport de Rome » donne une signification proprement discursive à l'inconscient. Il répond à la question qu'est-ce que l'inconscient ? en disant c'est le discours de l'Autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 décembre 1997, inédit.

[Ê]tre lacanien c'était rappeler que le symptôme est un signifiant. Et que faire passer le symptôme au rang du réel, du réel propre de l'expérience analytique, est de nature à bouleverser, à chambouler le sens même de ce que veut dire être lacanien. […] C'est-à-dire qu'en effet des éléments réels et des éléments imaginaires peuvent faire office de signifiant, c'est-à-dire peuvent supporter du signifié, peuvent être support de la parole et c'est à ce titre qu'ils entrent et qu'ils font partie de ce qui est le ressort de l'expérience analytique. […] Dès lors au fond on peut suivre l'enseignement de Lacan comme le progrès de la significantisation et c'est en tant que significantisés, c'est-à-dire devenus signifiants, que les éléments alors se démontrent opérants. Et le symbolique comme réel analytique, c'est ce que Lacan traduit en empruntant le terme allemand de *Wirklichkeit* qui désigne en effet le réel en tant qu'opératoire, et en tant que déterminant. Et c'est là-dessus même, il se règle là-dessus, que, pour Lacan, au départ, le symbolique, c'était du réel, c'était le réel analytique par excellence, que le reste ou se significantise et entre dans le symbolique ou ça ne compte pas vraiment dans la réalité opératoire. Et bien si on se règle là-dessus, on aperçoit en effet qu'en même temps le concept symbolique de Lacan suit une certaine dynamique, et que à partir du symbolique Lacan met en valeur le signifiant et à partir du signifiant précisément le non-sens du signifiant, c'est-à-dire qu'il le rapproche toujours davantage du statut du réel comme ce qui n'a pas de sens.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 décembre 1997, inédit.

On aspire à l'expérience analytique quand on se sent dissemblable. $ à cet égard, c'est un point d'interrogation qui apparaît lorsque se manifeste une faille dans l'identification, l'impression que je ne suis pas celui que je pensais être et que je ne suis pas maître de ce que je suis.
Miller J.-A., « La jouissance féminine n'est-elle pas la jouissance comme telle ? » (2011), *Quarto*, nº 122, juillet 2019, p. 10.

Le sujet de l'inconscient est une hypothèse […] que l'on fait sur l'Un comme réel lorsqu'on invente de l'enchaîner à un autre. C'est ainsi que Lacan ne recule pas à faire de l'inconscient comme sujet supposé savoir un être ou un *manque-à-être* relatif à l'analyse.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 14.

Livres

« […] Tout se passe comme si, dans notre civilisation, chaque individu avait sa propre personnalité pour totem : elle est le signifiant de son être signifié. » Je trouve cette phrase très lacanienne, cohérente avec la notion de la personnalité comme paranoïa.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 276.

Indicible

(impossible à dire, pas-à-dire, ombilic,
métalangage, refoulement originaire)

Sigmund Freud

1895-1920

Or, l'analyse de cas analogues m'avait appris que l'on découvre immanquablement dans tous les cas d'hystérie nouvellement acquise, une cause psychique et qu'il faut qu'une certaine représentation ait été *intentionnellement chassée* du conscient et exclue de l'élaboration associative.
Freud S., « Miss Lucy R… » (1895), *in* Freud S. & Breuer J., *Études sur l'hystérie,* Paris, PUF, 1984, p. 91.

[J]e pus me représenter les peintures avec des sensations plus vives que je ne le puis habituellement ; […] mais le nom de l'artiste, qui m'est habituellement si familier, se cachait obstinément.
Freud S., « Sur le mécanisme psychique de l'oubli » (1898), *Résultats, idées, problèmes*, t. I, Paris, PUF, 1984, p. 101.

L'influence qui avait rendu le nom *Signorelli* inaccessible au souvenir ou, comme j'ai l'habitude de le dire, l'avait « refoulé », ne pouvait provenir que de cette histoire réprimée concernant la valeur accordée à la mort et à la jouissance sexuelle.
Freud S., « Sur le mécanisme psychique de l'oubli » (1898), *Résultats, idées, problèmes*, t. I, Paris, PUF, 1984, p. 102.

Tout rêve comporte au moins un endroit où il est insondable, une espèce de nombril qui le met en connexion avec ce qui n'est pas identifié.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1899-1900), Paris, Points, Seuil, 2010, note 1, p. 149.

C'est alors là l'ombilic du rêve, le point où il repose sur le non-connu.
Freud S., *L'interprétation du rêve* (1899-1900), Œuvres complètes, vol. IV, Paris, PUF, 2004, p. 578.

L'analyse des cas d'oubli qui nous semblent requérir une explication spéciale révèle toujours et dans tous les cas que le motif de l'oubli consiste dans une répugnance à se souvenir de quelque chose qui est susceptible d'éveiller une sensation pénible.
Freud S., « Déterminisme. Croyance au hasard et superstition. Points de vue », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 292.

Il semble que le patient ait eu réellement l'intention de raconter le fait en question et, qu'une ou plusieurs fois, il ait formulé à son sujet quelque réflexion préliminaire, mais une résistance l'ayant empêché de réaliser son projet, il a ensuite confondu intention et réalisation.
Freud S., « De la fausse reconnaissance (déjà raconté) au cours du traitement psychanalytique » (1913), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1999, p. 73.

1920-1939

Nous observons pendant l'analyse que le malade rencontre des difficultés lorsque nous lui assignons certaines tâches ; ses associations s'arrêtent quand elles ont à s'approcher du refoulé.
Freud S., « Conscience et inconscient », *Le Moi et le Ça*, *Petite Bibliothèque Payot,* 1981, p. 49.

[S]ur les séries d'associations que produisent nos patients dans la cure analytique, […] [l]es idées qui se suivent les unes les autres sont rattachées d'un côté par une association qui les traverse en toute clarté, mais d'un autre côté vous remarquez un thème plus profond, tenu secret [...]. L'opposition entre les deux thèmes [...][est] celle du *choquant* et du *convenable* ou indifférent.
Freud S., « Rêve et télépathie » (1922), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 44.

Chaque homme sait qu'il y a en lui des choses telles qu'il ne les communiquerait aux autres que très à contrecœur, ou dont il tient la communication pour tout à fait exclue. Ce sont ses « intimités ». Il pressent aussi, ce qui représente un grand progrès dans la connaissance psychologique de soi, qu'il existe d'autres choses qu'on ne voudrait pas s'avouer à *soi-même*, que l'on se cache volontiers à soi-même, auxquelles, de ce fait, on coupe court, et que l'on chasse de sa pensée lorsqu'elles y émergent quand même.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 34-35.

Nous voulons restaurer le moi, le libérer de ses entraves, lui redonner la domination sur le ça, qu'il a perdue à la suite de ses tout premiers refoulements. C'est à cette seule fin que nous pratiquons l'analyse, toute notre technique est orientée vers ce but. Nous avons à rechercher les refoulements qui ont eu lieu et à inciter le moi à les corriger maintenant avec notre aide, à résoudre les conflits mieux que par une tentative de fuite. Étant donné que ces refoulements appartiennent aux toutes premières années de l'enfance, le travail analytique nous ramène également à cette époque de la vie.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 62-63.

Il apparut que les deux jeunes gens avaient « scotomisé » la mort de leur père tout comme les fétichistes la castration de la femme. Il n'y avait qu'un courant de leur vie psychique qui ne reconnaissait pas cette mort ; un autre courant en tenait parfaitement compte ; les deux positions, celle fondée sur le désir et celle fondée sur la réalité, coexistaient.
Freud S., « Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 137.

Il y a des gens qui répètent toujours, à leurs dépens, les mêmes réactions sans les corriger, ou qui semblent eux-mêmes poursuivis par un destin inexorable alors qu'un examen plus précis nous enseigne qu'eux-mêmes, sans le savoir, se préparent ce destin.
Freud S., « Angoisse et vie pulsionnelle » (1933), *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1984, p. 144.

Tous les refoulements se produisent dans la première enfance ; ce sont des mesures de défense primitives du moi immature et faible. […] l'analyse amène le moi, qui a mûri et s'est fortifié, à réviser ces anciens refoulements […]. La correction après coup du processus de refoulement originaire, […] serait donc l'opération proprement dite de la thérapie analytique.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 242.

[L]es mécanismes de défense opposés aux dangers d'autrefois font retour dans la cure en tant que *résistances* opposées à la guérison. […] Or ces résistances bien qu'appartenant au moi n'en sont pas moins inconscientes.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 254.

Chaque analyste devrait périodiquement, par exemple tous les cinq ans, se constituer à nouveau objet de l'analyse, sans avoir honte de cette démarche. Cela signifierait donc que l'analyse personnelle […] cesserait d'être une tâche ayant une fin pour devenir une tâche sans fin.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 265.

On a souvent l'impression, avec le désir de pénis et la protestation virile, de s'être frayé un passage, à travers toute la stratification psychologique, jusqu'au « roc d'origine » et d'en avoir ainsi fini avec son travail. Il ne peut pas en être autrement, car pour le psychique le biologique joue véritablement le rôle du roc d'origine sous-jacent. Le refus de la féminité ne peut évidemment rien être d'autre qu'un fait biologique, une part de cette grande énigme de la sexualité. Dire si et quand nous avons réussi dans une cure analytique à maîtriser ce facteur sera difficile.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 268.

Jacques Lacan

Écrits

Au lieu où l'objet indicible est rejeté dans le réel, un mot se fait entendre, pour ce que, venant à la place de ce qui n'a pas de nom, il n'a pu suivre l'intention du sujet, sans se détacher d'elle par le tiret de la réplique.
Lacan J, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 535.

Est-ce là le procédé de l'analyse : un progrès de la vérité ? J'entends déjà les goujats murmurer de mes analyses intellectualistes : quand je suis en flèche, que je sache, à y préserver l'indicible.
Lacan J, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 616.

Ceci veut dire que c'est d'une parole qui lèverait la marque que le sujet reçoit de son propos, que seulement pourrait être reçue l'absolution qui le rendrait à son désir. Mais le désir n'est rien d'autre que l'impossibilité de cette parole, qui de répondre à la première ne peut que redoubler sa marque en consommant cette refente *(Spaltung)* que le sujet subit de n'être sujet qu'en tant qu'il parle.
Lacan J, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 634.

Pourquoi ne pas poser ici que le fait que tout ce qui est analysable soit sexuel, ne comporte pas que tout ce qui est sexuel soit accessible à l'analyse ?
Lacan J, « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 730.

Ce à quoi il faut se tenir, c'est que la jouissance est interdite à qui parle comme tel, ou encore qu'elle ne puisse être dite qu'entre les lignes pour quiconque est sujet de la Loi, puisque la Loi se fonde de cette interdiction même.
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 821.

[C]e n'est pas l'effet de sens qui opère dans l'interprétation, mais l'articulation dans le symptôme des signifiants (sans aucun sens) qui s'y sont trouvés pris.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 842.

« Moi, la vérité, je parle… » et la prosopopée continue. Pensez à la chose innommable qui, de pouvoir prononcer ces mots, irait à l'être du langage, pour les entendre comme ils doivent être prononcés, dans l'horreur.
Lacan J, « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 866.

Autres écrits

Mme Melanie Klein, en procédant chez l'enfant dès l'apparition du langage à une véritable incantation du vécu du stade *infans*, a soulevé des objections qui ne tiennent à rien de moins qu'à l'éternel problème de l'essence de l'innommé.
Lacan J., « Intervention au Ier Congrès mondial de psychiatrie » (1952), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 128.

[L]'analyse ne se fait pas en musique, pour accorder qu'il s'y passe aussi de l'ineffable.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 164.

Du préverbal à l'ineffable, il n'est pas de catégorie qu'on n'agite pour nous rebuter, au silence près dont on se méfie à juste titre.
Lacan J., « La psychanalyse vraie, et la fausse » (1958), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 170.

Articulons ici que nous ne confondons pas plus l'être avec le dicible, que nous ne tenons l'étant pour l'antithèse de la raison.
Lacan J., « La psychanalyse vraie, et la fausse » (1958), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 170.

C'est l'inconscient dont je démontre le statut quand je m'emploie à y faire concevoir le sujet comme rejeté de la chaîne signifiante, qui du même coup se constitue comme refoulé primordial.
Lacan J., « Maurice Merleau-Ponty » (1961), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 181.

Ce dont l'artiste nous livre l'accès, c'est la place de ce qui ne saurait se voir : encore faudrait-il le nommer.
Lacan J., « Maurice Merleau-Ponty » (1961), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 183.

Les choses apparaissent sous un tout autre aspect chez moi où l'on dit qu'il s'agit de révéler la structure du désir, et ceci en tant que justement le sexualise l'impuissance du langage à rendre raison du sexe.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 225.

Tout ce qui est de l'inconscient, ne joue que sur des effets de langage. C'est quelque chose qui se dit, sans que le sujet s'y représente, – ni qu'il s'y dise, ni qu'il sache ce qu'il dit. Là n'est pas la difficulté. L'ordre d'indétermination que constitue le rapport du sujet à un savoir qui le dépasse, résulte, peut-on dire, de notre pratique, qui l'implique, aussi loin qu'elle est interprétative.
Lacan J., « La méprise du sujet supposé savoir », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 334.

Si je défaillais maintenant, je ne laisserais d'œuvre que ces rebuts choisis de mon enseignement, dont j'ai fait butée à l'information, dont c'est tout dire qu'elle le diffuse. […] l'effet qui se propage n'est pas de communication de la parole, mais de déplacement du discours.
Lacan J., « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 407.

[D]ans la psychanalyse (parce qu'aussi bien dans l'inconscient) l'homme de la femme ne sait rien, ni la femme de l'homme. Au phallus se résume le point de mythe où le sexuel se fait passion du signifiant.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 412.

[L]e signifiant n'est pas propre à donner corps à une formule qui soit du rapport sexuel. D'où mon énonciation : il n'y a pas de rapport sexuel, sous-entendu : formulable dans la structure.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413.

[L]'inconscient s'articule de ce qui de l'être vient au dire. Ce qui du temps lui fait étoffe n'est pas emprunt d'imaginaire, mais plutôt d'un textile où nœuds ne diraient rien que des trous qui s'y trouvent.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 426-427.

Freud nous met sur la voie de ce que l'ab-sens désigne le sexe : c'est à la gonfle de ce sens-absexe qu'une topologie se déploie où c'est le mot qui tranche.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 452.

Ce dire n'est pas libre, mais se produit d'en relayer d'autres qui proviennent d'autres discours. C'est à se fermer dans l'analyse […] que leur ronde situe les lieux dont se cerne ce dire. Ils le cernent comme réel, c'est-à-dire de l'impossible, lequel s'annonce : *il n'y a pas de rapport sexuel.*
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 454455.

L'état présent des discours […] se situe de ce fait d'inexistence, de cet impossible, non pas à dire, mais qui, serré de tous les dits, s'en démontre pour le réel.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 457.

Nous avons jusqu'ici suivi Freud sans plus sur ce qui de la fonction sexuelle s'énonce d'un *pourtout* […]. Ce report sur l'autre démontre assez ce qu'il en est de l'ab-sens du rapport sexuel. Mais c'est plutôt, cet ab-sens, le forcer.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 463.

L'imagination du trou a des conséquences certes : est-il besoin d'évoquer sa fonction « pulsionnelle » ou, pour mieux dire, ce qui en dérive (*Trieb*) ? C'est la conquête de l'analyse que d'en avoir fait mathème, quand la mystique auparavant ne témoignait de son épreuve qu'à en faire l'indicible.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 485.

[J]e dis que c'est l'absence qui fait l'accès du parlant au réel.
Lacan J., « Postface au *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 506.

[S]i la Voie comme je l'ai dit passe par le Signe. S'il s'y démontre quelque impasse, – je dis bien : s'assure à se démontrer, – c'est là notre chance que nous en touchions le réel pur et simple, – comme ce qui empêche d'en dire *toute* la vérité. Il n'y aura de di-eu-re de l'amour que ce compte fait, dont le complexe ne peut se dire qu'à se faire tordu.
Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 533.

Dès lors, c'est dans les nœuds du symbolique que l'intervalle situé d'un non-rapport est à repérer dans son orographie laquelle, de faire monde pour l'homme, peut aussi bien se dire mur, et procédant de l'(*a*)mur.
Lacan J., « … ou pire », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 549.

Le sens du sens dans ma pratique se saisit (*Begriff*) de ce qu'il fuie : à entendre comme d'un tonneau, non d'une détalade. C'est de ce qu'il fuie […] qu'un discours prend son sens, soit : de ce que ses effets soient impossibles à calculer. Le comble du sens, il est sensible que c'est l'énigme.
Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 553.

Certes il y a trouble à une certaine pointe de l'analyse, mais il n'y a d'angoisse légitime (dont j'ai fait état) qu'à pénétrer […] dans ce qu'il faut bien appeler un au-delà de la psychanalyse, dans la véritable garde où succombe présentement toute énonciation rigoureuse sur ce qui s'y passe.
Lacan J., « Première version de la "Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École" », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 584.

Le Séminaire

Cette période est la période même de *L'Homme aux loups* où Freud pose la question de ce que c'est que le trauma. Il s'aperçoit que le trauma est une notion extrêmement ambiguë, puisqu'il apparaît, selon toute évidence clinique, que sa face fantasmatique est infiniment plus importante que sa face événementielle. Dès lors, l'événement passe au second plan dans l'ordre des références subjectives.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 44-45.

Cette articulation importante nous indique qu'à l'origine, pour que le refoulement soit possible, il faut qu'il existe un au-delà du refoulement, quelque chose de dernier, déjà constitué primitivement, un premier noyau du refoulé, qui non seulement ne s'avoue pas, mais qui, de ne pas se formuler, est littéralement *comme si cela n'existait pas* […]. Et pourtant, en un certain sens, il est quelque part, puisque, Freud nous le dit partout, il est le centre d'attraction qui appelle à lui tous les refoulements ultérieurs.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 54.

Freud attribue alors à une certaine expérience, qu'il appelle l'expérience originelle du trauma. […] retenez ceci que le noyau primitif est d'un autre niveau que les avatars du refoulement. Il en est le fond et le support.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 55.

Et il [Freud] le montre en soulignant ceci, qui est tout à fait singulier, que plus le texte que le sujet nous donne est incertain, plus il est significatif. C'est au doute même que le sujet porte sur certaines parties du rêve que lui, Freud, qui l'écoute, qui l'attend, qui est là pour en révéler son sens, reconnaît justement ce qui est important. Parce que le sujet doute, on doit être sûr.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 55-56.

Qu'est-ce qui décapite donc le *Signorelli* ? […] C'est dans la mesure où la parole, celle qui peut révéler le secret le plus profond de l'être de Freud, n'est pas dite, que Freud ne peut plus s'accrocher à l'autre qu'avec les chutes de cette parole. Ne restent que les débris. Le phénomène d'oubli est là, manifesté par, littéralement, la dégradation de la parole dans son rapport avec l'autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 59.

La parole peut exprimer l'être du sujet, mais, jusqu'à un certain point, elle n'y parvient jamais.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 125.

Le trauma, en tant qu'il a une action refoulante, intervient *après-coup*, *nachträglich*. À ce moment-là, quelque chose se détache du sujet […]. Désormais, cela ne sera plus quelque chose du sujet. Le sujet ne le parlera plus, ne l'intégrera plus. Néanmoins, ça restera là, quelque part, parlé, […] par quelque chose dont le sujet n'a pas la maîtrise. Ce sera le premier noyau de ce qu'on appellera par la suite ses symptômes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 215.

La résistance, on la définit, fort bien d'ailleurs, en la rapportant au phénomène de langage – c'est tout ce qui freine, altère, retarde le débit, ou bien l'interrompt complètement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 251.

[I]l y a parmi les éléments du refoulement quelque chose qui participe de l'ineffable. Il y a des relations essentielles qu'aucun discours ne peut exprimer suffisamment, sinon dans ce que j'appelais tout à l'heure l'entre-les-lignes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 269.

[L]es lapsus, les trous, les contentions, les répétitions du sujet expriment […] la façon dont son discours s'organise. Et c'est ce que nous avons à lire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 269.

[C]haque fois qu'il y a refoulement […] à proprement parler – car refoulement n'est pas répétition, refoulement n'est pas dénégation – il y a toujours interruption du discours. Le sujet dit que le mot lui manque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 2295.

[S]i ce moment arrive en temps opportun, le silence prend toute sa valeur de silence – il n'est pas simplement négatif, mais il vaut comme un au-delà de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 313.

La censure ne se situe au même niveau que la résistance. Elle fait partie du caractère interrompu du discours.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 155.

Freud évoque ce point des associations où le rêve prend son insertion dans l'inconnu, ce qu'il appelle son ombilic.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 189.

[Au sujet du rêve de l'homme aux loups] C'est dans le regard de ces loups, si angoissant dans le compte rendu qu'en donne le rêveur, que Freud voit l'équivalent du regard fasciné de l'enfant devant la scène qui l'a marqué profondément dans l'imaginaire, et a dévié toute sa vie instinctuelle. Il y a là comme une révélation unique et décisive du sujet, où se concentre je ne sais quoi d'indicible, où le sujet est pour un instant perdu, éclaté.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 208.

Dans les deux rêves en question, nous nous trouvons devant une sorte de vécu dernier, devant l'appréhension d'un réel ultime. […] Image énigmatique à propos de laquelle Freud évoque l'ombilic du rêve, cette relation abyssale au plus inconnu qui est la marque d'une expérience privilégiée exceptionnelle, où un réel est appréhendé au-delà de toute médiation, qu'elle soit imaginaire ou symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 209.

Fondamentalement, quand Freud parle du désir comme ressort des formations symboliques depuis le rêve jusqu'au mot d'esprit en passant par tous les faits de la psychopathologie de la vie quotidienne, il s'agit toujours de ce moment où ce qui vient par le symbole à l'existence n'est pas encore, et ne peut donc d'aucune façon être nommé. Autrement dit, derrière ce qui est nommé, ce qu'il y a est innommable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 247.

Qu'est-ce que veut dire le sens ? Le sens, c'est que l'être humain n'est pas le maître de ce langage primordial et primitif. Il y a été jeté, engagé, il est pris dans son engrenage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 353.

Ce qui dans une machine ne vient pas à temps tombe tout simplement et ne revendique rien. Chez l'homme, ce n'est pas la même chose, la scansion est vivante, et ce qui n'est pas venu à temps reste suspendu. C'est de cela qu'il s'agit dans le refoulement.
Sans doute, quelque chose qui n'est pas exprimé n'existe pas. Mais le refoulé est toujours là, qui insiste, et demande à être.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 354.

La ligne de clivage ne passe pas entre inconscient et conscient, mais entre, d'une part, quelque chose qui est refoulé et ne tend qu'à se répéter, c'est-à-dire la parole qui insiste, cette modulation inconsciente dont je vous parle, et quelque chose qui y fait obstacle, d'autre part, et qui est organisé d'une autre façon, à savoir le moi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 369.

Ce qui mérite de s'appeler résistance tient à ce que le moi n'est pas identique au sujet, et qu'il est de la nature du moi de s'intégrer dans le circuit imaginaire qui conditionne les interruptions du discours fondamental.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 373.

Le symptôme névrotique joue le rôle de la langue qui permet d'exprimer le refoulement. C'est bien ce qui nous fait toucher du doigt que le refoulement et le retour du refoulé sont une seule et même chose, l'endroit et l'envers d'un seul et même processus.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 72.

Bien entendu, pour s'en apercevoir il faut commencer par comprendre ce que veut dire le refoulement, à savoir qu'il est structuré comme un phénomène de langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 75.

Nous sommes maintenant arrivés à la limite où le discours, s'il débouche sur quelque chose au-delà de la signification, c'est sur du signifiant dans le réel. Nous ne saurons jamais, dans la parfaite ambiguïté où il subsiste, ce qu'il doit au mariage avec le discours.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 157.

Qu'est-ce que veut dire le signifiant primordial ? Il est clair que, très exactement, ça ne veut rien dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 171.

Comment y entre-t-on ? Comment le sujet est-il amené, non pas à s'aliéner dans le petit autre, mais à devenir ce quelque chose qui, de l'intérieur du champ où rien ne peut se dire, fait appel à tout le reste, au champ de tout ce qui peut se dire ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 178.

Il y a en effet quelque chose de radicalement inassimilable au signifiant. C'est tout simplement l'existence singulière du sujet. Pourquoi est-il là ? D'où sort-il ? Que fait-il là ? Pourquoi va-t-il disparaître ? Le signifiant est incapable de lui donner la réponse, pour la bonne raison qu'il le met justement au-delà de la mort. Le signifiant le considère déjà comme mort, il l'immortalise par essence.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 202.

Il ne savait pas, dit le rêve, absurdement, *qu'il était mort.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 282.

C'est ainsi que textuellement les choses sont articulées par Freud, qui nous dit que, dans *Hamlet*, ces mêmes *désirs de l'enfant sont refoulés, et nous n'apprenons leur existence, tout comme les névroses, que par leurs* Hemmungswirkungen, *leurs actions d'inhibition.*-
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 282.

C'est en effet un personnage [Hamlet] qui est composé de quelque chose qui est la place vide où situer notre ignorance. C'est là l'important, car une ignorance située n'est pas quelque chose de purement négatif, ce n'est rien d'autre que la présentification de l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 326.

Il n'y a dans l'Autre aucun signifiant qui puisse dans l'occasion répondre de ce que je suis.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 354.

Le signifiant caché, celui dont l'Autre ne dispose pas, est justement celui qui vous concerne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 355.

J'ai dit *chose*, je n'ai pas dit *objet*, pour autant qu'il s'agit de quelque chose de réel, de non encore symbolisé, mais qui est, en quelque sorte, en puissance de l'être. C'est, pour tout dire, ce que nous pouvons appeler, au sens diffus, un signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 408.

Dans le réel, ajoutais-je à ce moment-là, il n'y a aucune espèce de faille ou de fissure. Tout manque est manque à sa place, mais le manque à sa place est manque symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 411.

C'est de cela dont il s'agit quand je vous dis qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre. Qu'est-ce que cela veut dire ? – si ce n'est justement qu'aucun signifiant n'existe qui garantisse la suite concrète d'aucune manifestation de signifiants. C'est là que s'introduit ce terme, le grand A barré.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 441.

Le réel du sujet comme entrant dans la coupure, l'avènement du sujet au niveau de la coupure, son rapport à quelque chose qu'il faut bien appeler un réel, mais qui n'est symbolisé par rien – voilà ce dont il s'agit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 471.

L'être n'est nulle part ailleurs – que ceci soit bien entendu – que dans les intervalles, là où il est le moins signifiant des signifiants, à savoir la coupure. L'être est la même chose que la coupure. La coupure le présentifie dans le symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 482.

Sa place dans le fantasme, nous pouvons, nous, la désigner, peut-être lui-même peut-il l'entrevoir, mais le sens de la position, ce pourquoi il est là, ce qui vient au jour de son être, cela, le sujet ne peut pas le dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 501.

Je vous le répète, la notion de disparition du sujet, vous pouvez en trouver la trace chez Freud, quand il parle de l'ombilic du rêve comme du point où toutes les associations convergent pour disparaître. En ce point, on ne peut les relier qu'à ce qu'il appelle l'*Unerkannt*. C'est de cela qu'il s'agit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 501-502.

Cette position d'être sans recours, c'est ce que Freud, dans son article de 1917 sur *L'Inconscient*, appelle l'*Hilflosigkeit.* Elle est plus primitive que tout, plus primitive que l'angoisse, qui est déjà une ébauche d'organisation, pour autant qu'elle est en attente, *Erwartung*, même si on ne sait pas de quoi, même si on ne l'articule pas tout de suite. Auparavant, il y a l'*Hilflosigkeit*, le *sans recours*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 502.

Dès lors que la coupure est à la fois constitutive du discours et irrémédiablement externe à celui-ci, on peut dire que le sujet, en tant qu'il s'identifie à la coupure, est *verworfen.* C'est à cela qu'il doit de s'appréhender et de se percevoir comme réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 540.

C'est autour d'une relation du sujet au signifiant que s'organise la position fondamentale du refoulement. C'est seulement à partir de là que Freud souligne qu'il est possible de parler, au sens analytique du terme, au sens rigoureux, et nous dirions opérationnel, d'inconscient et de conscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 57.

Chose paradoxale, curieuse – mais il est impossible d'enregistrer l'expérience analytique autrement –, la raison, le discours, l'articulation signifiante comme telle, est là au départ, *ab ovo*, elle est là à l'état inconscient, avant la naissance de toute chose pour ce qui est de l'expérience humaine, elle est là enfouie, inconnue, non maitrisée, non sue par celui-là même qui en est le support.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 247.

Le redoutable inconnu au-delà de la ligne, c'est ce que, en l'homme, nous appelons l'inconscient, c'est-à-dire la mémoire de ce qu'il oublie. Et ce qu'il oublie – vous pouvez voir dans quelle direction – c'est ce à quoi tout est fait pour qu'il ne pense pas – la puanteur, la corruption toujours ouverte comme un abîme – car la vie, c'est la pourriture.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 272.

Quand on arrive, et dans bien d'autres champs que celui de l'amour, à un certain terme de ce qui peut être obtenu sur le plan de l'*épistèmè*, du savoir, pour aller au-delà il faut le mythe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 147.

Je ne parle pas du mythe dans l'usage commun du mot, car μύθους λέγειν ne veut pas dire cela, mais *ce qu'on dit*. Et à travers toute l'œuvre platonicienne, dans le *Phédon*, dans le *Timée*, dans *La République*, nous voyons surgir des mythes au moment qu'il en est besoin, pour suppléer à la béance de ce qui peut être assuré dialectiquement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 147.

C'est la seule définition saine du sujet, et au moins, la seule saine pour nous, celle qui permet d'introduire comment un sujet entre obligatoirement dans la *Spaltung* déterminée par sa soumission au langage. À partir de ces termes, nous pouvons voir comment il est strictement nécessaire qu'il se passe ceci, que, dans le sujet, il y a une part où ça parle tout seul, ce en quoi, néanmoins, le sujet reste suspendu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 179.

Attention, au point où nous en sommes parvenus, cet *au symbole*, faut-il le mettre au singulier ou au pluriel ? Au singulier assurément, pour autant que celui que j'ai introduit la dernière fois est à proprement parler un symbole innommable, nous allons voir pourquoi et en quoi – le symbole grand *Phi*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 281.

Toute batterie signifiante peut vous dire que ce qu'elle ne peut pas dire ne signifiera rien au lien de l'Autre. Or, tout ce qui signifie pour nous se passe toujours au lieu de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 285.

De quoi s'agit-il, dans ce moment de la question ? – sinon du recul du sujet par rapport à l'usage du signifiant lui-même, et de son incapacité à saisir ce que veut dire qu'il y ait des mots, que l'on parle, et que l'on désigne telle chose si proche par ce quelque chose d'énigmatique qui s'appelle un mot ou un phonème.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 286.

Le rapport innommé, parce que innommable, parce que indicible, du sujet avec le signifiant pur du désir se projette sur l'organe localisable, précis, situable quelque part dans l'ensemble de l'édifice corporel. D'où ce conflit proprement imaginaire, qui consiste à se voir soi-même comme privé, ou non privé, de cet appendice.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 292.

On peut parler de la parole sans doute, et vous voyez que je suis en train de le faire, mais, ce faisant, sont engagés tous les effets de la parole, et c'est pourquoi on vous dit qu'au niveau de la parole, il n'y a pas de métalangage. Ou si vous voulez, qu'il n'y a pas de métadiscours. Ou, pour conclure, il n'y a pas d'action qui transcende définitivement les effets de refoulé. Peut-être, s'il y en a une au dernier terme, c'est tout au plus celle où le sujet comme tel se dissout, s'éclipse, et disparaît. C'est une action à propos de quoi il n'y a rien de dicible.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 397-398.

Le désirant en tant que tel ne peut rien dire de lui-même, sinon à s'abolir comme désirant. C'est là ce qui définit la place pure du sujet en tant que désirant. Toute tentative de s'articuler est, à ce niveau, vaine, même la syncope du langage est impuissante à dire, parce que, dès qu'il dit, le sujet n'est rien plus que quémandeur, il passe au registre de la demande, et c'est autre chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 434.

Si l'angoisse soutient ce rapport de n'être pas sans objet, c'est à condition qu'il soit réservé que ce n'est pas là dire, comme pour un autre, de quel objet il s'agit – ni même pouvoir le dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 157.

Ce point d'où surgit qu'il y a du signifiant est celui qui, en un sens, ne saurait être signifié. C'est ce que j'appelle le point manque-de-signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 159.

Aussi bien à mesure qu'elle s'achève, l'explication de quoi que soit aboutit à n'y laisser que des connexions signifiantes, à volatiliser ce qui l'animait dans son principe, et qui vous a poussés à chercher ce que vous ne compreniez pas, à savoir, la béance effective. Il n'y a pas de cause qui n'implique cette béance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 329.

Voyez d'où il part – de l'*Étiologie des névroses* – et qu'est-ce qu'il trouve dans le trou, dans la fente, dans la béance caractéristique de la cause ? Quelque chose de l'ordre du *non-réalisé*. On parle de refus. C'est aller trop vite en matière […]. L'inconscient, d'abord, se manifeste à nous comme quelque chose qui se tient en attente dans l'aire, dirai-je, du *non-né*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 25.

Ce n'est pas en vain que, même dans le discours public, on vise les sujets, et qu'on les touche à ce que Freud appelle le nombril – *nombril des rêves*, écrit-il pour en désigner, au dernier terme, le centre d'inconnu – qui n'est point autre chose, comme le nombril anatomique même qui le représente, que cette béance dont nous parlons.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 26.

La discontinuité, telle est donc la forme essentielle où nous apparaît d'abord l'inconscient comme phénomène – la discontinuité, dans laquelle quelque chose se manifeste comme une vacillation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 28.

Oblivium, c'est ce qui efface – quoi ? le signifiant comme tel. Voilà où nous retrouvons la structure basale, qui rend possible, de façon opératoire, que quelque chose prenne la fonction de barrer, de rayer, une autre chose. Niveau plus primordial, structurellement, que le refoulement dont nous parlerons plus tard. Eh bien, cet élément opératoire de l'effacement, c'est ce que Freud désigne, dès l'origine, dans la fonction de la censure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 28-29.

La dernière fois, je vous ai parlé du concept de l'inconscient, dont la vraie fonction est justement d'être en relation profonde, initiale, inaugurale, avec la fonction du concept de l'*Unbegriff* – ou *Begriff* de l'*Un* originel, à savoir la coupure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 44.

Je n'ai cessé d'accentuer dans mes propos précédents la fonction en quelque sorte *pulsative* de l'inconscient, la nécessité d'évanouissement qui semble lui être en quelque sorte inhérente – tout ce qui, un instant, apparaît dans sa fente semblant être destiné, de par une sorte de préemption, à se refermer, comme Freud lui-même en a employé la métaphore, à se dérober, à disparaître.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 44.

Le sujet chez soi, la remémorialisation de la biographie, tout ça ne marche que jusqu'à une certaine limite qui s'appelle le réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 49.

Enfin, – dans ces premiers temps de l'expérience où la remémoration, peu à peu, se substitue à elle-même, et approche toujours plus d'une sorte de focus, de centre où tout événement paraîtrait devoir se livrer – précisément à ce moment, nous voyons se manifester ce que j'appellerai aussi […] *la résistance du sujet*, qui devient à ce moment-là répétition en acte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 51.

Nous partons, pour notre part, de ce fait qu'il y a quelque chose qui instaure une fracture, une bipartition, une schize de l'être à quoi celui-ci s'accommode, dès la nature.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 98.

Ce que Freud nous indique c'est que le transfert est essentiellement résistant, *Übertragungswiderstand*. Le transfert est le moyen par où s'interrompt la communication de l'inconscient, par où l'inconscient se referme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

[*L*]*'inconscient, c'est le discours de l'Autre*. Or, le discours de l'Autre qu'il s'agit de réaliser, celui de l'inconscient, il n'est pas au-delà de la fermeture, il est *au-dehors*. C'est lui qui, par la bouche de l'analyste, appelle à la réouverture du volet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 119.

Ce qui surgit dans l'effet de transfert s'oppose à la révélation. L'amour intervient dans sa fonction ici révélée comme essentielle, dans sa fonction de tromperie. L'amour, sans doute, est un effet de transfert, mais c'en est la face de résistance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 228-229.

Cela veut dire que le point d'appui, l'ombilic comme dirait Freud, de ce terme de sujet n'est proprement que le moment où il s'évanouit sous le sens, où le sens est ce qui le fait disparaître comme être.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 21.

Qu'est-ce qui sort de ce qu'il perd là de son identité, cernée du trou du nom perdu, de ce *Sign*, ce *signe* incarné jusque dans le terme par une sorte de prodigieuse chance de la destinée, qui est là vraiment écrit, écrit en signifiant ? Qu'est-ce qui sort ? – sinon, projetée devant Freud, la figure de lui-même qui ne sait plus d'où il se voit, le point d'où il se regarde.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 98.

Cet éclairage soudain apparu sur l'image même de celui dont le nom est perdu, qu'est-ce donc ? […] Eh bien, c'est l'apparition de ce point d'émergence, de surgissement, dans le monde, par où ce qui ne peut, dans le langage, se traduire que par le manque, vient à l'être. C'est la présentification du manque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 99.

La chose est reconnue de tous les mathématiciens – un discours doit toujours accompagner le développement mathématique, au moins en certains points de ses tournants [...], à savoir un discours commun, dans le langage de tout le monde. Ce seul fait signifie qu'il n'y a pas de métalangage [...]
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 194.

Le symptôme, il nous faut le définir ainsi – c'est un savoir déjà là, qui se signale à un sujet qui sait que ça le concerne, mais qui ne sait pas ce que c'est.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 264.

Nous voyons ici le sujet supposé savoir, en tant que sujet de l'inconscient, prendre une forme de plus en plus prégnante, celle du sujet supposé savoir ce qu'il ne faut pas savoir, en aucun cas.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 282.

C'est bien pourquoi l'analyse reste toute entière dans la tradition du sujet de la connaissance – à ceci près que, depuis longtemps, la connaissance a été larguée loin du sujet. Le sujet dont il s'agit n'est que le sujet en relation avec le signifiant manquant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 283.

Le savoir de l'inconscient est inconscient en ceci que, du côté du sujet, il se pose comme indétermination du sujet – nous ne savons pas en quel point du signifiant se loge ce sujet présumé savoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 288.

Ce manque du vrai sur le vrai, qui nécessite toutes les chutes que constitue le métalangage en ce qu'il a de faux-semblant, et de logique, c'est là proprement la place de l'*Urverdrängung*, du refoulement originaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 25.

[*Q*]*ue l'être du sujet soit refendu, Freud n'a fait que le redire sous toutes ses formes, après avoir découvert que l'inconscient ne se traduit qu'en nœuds de langage, a donc un être de sujet. C'est de la combinatoire de ces nœuds qu'est franchie la censure, laquelle n'est pas une métaphore, de porter sur leur matériel,* de ces nœuds du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 224.

Personne ne s'est encore aperçu que le mythe original, celui de *Totem et tabou*, l'Œdipe pour tout dire, c'est peut-être un drame, seulement c'est un drame aphasique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 176-177.

C'est dans la psychanalyse où, pour la première fois, s'est articulé que cet effet [de langage] peut en quelque sorte s'isoler du sujet, qu'il y a du savoir […] du savoir incarné sans que le sujet qui tient le discours en soit conscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 215.

Nulle évocation de la vérité ne peut se faire qu'à indiquer qu'elle n'est accessible que d'un mi-dire, qu'elle ne peut se dire tout entière, pour la raison qu'au-delà de sa moitié il n'y a rien à dire. Tout ce qui peut se dire est cela. Ici par conséquent le discours s'abolit. On ne parle pas de l'*indicible*, quelque plaisir que cela semble faire à certains.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 58.

Le mythe ne saurait ici avoir d'autre sens que celui à quoi je l'ai réduit, d'un énoncé de l'impossible.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 145.

[L]'être, c'est la jouissance du corps comme tel, c'est-à-dire comme asexué, puisque ce qu'on appelle la jouissance sexuelle est marqué, dominé, par l'impossibilité d'établir comme tel, nulle part dans l'énonçable, ce seul Un qui nous intéresse, l'Un de la relation *rapport sexuel.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 12-13.

Quant à moi, je n'ai jamais regardé un bébé en ayant le sentiment qu'il n'y avait pas pour lui de monde extérieur. Il est tout à fait manifeste qu'il ne regarde que ça, et que ça l'excite, et ce, mon Dieu, dans la proportion exacte où il ne parle pas encore. A partir du moment où il parle, à partir de ce moment-là très exactement, pas avant, je comprends qu'il y ait du refoulement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 53.

En somme cette jouissance, si elle vient à celui qui parle, et pas pour rien, c'est parce que c'est un petit prématuré. Il a quelque chose à faire avec ce fameux rapport sexuel dont il n'aura que trop l'occasion de s'apercevoir qu'il n'existe pas. C'est donc bien plutôt en second qu'en premier. Dans Freud, il y en a des traces. S'il a parlé d'*Urverdrängung*, de refoulement primordial, c'est bien parce que justement le vrai, le bon, le refoulement de tous les jours, n'est pas premier – il est second.
On la refoule, ladite jouissance, parce qu'il ne convient pas qu'elle soit dite, et ceci pour la raison justement que le dire n'en peut être que ceci – comme jouissance, elle ne convient pas. Je l'ai déjà avancé tout à l'heure par ce biais qu'elle n'est pas celle qu'il faut, mais celle qu'il ne faut pas.
Le refoulement ne se produit qu'à attester dans tous les dires, dans le moindre des dires, ce qu'implique ce dire que, je viens d'énoncer, que la jouissance ne convient pas – *non decet* – au rapport sexuel. A cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance, lui, le rapport sexuel, n'est pas.
C'est bien pour ça qu'elle fait mieux de se taire, avec le résultat que ça rend l'absence même du rapport sexuel encore un peu plus lourde. Et c'est bien pour ça qu'en fin de compte, elle ne se tait pas et que le premier effet du refoulement, c'est qu'elle parle d'autre chose. C'est ce qui fait de la métaphore le ressort.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 57.

[De] cette jouissance, la femme ne sait rien, c'est que depuis le temps qu'on les supplie, qu'on les supplie à genoux – je parlais la dernière fois des psychanalystes femmes – d'essayer de nous le dire, eh bien, motus ! On n'a jamais rien pu en tirer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 69.

Comment concevoir que l'Autre puisse être quelque part ce par rapport à quoi une moitié – puisque aussi bien c'est grossièrement la proportion biologique – une moitié des êtres parlants se réfère ? C'est pourtant ce qui est là écrit au tableau par cette flèche partant du La. Ce La ne peut se dire. Rien ne peut se dire de la femme. La femme a rapport à S(Ⱥ) et c'est en cela déjà qu'elle se dédouble, qu'elle n'est pas toute, puisque, d'autre part, elle peut avoir rapport avec Φ.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 75.

Considérons seulement les termes d'actif et de passif, par exemple, qui dominent tout ce qui a été cogité du rapport de la forme et de la matière, ce rapport si fondamental, auquel se réfère chaque pas de Platon, puis d'Aristote, concernant ce qu'il en est de la nature des choses. Il est visible, touchable, que ces énoncés ne se supportent que d'un fantasme par où ils ont tenté de suppléer à ce qui d'aucune façon ne peut se dire, à savoir le rapport sexuel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 76.

La femme ne peut aimer en l'homme, ai-je dit, que la façon dont il fait face au savoir dont il âme. Mais, pour le savoir dont il est, la question se pose à partir de ceci qu'il y a quelque chose, la jouissance, dont il n'est pas possible de dire si la femme peut en dire quelque chose – si elle peut en dire ce qu'elle en sait.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 81-82.

On n'est responsable que dans la mesure de son savoir-faire. Qu'est-ce que le savoir-faire ? C'est l'art, l'artifice, ce qui donne à l'art dont on est capable une valeur remarquable, parce qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre pour opérer le Jugement dernier.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 61.

La pulsion de mort, c'est le réel en tant qu'il ne peut être pensé que comme impossible. C'est-à-dire que, chaque fois qu'il montre le bout de son nez, il est impensable. Aborder à cet impossible ne saurait constituer un espoir, puisque cet impensable, c'est la mort, dont c'est le fondement du réel qu'elle ne puisse être pensée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 125.

Aux confins du Séminaire

Le refoulement est lié à la rivalité avec le père, laquelle est inassumable par le sujet, car le rival est ici tout-puissant. Cette rivalité est sanctionnée par la contrainte et par la menace de la castration. Il s'ensuit une dissociation entre la sexualité et le moi. Ce processus à double face a dans la règle un résultat heureux et normatif, qui se manifeste pendant la période de latence.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 22.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

C'est peut-être le secret de l'interprétation : préserver ainsi la place de ce qui ne se dit pas ou de ce qui ne peut pas se dire, accorder sa parole, moins à la parole de l'Autre, à la parole de celui qui est là pour parler, qu'à ce qu'elle tait. Le sujet du verbe *silet*, ce pourrait être, en effet, aussi la parole. La parole garde le silence, et même, peut-on dire, elle défaille devant la jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 novembre 1994, inédit.

Ce dont il s'agit dans une analyse n'est pas du côté du sens.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 décembre 1995, inédit.

Le non-sens, c'est, si je puis dire, une partie du sens.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 avril 1996, inédit.

L'interprétation ne vise pas le sens, elle vise le noyau de non-sens. L'interprétation vise le signifiant primaire tout seul.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 avril 1996, inédit.

Ce réel d'abord rejeté, d'abord à la porte, sur le seuil, comme une sorte de pauvre aporie, à la porte du Banquet, c'est ce réel qui travaille l'enseignement de Lacan et on peut dire que c'est au principe même de son progrès, au principe même de son inquiétude, de son reste à dire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 novembre 1997, inédit.

Notre expérience met désormais l'analysant aux prises avec ce qui de sa jouissance ne fait pas sens, avec ce qui reste au-delà de la chute de l'objet petit *a*, soit l'Un de jouissance.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 13.

Toute interprétation analytique consiste à refaire ce geste qui pointe vers le rien dont il [Lacan] trouve la référence chez Freud dans le titre de son dernier écrit inachevé sur l'« *Ichspaltung* ». *Spaltung* est la faille, le manque, le dernier mot de la dialectique étant alors la faille de l'être.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 13.

Nous ne situons pas l'inconscient au niveau du réel, ce qui fait que quand la racine du refoulement est dénudée, nous pouvons dire que l'inconscient et l'interprétation qui est du même niveau, sont de peu de ressources. Il y a donc ici à forger du nouveau.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 14.

C'est là [dans « La direction de la cure »] que Lacan peut dire que l'interprétation pointe vers – comme je l'ai cité la dernière fois – « l'horizon déshabité de l'être ». Les harmoniques qui auparavant étaient celles de la portée mortifère du narcissisme se convertissent dans les harmoniques du silence, relatif à la parole, à savoir dans la position d'un impossible à dire.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Le dernier mot sur le désir est impossible à dire, le désir est incompatible avec la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Livres

Ainsi donc, le vide énigmatique de la signification connaît une suite de transformations : il se transforme en certitude ; il se transforme en certitude de la demande de l'Autre ; il se transforme en certitude du manque dans l'Autre ; et, après, c'est moi que ça transforme.
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 230.

L'Impossibilité de produire une signification phallique pour rendre compte de la situation vécue laisse le sujet aux prises avec une détresse « qui n'a plus rien à faire avec aucun sujet », comme le dit Lacan des hurlements de Schreber.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Psychose ordinaire. La convention d'Antibes*, Paris, Navarin, 2018, p. 18.

À l'instant même d'approcher une rupture réitérée du lien avec l'analyste, il tente de le rebrancher par une voie détournée qui maintient le signifiant de l'analyse. […] Il tente […] de donner un nom aux irruptions de jouissance innommables.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Psychose ordinaire. La convention d'Antibes*, Paris, Navarin, 2018, p. 19.

Tout comme le dire, le réel ex-siste aux dits. Il n'est pas résorbable dans les dits […]. L'ex-sistence du réel, c'est ce que comporte de le définir par l'impossible. Comme impossible, le réel a le statut du dire. […] Il n'y a pas de méta-interprétation, pas d'interprétation de l'interprétation.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 187-189.

Bien sûr, on ne parle que de ce qui est hors de portée. […] « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire », cette sagesse […] est un peu courte. […] Au moins Kant […] ajoute : « … mais on ne peut s'empêcher d'en parler ». « Parlez de ce que vous connaissez. » – eh bien, on n'irait pas loin…
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 293.

Parler de savoir dans le symbolique ne suffit pas, car ce savoir a la signification de l'inconscient, il signifie *je ne sais pas ce que je dis*. En cela, le psychanalyste se distingue profondément du scientifique.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 112.

L'impossible à dire, que la passe serre sans doute au plus près mais n'annule pas – s'il y a un impossible à dire, eh bien, un élément de fiction l'entoure.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 196.

Objet a

(jouissance phallique, jouissance féminine, obscénité)

Sigmund Freud

1920-1939

Le cas le plus remarquable était celui d'un jeune homme qui avait érigé comme condition de fétiche un certain « brillant sur le nez » […] élevé dans une nurserie anglaise, ce malade était ensuite venu en Allemagne où il avait presque totalement oublié sa langue maternelle. Le fétiche dont l'origine se trouvait dans la prime enfance ne devait pas être en allemand mais en anglais ; le « brillant sur le nez » était en fait un « regard sur le nez ».
Freud S., « Le fétichisme » (1927), *La Vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 133.

Jacques Lacan

Écrits

Se confirme-t-elle [L'obscurité sur l'organe vaginal] dans le fait qu'une discipline qui, pour répondre de son champ au titre de la sexualité, semblait permettre d'en mettre au jour tout le secret, ait laissé ce qui s'avoue de la jouissance féminine au point précis où une physiologie peu zélée donne sa langue au chat ?
Lacan J, « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 727.

[T]out peut être mis au compte de la femme pour autant que, dans la dialectique phallocentrique, elle représente l'Autre absolu.
Lacan J, « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 732.

La figure du Christ, évocatrice sous cet aspect d'autres plus anciennes, montre ici une instance plus étendue que l'allégeance religieuse du sujet ne le comporte. Et il n'est pas vain de remarquer que le dévoilement du signifiant le plus caché qui était celui des Mystères, était aux femmes réservé.
Lacan J, « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 733734.

Autres écrits

Ce qui de jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui dans le réel se présente comme ravinement.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 17.

Ces autres objets, nommément le regard et la voix (si nous laissons à venir l'objet en jeu dans la castration), font corps avec cette division du sujet et en présentifient dans le champ même du perçu la partie élidée comme proprement libidinale.
Lacan J., « L'objet de la psychanalyse » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 219.

Seule la psychanalyse ouvre ce qui fonde cette économie dans l'intolérable : c'est la jouissance que je dis.
Lacan J., « Discours à l'École freudienne de Paris », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 281.

L'inconscient peut être comme je le disais la condition de la linguistique. Celle-ci n'en a pas pour autant sur lui la moindre prise. Car elle laisse en blanc ce qui y fait effet : l'objet *a*.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 410.

Le Séminaire

Le sujet n'a pas un rapport duel avec un objet qui est en face de lui, c'est par rapport à un autre sujet que ses relations avec cet objet prennent leur sens et, du même coup, leur valeur. […] Dès lors qu'il peut être nommé, sa présence peut être évoquée comme une dimension originale, distincte de la réalité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 297.

Ceci est essentiel – ce [que Hamlet] veut, c'est surprendre l'autre dans l'excès de ses plaisirs, autrement dit, toujours dans le rapport à la reine. Le point-clef est là le désir de la mère. Et il va avoir en effet avec la mère cette scène pathétique qui est l'une des choses les plus extraordinaires qui puissent être données au théâtre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 314.

[Hamlet] tempête, il injurie, il conjure, et puis, c'est la retombée de son discours, un abandon, qui est dans les paroles mêmes, la disparition, l'évanouissement de son appel dans le consentement au désir de la mère, les armes rendues devant quelque chose qui apparaît inéluctable. Le désir de la mère reprend ici pour lui la valeur de quelque chose qui ne saurait d'aucune façon être dominé, soulevé, levé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 334.

On nous dit que, si le deuil a lieu, c'est en raison d'une introjection de l'objet perdu. Mais, pour qu'il soit introjecté, peut-être y a-t-il une condition préalable, à savoir qu'il soit constitué en tant qu'objet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 340.

Or, ce désir, je vous ai dit quelle pression, quelle abolition, quelle destruction il subit, de ce qu'il se rencontre avec ce quelque chose de l'Autre réel – la mère telle qu'elle est, cette mère comme tant d'autres – qui est moins désir que gloutonnerie, voire engloutissement, tout en étant structuré.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 356.

Le a est l'objet essentiel autour de quoi tourne la dialectique du désir. Le sujet s'éprouve là devant un élément qui est altérité au niveau imaginaire […] Il est image, et il est pathos.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 370.

Si le fantasme sadique subsiste, c'est bien évidemment dans la mesure où celui qui subit l'injure dans ce fantasme intéresse le sujet, en tant que lui-même peut être offert à cette injure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 372.

Ce que j'exprime dans la formule que j'ai dite [$\$ \lozenge a$], c'est la formule générale du fantasme. Le sujet désigné par le S barré, c'est le sujet en tant qu'il est affecté irréductiblement pas le signifiant, avec toutes les conséquences que cela comporte, et notamment de le mettre dans un certain rapport spécifique avec une conjoncture imaginaire dans son essence, a, non pas l'objet *du* désir, mais l'objet *dans* le désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 387.

[C'est] que l'accomplissement du désir d'Hamlet ne se joue pas au niveau de la parade du tournoi, au niveau de la rivalité avec celui qui est son semblable en plus beau, avec le *moi-même*, qu'il peut aimer. Le drame se joue au-delà. Et, au-delà, le phallus est là.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 392.

En d'autres termes, le deuil, qui est une perte véritable, intolérable à l'être humain, provoque pour lui [Hamlet] un trou dans le réel. La relation dont il s'agit est l'inverse de celle que je promeus devant vous sous le nom de *Verwerfung* quand je vous dis que ce qui est rejeté dans le symbolique réapparaît dans le réel. Cette formule comme son inverse sont à prendre au sens littéral.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 397.

[L]'objet a se définit d'abord comme le support que le sujet se donne pour autant qu'il défaille… […] – … *pour autant qu'il défaille dans sa certitude de sujet*. […] – … *pour autant qu'il défaille dans sa désignation de sujet*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 434.

J'ai déjà fait allusion au pronom personnel *Je*, qui désigne celui qui parle. Sur le plan de l'inconscient, il en va de même du petit a. Cet a, qui lui, n'est pas un symbole mais un élément réel du sujet, est ce qui intervient pour supporter le moment, au sens synchronique, où le sujet défaille pour se désigner au niveau de l'instance du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 436.

Le a, j'ai dit que c'était l'effet de la castration. Je n'ai pas dit que c'était l'objet de la castration. L'objet de la castration, nous l'appelons le phallus.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 436.

Cet objet, nous l'avons vu à ses trois niveaux – l'objet prégénital, la mutilation castrative, et aussi la voix hallucinatoire. Je note en passant que, pour autant qu'elle est voix incarnée, celle-ci est moins discours interrompu que voix coupée dans le texte du monologue intérieure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 469.

[En] formulant la notion de tendance perverse polymorphe dans l'inconscient, Freud a découvert rien de moins que la structure des fantasmes inconscients. Il a repéré que celle-ci ressemble au mode relationnel qui s'épanouit, s'étale au grand jour, se démontre, dans les perversions.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 514.

C'est à savoir, que ce mauvais objet, si le sujet l'est, il ne l'a pas. En tant qu'il *est* identifié à lui, il est défendu qu'il l'*ait* – l'euphonie française entre le subjonctif du verbe a*voir* et l'indicatif du verbe *être* est ici à utiliser. Autrement dit, en tant qu'il l'est, il ne l'a pas – en tant qu'il l'a, il ne l'est pas.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 526.

[Le] maître vrai délègue au sujet l'usage limité du mauvais objet comme tel, en tant que c'est un objet qui n'est pas situé par rapport à la demande, un objet qu'on ne peut pas demander.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 526.

Nous dirons que la perversion se présente comme une sorte de simulation naturelle de la coupure. […] Ce que le sujet n'a pas, il l'a dans l'objet. Ce que le sujet n'est pas, son objet idéal l'est.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 548-549.

[L'objet] du désir est le signifiant du désir du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 563.

Quant au petit *a*, l'objet du désir, sa nature est d'être un résidu, un reste – nommément le résidu que laisse l'être auquel le sujet parlant est confronté, le reste de toute demande possible.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 565.

La question éthique, pour autant que la position de Freud nous y fait faire un progrès, s'articule, d'une orientation du repérage de l'homme par rapport au réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 21.

Sans doute nous sommes dans la vérité du vin – ceci est articulé – *in vino veritas*. Kierkegaard le reprendra lorsqu'il refera lui aussi son *Banquet* – mais il faut vraiment avoir franchi toutes les bornes de la pudeur pour parler de l'amour comme Alcibiade en parle quand il exhibe ce qui lui est arrivé avec Socrate. Qu'y a-t-il là derrière comme objet, qui introduise dans le sujet lui-même une telle vacillation ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 164165.

Alors, que veulent dire ces manœuvres de séduction ? Alcibiade en développe le récit avec un art, un détail, et en même temps une impudence, un défi aux auditeurs, qui est si nettement senti comme dépassant les limites, que ce qui l'introduit n'est rien de moins que la phrase qui sert à l'origine des mystères – Vous autres qui êtes là, bouchez vos oreilles.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 187.

Or, c'est justement d'avoir échoué dans cette entreprise qui pour Alcibiade le couvre de honte, et fait de sa confession quelque chose d'aussi chargé. Le démon de Αἰδώς, de la pudeur, dont j'ai fait état devant vous en son temps à ce propos, est ce qui intervient ici. C'est cela qui est violé. C'est que devant tous est dévoilé dans son trait le secret le plus choquant, le dernier ressort du désir, qui oblige toujours dans l'amour à le dissimuler plus ou moins – sa visée est la chute de l'Autre, A, en autre, *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 213214.

[J]e pourrais suggérer que *a* vient à prendre fonction de métaphore du sujet de la jouissance. Ce ne serait juste que si *a* était assimilable à un signifiant. Or il est justement ce qui résiste à toute assimilation à la fonction du signifiant, et c'est bien pour cela qu'il symbolise ce qui, dans la sphère du signifiant, se présente toujours comme perdu, comme ce qui se perd à la signifiantisation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 204.

C'est qu'il y a toujours dans le corps, du fait de cet engagement dans la dialectique signifiante, quelque chose de séparé, quelque chose de sacrifié, quelque chose d'inerte, qui est la livre de chair.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 254.

L'objet *a* est quelque chose dont le sujet, pour se constituer, s'est séparé comme organe. Ça vaut comme symbole du manque, c'est-à-dire du phallus, non pas en tant que tel, mais en tant qu'il fait manque. Il faut donc que ça soit un objet – premièrement, séparable – deuxièmement, ayant quelque rapport avec le manque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 95.

Le sujet est à proprement parler déterminé par la séparation même que détermine la coupure du *a*, c'est-à-dire ce que le regard introduit de fascinatoire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 108.

Eh bien ! nous, nous disons que nous fondons l'assurance du sujet dans sa rencontre avec la saloperie qui peut le supporter, avec le petit *a* dont il n'est pas illégitime de dire que sa présence est nécessaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 232.

Cet *a* se présente justement, dans le champ du mirage de la fonction narcissique du désir, comme l'objet inavalable, si l'on peut dire, qui reste en travers de la gorge du signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 243.

Ce que l'expérience analytique révèle en effet, c'est que l'homme se trouve changer ce qu'il atteint en son point de vérité en bien d'autre chose que de l'or. L'introduction du déchet comme l'un des supports possibles de l'objet *a*, voilà quelque chose que j'appelle une indication sans précédent.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 317-318.

Au point où l'expérience en est, *hic et nunc*, dans la psychanalyse réelle, nous pouvons énoncer que, partout où le sujet trouve sa vérité, ce qu'il trouve, il le change en objet *a* – comme le roi Midas, dont tout ce qu'il touchait devenait or.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 317.

En effet, il y a un tournant de l'analyse où le sujet reste dangereusement suspendu au fait de rencontrer sa vérité dans l'objet *a*. Il peut y tenir, et ça se voit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 334-335.

[L]e tableau est un piège à regards, et il s'agit pour le peintre de piéger celui qui est là devant […] Tout l'effort du tableau est pour attraper ce plan évanouissant qui est proprement ce que nous venons apporter, nous tous, baguenaudeurs. Nous sommes là dans une exposition à croire qu'il ne nous arrive rien quand nous sommes devant un tableau – alors que nous sommes pris comme mouches à la glu, nous baissons le regard comme on baisse culotte, et, pour le peintre, il s'agit, si je puis dire, de nous faire entrer dans le tableau.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 328.

Le rôle de l'objet *a* est de manque et de distance, et non du tout de médiation. D'où s'impose cette vérité, qui est découverte tangible – et puissent ceux qui l'auront touchée ne pas l'oublier – qu'il n'y a pas de dialogue. Le rapport du sujet à l'Autre est d'ordre essentiellement dissymétrique. Le dialogue est une duperie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 299.

S'il y en avait une autre, il ne faudrait pas que ce soit celle-là. […] *S'il y en avait une autre*, mais il n'y en a pas d'autre que la jouissance phallique – sauf celle sur laquelle la femme ne souffle mot, peut-être parce qu'elle ne la connaît pas, celle qui la fait pas-toute. Il est faux qu'il y en ait une autre, ce qui n'empêche pas la suite d'être vraie, à savoir qu'il ne faudrait pas que ce soit celle-là.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 56.

C'est pour autant que l'objet *a* joue quelque part – et d'un départ, d'un seul, du mâle – le rôle de ce qui vient à la place du partenaire manquant, que se constitue ce que nous avons l'usage de voir surgir aussi à la place du réel, à savoir le fantasme. Je suis presque au regret d'en avoir de cette façon dit assez, ce qui veut toujours dire trop. Car il faut voir la différence radicale de ce qui se produit de l'autre côté, à partir de la femme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 58-59.

Contrairement à ce qu'avance Freud, c'est l'homme – je veux dire celui qui se trouve mâle sans savoir qu'en faire, tout en étant être parlant – qui aborde la femme […] Seulement, ce qu'il aborde, c'est la cause de son désir, que j'ai désignée de l'objet *a*. C'est là l'acte d'amour. Faire l'amour, comme le nom l'indique, c'est de la poésie. Mais il y a un monde entre la poésie et l'acte. L'acte d'amour, c'est la perversion polymorphe du mâle, cela chez l'être parlant. Il n'y a rien de plus assuré, de plus cohérent, de plus strict quant au discours freudien.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 67-68.

Φ, nous le désignons de ce phallus tel que je le précise d'être le signifiant qui n'a pas de signifié, celui qui se supporte chez l'homme de la jouissance phallique. Qu'est-ce que c'est ? – sinon ceci, que l'importance de la masturbation dans notre pratique souligne suffisamment, la jouissance de l'idiot.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 75.

Ce qui s'est vu, mais rien que du côté de l'homme, c'est que ce à quoi il a à faire, c'est à l'objet *a*, et que toute sa réalisation au rapport sexuel aboutit au fantasme. On l'a vu bien sûr à propos des névrosés. Comment les névrosés font-ils l'amour ? C'est de là qu'on est parti. On n'a pas pu manquer de s'apercevoir qu'il y avait une corrélation avec les perversions – ce qui vient à l'appui de mon *a*, puisque le *a* est ce qui, quelles que soient lesdites perversions, en est là comme la cause.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 80.

L'amour lui-même, ai-je souligné la dernière fois, s'adresse au semblant. Et, s'il est vrai que l'Autre ne s'atteint qu'à s'accoler, comme je l'ai dit la dernière fois, au *a*, cause du désir, c'est aussi bien au semblant d'être qu'il s'adresse. Cet être-là n'est pas rien. Il est supposé à cet objet qu'est le *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 85.

[Le] symbolique, à se diriger vers le réel, nous démontre la vraie nature de l'objet *a*. Si je l'ai tout à l'heure qualifié de semblant d'être, c'est parce qu'il semble nous donner le support de l'être. Dans tout ce qui s'est élaboré de l'être et même de l'essence, chez Aristote par exemple, nous pouvons voir, à le lire à partir de l'expérience analytique, qu'il s'agit de l'objet *a*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

Nulle part, dans aucune aire culturelle, cette exclusion [de la copulation] ne s'est avouée de façon plus nue. Je dirai un peu plus – ne croyez pas que mes dires, je ne vous les dose pas – j'irai jusque-là, à vous dire que, nulle part comme dans le christianisme, l'œuvre d'art comme telle ne s'avère de façon plus patente pour ce qu'elle est de toujours et partout – obscénité. La dit-mension de l'obscénité, voilà ce par quoi le christianisme ravive la religion des hommes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 103.

Pourquoi ai-je fait intervenir dans l'ancien temps le nœud borroméen ? C'était pour traduire la formule je te demande – quoi ? – de refuser – quoi ? – ce que je t'offre – pourquoi ? – parce que ce n'est pas ça – ça, vous savez ce que c'est, c'est l'objet *a*. L'objet *a* n'est aucun être. L'objet *a*, c'est ce que suppose de vide une demande, dont ce n'est qu'à la situer par la métonymie, c'est-à-dire par la pure continuité assurée du commencement à la fin de la phrase, que nous pouvons imaginer ce qu'il peut en être d'un désir qu'aucun être ne supporte. Un désir sans autre substance que celle qui s'assure des nœuds mêmes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

Ce n'est pas, ça veut dire que dans le désir de toute demande, il n'y a que la requête de l'objet *a*, de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance - laquelle serait alors la *Lustbefriedigung* supposée dans ce qu'on appelle improprement dans le discours psychanalytique la pulsion génitale, celle où s'inscrirait un rapport qui serait le rapport plein, inscriptible, de l'un avec ce qui reste irréductiblement l'Autre. J'ai insisté sur ceci, que le partenaire de ce je qui est le sujet, sujet de toute phrase de demande, est non pas l'Autre, mais ce qui vient se substituer à lui sous la forme de la cause du désir – que j'ai diversifiée en quatre, en tant qu'elle se constitue diversement, selon la découverte freudienne, de l'objet de la succion, de l'objet de l'excrétion, du regard et de la voix. C'est en tant que substituts de l'Autre que ces objets sont réclamés, et sont faits cause du désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

L'objet *a* peut être dit, comme son nom l'indique, a-sexué. L'Autre ne se présente pour le sujet que sous une forme a-sexuée. Tout ce qui a été le support, le support-substitut, le substitut de l'Autre sous la forme de l'objet de désir, est a-sexué. C'est en quoi l'Autre comme tel reste – non sans que nous puissions y avancer un peu plus – reste dans la théorie freudienne un problème, celui qui s'est exprimé dans la question que répétait Freud – Que veut la femme ? –, la femme étant dans l'occasion l'équivalent de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 115.

Il [l'enroulement des deux chainons] sera celui d'un anneau simple et d'un huit intérieur, celui dont nous symbolisons le sujet – permettant dès lors de reconnaître dans l'anneau simple, qui d'ailleurs s'intervertit avec le huit, le signe de l'objet *a* – soit de la cause par quoi le sujet s'identifie à son désir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 123.

Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate – perverse d'un côté, en tant que l'Autre se réduit à l'objet *a* – et de l'autre, je dirai folle, énigmatique. N'est-ce pas à cette impasse, à cette impossibilité d'où se définit un réel, qu'est mis à l'épreuve l'amour ? Du partenaire, l'amour ne peut réaliser que ce que j'ai appelé par une sorte de poésie, pour me faire entendre, le courage, au regard de ce destin fatal. Mais est-ce bien de courage qu'il s'agit ou des chemins d'une reconnaissance ? Cette reconnaissance n'est rien d'autre que la façon dont le rapport dit sexuel – devenu là rapport de sujet à sujet, sujet en tant qu'il n'est que l'effet du savoir inconscient – cesse de ne pas s'écrire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 131.

En revanche, la jouissance phallique se situe à la conjonction du symbolique avec le réel. Ceci, pour autant que, chez le sujet se supportant du parlêtre, qui est ce que je désigne comme étant l'inconscient, il y a le pouvoir de conjoindre la parole et ce qu'il en est d'une certaine jouissance, celle dite du phallus, qui est éprouvée comme parasitaire, du fait de cette parole elle-même, du fait du parlêtre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 56.

Tout objet, sauf l'objet dit par moi petit *a*, qui est un absolu, tient à une relation. L'ennuyeux est qu'il y ait le langage, et que les relations s'y expriment avec des épithètes. Les épithètes, cela pousse au *oui ou non*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 120.

Vous-mêmes ne songerez qu'à gommer les traces du mien, de discours, puisque c'est moi qui ai commencé par lui donner son statut, au discours analytique, à partir du faire semblant de l'objet petit *a*, soit de ce que je nomme de ce que l'homme se mette en place de l'ordure qu'il est du moins aux yeux d'un psychanalyste, qui a une bonne raison de le savoir, car lui-même se met à cette place. Il faut en passer par cette ordure décidée pour, peut-être, retrouver quelque chose qui soit de l'ordre du réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

Aux confins du Séminaire

Le père introduit un nouveau mode de référence à la réalité. C'est parce que la jouissance du sujet lui est, d'une certaine façon, ravie, qu'il peut se situer. C'est là le rôle du complexe d'Œdipe.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 12-13.

La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au sexué de l'autre espèce.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 57

La jouissance phallique est celle justement que consomme l'analysant.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 58

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Quand la valeur de jouissance infiltre la parole, ça se repère au mieux dans le silence, quand précisément la parole ne prend pas son essor. La pulsion infiltre la parole, et ça se saisit au mieux par l'effet que la pulsion a de faire taire la parole, de la rendre au silence.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Cette proposition selon laquelle le phallus concentre le plus intime de l'autoérotisme, est déjà ce qui annonce la définition que Lacan donnera de l'objet *a* comme condensateur de jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 février 1995, inédit.

Tout ça a comme valeur d'indiquer que le refoulement porte sur la jouissance, et que dès lors, la jouissance, ça n'est rien de plus que le désir comme signifié – signifié qui cherche à se libérer, qui cherche à se dire, qui n'est rien d'autre qu'un signifié retranché. En tout cas, disons que c'est situer la jouissance intégralement dans l'ordre du signifiant et du signifié.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 5 avril 1995, inédit.

On peut dire que cette opération de traduction échoue. Elle échoue à rendre compte d'une jouissance qui ne se laisse pas significantiser. […] Ça le conduit en définitive à promouvoir le terme d'objet *a*, c'est-à-dire à introduire une écriture pour ce qui n'est pas signifiant du réel de la jouissance, pour ce qui reste de la métaphore du symbolique sur la jouissance. Sans doute cette opération peut être marquée du phallus, mais cette marque ne sature pas tout ce qu'il en est de l'incidence du symbolique sur le réel. Elle écrit le triomphe du symbolique, et petit *a* écrit son échec, écrit ce qui reste non signifiant du réel.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 mai 1995, inédit.

Lacan évoque « la bribe de lange », « le tesson chéri » par l'enfant, qui sont des termes dont on peut dire qu'ils appartiennent à la même catégorie que celui de bout. Ils désignent des morceaux, ils ont l'unité incertaine du fragment. […] Tous ces termes sont là à se multiplier, à foisonner, dans la mesure où l'on ne dispose pas, dans cet ordre, d'un terme générique comme celui de signifiant dans l'ordre symbolique. C'est pour en quelque sorte le faire servir de terme générique que Lacan dit objet *a*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 mai 1995, inédit.

[S]i le sujet est non moins déterminé par la pulsion, ou non moins déterminé par son rapport à la jouissance, que si petit *a* ne désigne pas seulement une inertie imaginaire mais un reste réel qui n'est pas effet du signifiant, nous sommes alors devant un obstacle à l'interprétation.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 novembre 1995, inédit.

Le phénomène essentiel de ce que Lacan a appelé lalangue, ça n'est pas le sens. Il faut se faire à cette idée. Ce n'est pas le sens, c'est la jouissance.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, no 34, janvier 1996, p. 12.

Il faut une limite au monologue autiste de la jouissance.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, no 34, janvier 1996, p. 17.

La bouche, cet appareil de la jouissance qui est vraiment au centre de l'usage jouissif du corps, est évidemment l'appareil principal dont dispose le sujet pour aborder la réalité.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 février 1996, inédit.

L'inconscient noue le registre du ça veut dire quelque chose – on va l'appeler le sens – au registre du ça veut jouir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mars 1996, inédit.

La jouissance du sens est plus importante que le sens en lui-même.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mars 1996, inédit.

Ce qui se maintient comme le produit constant du signifiant, c'est, entre guillemets, le « plus-de-jouir » qu'il emporte avec lui.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 mai 1996, inédit.

L'attention, c'est ça : qu'est-ce qui, à un moment, s'allume dans la pensée ou dans le monde, et va se mettre à condenser de la libido, de la jouissance ? C'est ça la question.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 juin 1996, inédit.

De fait, on peut jouir de son inconscient, ou, plus justement, des formations de son inconscient, ou des interprétations de son analyste.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

L'inconscient, c'est la vieille demeure du plaisir. L'inconscient certainement travaille, il travaille pour le *Lustgewinn*. Il y a, à cet égard, comme une intention de l'inconscient. Mais là, on déjoue même ces termes, parce que l'inconscient travaille précisément pour ce que Freud appelle le *Lust*, que nous traduisons par jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 juin 1996, inédit.

La parole va vers l'Autre. Elle dit. Elle explique. Elle raconte. Elle se fait reconnaître. Elle va vers le sens. Elle peut aller vers le non-sens, mais c'est tout à fait autre chose que de dire : il y a une jouissance du blablabla. Cela ne va vers l'Autre, pour lui expliquer et lui délivrer du sens, que parce que la finalité est de produire petit *a*, du plus-de-jouir.
Miller J.-A., « Qu'est-ce qu'être lacanien ? », *Quarto*, nº 74, septembre 2001, p. 13.

Tout ça c'est de l'ordre de la défense, c'est-à-dire le symbolique lui-même qui devient une défense […] Parler en terme de défense contre le réel, c'est l'exact envers du schéma du graphe de Lacan, et donc on est conduit là à ouvrir une très large rubrique de défense où finalement on met tout le langage, où on situe le langage lui-même, l'articulation signifiante comme une défense […] Donc, d'une certaine façon, la défense, ça peut s'écrire S_1-S_2 : le langage est la défense par excellence et au point de pouvoir qualifier le schizophrène de ne pas disposer du langage pour faire obstacle à la jouissance et donc y être envahi sans ce tempérament.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 décembre 1997, inédit.

[Ça] implique, ce qui est là dans ce séminaire *Encore,* un changement de statut du signifiant. […] et ça va jusqu'à dire, il fait des variations là-dessus, le signifiant est la cause de la jouissance. […] Donc séparer d'un côté le signifiant de son effet de signifié, et de l'autre côté mettre l'accent sur son rapport avec son effet de jouissance, et pas comme un produit dérivé et latéral.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 janvier 1998, inédit.

Et donc à un moment Lacan se libère du carcan de la référence œdipienne, en même temps qu'il la généralise pour dire : la structure de langage même a ses effets sur la jouissance, a un effet de vidage de la jouissance. […] C'est la reprise par Lacan de la fonction du père chez Freud, pour montrer qu'en définitive on peut s'en passer au bénéfice de mettre en fonction précisément le langage comme appareil de la non-jouissance, le langage comme anti-jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 janvier 1998, inédit.

Le langage lui-même est appareil de jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 janvier 1998, inédit.

Et donc le vrai point d'application de Lacan à partir de cette date, c'est l'être parlant, ce qui inclut le corps, et au point que, alors, on peut dire ça inclut le corps parce que désormais, Lacan cesse de penser l'inconscient sans la pulsion.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 janvier 1998, inédit.

Pourquoi on parle ? Évidemment dans la première perspective, on parle dans la visée de s'adresser à l'Autre pour en obtenir la reconnaissance. Alors que cette perspective ultime est indiquée par la formule que la répétition vise la jouissance. Et donc ça change la perspective même sur ce dont il s'agit dans l'expérience analytique même, où la finalité n'apparaît plus celle de la reconnaissance mortifiante, mais bien de la visée de jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 11 mars 1998, inédit.

Là où Lacan avait démontré que dans parler il y a demander et que dans demander il y a amour et que dans amour il y a l'Autre et que dans l 'Autre il y a la reconnaissance, etc., là c'est une autre voie, la voie selon laquelle parler n'est pas demander, parler c'est, par l'articulation signifiante, produire un plus-de-jouir, et que ce plus-de-jouir ne demande rien à personne.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 11 mars 1998, inédit.

Autrement dit, et je finirai là-dessus, ça laisse deux accès à l'Autre, l'un par la jouissance, qui échoue sur l'objet petit *a,* qui échoue sur la jouissance du corps propre, et le second accès à l'Autre, c'est un accès par l'amour mais qui, lui, court-circuite le corps et tient à la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 18 mars 1998, inédit.

Le fantasme c'est du signifiant, l'objet c'est du signifiant, la pulsion c'est une chaîne signifiante, la libido se traduit, s'incarne dans des signifiants […]. Aussi bien, le concept même de l'objet petit *a*, qui, on sait, n'est pas un signifiant, appartient néanmoins à ce régime de dominance du signifiant et traduit la prise de la libido dans le système signifiant.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 mai 1998, inédit.

À tout ce qui, dans l'enseignement de Lacan, répercute que le signifiant tue la jouissance, il faut opposer que le signifiant produit la jouissance sous les espèces du plus-de-jouir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 mai 1998, inédit.

Le fantasme est essentiellement lié au corps mortifié et à ce résidu de jouissance qu'est le petit a dans cette configuration, alors que le sinthome se réfère au corps vivifié par le signifié, le corps en tant qu'il jouit intensément du fait du signifiant.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 mai 1998, inédit.

Dans le fantasme, on assiste, sans doute à une annulation, une humiliation, dans le fantasme « Un enfant est battu », à une humiliation du sujet, mais aussi bien à une production de jouissance par le signifiant dans son exercice sadique, qui frappe et qui peut aller jusqu'à détruire le corps.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

Et on voit bien que d'un côté c'est le comique du signifiant et du signifié, et celui qui peut être le plus raffiné, celui de Marivaux, celui qui se glisse même chez les tragiques et, de l'autre côté, c'est le comique de l'objet petit *a*, c'est le comique proprement pulsionnel, c'est celui qui permettait de déféquer en scène et de parler des organes et des choses basses en toutes lettres, en toute voix, au carnaval, se perpétuant dans la comédie.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 juin 1998, inédit.

La pulsion est sur une courroie signifiante, elle n'est pas hors de la parole.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 201.

En fait, ce qui apparaît dans ce moment de l'élaboration de Lacan, ce n'est pas que le phallus donne corps à la jouissance, c'est qu'il donne *signification* à la jouissance, et une signification qui est très précise, à savoir une signification de transgression, elle-même corrélative de l'interdiction. C'est parce que la jouissance arrive appareillée d'un discours d'interdiction – *tu ne dois pas jouir*, *tu ne dois pas jouir de la mère, tu ne dois pas jouir de la voisine, tu ne dois pas jouir de ton organe, etc.* – qu'elle prend figure de transgression.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 202.

Il [Lacan] a montré que l'analyse permet d'obtenir une fracture de la formule [du fantasme] – d'un côté, ce qu'il a appelé la chute de l'objet petit *a*, et de l'autre, le mot manque, mais il a parlé de la destitution du sujet institué dans le cadre du fantasme. C'est une destitution qui libère le sujet de la constance se concentrant sur l'objet petit *a*.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 12.

Si Lacan s'efforce ensuite de souligner que l'objet petit *a* appartient au registre du réel, c'est pour pouvoir dire que le fantasme est réel parce qu'il revient toujours à la même place pour le sujet. Le sujet de la parole est véhiculé de signifiant en signifiant, mais se trouve par l'objet petit *a* arrêté, gelé à cette place.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 12.

La chute de l'objet petit *a*, c'est exactement une chute dans le hors-sens. Il n'y a plus l'objet petit *a* qui fait sens.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 12.

Ce que Freud avait découvert comme répétition, Lacan avait commencé par en rendre compte dans l'ordre symbolique, et cela lui avait ouvert la voie vers l'invention de ce qu'il a appelé la chaîne signifiante. […] Cela change du tout au tout quand on donne à la répétition un contenu de jouissance. […] Il ne s'agit plus d'une succession qui se compte et s'additionne, mais d'une réitération.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 13.

Au-delà de la passe se découvre un au-delà de cette sémantique, une pure réitération dans le réel de l'Un de jouissance. C'est bien pourquoi Lacan ne peut plus se contenter de parler de sujet en disant que l'expérience analytique est au niveau du sujet de la parole. Obligé de mettre le corps dans le jeu, il amène alors le *parlêtre*.
Miller J.-A., « Un corps qui se jouit ou Yad'lun » (2011), *Quarto*, nº 127, avril 2021, p. 13.

L'analyse orthodoxe essaye de répondre à l'énigme sexuelle par un effet de vérité, par un : que la lumière soit, par une élucidation, alors qu'il s'agit, au contraire, d'atteindre ce que la jouissance comporte d'opacité irréductible, et c'est là ce que vise l'hérésie lacanienne.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 mai 2011, inédit.

Livres

a / (-φ) […] *moins phi* est inclus dans l'objet petit *a*. […] en accentuant le point, pourquoi ne pas dire que, dans la psychose, l'inclusion de *moins phi* dans petit *a* est problématique, et que ce qui se réitère […] c'est, dans le réel, le pas manqué de l'inclusion de *moins phi* ?
Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 227.

Se sacrifier pour l'autre est une très mauvaise façon de lui faire du bien. C'est lui dire: je souffre pour toi. Tu m'auras, souffrant pour toi, à tes côtés jusqu'à ton dernier souffle. je serai le remords vivant de ce que tu m'auras fait souffrir, jamais tu n'en finiras avec moi, la douleur qui me vient de toi nourrira tous les jours le sacrifice qui m'attache à toi d'un lien que rien ne saura rompre
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 51.

Si la pensée, ou quelque chose dans la pensée, est là qui joue à chiffrer pareilles bêtises sans que l'on en sache rien, on doit supposer qu'elle y trouve son compte. « La jouissance est dans le chiffrage », dit L*. Cela veut dire qu'elle n'est pas dans la signification du message chiffré.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 200.

L'objet petit *(a)* n'est pas le fin mot de Lacan. Cet objet est suspect d'emporter avec lui le régime œdipien, d'en conserver l'essentiel. Lacan a fait précisément son Séminaire *Encore* pour marquer que l'objet petit *(a)* ne saurait être le fin mot.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 256.

Vives fait de la colère « le plus affreux trouble de l'âme ». Sa description succincte me va droit au cœur : « Quelle obscène altération se lit sur notre visage ! […] » Il est clair que la colère a pour moi valeur érotique. […] L'affect, enseigne-t-il, ne trouve jamais logement à son gré. […] C'est l'objet petit *(a)ffect*.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 354.

Parole

(pleine, vide, l'apparole)

Sigmund Freud

1895-1920

Elle me dit alors d'un ton très bourru, qu'il ne faut pas lui demander toujours d'où provient ceci ou cela mais la laisser raconter ce qu'elle a à dire.
Freud S., « Mme Emmy Von M… » (1895), *in* Freud S. & Breuer J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1984, p. 48.

Ne manquent jamais d'ailleurs d'exprimer leurs doutes, se demandant comment on « peut, par de simples paroles, faire quelque chose contre la maladie ».
Freud S., « Les opérations manquées », *Leçons d'introduction à la psychanalyse* (1916), Paris, PUF, 2013, p. 11.

Jacques Lacan

Écrits

[C]es allusions verbales, ces relations cabalistiques, ces jeux d'homonymie, ces calembours, [...] cet accent de singularité dont il nous faut savoir entendre la résonance dans un mot pour détecter le délire, [...] ce cancer verbal du néologisme, cet engluement de la syntaxe, cette duplicité de l'énonciation, mais aussi cette cohérence qui équivaut à une logique, [...] c'est tout cela par quoi l'aliéné, par la parole ou par la plume se communique à nous.
Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 167-168.

Qu'elle se veuille agent de guérison, de formation ou de sondage, la psychanalyse n'a qu'un médium : la parole du patient. L'évidence du fait n'excuse pas qu'on le néglige. Or toute parole appelle réponse.
Lacan J, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 247.

Une réponse, même et surtout approbatrice, à la parole vide montre souvent par ses effets qu'elle est bien plus frustrante que le silence.
Lacan J, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 249.

Soyons catégorique, il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité, parce que c'est l'effet d'une parole pleine de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir, telles que les constitue le peu de liberté par où le sujet les fait présentes.
Lacan J, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 256.

[A]ucune vraie parole n'est seulement parole du sujet, puisque c'est toujours à la fonder dans la médiation à un autre sujet qu'elle opère, et que par là elle est ouverte à la chaîne sans fin […] des paroles où se réalise concrètement dans la communauté humaine, la dialectique de la reconnaissance.
Lacan J, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 353.

Que vous me fuyiez dans la tromperie ou pensiez me rattraper dans l'erreur, je vous rejoins dans la méprise contre laquelle vous êtes sans refuge. Là où la parole la plus caulte montre un léger trébuchement, c'est à sa perfidie qu'elle manque.
Lacan J, « La chose freudienne *ou* Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 410.

Pour que nous reconnaissions ce « je » à ce qu'il parle, peut-être n'était-ce pas sur le « je » qu'il fallait nous jeter, mais aux arêtes du parler que nous devions nous arrêter. « Il n'est parole que de langage » nous rappelle que le langage est un ordre que des lois constituent, desquelles nous pourrions apprendre au moins ce qu'elles excluent.
Lacan J, « La chose freudienne *ou* Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 413.

Mais plus frappante encore est la relation du sujet à sa propre parole, où l'important est plutôt masqué par le fait purement acoustique qu'il ne saurait parler sans s'entendre.
Lacan J, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 533.

Le sujet invité à parler dans l'analyse ne montre pas dans ce qu'il dit, à vrai dire, une liberté bien grande. Non pas qu'il soit enchaîné par la rigueur de ses associations : sans doute elles l'oppriment, mais c'est plutôt qu'elles débouchent sur une libre parole, sur une parole pleine qui lui serait pénible.
Lacan J, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 616.

Cette passion du signifiant dès lors devient une dimension nouvelle de la condition humaine en tant que ce n'est pas seulement l'homme qui parle, mais que dans l'homme et par l'homme ça parle, que sa nature devient tissée par des effets où se retrouvent la structure du langage dont il devient la matière.
Lacan J, « La signification du phallus », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 688-689.

Si ça parle dans l'Autre, que le sujet l'entende ou non de son oreille, c'est que c'est là que le sujet, par une antériorité logique à tout éveil du signifié, trouve sa place signifiante.
Lacan J, « La signification du phallus », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 689.

L'enfant Gide entre la mort et l'érotisme masturbatoire, n'a de l'amour que la parole qui protège et celle qui interdit ; la mort a emporté avec son père celle qui humanise le désir. C'est pourquoi le désir est confiné pour lui au clandestin.
Lacan J, « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 752-753.

L'effet de langage, c'est la cause introduite dans le sujet. […] Mais ce sujet, c'est ce que le signifiant représente, et il ne saurait rien représenter que pour un autre signifiant : à quoi dès lors se réduit le sujet qui écoute.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 835.

Le sujet donc, on ne lui parle pas. Ça parle de lui, et c'est là qu'il s'appréhende.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 835.

Autres écrits

Car l'analyste ne se croit pas par là renvoyé à la part qu'il prend à l'action de la parole pour autant qu'elle ne consiste pas seulement pour le sujet à se dire, ni même à s'affirmer, mais à se faire reconnaître.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 135.

Il n'est, pour s'en rendre compte, que d'affronter l'analyste à l'action de la parole en lui demandant de supposer ce qu'emporterait sa plénitude, dans une expérience où s'entrevoit, et probablement se confirme, qu'à en bannir tout autre mode d'accomplissement, elle doit, au moins, y faire prime.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 135.

Partir sur l'action de la parole en ce qu'elle est celle qui fonde l'homme dans son authenticité, ou la saisir dans la position originelle absolue de l'« Au commencement était le Verbe… » du quatrième Évangile, auquel l'« Au commencement était l'action » de Faust ne saurait contredire, puisque cette action du Verbe lui est coextensive et renouvelle chaque jour sa création, – c'est par l'un et l'autre chemin aller droit par-delà la phénoménologie de l'*alter ego* dans l'aliénation imaginaire, au problème de la médiation d'un Autre non second quand l'Un n'est pas encore.
« Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 135.

Ainsi l'acte de la parole apparaît-il moins comme la communication que comme fondement des sujets dans une annonciation essentielle.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 136.

Mais [la science] réduit aussi le réel au mutisme. Or le réel à quoi l'analyse s'affronte est un homme qu'il faut *laisser parler*.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 137.

C'est à la mesure du sens que le sujet apporte effectivement à prononcer le « je » que se décide s'il est ou non *celui qui parle* : mais la fatalité de la parole, soit la condition de sa plénitude, veut que le sujet à la décision duquel se mesure proprement à chaque instant l'être en question dans son humanité, soit autant que celui qui parle, celui qui écoute. Car au moment de la parole plein, ils y ont part également.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 137.

[Le] matériel analytique […] pour constituer du refoulé, Freud nous l'assure en le définissant, doit avoir été assumé par le sujet comme parole.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 137-138.

Il s'agit en effet non pas de passage à la conscience, mais de passage à la parole […], et il faut que la parole soit entendue par quelqu'un là où elle ne pouvait même être lue par personne : message dont le chiffre est perdu ou le destinataire mort.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 140.

Il faut […] s'arrêter un instant au caractère fondamentalement équivoque de la parole, en tant que la fonction est de celer autant que de découvrir.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 140.

C'est cette partition inhérente à l'ambiguïté du langage qui seule explique la multiplicité des accès possibles au secret de la parole.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 140.

Il reste qu'il n'y a qu'un texte où se puisse lire à la fois et ce [que la parole] dit et ce qu'elle ne dit pas, et que c'est à ce texte que sont liés les symptômes aussi intimement qu'un rébus à la phrase qu'il figure.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 140.

Voici donc l'homme compris dans ce discours qui dès avant sa venue au monde détermine son rôle dans le drame qui donnera son sens à la parole.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 153.

[L]'action de la parole pour autant que le sujet entende s'y fonder, est telle que l'émetteur, pour communiquer son message, doit le recevoir du récepteur, encore n'y parvient-il qu'à l'émettre sous une forme inversée.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 155.

[L]a parole n'est en aucun des sujets, mais en le serment qui les fonde, si légèrement que chacun vienne à y jurer sa foi.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 155.

Le second cas est celui du refus de la parole qui, pour définir les formes majeures de la paranoïa, n'en présente pas moins une structure dialectique dont la clinique classique, par le choix du terme d'interprétation pour désigner son phénomène élémentaire, montrait déjà le pressentiment.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 156.

[Outre] que la parole s'accommode fort bien du vide de la pensée, l'avis que nous recevons des penseurs est justement que pour l'usage que l'homme en fait d'ordinaire, la parole si tant est qu'il y ait quelque chose à en penser, c'est bien qu'elle lui a été donnée pour cacher sa pensée.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 157.

C'est là mon avantage sur l'homme qui pense et ne s'aperçoit pas que d'abord il parle. Avantage que je ne dois qu'à mon expérience. Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme s'embrouille, ce qui ne l'encourage pas.
Lacan J., « Lettre de dissolution », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 317.

[L]e particulier de la langue est ce par quoi la structure tombe sous l'effet de cristal.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 410.

Que ce soit la parole où ne se lise pas ce qu'elle dit, voilà pourtant ce dont l'analyste sursaute […] jusqu'à ne plus tenir debout.
Lacan J., « Postface au *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 504.

Soupçonnons que la parole a la même dit-mension grâce à quoi le seul réel qui ne puisse pas s'en inscrire, c'est le rapport sexuel.
Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 554.

Le Séminaire

[Il] n'y a pas de *two-bodies' psychology* sans qu'intervienne un tiers élément. Si la parole est prise, comme elle doit l'être, pour point central de perspective, c'est dans un rapport à trois, et non pas dans une relation à deux, que doit se formuler dans sa complétude l'expérience analytique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 18.

[L]'opposition de la parole vide et de la parole pleine, parole pleine en tant qu'elle réalise la vérité du sujet, parole vide par rapport à ce qu'il a à faire *hic et nunc* avec son analyste, où le sujet s'égare dans les machinations du système du langage, dans le labyrinthe des systèmes de référence que lui donne l'état culturel où il a plus ou moins partie prenante. Entre ces deux extrêmes, se déploie toute la gamme de réalisation de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 61.

Tout ce processus prend son départ de cette première fresque que constitue une parole significative, formulant une structure fondamentale qui, dans la loi de la parole, humanise l'homme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102.

Demandez-vous ce que représente l'appel dans le champ de la parole. Eh bien, c'est la possibilité du refus. Je dis *la possibilité*. […] c'est au moment où se produit l'appel que s'établissent chez le sujet les relations de dépendance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102.

La parole pleine est parole qui fait acte. Un des sujets se trouve, après, autre qu'il n'était avant. C'est pourquoi cette dimension ne peut être éludée de l'expérience analytique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 125-126.

L'échange symbolique est ce qui lie entre eux les êtres humains, soit la parole, et qui permet d'identifier le sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 162.

Voilà la grande erreur de toujours – s'imaginer que les êtres pensent ce qu'ils disent. Nous ne pensons pas, mais ce n'est pas une raison pour ne pas essayer de comprendre pourquoi on a proféré des paroles aussi manifestement insensées.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 192.

La parole est cette roue de moulin par où sans cesse le désir humain se médiatise en rentrant dans le système du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 203.

Quel usage faisons-nous du langage et de la parole dans le traitement ? Il y a dans la relation analytique deux sujets liés par un pacte. […] À l'intérieur de cette relation, il s'agit d'abord de dénouer les amarres de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 204-205.

C'est la rupture des amarres de la parole qui permet au sujet de voir, au moins successivement, les diverses parts de son image, et d'obtenir ce que nous pouvons appeler une projection narcissique maxima.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 205.

La notion de l'être, dès que nous essayons de la saisir, se montre aussi insaisissable que la parole. Car l'être, le verbe même, n'existe que dans le registre de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 254.

Par *être du sujet*, nous n'entendons pas ses propriétés psychologiques, mais ce qui se creuse dans l'expérience de la parole, en quoi consiste la situation analytique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 256.

[O]n ne peut rendre compte du transfert comme d'une relation duelle, imaginaire, et […] le moteur de son progrès, c'est la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 287.

Nous avons donc mis en évidence la nécessité d'un troisième terme, qui seul permet de concevoir le transfert en miroir, et qui est la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 287.

Malgré tous les efforts que nous pouvons faire pour oublier la parole, ou pour la subordonner à une fonction de moyen, l'analyse est comme telle une technique de la parole, et la parole est le milieu même dans lequel elle se déplace.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 287.

Nous sommes donc amenés par la découverte freudienne à écouter dans le discours cette parole qui se manifeste à travers, ou même malgré, le sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

Par son corps même, le sujet émet une parole, qui est, comme telle, parole de vérité, une parole qu'il ne sait même pas qu'il émet comme signifiante. C'est qu'il en dit toujours plus qu'il ne veut en dire, toujours plus qu'il ne sait en dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

[D]ans l'état actuel des relations entre les êtres humains, une parole parlée en dehors de la situation analytique peut-elle jamais être une parole pleine ? La loi de la conversation, c'est l'interruption. Le discours courant bute toujours sur la méconnaissance, qui est le ressort de la *Verneinung*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 296.

Je vous enseigne le sens et la fonction de l'action de la parole, pour autant que c'est là l'élément de l'interprétation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 302.

Le transfert, s'il est vrai qu'il s'établit dans et par la dimension de la parole, n'apporte la révélation de ce rapport imaginaire que parvenu en certains points cruciaux de la rencontre parlée avec l'autre, c'est-à-dire ici, avec l'analyste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 311.

Les machines les plus compliquées ne sont faites qu'avec des paroles.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 63.

La parole est d'abord cet objet de langage avec lequel on se reconnaît, et parce que vous avez dit le mot de passe, on ne se casse pas la gueule, etc.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 63.

[O]n oublie toujours […] que le langage, ce langage qui est l'instrument de la parole, est quelque chose de matériel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 105.

La vie ne veut pas guérir. La réaction thérapeutique négative lui est foncière. La guérison, d'ailleurs, qu'est-ce que c'est ? La réalisation du sujet par une parole qui vient d'ailleurs et le traverse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 271-272.

[T]out ce qui entre dans le champ unifié ne parlera plus jamais, parce que ce sont des réalités complètement réduites au langage. Je pense que vous voyez ici l'opposition qu'il y a entre parole et langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 280.

Il [le sujet] se connaît ou ne se connaît pas. Ce n'est même pas le plus important – il a ou il n'a pas la parole. À la fin de l'analyse, c'est lui qui doit avoir la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 288.

Il y a une troisième dimension du temps […] qui n'est ni le retard, ni l'avance, mais la hâte […] C'est là que se situe la parole, et que ne se situe pas le langage, qui, lui, a tout le temps. C'est pour ça, d'ailleurs, qu'on n'arrive à rien avec le langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 336.

Je ne vous fais pas un enseignement *ex cathedra*. Je ne crois pas conforme à notre objet, le langage et la parole, que je vous apporte ici quelque chose d'apodictique, que vous n'ayez qu'à enregistrer et mettre dans votre poche. […] S'il y a derrière ce discours une vraie parole, c'est la vôtre, mes auditeurs, autant et même plus que la mienne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 361.

Cela [la chose qui intéresse Freud] n'avait jamais été vu. On avait pu s'apercevoir que le rêve avait un sens, qu'on pouvait y lire quelque chose, mais pas que le rêve parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 19.

Si tant est que quelqu'un puisse parler dans une langue qu'il ignore totalement, nous dirons que le sujet psychotique ignore la langue qu'il parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 20.

C'est le registre de la parole qui crée toute la richesse de la phénoménologie de la psychose […]. L'hallucination verbale […] est justement un des phénomènes les plus problématiques de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 46.

Pour nous, la structure de la parole […], c'est que le sujet reçoit son message de l'Autre sous une forme inversée. La parole pleine, essentielle, la parole engagée, est fondée sur cette structure.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 47.

La parole est toujours pacte, accord, on s'entend, on est d'accord.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 50.

Cette distinction de l'Autre avec un grand A […] et de l'autre avec un petit *a* […] est fondamentale. C'est dans cet écart […] que toute la dialectique du délire doit être située. La question est la suivante— premièrement, est-ce que le sujet vous parle ? – deuxièmement, de quoi parle-t-il ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 51.

La langue fondamentale du président Schreber est en effet le signe que subsiste, à l'intérieur de ce monde imaginaire, l'exigence du signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 101.

L'inconscient est, dans son fond, structuré, tramé, chaîné, tissé de langage. Et non seulement le signifiant y joue un aussi grand rôle que le signifié, mais il y joue le rôle fondamental.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 135.

Si la psychanalyse habite le langage, elle ne saurait sans s'altérer le méconnaître en son discours.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 164.

Nous avons la notion qu'au-delà du petit autre de l'imaginaire, nous devons admettre l'existence d'un autre Autre. Il ne nous satisfait pas seulement parce que nous lui donnons une majuscule, mais parce que nous le situons comme le corrélat nécessaire de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 167.

Le fondement même du discours interhumain est le malentendu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 184.

L'Autre n'est pas simplement l'autre qui est là, mais, littéralement, le lieu de la parole […]. Le réglage par rapport à l'image lui sert en effet pour à la fois entendre et ne pas entendre ce qu'il y a à entendre au lieu de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 80.

Je vous disais que l'appel était essentiel à la parole. […] Si l'appel est fondamental, fondateur dans l'ordre symbolique, c'est pour autant que ce qui est appelé peut être repoussé. L'appel est déjà une introduction, totalement engagée dans l'ordre symbolique, à la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 182.

Le don-type, c'est justement le don de la parole, parce qu'en effet le don est ici, si je puis dire, égal en son principe. Dès l'origine, l'enfant se nourrit de paroles autant que de pain, et il périt de mots. Comme le dit l'Évangile, l'homme ne périt pas seulement par ce qui entre dans sa bouche, mais aussi parce qui en sort.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 189.

C'est bien parce que quelque chose a été noué à quelque chose de semblable à la parole, que le discours peut le dénouer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 10.

[L]e discours ne dit absolument rien, sinon de vous signaler que je suis un animal parlant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 17.

[U]ne fois que vous êtes entré dans la roue du moulin à paroles, votre discours en dit toujours plus que ce que vous n'en dites.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 18.

Un symptôme, c'est une signification […] que l'on peut légitimement […] symboliser à cette place par un petit *s*(A), signifié de l'Autre venant du lieu de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 465.

La somme du comportement du névrosé se présente comme une parole […] pleine, […] mais entièrement cryptographique, inconnue du sujet quant au sens […]. C'est ce que nous représentons sous la forme d'un signe, $.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 475.

Il est bien certain que cet attentat par l'oreille ne saurait de toute façon satisfaire un toxicologue, ce qui donne ailleurs matière à beaucoup d'interprétations à l'analyste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 287.

Ne parlons pas du héros. Si vous me suivez dans le chemin où j'essaye de vous induire, il est à vrai dire strictement identique à des mots – surtout si nous commençons de prendre le sentiment que, dans *Hamlet*, ce qui confère au héros sa plus haute valeur dramatique, c'est qu'il est un mode du discours.-
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 323.

En effet, la parole fait quelque chose qui se distingue de toutes les formes immanentes de captivation de l'un par rapport à l'autre, puisqu'elle instaure un élément tiers, à savoir, ce lieu de l'Autre où, même mensongère, elle s'inscrit comme vérité. Rien dans le registre imaginaire n'équivaut à cela.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 348.

En fait, ce que l'on appelle relation d'objet est toujours rapport du sujet, non pas à des objets, comme on le dit, mais à des signifiants de la demande, et ce, dans le moment privilégié dit de *fading* du sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 369.

En fin de compte, à quoi sont destinés les rites funéraires ? À satisfaire ce qu'on appelle la mémoire du mort. Et qu'est-ce que c'est que ces rites ? – si ce n'est l'intervention totale, massive, de l'enfer jusqu'au ciel, de tout le jeu symbolique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 398.

Au niveau de la castration, nous avons un sujet en tant que réel, mais sous la forme où nous avons appris à l'articuler et à le découvrir depuis, c'est-à-dire comme le sujet parlant, le sujet concret. Il est marqué du signe de la parole. Nous inscrivons S barré, bien sûr.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 412.

Tout est suspendu à ce que nous appelons en français, dans une décomposition de langage qui se trouve être le fait d'un système langagier, la *foi en la parole.*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 440-441.

[Une] fois qu'il a été institué *dans* la parole, le sujet essaye de se situer comme sujet *de* la parole, et c'est pourquoi il demande – *Est-ce ? Quoi ? Pourquoi ? Qui est-ce qui parle ? Où est-ce que cela parle ?* Il s'agit là d'interrogations internes au discours, au lieu institué de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 465.

[S'il] y en a un qui est empoisonné par l'oreille, c'est Hamlet. Et ce qui fait fonction de poison, c'est la parole de son père.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 478.

Tout ce que le royaume de la parole a fait surgir pour le sujet reste suspendu à l'entière foi en l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 468.

[La]coupure est la scansion essentielle où s'édifie la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 564-565.

L'inconscient, nous ne le saisissons en fin de compte que dans son explication, dans ce qui en est articulé de ce qui se passe en paroles.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 42.

C'est ici l'occasion de toucher du doigt ce qu'a de fallacieux l'opposition du prétendu concret et du prétendu figuré – si le vase peut être plein, c'est en tant que d'abord, dans son essence, il est vide. Et c'est très exactement dans le même sens que la parole et le discours peuvent être pleins ou vides.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 145.

Le phénomène du transfert est lui-même placé en position de soutien de cette action de la parole. En effet, en même temps que l'on découvre le transfert, l'on découvre que si la parole porte comme elle a porté jusque-là avant que l'on s'en aperçoive, c'est parce qu'il y a là le transfert.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 210.

Qu'est-ce qui se passe quand le sens s'achève ? Il se passe qu'il y a de toujours métaphorique dans toute attribution. Je ne suis rien d'autre que moi qui parle, et actuellement je suis un enfant. […] Le départ est dans le Je, et le terme est dans l'enfant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 288.

J'ai laissé ouvert dans mon commentaire le mystère laissé béant par le dramaturge, de ce que signifie cet *orchard* où la mort l'a surpris, nous dit le texte, dans la fleur de ses péchés – et cette autre énigme que c'est par l'oreille que le poison lui fut versé. Qu'est-ce qui entre par l'oreille, sinon une parole, et quel est derrière cette parole ce mystère de volupté ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 335.

S'il est facile et d'usage de se débarrasser de toute parole qui s'articule hors des voies de la routine en disant *C'est du Untel* – et vous savez qu'on ne se fait pas faute de le dire à propos de quelqu'un qui dans l'instant vous parle –, il semble que personne ne songe même à s'en étonner à propos du poète. On se contente d'accepter sa singularité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 356.

La présence du silence n'implique nullement qu'il n'y en ait pas un qui parle. C'est même dans ce cas-là que le silence prend éminemment sa qualité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 221.

Si *cogito sum* nous est fourni quelque part par Heidegger à ses fins, il faut en remarquer qu'il algébrise la phrase, et nous sommes en droit d'en faire relief à son reste : *cogito ergo*, où apparaît que rien ne se parle qu'à s'appuyer sur la cause.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 22.

La parole dite pleine, premier élément de mon initiation, n'est ici que la figure dérisoire de ceci, qu'au-delà de tout ce qui s'articule, quelque chose parle, que nous avons restauré dans ses droits de vérité. […] Le sujet du *Je parle* parle quelque part, en un lieu que j'ai appelé le lieu de l'Autre. Voilà qui, à jamais, nous oblige de rendre compte d'une structure autre que ponctiforme, qui organise l'articulation du sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 95.

Il [le psychanalysant] est celui qui parle et sur qui s'éprouvent les effets de la parole. Que veut dire ce *sur qui s'éprouvent* ? La formule est exprès ambiguë. Je veux dire que son discours, tel qu'il est réglé, institué, par la règle analytique, est fait pour être l'épreuve de ce en quoi, comme sujet, il est d'ores et déjà constitué comme effet de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 142.

Il m'est arrivé, l'année dernière, avec beaucoup d'insistance, de distinguer ce qu'il en est du discours, comme une structure nécessaire qui dépasse de beaucoup la parole, toujours plus ou moins occasionnelle. Ce que je préfère, ai-je dit, et même affiché un jour, c'est *un discours sans paroles*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 11.

En ceci se traduit, se boucle et se motive, ce qu'il en est de l'incidence du signifiant dans la destinée de l'être parlant. Cela a peu à faire avec sa parole. Cela a à faire avec la structure, laquelle s'appareille. L'être humain qu'on appelle ainsi sans doute parce qu'il n'est que l'humus du langage n'a qu'à *s'apparoler* à cet appareil-là.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 57.

Qui sait, en effet, ce qu'il dit ? Ce serait là une erreur. Ce n'est pas parce que tout le monde parle, que tout le monde dit quelque chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 158.

Les discours [les quatre discours] dont il s'agit […] sont des discours sans la parole, laquelle vient s'y loger ensuite. Ainsi puis-je me dire, à propos de ce phénomène enivrant dit de la prise de parole, que certains repérages du discours dans lequel cela s'insère seraient peut-être de nature, à ce que, de temps en temps, on ne la prenne pas sans savoir ce qu'on fait.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 194.

Nous avons à faire à quelque chose de très rusé dans sa parole quand il s'agit de l'inconscient. Seulement, le comble de cette ruse n'est pas où on le pense. C'est la ruse de la raison sans doute, mais il faut bien reconnaître la ruse du raisonneur, et lui tirer son chapeau.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 199.

La jouissance sexuelle est-elle traitable directement ? Elle ne l'est pas, et c'est en cela, disons, ne disons rien de plus, qu'il y a la parole. Le discours commence de ce qu'il y ait, là, béance.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 107.

En d'autres termes, le sujet est divisé par le langage, mais un de ses registres peut se satisfaire de la référence à l'écriture et l'autre de l'exercice de la parole.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 125.

S'il y a quelque chose qui caractérise le phallus, ce n'est pas d'être le signifiant du manque, comme certains ont cru pouvoir entendre certaines de mes paroles, mais d'être assurément ce dont ne sort aucune parole.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 170.

Ce que toute parole, quelle qu'elle soit, prétend un instant dénommer ne peut jamais que renvoyer à une connotation.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 170.

Comme disait l'autre, le nom, c'est ce qui appelle. Sans doute, mais à quoi ? C'est ce qui appelle à parler. Ce qui fait le privilège du phallus, c'est qu'on peut l'appeler éperdument, il ne dira toujours rien.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 172.

Le signifiant est une dimension qui a été introduite de la linguistique. La linguistique, dans le champ où se produit la parole, ne va pas de soi. Un discours la soutient, qui est le discours scientifique. Elle introduit dans la parole une dissociation grâce à quoi se fonde la distinction du signifiant et du signifié. Elle divise ce qui semble pourtant aller de soi, c'est que quand on parle, ça signifie, ça comporte le signifié, et, bien plus, ça ne se supporte jusqu'à un certain point que de la fonction de signification.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 31.

Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction – soulignez ces trois mots – *à quoi ils peuvent faire défaut*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 49.

En fin de compte, il n'y a que ça, le lien social. Je le désigne du terme de discours parce qu'il n'y a pas d'autre moyen de le désigner dès qu'on s'est aperçu que le lien social ne s'instaure que de s'ancrer dans la façon dont le langage se situe et s'imprime, se situe sur ce qui grouille, à savoir l'être parlant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 51.

La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance. Voilà encore une formule que je vous propose, si tant est que nous centrions bien sur ceci que d'appareil, il n'y en a pas d'autre que le langage. C'est comme ça que, chez l'être parlant, la jouissance est appareillée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 52.

Parler d'amour, en effet, on ne fait que ça dans le discours analytique. Et comment ne pas sentir qu'au regard de tout ce qui peut s'articuler depuis la découverte du discours scientifique, c'est, pure et simple, une perte de temps ? Ce que le discours analytique apporte – et c'est peut-être ça, après tout, la raison de son émergence en un certain point du discours scientifique –, c'est que parler d'amour est en soi une jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 77.

Là où ça parle, ça jouit, et ça sait rien.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 95.

Je commence par mes formules difficiles, ou que je suppose devoir être telles – l'inconscient, ce n'est pas que l'être pense, comme l'implique pourtant ce qu'on en dit dans la science traditionnelle – l'inconscient, c'est que l'être, en parlant, jouisse, et, j'ajoute, ne veuille rien en savoir de plus. J'ajoute que cela veut dire – ne rien savoir du tout.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 95.

Cette éthique, je la qualifierai d'une façon simple, trop simple et qui risque de vous faire voir rouge, c'est le cas de le dire, mais vous auriez tort de voir trop vite – la pensée est du côté du manche, et le pensé de l'autre côté, ce qui se lit de ce que le manche est la parole – lui seul explique et rend raison.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 96.

Tout cela pour vous amener à ceci, que j'ai quand même annoncé au départ sur le sujet de l'inconscient – parce que je ne parle pas uniquement comme ça, comme on flûte –, il est vraiment curieux qu'il ne soit pas mis en cause dans la psychologie que la structure de la pensée repose sur le langage. Ledit langage – c'est là tout le nouveau de ce terme structure, les autres ils en font ce qu'ils en veulent, mais moi, ce que je fais remarquer, c'est ça – ledit langage comporte une inertie considérable, ce qui se voit à comparer son fonctionnement aux signes qu'on appelle mathématiques, mathèmes, uniquement de ce fait qu'eux se transmettent intégralement. On ne sait absolument pas ce qu'ils veulent dire, mais ils se transmettent. Il n'en reste pas moins qu'ils ne se transmettent qu'avec l'aide du langage, et c'est ce qui fait toute la boiterie de l'affaire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 100.

Dieu merci, Aristote était assez intelligent pour isoler dans l'intellect agent ce dont il s'agit dans la fonction symbolique. Il a simplement vu que le symbolique, c'est là que l'intellect devait agir. Mais il n'était pas assez intelligent – pas assez parce que n'ayant pas joui de la révélation chrétienne – pour penser qu'une parole, fût-ce la sienne, à désigner ce vous qui ne se supporte que du langage, concerne la jouissance - laquelle pourtant se désigne chez lui métaphoriquement partout.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102.

Cette béance inscrite au statut même de la jouissance en tant que dit-mension du corps, chez l'être parlant, voilà ce qui rejaillit avec Freud par ce test – je ne dis rien de plus – qu'est l'existence de la parole. Là où ça parle, ça jouit. Et ça ne veut pas dire que ça sache rien, parce que, quand même, jusqu'à nouvel ordre, l'inconscient ne nous a rien révélé sur la physiologie du système nerveux, ni sur le fonctionnement du bandage, ni sur l'éjaculation précoce.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 104.

Il n'y a que les corps parlants, ai-je dit, qui se font une idée du monde comme tel. Le monde, le monde de l'être plein de savoir, ce n'est qu'un rêve, un rêve du corps en tant qu'il parle, car il n'y a pas de sujet connaissant. Il y a des sujets qui se donnent des corrélats dans l'objet *a*, corrélats de parole jouissante en tant que jouissance de parole. Que coince-t-elle d'autre que d'autres Uns ? […] [D]e même, la réciprocité entre le sujet et l'objet *a* est totale. Pour tout être parlant, la cause de son désir est strictement, quant à la structure, équivalente, si je puis dire, à sa pliure, c'est-à-dire à ce que j'ai appelé sa division de sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 114.

Le phallus, c'est la conjonction de ce que j'ai appelé ce *parasite*, qui est ce petit bout de queue en question, avec la fonction de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 15.

Ce sont les hasards qui nous poussent à droite et à gauche, et dont nous faisons notre destin, car c'est nous qui le tressons comme tel. Nous en faisons notre destin, parce que nous parlons. Nous croyons que nous disons ce que nous voulons, mais c'est ce qu'ont voulu les autres, plus particulièrement notre famille, qui nous parle. Entendez là ce *nous* comme un complément direct. Nous sommes parlés, et, à cause de ça, nous faisons, des hasards qui nous poussent, quelque chose de tramé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 162.

Aux confins du Séminaire

En revanche, sur le plan du langage, un enfant s'introduit d'un seul coup dans un système complet, qui est le système d'une langue, et non l'épellation de la réalité.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 25.

Le don de la parole entre Freud et son patient a changé quelque chose dans la position réciproque de ceux qui se sont parlé.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 31.

Dans le rapport de la parole elle-même, tous les modes de rapport possibles entre les êtres humains se manifestent. Il y a une différence entre un sujet qui dit « Je suis comme ça » et celui qui dit « Je vous demande de me dire qui je suis ».
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 37.

Ce qui se passe entre le sujet et son analyste est un don, celui de la parole, autour de quoi s'établit une certaine relation de transfert, à la fin de laquelle le sujet se fait reconnaître.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 37.

Le don d'argent fait à l'analyste a la même signification que le don que le disciple fait au maître : il constitue le maître comme garant de la parole, il assure que le maître ne l'échange pas, qu'il continuera à prendre soin du disciple.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 37.

Car dans l'intervalle de la parole qu'il méconnaît à ce qu'il croit faire pensée, l'homme s'embrouille, ce qui ne l'encourage pas.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 45.

Ce que l'inconscient démontre est tout autre chose, à savoir que *la parole est obscurantiste.*
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 67

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Se fonder dans sa parole, ça veut dire qu'il [le sujet] ne se fonde pas dans sa jouissance. La jouissance ne fonde rien, la jouissance capture.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 30 novembre 1994, inédit.

Quand on définit la parole comme une demande, on ne peut pas dire que ce que je cherche dans la parole, c'est la réponse de l'Autre. Ce que je cherche dans la parole, c'est une satisfaction !
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Le sujet de la parole, c'est essentiellement un sujet vide – vide de quoi ? Eh bien, nous pouvons dire, dans la mesure où il se substitue au moi, que c'est un sujet vide de libido.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 février 1995, inédit.

Lacan a réussi à faire en sorte que l'analyste pense avoir affaire à un sujet – au sujet de la parole, qu'il s'agisse du sujet énonçant, du sujet parlant ou qu'il s'agisse du sujet parlé, comme il viendra à la définir. Dans les deux cas, le sujet est en relation avec la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 février 1995, inédit.

À la place du pouvoir des images, on peut dire que le discours de Rome a installé le pouvoir des mots, le pouvoir de la parole, et a montré que là où on ne voyait qu'images, il y avait en fait signifiants, qu'une image a en définitive toujours, quand elle est efficace, une armature signifiante. […] Derrière la captation par l'image du corps, il y a le défaut d'identité signifiante du sujet. C'est parce que le sujet est $, c'est parce qu'il manque d'une identité dans le signifiant, qu'il promeut à la place i(a), c'est-à-dire l'image de soi ou l'image de l'autre, et qu'il s'attache ainsi à son apparence ou à celle de l'autre. En définitive, la raison de l'imaginaire, on la trouve au niveau d'une fonction symbolique, à savoir le défaut d'identité signifiante du sujet.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 mai 1995, inédit.

Ce que Lacan nous met en valeur dans « Fonction et champ de la parole et du langage », c'est ce qu'il appelle les résonances de la parole. […] Il précise que la fonction du langage dans la résonance « *n'y est pas d'informer, mais d'évoquer* ».
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'interprétation ne dit pas. Par-là, elle est silencieuse. Mais, en même temps qu'elle ne dit pas, elle fait entendre et, par-là, elle est bruyante. Elle est d'autant plus bruyante indirectement qu'elle est silencieuse. C'est là déjà que Lacan, nous annonce ce *dire à côté,* ou ce *mi-dire*, que par la suite il développera comme le mode de dire propre de l'interprétation.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'apparole, c'est, si l'on veut, le nom propre de la parole comme appareil de jouissance, comme partie des appareils de jouissance.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

La parole obsessionnelle est quand même un certain bâillon mis sur l'interprétation.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 11.

Disons au moins qu'au niveau où il s'agit de l'apparole, il n'y a pas de dialogue ni de communication. Il y a autisme. Ça veut dire qu'à ce niveau-là, il n'y a pas l'Autre.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 13.

L'apparole, c'est ce que devient la parole quand elle est dominée par la pulsion […].
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 13.

Lacan amène donc la jouissance de la parole, l'Autre satisfaction, celle qui se supporte du langage et qui est distincte de ce qui serait la pure jouissance du corps non parlant.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, nº 34, janvier 1996, p. 14.

L'interprétation dans le ternaire que j'ai dit, celui de l'apparole, de lalangue et de *Lituraterre*, est essentiellement coordonnée au ratage.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 février 1996, inédit.

Quand on ne trouve plus qui parle, on a recours à la pulsion pour dire que ça continue de parler.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1996, inédit.

Cela consiste à dire que tout n'est pas intéressant dans ce que jaspine le patient, que ce n'est que de façon fugace, de temps en temps, que fuse le retour du refoulé, et que sa parole circule la plupart du temps dans le bien-entendu. Il faut attendre l'émergence du lapsus, le mot d'esprit, le faux pas, le rêve, pour que la parole se fasse pleine.
Miller J.-A., « Qu'est-ce qu'être lacanien ? », *Quarto*, nº 74, septembre 2001, p. 10.

Et la première partie de ce « Rapport de Rome » le met en évidence, quand il oppose parole vide et parole pleine. C'est une opposition qui n'a de valeur, à laquelle on ne peut donner de signification que dans la pratique. C'est paroles vides et paroles pleines, en analyse. Cette opposition ne fait que répercuter l'opposition des deux axes que j'ai rappelée une fois de plus la semaine dernière : l'axe imaginaire et l'axe symbolique. La parole vide se déploie sur l'axe imaginaire tandis que la parole pleine est supposée s'inscrire sur l'axe symbolique.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 décembre 1997, inédit.

Alors qu'est-ce que cet au-delà, premièrement ? Cet au-delà, disons-le, est celui du signifiant lui-même. Reste à dire par rapport à quoi il y a au-delà. Cet au-delà est impliqué par un rappel qui est primordial, primitif, dans la direction même de la cure telle que Lacan l'a orientée, le rappel que ce qui est de l'ordre du fait, du donné, de ce qui est de l'ordre du réel au sens de matériel, dans la valeur que le terme de matériel a dans la psychanalyse, que tout cela est parlé, est pris dans la parole, est inscrit dans le champ du langage, et par là que le fait, le donné, le matériel, est soumis à des contraintes qui sont propres au champ du langage. On peut dire que ce rappel est le fondement même de ce que nous pouvons appeler le lacanisme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 4 mars 1998, inédit.

C'est que, autant au niveau de la parole, il y a un rapport signifiant, au niveau sexuel, il n'y a pas de rapport signifiant. Et c'est ça que veut dire : il n'y a pas de rapport sexuel. C'est à mettre en regard de toutes les formules du rapport linguistique que Lacan a pu apporter, où vraiment le sujet et l'Autre font couple, comme le code et le message. Le code et le message sont inséparables, ils ont besoin l'un de l'autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

Et c'est là que s'ouvre *Encore* et la suite. Il n'y a pas de rapport sexuel, n'empêche qu'il y a une relation de jouissance au partenaire-symptôme et qu'il y a des couples qui se forment, il y a des couples où l'un pour l'autre est moyen de jouissance, et ça passe par aussi bien que, sinon un dialogue, mais ça passe bien par la mobilisation de la parole et de l'écriture.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

Au lieu de parler de ce que vous ne voyez pas, parlez de ce que vous entendez, dit Lacan, en substance. La linguistique de Lacan, ou sa linguisterie, ça consiste à, au lieu d'avoir les visions d'un monde complexe auquel on ne sait pas comment on aurait accès, occupez-vous de ce qui est matériellement sensible pour vous, à savoir ce qui vous rentre par l'oreille, et concentrez-vous sur la structure du langage et la structure de la communication, etc.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 juin 1998, inédit.

Dans la dimension des paroles, dans tout ce qui se charrie dans une analyse, tout ce qui s'y charrie de récits, d'anecdotes, de déplorations, de reproches, d'approximations, de vœux, de mensonges, de demi-vérités, de repentirs, de soupirs, de paroles qui en définitive, comme le disait Lacan, ont bien peu de valeur, qu'est-ce qui dans tout ça, à la fin, est le réel ?
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 161.

Les façons de parler sont aussi des façons d'effacer ce dont il s'agit.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 162.

Ce que Lacan veut démontrer, c'est que dans la pulsion, ça parle. Il veut le démontrer, parce que c'est la façon la plus simple de concevoir que la fonction de la parole a une incidence sur la pulsion.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 200.

Le psychanalyste, lui, a affaire à une chose qui se meut et s'émeut par la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mars 2011, inédit.

Le symptôme est une parole refusée, une parole méconnue, une parole inconsciente qu'il s'agit de faire revenir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mars 2011, inédit.

Tout le premier enseignement de Lacan suppose précisément que la chose en tant qu'elle parle répond à nos interprétations, répond à la parole.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 9 mars 2011, inédit.

Livres

Il y a une liaison foncière entre adresse et demande, au point que Lacan a pu dire que toute parole, sauf l'interprétation, était demande.
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 229.

« Comment ne sentons-nous pas », demande Lacan, « que des paroles dont nous dépendons nous sont en quelque sorte imposées, que la parole est un placage, un parasite, la forme de cancer dont l'être humain est affligé » ? – […] si nous nous identifions au psychotique, c'est en tant qu'il est comme nous-mêmes en proie au langage, mais mieux : qu'il nous l'enseigne.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 298.

Lacan disait qu'une interprétation dont on comprend comment elle opère n'est pas une interprétation analytique. Un analyste sait cela : il suffira, le moment venu, d'un rien, d'un petit coup de pelle, et une montagne, puis une autre, disparaîtront comme par enchantement.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 7.

Jean-Claude Milner s'interrogeait jadis avec tristesse sur la malédiction pesant sur notre génération. Pourquoi avons-nous cessé de nous parler ? C'est, je crois, Jean-Claude, que nous avons vécu la fin de l'ère des révolutions. Nous portons le deuil de la Révolution. Foucault l'avait anticipé. Il me dit un jour de 1971, me stupéfiant : « La Révolution a cessé d'être désirable. » Je ne voyais pas du tout cela. Je la voyais impossible, donc désirable d'autant plus.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 73.

Un mot en dit plus long qu'un long discours.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 145.

Écoute ce que je te dis maintenant, et qui n'est pas une parole d'accusation, ni de pardon, car jamais je ne te pardonnerai : c'est une parole d'interprétation – sauvage, donc à mes risques.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 174.

Un langage, il n'est pas forcé qu'on le parle. C'est un ensemble de lexique et grammaire. C'est mort. Il y a discours quand un être parlant, un parlêtre anime le langage, ou en est animé, quand il y réside, qu'il en est infiltré, habité.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 181.

Pas-tout
(tout)

Sigmund Freud

1920-1939

[O]n est amené à remarquer le fait que deux thèmes se distinguent particulièrement et donnent singulièrement du mal à l'analyste. […] Les deux thèmes sont liés à la différence des sexes […]. Quelque chose qui est commun aux deux sexes a été forcé, par la différence des sexes, à se mouler dans l'une et l'autre formes d'expression.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 265-266.

Correspondance

[J]e me suis tiré d'affaire en renonçant à tout travail mental conscient pour continuer seulement à tâtonner aveuglément au milieu des énigmes. Depuis lors, je travaille peut-être avec plus d'habileté qu'auparavant, mais sans savoir très bien ce que je fais.
Freud S., « Lettres à Wilhelm Fliess » (11 mars 1900), *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 277.

Jacques Lacan

Autres écrits

S'il semble que le psychanalyste eût pu s'aviser plus tôt de ce que l'implique à peu près tout ce qu'il dit, n'est-ce pas à recouper la chose de ce que l'enseignement est là l'obstacle à ce qu'il sache ce qu'il dit ?
Lacan J., « Allocution sur l'enseignement », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 298.

Puisqu'il n'y a pas de tout, rien n'est tout. Le tout, c'est l'index de la connaissance. J'ai assez dit, me semble-t-il, qu'à ce titre, il est impossible de le pointer.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 440441.

De deux modes dépend que le sujet ici se propose d'être dit femme. Les voici : $\overline{Ex} \cdot \overline{\Phi x}$ *et* $\overline{Ax} \cdot \Phi x$. […] C'est là pourtant que se livre le sens du dire […]. Il est : que pour s'introduire comme moitié à dire des femmes, le sujet se détermine de ce que, n'existant pas de suspens à la fonction phallique, tout puisse ici s'en dire, même à provenir du sans raison. Mais c'est un tout d'hors univers, lequel se lit tout de go du quanteur comme *pastout*.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 465466.

Ainsi à se fonder de cette moitié, « elles » ne sont *pastoutes*, avec pour suite et du même fait, qu'aucune non plus n'est toute.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 466.

Ce qu'on appelle le sexe [...] est proprement, à se supporter de *pastoute*, l'Ετερος qui ne peut s'étancher d'univers.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 467.

« Tu m'as satisfaite, petithomme. Tu as compris, c'est ce qu'il fallait. Va, d'étourdit il n'y en a pas de trop, pour qu'il te revienne l'après midit. Grâce à la main qui te répondra à ce qu'Antigone tu l'appelles, la même qui peut te déchirer de ce que j'en sphynge mon *pastoute*, tu sauras même vers le soir te faire l'égal de Tirésias et comme lui, d'avoir fait l'Autre, deviner ce que je t'ai dit. »
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 468.

C'est là surmoitié qui ne se surmoite pas si facilement que la conscience universelle. Ses dits ne sauraient se compléter, se réfuter, s'inconsister, s'indémontrer, s'indécider qu'à partir de ce qui existe des voies de son dire.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 468.

Freud l'a dit avant moi : tout dans une analyse est à recueillir – où l'on voit que l'analyste ne peut se tirer des pattes – à recueillir comme si rien ne s'était d'ailleurs établi. Ceci ne veut rien dire sinon que la fuite du tonneau est toujours à rouvrir.
Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 556.

Ainsi fait fonction de réel, ce qui se produit effectivement, le fantasme de la réalité ordinaire. Par quoi se glisse dans le langage ce qu'il véhicule : l'idée de *tout* à quoi pourtant fait objection la moindre rencontre du réel.
Lacan J., « Préface à *L'Éveil du printemps* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 562.

Le Séminaire

S, c'est la lettre *S*, mais c'est aussi le sujet, le sujet analytique, c'est-à-dire pas le sujet dans sa totalité. On passe son temps à nous casser les pieds à dire qu'on le prend dans sa totalité. Pourquoi serait-il total ? Nous n'en savons rien. Vous en avez déjà rencontré, vous, des êtres totaux ? C'est peut-être un idéal. Moi, je n'en ai jamais vu. Moi, je ne suis pas total. Vous non plus. Si on était totaux, on serait chacun de son côté, total, on ne serait pas là, ensemble, à essayer de s'organiser, comme on dit. C'est le sujet, non pas dans sa totalité, mais dans son ouverture.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 284-285.

Nous ne pensons pas un seul instant que tout soit déjà écrit. […] pour qu'il y ait quelque chose de nouveau, il faut que l'ignorance existe. C'est dans cette position que nous sommes, et c'est pour ça que nous avons à concevoir, au sens plein. Quand nous savons quelque chose, déjà nous ne concevons plus rien.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 362.

C'est, si je puis dire, le grand secret de la psychanalyse. Le grand secret, c'est – il n'y a pas d'Autre de l'Autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 353.

En tant qu'il est dans le fantasme, le sujet est la fente. La forme qui y répond à la place du sexe féminin est, d'après notre expérience, ce qu'il y a de symboliquement le plus insupportable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 496.

C'est ce qui fait que nous puissions à l'occasion nous méprendre sur le rapport du sujet au Tout, en croyant qu'il nous serait livré par les archétypes analytiques, alors qu'il s'agit de bien autre chose, à savoir de la béance qui ouvre sur ce quelque chose de radicalement nouveau qu'introduit toute coupure de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 573.

L'homme a affaire à des morceaux choisis de réalité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 59.

Ce n'est pas pour rien que j'ai employé tout à l'heure le terme de *Spaltung,* évocateur de la refente subjective. N'est-ce pas dans la mesure où quelque chose, quand il s'agit du discours de l'amour, échappe au savoir de Socrate, que celui-ci s'efface, *se diœcise*, et fait à sa place parler une femme ? – pourquoi pas, la femme qui est en lui.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 146147.

[L]a formule, que l'amour, c'est donner ce qu'on n'a pas […] [c]'est exactement la formule, calquée à propos du discours. Il s'agit là de donner un discours, une explication valable, sans l'avoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 150.

Il n'y a de langue, si primitive soit-elle, où tout ne puisse finalement s'exprimer, à ceci près que, comme le dit le proverbe vaudois, tout est possible à l'homme, ce qu'il ne peut pas faire il le laisse – ce qui ne pourra s'exprimer dans ladite langue, eh bien, tout simplement cela ne sera pas senti ni subjectivé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 285.

Il n'y a pas de signifiant qui manque. À quel moment commence à apparaître, possiblement, le manque de signifiant ? À cette dimension qui est subjective, et qui s'appelle la question.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 286.

Il y a toujours un certain vide à préserver, qui n'a rien à faire avec le contenu, ni positif, ni négatif, de la demande. C'est de son comblement total que surgit la perturbation où se manifeste l'angoisse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 80.

Jusque-là, sinon la nature, du moins toute la pensée avait eu horreur qu'il puisse y avoir, quelque part, du vide […]. Reste à savoir si, nous aussi, de temps en temps, nous ne cédons pas à cette horreur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 83.

Freud nous dit que l'analyse laisse homme et femme sur leur soif, l'un dans le champ du complexe de castration, l'autre sur le *Penisneid*. Mais ce n'est pas là une limite absolue. […] Si cette limite s'institue, c'est dans la mesure où quelque chose a été, non pas non analysé, mais révélé d'une façon seulement partielle, et je peux au moins poser la question de savoir comment c'est analysable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 111.

C'est là qu'est le point aveugle. Freud veut qu'elle lui dise tout, la femme. Eh bien, elle l'a fait – la *talking-cure* et le *chimney-sweeping*. Ah, on a bien ramoné.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 153.

Vous m'accorderez que le *un* qui est introduit par l'expérience de l'inconscient, c'est le *un* de la fente, du trait, de la rupture.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 28.

L'homme est fonction phallique en tant qu'il est tout homme. Mais comme vous le savez, il y a les plus grands doutes à porter sur le fait que le *tout homme* existe. C'est cela, l'enjeu – il ne peut l'être qu'au titre de tout homme, c'est-à-dire d'un signifiant, rien de plus.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 142.

Le réel, c'est ce qui intéresse ceci que, dans ce qui est la fonction la plus commune, vous baignez dans la signifiance, mais vous ne pouvez pas les attraper tous en même temps, les signifiants. C'est interdit par leur structure même.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 30.

Cette affaire du rapport sexuel, s'il y a un point d'où ça pourrait s'éclairer, c'est justement du côté des dames, pour autant que c'est de l'élaboration du pas-tout qu'il s'agit de frayer la voie. C'est mon vrai sujet de cette année, derrière cet *Encore*, et c'est un des sens de mon titre. Peut-être arriverai-je ainsi à faire sortir du nouveau sur la sexualité féminine.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 54.

Il y a une chose qui de ce pas-tout donne un témoignage éclatant. Voyez comment, avec une de ces nuances, de ces oscillations de signification qui se produisent dans la langue, le pas-tout change de sens quand je vous dis – *nos collègues les dames analystes, sur la sexualité féminine elles ne nous disent... pas tout !* C'est tout à fait frappant. Elles n'ont pas fait avancer d'un bout la question de la sexualité féminine. Il doit y avoir à ça une raison interne, liée à la structure de l'appareil de la jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 54.

[Il] y [a] une façon de rater le rapport sexuel mâle, et puis une autre. Ce ratage est la seule forme de réalisation de ce rapport si, comme je le pose, il n'y a pas de rapport sexuel. Donc dire *tout réussit* n'empêche pas de dire *pas-tout réussit*, parce que c'est de la même manière – ça rate. Il ne s'agit pas d'analyser comment ça réussit. Il s'agit de répéter jusqu'à plus soif pourquoi ça rate.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 54-55.

[Quand] je m'oublie au point de *p'oublier*, c'est-à-dire de *tout-blier* – il y a du tout là-dedans – je mérite d'écoper que ce soit de moi qu'on parle, et pas du tout de mon livre. Exactement comme ça se passait à Milan. Ce n'est peut-être pas tout à fait de moi qu'on parlait quand on disait que pour moi les dames n'existent pas, mais ce n'était certainement pas de ce que je venais de dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 57.

[J]'en reviens à ce dont je suis parti la dernière fois, que j'ai appelé *une autre satisfaction*, la satisfaction de la parole. Une autre satisfaction, c'est celle qui répond à la jouissance qu'il fallait juste, juste pour que ça se passe entre ce que j'abrégerai de les appeler l'homme et la femme. C'est-à-dire celle qui répond à la jouissance phallique. Notez ici la modification qu'introduit ce mot – *juste*. Ce *juste*, ce *justement* est un *tout juste*, un *tout juste réussi*, ce qui donne l'envers du raté – ça réussit tout juste. Nous voyons déjà là justifié ce qu'Aristote apporte de la notion de la justice comme le juste milieu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 61.

Il n'y a de femme qu'exclue par la nature des choses qui est la nature des mots, et il faut bien dire que s'il y a quelque chose dont elles-mêmes se plaignent assez pour l'instant, c'est bien de ça – simplement, elles ne savent pas ce qu'elles disent, c'est toute la différence entre elles et moi. Il n'en reste pas moins que si elle est exclue par la nature des choses, c'est justement de ceci que, d'être pas toute, elle a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire. Vous remarquerez que j'ai dit *supplémentaire*. Si j'avais dit *complémentaire*, où en serions-nous ! On retomberait dans le tout.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68.

Les femmes s'en tiennent, aucune s'en tient d'être pas toute, à la jouissance dont il s'agit, et, mon Dieu, d'une façon générale, on aurait bien tort de ne pas voir que, contrairement à ce qui se dit, c'est quand même elles qui possèdent les hommes. […] Ce n'est pas parce qu'elle est pas-toute dans la fonction phallique qu'elle y est pas du tout. Elle y est *pas* pas du tout. Elle y est à plein. Mais il y a quelque chose en plus.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 68-69.

Il y a une jouissance, puisque nous nous en tenons à la jouissance, jouissance du corps, qui est, si je puis m'exprimer ainsi […] *au-delà du phallus*. Ce serait mignon, ça. Et ça donnerait une autre consistance au MLF. Une jouissance au-delà du phallus…
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 69.

Il y a une jouissance à elle, à cette *elle* qui n'existe pas et ne signifie rien. Il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien, sinon qu'elle l'éprouve – ça, elle le sait. Elle le sait, bien sûr, quand ça arrive. Ça ne leur arrive pas à toutes.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 69.

[On] n'est pas forcé quand on est mâle, de se mettre du côté du ∀xΦx. On peut aussi se mettre du côté du pas-tout. Il y a des hommes qui sont aussi bien que les femmes. Ça arrive. Et qui du même coup s'en trouvent aussi bien. Malgré, je ne dis pas leur phallus, malgré ce qui les encombre à ce titre, ils entrevoient, ils éprouvent l'idée qu'il doit y avoir une jouissance qui soit au-delà. C'est ça, ce qu'on appelle des mystiques. […] Il est clair que le témoignage essentiel des mystiques, c'est justement de dire qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 70-71.

[Vous] allez être tous convaincus que je crois en Dieu. Je crois à la jouissance de la femme en tant qu'elle est en plus, à condition que cet *en plus*, vous y mettiez un écran avant que je l'aie bien expliqué. Ce qui se tentait à la fin du siècle dernier, au temps de Freud, ce qu'ils cherchaient, toutes sortes de braves gens dans l'entourage de Charcot et des autres, c'était de ramener la mystique à des affaires de foutre. Si vous y regardez de près, ce n'est pas ça du tout. Cette jouissance qu'on éprouve et dont on ne sait rien, n'est-ce pas ce qui nous met sur la voie de l'ex-sistence ? Et pourquoi ne pas interpréter une face de l'Autre, la face Dieu, comme supportée par 1a jouissance féminine ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 71.

La question est en effet de savoir, dans ce qui constitue la jouissance féminine pour autant qu'elle n'est pas toute occupée de l'homme, et même, dirai-je, que comme telle elle ne l'est pas du tout, la question est de savoir ce qu'il en est de son savoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 81.

[Ce] pas-toute, dans une logique qui est la logique classique, semble impliquer l'existence du Un qui fait exception. Dès lors, ce serait là que nous verrions le surgissement en abîme – et vous allez voir pourquoi je le qualifie ainsi – de cette existence, cette au-moins-une existence qui, au regard de la fonction Φx, s'inscrit pour la dire. Car le propre du dit, c'est l'être, je le disais tout à l'heure. Mais le propre du dire, c'est d'exister par rapport à quelque dit que ce soit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 93-94.

De ce qu'on puisse écrire *pas-tout x ne s'inscrit dans* Φ*x*, il se déduit par voie d'implication qu'il y a un x qui y contredit. C'est vrai à une seule condition, c'est que, dans le tout ou le pas-tout dont il s'agit, il s'agisse du fini. Pour ce qui est du fini, il y a non seulement implication, mais équivalence. Il suffit qu'il y en ait un qui contredise à la formule universalisante pour que nous devions l'abolir et la transformer en particulière. Ce pas-tout devient l'équivalent de ce qui, en logique aristotélicienne, s'énonce du particulier. Il y a l'exception. Seulement, nous pouvons avoir à faire au contraire à l'infini. Ce n'est plus alors du côté de l'extension que nous devons prendre le pas-toute. Quand je dis que la femme n'est pas-toute et que c'est pour cela que je ne peux pas dire *la* femme, c'est précisément parce que je mets en question une jouissance qui au regard de tout ce qui se sert dans la fonction de Φx est de l'ordre de l'infini.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 94.

La connaissance, donc, dès le départ, se montre ce qu'elle est - trompeuse. C'est bien en quoi tout doit être repris au départ à partir de l'opacité sexuelle. Je dis opacité en ceci que, premièrement, nous ne nous apercevons pas que du sexuel ne fonde en rien quelque rapport que ce soit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 64.

Une sphère, il est difficile de ne pas concevoir que c'est lié à l'idée de tout. Le fait que l'on représente très volontiers la sphère par un cercle lie au cercle l'idée de tout. Celle-ci ne se supporte pourtant que de la sphère. Mais c'est une erreur, parce que l'idée de tout implique la fermeture, alors que si l'on peut retourner ce tout, l'intérieur devient l'extérieur. À partir du moment où nous supportons de cercles la chaîne borroméenne, elle peut se retourner, du fait que le cercle n'est pas du tout ce qu'on croit, ce qui symbolise l'idée de tout. En effet, dans un cercle il y a un trou.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 109.

Nous retrouvons là, en somme, ce pourquoi j'ai avancé, concernant ce que j'ai appelé du nom de *la* femme, qu'elle n'est pas toute. Cela veut dire que les femmes ne constituent qu'un ensemble. En effet, avec le temps, on est arrivé à dissocier l'idée de tout de l'idée d'ensemble. On est arrivé à la pensée qu'un certain nombre d'objets peuvent être supportés de petites lettres, si bien que l'idée de tout se dissocie, à savoir que le cercle censé, dans une représentation tout à fait fragile, rassembler les objets petit *a*, petit *b*, petit *c*, etc., leur est extérieur.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 110.

Aux confins du Séminaire

Bien sûr, mon nœud ne dit pas tout. Sans quoi je n'aurais même pas la chance de le repérer dans ce qu'il y a : puisqu'il n'y a, dis-je, *pas-tout.* Pas-tout sûrement dans le réel, que j'aborde de ma pratique.
Lacan J., « Caracas », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 85.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Il n'y a pas de rapport sexuel, ça nous laisse, en effet, séparé de l'Autre au niveau sexuel, mais, à la place de ce *il n'y a pas de rapport sexuel,* il y a des discours, et, dans ces discours, des relations réglées à l'Autre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1996, inédit.

Je vous rappelle les valeurs que j'avais données à ça, que précisément petit *a*, c'est une unité de jouissance discrète, au sens de séparé, bien sûr ça n'est pas le signifiant mais ça a la forme du signifiant puisque c'est un et un tout, tandis que A barré, c'est l'exigence, pour le partenaire-symptôme, du côté femme, que ce partenaire ait la forme du *pas-tout*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

Le père, c'est celui qui ne dit pas tout, et qui par là préserve la possibilité du désir et ne prétend pas recouvrir le réel, c'est-à-dire qu'il ne prétend pas être ontologique. Et cette limite est précisément la face opératoire de ce que Lacan attribuait au père comme l'humanisation du désir.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Livres

La comparaison est un mode de connaissance inadéquat, dit Spinoza ; il ne manque rien, jamais, à ce qui est ; un homme aveugle n'est pas moins qu'un homme qui voit, car une privation n'a pas d'être, elle est imaginaire. C'est la plus belle doctrine du monde. Cependant, ce qui est imaginaire n'en a pas moins des effets bien réels. »
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 54.

La formation analytique a précisément pour but de réveiller le sujet névrosé des fantasmes de toute-puissance qu'il entretient, et qui nourrissent, ou sa présomption (lorsqu'il croit y satisfaire), ou sa dépression (quand il pense y faire défaut).
Miller, J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 67-68.

Il y a une affinité entre l'animal et l'intellectuel. L'un tout corps, l'autre tout esprit, mais les deux au service du maitre.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 76.

Pas-tout est structure, mais tout n'est pas événement. Gardons la mesure, l'équilibre.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 76.

Il y a des traditions qui ont échappé au Nom-du-Père. Dans le bouddhisme par exemple, on est dans le régime d'un divin multiple, irréductible à l'unité. Il semble bien que le divin ait commencé comme ça, par des dieux au pluriel, par le foisonnement, par le pas-tout
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 257.

L'absence du signifiant de La femme rend compte aussi bien de l'illusion d'infini à quoi donne naissance cette expérience pourtant marquée de finitude, mais qui est expérience de parole
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 34.

Chez Lacan, une proposition universelle n'est possible que s'il existe un *existentiel négatif*, c'est-à-dire un contre-exemple. Il n'est possible de dire *tous* qu'à partir d'un point qui est hors du tout, d'un point qui va vers une négation.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 159.

Le *un par un* est nécessaire quand le tout ne fonctionne pas, et le tout ne semble pas fonctionner quand il y a l'infini, quand nous ne parvenons pas à finir la chose, quand il y a toujours plus et plus.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 159.

Il est *pas-tout*, ce qui ne veut pas dire qu'il serait incomplet, qu'il lui en manquerait toujours un bout, comme on le comprend d'habitude. Il est pas-tout au sens où il est logiquement inconsistant, et se présente sous la forme d'une série à laquelle fait défaut une loi de formation.
Miller J.-A., *Théorie de Turin sur le sujet de l'École*, Paris, Presses psychanalytiques de Paris, 2024, p. 18.

Rhétorique

(figures de style, dénégation, détour, secret, silence)

Sigmund Freud

1895-1920

Elle me répondit avec sa brièveté habituelle : « Oui, je crois bien que c'est ça. » – « Mais puisque vous savez que vous aimez le directeur, pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? » – « Je l'ignorais ou plutôt je ne voulais pas le savoir, je voulais le chasser de mon esprit, ne plus jamais y penser, et je crois y avoir réussi ces temps derniers ».
Freud S., « Miss Lucy R… » (1895), *in* Freud S. & Breuer J., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1984, p. 91.

[C]'est précisément ce qu'il y a de grossièrement sensuel dans le fantasme qui fait qu'il ne se développe pas en un fantasme conscient mais doit se contenter de trouver accueil sous forme d'allusion dans une scène d'enfance : *on jette un voile, on dit la chose avec des fleurs*.
Freud S., « Sur les souvenirs-écrans » (1899), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 2024, p. 126.

Des efforts pour défendre la solution du rêve, je puis aussi conclure au soin qui a tissé au rêve sa tunique.
Freud S., *L'interprétation du rêve* (1899-1900), Œuvres complètes, vol. IV, Paris, PUF, 2004, p. 568.

Ici on a réussi à rendre la censure aveugle, de sorte qu'une fantaisie restant d'ordinaire dans le préconscient est admise [...] sous le masque d'une plainte.
Freud S., *L'interprétation du rêve* (1899-1900), Œuvres complètes, vol. IV, Paris, PUF, 2004, p. 673.

[J]'ai distrait mon attention de la suite des idées qui auraient pu se rattacher dans mon esprit au sujet : « Mort et sexualité. ».
Freud S., « Oubli de noms propres », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 8.

Il n'est pas toujours commode de communiquer ces analyses, car on est obligé le plus souvent […] de toucher à des choses intimes et quelquefois pénibles pour le sujet de l'expérience ; aussi m'abstiendrai-je de multiplier les exemples.
Freud S., « Oubli de noms et de suites de mots », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 27.

[Q]uelles sont les conditions psychologiques requises pour qu'une idée, au lieu de s'exprimer pleinement et franchement, revête une forme pour ainsi dire parasitaire, se présente comme une modification et un trouble d'une autre idée ?
Freud S., « Déterminisme. Croyance au hasard et superstition. Points de vue », *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1967, p. 293.

On constate alors que les faits qu'ils sont certains d'avoir révélés et que le médecin, selon eux, devrait connaître, sont des souvenirs de la plus grande importance pour l'analyse, […] qui apportent la solution de maints problèmes.
Freud S., « De la fausse reconnaissance (déjà raconté) au cours du traitement psychanalytique » (1913), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1999, p. 73.

Correspondance

Il ne peut pas être compris sans la psychanalyse, c'est à dire qu'il n'en n'a pas besoin puisque lui-même l'explique par l'intermédiaire de chacun de ses personnages et de chaque de ses phrases. [à propos de Dostoïevski]
Freud S. & Zweig S., *Correspondance*, Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 31.

Pour la constitution il est bon de pouvoir crier tout ce qu'on a sur le cœur.
Freud S., « Lettres à Wilhelm Fliess », (27 août 1899), *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 262.

Jacques Lacan

Écrits

Et de même, ici sur le plan mental, trouvons-nous réalisées ces structures d'ouvrage fortifié dont la métaphore surgit spontanément, et comme issue des symptômes eux-mêmes du sujet, pour désigner les mécanismes d'inversion, d'isolation, de réduplication, d'annulation, de déplacement, de la névrose obsessionnelle.
Lacan J., « Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 9798.

La dénégation dont Dora eût accueilli la remarque venant de Freud qu'elle lui imputait les mêmes intentions qu'avait manifestées M. K…, n'eût rien changé à la portée de ses effets. L'opposition même qu'elle eût engendrée aurait probablement engagé Dora, malgré Freud, dans la direction favorable : celle qui l'eût conduite à l'objet de son intérêt réel.
Lacan J, « Intervention sur le transfert », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 225.

Ellipse et pléonasme, hyperbate ou syllepse, régression, répétition, apposition, tels sont les déplacements syntaxiques, métaphore, catachrèse, antonomase, allégorie, métonymie et synecdoque, les condensations sémantiques, où Freud nous apprend à lire les intentions ostentatoires ou démonstratives, dissimulatrices ou persuasives, rétorsives ou séductrices, dont le sujet module son discours onirique.
Lacan J, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 268.

L'étincelle créatrice de la métaphore ne jaillit pas de la mise en présence de deux images, c'est-à-dire de deux signifiants également actualisés. Elle jaillit entre deux signifiants dont l'un s'est substitué à l'autre en prenant sa place dans la chaine signifiante, le signifiant occulté restant présent de sa connexion (métonymique) au reste de la chaîne.
Lacan J, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 507.

Le mécanisme à double détente de la métaphore est celui-là même où se détermine le symptôme au sens analytique. Entre le signifiant énigmatique du trauma sexuel et le terme à quoi il vient se substituer dans une chaîne signifiante actuelle, passe l'étincelle, qui fixe dans un symptôme […] la signification inaccessible au sujet conscient où il peut se résoudre.
Lacan J, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 518.

Le silence qu'alors il en sut garder, à part son for intérieur, montre un petit côté de l'étendue d'un règne taciturne où des pouvoirs plus sombres font vertu.
Lacan J, « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 750.

[L]e signifiant joue et gagne, si nous pouvons dire, avant que le sujet s'en avise, au point que dans le jeu du *Witz*, du mot d'esprit, par exemple, il surprenne le sujet.
Lacan J, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 840.

Autres écrits

Car le fait de structure essentiel pour l'étude du psychisme de l'enfant, n'est-il pas qu'en parlant, et pour cause, la langue dont se servent les adultes, il use de ses formes syntaxiques avec une justesse frappante dès les débuts de son apprentissage ?
Lacan J., « Intervention au Ier Congrès mondial de psychiatrie » (1952), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 128.

Pour que la décision du vrai et du faux se libérât de l'ordalie, longtemps seule épreuve à opposer à l'absolu de la parole, il a fallu en effet que les jeux de l'agora, au cours de l'œuvre où se donna un « sens plus pur » aux mots s'affrontant des tribus, dégagent les règles de la joute dialectique par quoi avoir raison reste toujours avoir raison du contradicteur.
Lacan J., « Discours de Rome » (1953), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 153.

Si la connaissance ne naît qu'à larguer le langage, ce n'est pas pour qu'elle survive qu'il faut l'y raccorder, mais pour la démontrer mort-née.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 408.

[L]e langage fait novation de ce qu'il révèle de la jouissance et surgir le fantasme qu'il réalise un temps. Il n'approche le réel qu'à la mesure du discours qui réduise le dit à faire trou dans son calcul.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 446.

Reste à marquer que le mathématicien a avec son langage le même embarras que nous avec l'inconscient, à le traduire de cette pensée qu'il ne sait pas de quoi il parle, fût-ce à l'assurer d'être vrai (Russell).
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 452453.

Le trou ne se motive pas du clin d'œil, ni de la syncope mnésique, ni du cri. Qu'on l'approche de s'apercevoir que le mot s'emprunte du *motus*, n'est pas de mise là d'où la topologie s'instaure.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 485.

Tout ce qui en parest d'un semblant de communication est toujours rêve, lapsus ou joke.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490.

Un message déchiffré peut rester une énigme.
Lacan J., « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Écrits », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 553.

Le Séminaire

Ce système du langage, dans lequel se déplace notre discours, n'est-il pas quelque chose qui dépasse infiniment toute intention que nous y pouvons mettre et qui est seulement momentanée ? C'est précisément sur ces ambiguïtés, sur ces richesses impliquées d'ores et déjà dans le système symbolique tel qu'il a été constitué par la tradition dans laquelle nous nous insérons comme individus, bien plus que nous ne l'épelons et ne l'apprenons, c'est sur ces fonctions que joue l'expérience analytique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 65.

[T]oute holophrase se rattache à des situations limites, où le sujet est suspendu dans un rapport spéculaire à l'autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 251.

[V]ous savez combien un discours masqué, un discours de la parole persécutée […] sous un régime d'oppression politique par exemple, peut faire passer des choses en prétendant réfuter les arguments qui sont sa vraie pensée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 285.

Ne peut être caché que ce qui est de l'ordre de la vérité. C'est la vérité qui est cachée, ce n'est pas la lettre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 236.

[À propos d'Œdipe à Colone, entrant dans l'enceinte sacrée des Euménides] [I]l y a la dénégation de la parole, qui se fait dans cette enceinte […], l'enceinte de l'endroit où il n'est pas permis de parler, point central où le silence est de rigueur, car là demeurent les déesses vengeresses, celles qui ne pardonnent pas et rattrapent l'être humain à tous les tournants. […] Le sacré a toujours des raisons d'être. Pourquoi y a-t-il toujours un endroit où il faut que les paroles s'arrêtent ? Peut-être pour qu'elles subsistent dans cette enceinte.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 269.

Il y a une relation étroite entre, d'un côté, la dénégation et la réapparition dans l'ordre purement intellectuel de ce qui n'est pas intégré par le sujet, la *Verwerfung* et l'hallucination, c'est-à-dire la réapparition dans le réel de ce qui est refusé par le sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 22.

Cette signification, comme toute signification qui se respecte, renvoie à une autre signification. C'est bien ce qui caractérise ici l'allusion.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 67.

Assurément, grâce à ce Dieu subsiste quelqu'un qui peut dire une vraie parole, mais cette parole a pour propriété d'être toujours énigmatique. C'est la caractéristique de toutes les paroles de la langue fondamentale.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 116.

L'opposition de la métaphore et de la métonymie est fondamentale, car ce que Freud a mis originellement au premier plan dans les mécanismes de la névrose, comme dans ceux des phénomènes marginaux de la vie normale ou du rêve, ce n'est ni la dimension métaphorique, ni l'identification. C'est le contraire. […] le signifiant est l'instrument avec lequel s'exprime le signifié disparu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 250251.

[L]'usage du signifiant n'est concevable que si vous partez de ceci, que le jeu fondamental du signifiant, c'est la permutation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 282.

À jouer avec le signifiant, l'homme met en cause à tout instant son monde, jusqu'à sa racine.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 294.

La valeur du trait d'esprit, et qui le distingue du comique, c'est sa possibilité de jouer sur le foncier non-sens de tout usage du sens.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 294.

Toute création d'un nouveau sens dans la culture humaine est essentiellement métaphorique. Il s'agit d'une substitution qui maintient en même temps ce à quoi elle se substitue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 378.

Un vaste quart de la *Traumdeutung* est consacré à montrer comment un certain nombre d'articulations logiques essentielles, le *ou bien, ou bien*, la contradiction, la causalité, peuvent se transporter dans l'ordre de l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 386.

Toute espèce d'inauguration métaphorique, pour peu qu'elle se fasse audacieuse, est au défi de ce que le langage voile toujours. Ce qu'il voile toujours, c'est, au dernier terme, la mort.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 35.

Si je m'arrête sur la fonction du *ne* dans le *Je ne dis pas*, c'est que je crois que c'est là l'articulation essentielle. En disant que l'on ne le dit pas, précisément on le dit. La chose met en évidence, en quelque sorte par l'absurde, ce que je vous ai déjà indiqué comme étant la propriété la plus radicale, si l'on peut dire, du signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation,* texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 103.

Je soutiens, et je soutiendrai sans ambiguïté – et, ce faisant, je pense être dans la ligne de Freud – que les créations poétiques engendrent, plus qu'elles ne les reflètent, les créations psychologiques.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 295-596.

Cet endroit *entre… et entre…* où il est toujours demandé à Hamlet d'entrer, de jouer, d'intervenir, nous donne la véritable situation du drame. Cet appel est significatif – significatif pour nous, parce que c'est bien là qu'il s'agit pour nous d'intervenir, *between her and her*, c'est notre travail, cela. *Conceit in weakest bodies strongest works*, c'est à l'analyste que c'est adressé, cet appel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 315-316.

Ce *Est-ce ?* est-il autre chose qu'une équivoque, susceptible d'être remplie par n'importe quel sens ? Allons-nous nous arrêter à son appartenance verbale de conjugaison, à l'*Esse*, le verbe *être* en latin ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 469.

S'il est tellement difficile de parler de la négation, c'est que personne ne sait ce que c'est.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 498.

Parmi les moyens qu'utilisent ceux qui sont δεομένους, qui ont besoin des dieux et des initiations, il y a l'ivresse engendrée par une certaine musique, qui produit un état que l'on appelle de possession. Ce n'est ni plus ni moins à cet état qu'Alcibiade se réfère quand il dit que c'est ce que Socrate produit par des paroles. Bien que ses paroles soient, elles, sans accompagnement, sans instrument, il produit exactement le même effet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 186.

Nous avons cru saisir dans le scénario même de ce qui se passe entre Alcibiade et Socrate le dernier mot de ce que Platon veut nous dire concernant la nature de l'amour. Cela suppose que dans la présentation de ce que l'on peut appeler sa pensée, Platon a délibérément ménagé la place de l'énigme – en d'autres termes, que sa pensée n'est pas entièrement patente, livrée, développée, dans ce dialogue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 204.

Si je suis reparti devant vous de l'expérience socratique, c'est essentiellement pour vous centrer autour de ceci, qui est donné dès le départ de l'établissement de l'expérience analytique – nous sommes interrogés en tant que sachant, et même en tant que porteurs d'un secret, mais qui n'est pas le secret de tous, un secret unique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 315.

Je vous le rappelle en passant, nous y trouvons la place véritable du sujet en tant qu'il est le sujet de l'inconscient, à savoir le μή, ou le *ne* très particulier dont nous ne saisissons dans le langage que les vestiges, au moment de son apparition paradoxale dans des termes comme le *je crains qu'il ne vienne*, ou *avant qu'il n'apparaisse*, où il semble aux grammairiens être un explétif, alors que c'est là justement que se montre la pointe du désir – non point le sujet de l'énoncé, qui est le je, celui parle actuellement, mais le sujet où s'origine l'énonciation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 358.

[C]'est dans la dimension d'une synchronie que vous devez situer l'inconscient – au niveau d'un être, mais en tant qu'il peut se porter sur tout, c'est-à-dire au niveau du sujet de l'énonciation, en tant que, selon les phrases, selon les modes, il se perd autant qu'il se retrouve, et que, dans une interjection, dans un impératif, dans une invocation, voire dans une défaillance, c'est toujours lui qui vous pose son énigme, et qui parle […]. C'est toujours du sujet en tant qu'indéterminé qu'il s'agit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 28.

Je suis, que je sache, *avant que je ne me réveille* – ce *ne* dit explétif, déjà dans tels de mes écrits désigné, est le mode même de présence de ce *je suis* d'avant le réveil. Il n'est point explétif, il est plutôt l'expression de mon impléance, chaque fois qu'elle a à se manifester.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 56.

Ce silence, il semble qu'il soit, en quelque sorte, le corrélatif du cri, que sa présence distingue ce cri de toute autre modulation imaginable. Et pourtant, ce qui est sensible, c'est que le silence n'est pas le fond du cri.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 219.

Tout homme est un animal, sauf à ce qu'il se n'homme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 229.

[Je] suis *m'être* de moi comme de l'univers. […] L'univers, c'est une fleur de rhétorique. Cet écho littéraire pourrait peut-être aider à comprendre que le moi peut être aussi fleur de rhétorique, qui pousse du pot du principe du plaisir, que Freud appelle *Lustprinzip*, et que je définis de ce qui se satisfait du blablabla. C'est ça que je dis quand je dis que l'inconscient est structuré comme un langage. Il faut que je mette les points sur les i. L'univers - vous pouvez peut-être tout de même maintenant vous rendre compte, à cause de la façon dont j'ai accentué l'usage de certains mots, le tout et le pas-tout, et leur application différente dans les deux sexes - l'univers, c'est là où, de dire, tout réussit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 53.

Il s'agit de métaphore. Pour ce qu'il en est de la jouissance, il faut mettre la fausse finalité comme répondant à ce qui n'est que pure fallace d'une jouissance qui serait adéquate au rapport sexuel. À ce titre, toutes les jouissances ne sont que des rivales de la finalité que ça serait si la jouissance avait le moindre rapport avec le rapport sexuel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 102.

Comme il s'est toujours fait dans tout ce qui s'est intitulé dialogue, il s'agit de faire dire par l'interlocuteur supposé ce qui motive la question même du locuteur, c'est-à-dire d'incarner dans l'autre la réponse qui est déjà là. C'est en quoi le dialogue, le dialogue classique, dont le plus bel exemple est représenté par le legs platonicien, se démontre n'être pas un dialogue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 126.

[D]ans une corde, la métaphore vient de ce qui fait nœud. Ce que j'essaie, c'est de trouver à quoi se réfère cette métaphore. S'il y a dans une corde vibrante des ventres et des nœuds, c'est pour autant que c'est au nœud qu'on se réfère. Je veux dire que l'on use du langage d'une façon qui va plus loin que ce qui est effectivement dit. On réduit toujours la portée de la métaphore comme telle. C'est-à-dire qu'on la réduit à une métonymie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 41.

La métaphore n'indique que ça, le rapport sexuel, à ceci près que, du fait qu'elle existe, elle prouve de fait que le rapport sexuel, c'est prendre une vessie pour une lanterne, c'est-à-dire ce qu'on peut dire de mieux pour exprimer une confusion. Une vessie peut faire une lanterne à condition de mettre du feu à l'intérieur, mais tant qu'il n'y a pas de feu, ce n'est pas une lanterne.
D'où vient le feu ? Le feu, c'est le réel. Ça met le feu à tout, le réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 121.

Le langage trouve dans son infléchissement vers la copule la preuve qu'il est une voie de détour tout à fait *vessie*, c'est-à-dire obscure. *Obscure* n'est là qu'une métaphore, parce que si nous savions un bout de réel, nous saurions que la lumière n'est pas plus obscure que les ténèbres, et inversement. La métaphore *copule* n'est pas une preuve en soi. C'est la façon qu'a l'inconscient de procéder – il ne donne que des traces, qui non seulement s'effacent toutes seules, mais que tout usage de discours tend à effacer, le discours analytique comme les autres.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 124.

Aux confins du Séminaire

Si je *père-sévère,* c'est que l'expérience faite appelle contre-expérience qui compense.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 47.

Je me contente de noter que le silence attribué au ça comme tel, suppose la parlotte. La parlotte à quoi s'attend l'oreille, celle du « désir indestructible » à s'en traduire.
Lacan J., « Caracas », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 84.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

Qui reste silencieux dans la psychanalyse ? C'est l'analyste. On peut lui en faire le reproche : *vous ne dites rien !* […] C'est l'analyste qui reste silencieux, mais c'est aussi la pulsion – la pulsion silencieuse.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 novembre 1994, inédit.

Il y a le silence au cœur du fantasme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 novembre 1994, inédit.

Mais Lacan ? Qu'en est-il du sens du discours de Lacan ? Pour le savoir, il faut le traduire, et pour le traduire, il faut disposer d'un autre discours. C'est tout le problème de ceux que ce discours a formés, et dont je suis. C'est cet autre discours, susceptible de délivrer le sens du discours lacanien au-delà de la signification, qui se fait attendre.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 mai 1995, inédit.

Vous suivez, dans l'enseignement de Lacan, un déplacement qui pour qualifier l'opération signifiante passe de la barre à la coupure. La barre et la coupure, ce n'est pas du tout la même chose. La barre supprime, la barre efface, la barre tue, la barre raye, et vient alors autre chose. Tandis que la coupure, la coupure comme marque du signifiant, elle découpe, et, par là, elle laisse un reste.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 mai 1995, inédit.

Ce qu'il appelle résonance, c'est une propriété de la parole qui consiste à faire entendre ce qu'elle ne dit pas […] c'est une propriété métonymique de la parole. Le poétique, c'est le métonymique.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1996, inédit.

L'objet petit *a*, ici, conditionne en quelque sorte une érotique du silence. Ce serait aussi bien si ça versait dans le silence. Alors que, de l'autre côté, du côté où vaut l'objet érotomaniaque, la parole de l'Autre est un élément intrinsèque de la jouissance.
Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel », *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999, p. 25.

Quand on commence un discours, il est recommandé de dire quelques paroles agréables à ceux qui vous écoutent, de les féliciter de quelque chose, du mérite qu'ils ont d'être ici, de l'honneur qu'on ressent à leur parler, afin de les mettre dans des bonnes dispositions. C'est un topos rhétorique qui s'appelle la *captatio benevolentiae*, la captation de la bienveillance. Lacan, me semble-t-il, pratique plutôt la captation de la malveillance, et, quand il s'adresse aux Allemands, il met le doigt sur la plaie, et puis, il appuie un peu. Donc, Lacan n'hésite pas à rappeler aux Allemands, *captatio malevolentiae*, où l'amour de la critique les a conduits vers 1933.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 juin 1998, inédit.

Souvent, pour trouver le mot juste, il faut le déformer, il faut qu'il arrive à traverser le mur du signifiant et du signifié. On ne passe pas le mur du signifiant et du signifié sans le déformer quelque peu, et c'est alors, parfois, tout à fait ça.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 162-163.

Dans l'écoute, comme on dit, se présentent d'abord des significations qui vous captent et vous imprègnent. Concernant la pratique, c'est déjà beaucoup que de parvenir à s'en détacher suffisamment pour en isoler les signifiants et interpréter à ce niveau, non pas à partir de la signification mais de la simple homophonie par exemple, non pas à partir du sens mais du son. À l'occasion, l'interprétation se réduit à faire résonner un son, sans plus.
Miller J.-A., « L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, nº 107, mars 2021, p. 25.

Qui fait naître les fictions ? Le langage, quand il est manié par un maître énonçant ce qui est.
Miller J.-A., « L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, nº 107, mars 2021, p. 27.

Le pivot de l'action analytique étant la donation de sens, elle nécessite d'abord d'être attentif aux modalités sémantiques par lesquelles l'analysant vous communique ce qu'il vit. L'interprétation donne aussi du sens, mais pour permettre une venue à l'être, de faire être ce qui n'était pas, dont on peut inférer que ça veut être même si le sujet ne se l'avoue pas. L'analyste serait en quelque sorte l'accoucheur de l'être inaccompli ! Lacan retrouvait là les pouvoirs poétiques et créationnistes de la parole contrastant avec sa valeur réaliste.
Miller J.-A., « L'être, c'est le désir » (2011), *Quarto*, nº 125, septembre 2020, p. 12.

Livres

La rhétorique vous permet de faire les malins, profitez-en, jusqu'à ce rappel à l'ordre que constitue l'angoisse, en tant qu'elle est l'affect qui correspond au signifiant énigmatique du désir de l'Autre.
Miller J.-A. (s/dir.), *Le Conciliabule d'Angers. Effet de surprise dans les psychoses*, Paris, Agalma, 2005, p. 18.

[Freud] explique que le sujet n'a pu s'autoriser à dire « mère » qu'à la condition d'ajouter le marqueur de négation. La négation signale précisément le désir refoulé. Cette rature qui souligne et qui avoue, cette rature bavarde, Freud la nomme « *Verneinung* », dénégation.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 187.

Vérité

(mensonge, honte, pudeur,
voile, confession, transparence)

Sigmund Freud

1895-1920

Cela dit, ça me gêne quand même d'inventer pour Irma la fable d'une maladie aussi grave, rien que pour me décharger.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1899-1900), Paris, Points, Seuil, 2010, p. 152.

Je ne prétendrai pas avoir complètement dégagé le sens de ce rêve, ni que son interprétation soit exempte de lacunes. […] mais certains scrupules, comme toute espèce de rêve personnel en fait prendre en considération, me retiennent de ce travail d'interprétation.
Freud S., *L'Interprétation du rêve* (1899-1900), Paris, Points, Seuil, 2010, p. 159.

Lorsque la jeune fille arriva au chevet de sa sœur morte, en elle émergea à peu près ainsi : maintenant il est libre et il peut m'épouser.
Freud S., « Deuxième leçon » (1909), *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2015, p. 51.

[Les hommes] portent un épais manteau de mensonges pour se couvrir, comme s'il faisait mauvais temps dans le monde de la sexualité.
Freud S., « Quatrième leçon », *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1909), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2015, p. 77.

[L]e patient avait ainsi essayé sans y réussir, la résistance l'en empêchant, de me raconter la perte imaginaire de son petit doigt – évident équivalent de son pénis.
Freud S., « De la fausse reconnaissance (déjà raconté) au cours du traitement psychanalytique » (1913), *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1999, p. 77.

En eux [les souvenirs-couverture] se trouve conservé non seulement quelque chose de l'essentiel de la vie d'enfance, mais à vrai dire tout l'essentiel. On doit seulement savoir le développer par l'analyse.
Freud S., « Remémoration, répétition et perlaboration » (1914), *Œuvres complètes,* vol. XII, Paris, PUF, 2006, p. 188.

1920-1939

[A]ux patients analytiques qui nous informent de la fréquence et de l'infaillibilité de leurs sombres pressentiments, nous pouvons démontrer […] qu'ils nourrissent dans l'inconscient, contre leurs proches, des désirs de morts inconscients particulièrement forts et qu'ils répriment pour cette raison depuis longtemps.
Freud S., « Rêve et télépathie » (1922), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 46.

Dans le contenu manifeste des fantasmes masochistes s'exprime aussi un sentiment de culpabilité : il est admis que la personne a commis un crime (laissé indéterminé) qui doit être expié par toutes ces procédures de douleurs et de tortures. Cela se présente comme une rationalisation superficielle des contenus masochistes, mais derrière se cache la relation à la masturbation infantile.
Freud S., « Le problème économique du masochisme » (1924), *Névrose, psychose, perversion,* Paris, PUF, 1973, p. 290.

Voici maintenant le résultat inattendu : dans les deux cas [le petit Hans et l'Homme aux loups], le moteur du refoulement est l'angoisse de castration ; les contenus d'angoisse, être mordu par le cheval et être dévoré par le loup, sont un substitut par déformation du contenu : être castré par le père. À proprement parler c'est ce contenu qui a subi sur lui-même le refoulement.
Freud S., *Inhibition, symptôme, angoisse* (1926), Paris, PUF, 1993, p. 24.

Si notre patient souffre d'un sentiment de culpabilité, comme s'il avait commis un crime grave, nous ne lui conseillons pas de laisser là sa conscience torturée en invoquant son indubitable innocence ; cela il a déjà cherché en vain à le faire lui-même. Au contraire, nous l'avertissons qu'une sensation si forte et si tenace doit nécessairement se fonder sur quelque chose de réel qui pourra peut-être se découvrir.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 38.

Ce que je dis est la vérité, pas toute la vérité certes, mais une part considérable de celle-ci. Le malade veut assurément guérir, mais en même temps il ne le veut pas. Son moi a perdu son unité, aussi ne peut-il élaborer une volonté unifiée. S'il était autre, ce ne serait pas un névrosé.
Freud S., *La Question de l'analyse profane* (1926), Paris, Gallimard, 1985, p. 90-91.

Les vérités que les doctrines religieuses contiennent sont tellement déformées et systématiquement déguisées que l'ensemble des hommes n'y saurait reconnaître la vérité. Le cas est analogue à celui qui se présente lorsque nous racontons à un enfant que la cigogne apporte les nouveau-nés. Ici encore nous disons la vérité sous un déguisement symbolique, car nous savons ce que signifie le grand oiseau. Mais l'enfant ne le sait pas, il n'entend que la déformation de la vérité, il se considère comme trompé.
Freud S., *L'Avenir d'une illusion* (1927), Paris, PUF, 1973, p. 45.

Il existe […] véritablement une résistance contre la mise au jour de résistances […] ; ce sont des résistances non seulement à l'acte qui rend conscients les contenus du ça, mais encore à l'analyse en général et partant à la guérison.
Freud S., « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin » (1937), *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1998, p. 255.

Correspondance

L'hystérie tire son origine de la constitution psychique elle-même, elle est l'expression de la même force originelle archaïque qui se développe dans l'activité de l'artiste génial.
Freud S. & Zweig S., *Correspondance*, Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 29.

En t'écrivant, des doutes me sont venus, j'ai décidé d'attendre, et j'ai eu raison car la chose était inexacte, c'est-à-dire qu'il s'y trouvait des vérités, mais qu'il fallait les porter sur un tout autre terrain.
Freud S., « Lettres à Wilhelm Fliess » (30 janvier 1899), *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 244.

Jacques Lacan

Écrits

Or que le malade soit entendu comme il faut au moment où il parle, c'est ce que nous voulons obtenir. Car il serait étrange qu'on ne tende l'oreille qu'à l'idée de ce qui le dévoie, au moment qu'il est simplement en proie à la vérité.
Lacan J., « Le Séminaire sur "La Lettre volée" », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 43.

[Q]uels qu'ils soient, hallucinations, interprétations, intuitions, et avec quelque extranéité et étrangeté qu'ils soient par lui vécus, ces phénomènes le visent personnellement. [...] Et quand tout moyen de les exprimer vient à lui manquer, sa perplexité nous manifeste encore en lui une béance interrogative : c'est-à-dire que la folie est vécue toute dans le registre du sens.
Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 165-166.

Le langage de l'homme, cet instrument de son mensonge, est traversé de part en part par le problème de sa vérité.
Lacan J., « Propos sur la causalité psychique », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 166.

La vérité se manifeste dans cette forme comme devançant l'erreur et s'avançant seule dans l'acte qui engendre sa certitude ; inversement l'erreur, comme se confirmant de son inertie, et se redressant mal à suivre l'initiative conquérante de la vérité.
Lacan J, « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 211.

Le cas de Dora paraît privilégié pour notre démonstration en ce que, s'agissant d'une hystérique, l'écran du *moi* y est assez transparent pour que nulle part, comme l'a dit Freud, ne soit plus bas le seuil entre l'inconscient et le conscient, ou pour mieux dire, entre le discours analytique et le *mot* du symptôme.
Lacan J, « Intervention sur le transfert », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 226.

Mais qu'était donc cet appel du sujet au-delà du vide de son dire ? Appel à la vérité dans son principe, à travers quoi vacilleront les appels de besoins plus humbles.
Lacan J, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 248.

[La] locution même où la langue recueille son intention la plus naïve : celle d'entendre ce qu'il « veut dire », dit assez qu'il ne le dit pas.
Lacan J, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 331.

Si feindre de feindre, en effet, est un moment possible de la dialectique, il n'en reste pas moins que la vérité que le sujet avoue pour qu'on la prenne pour un mensonge se distingue de ce qui serait son erreur.
Lacan J, « Variantes de la cure-type », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 337.

Mais voici que la vérité dans la bouche de Freud prend ladite bête aux cornes : « Je suis donc pour vous l'énigme de celle qui se dérobe aussitôt qu'apparue, hommes qui tant vous entendez à me dissimuler sous les oripeaux de vos convenances. […] Mais pour que vous me trouviez où je suis, je vais vous apprendre à quel signe me reconnaître. Hommes, écoutez, je vous en donne le secret. Moi la vérité, je parle.
Lacan J, « La chose freudienne *ou* Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 408-409.

Le commerce au long cours de la vérité ne passe plus par la pensée : chose étrange, il semble que ce soit désormais par les choses : *rébus*, c'est par vous que je communique, comme Freud le formule.
Lacan J, « La chose freudienne *ou* Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 410.

[J]e serai, moi la vérité, contre vous la grande trompeuse, puisque ce n'est pas seulement par la fausseté que passent mes voies, mais par la faille trop étroite à trouver au défaut de la feinte et par la nuée sans accès du rêve, par la fascination sans motif du médiocre et l'impasse séduisante de l'absurdité.
Lacan J, « La chose freudienne *ou* Sens du retour à Freud en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 411.

[C]et autre est l'Autre qu'invoque même mon mensonge pour garant de la vérité dans laquelle il subsiste. À quoi s'observe que c'est avec l'apparition du langage qu'émerge la dimension de la vérité.
Lacan J, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 524.

Rien de plus redoutable que de dire quelque chose qui pourrait être vrai.
Lacan J, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 616.

Car le phallus est un signifiant, un signifiant dont la fonction, dans l'économie intrasubjective de l'analyse, soulève peut-être le voile de celle qu'il tenait dans les mystères.
Lacan J, « La signification du phallus », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 690.

Seule importe en effet une vérité qui tient à ce que dans son dévoilement le message condense. […] le fait de l'opération poétique doit plutôt nous arrêter à ce trait qu'on oublie en toute vérité, c'est qu'elle s'avère dans une structure de fiction.
Lacan J, « Jeunesse de Gide ou la lettre et le désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 741-742.

[C]et Autre distingué comme lieu de la Parole, ne s'impose pas moins comme témoin de la Vérité. Sans la dimension qu'il constitue, la tromperie de la Parole ne se distinguerait pas de la feinte qui, dans la lutte combative ou la parade sexuelle, en est pourtant bien différente.
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 807.

[Il] est clair que la Parole ne commence qu'avec le passage de la feinte à l'ordre du signifiant, et que le signifiant exige un autre lieu, – le lieu de l'Autre, l'Autre témoin, le témoin Autre qu'aucun des partenaires, – pour que la Parole qu'il supporte puisse mentir, c'est-à-dire se poser comme Vérité.
Lacan J, « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 807.

[T]out ce qu'il y a à dire de la vérité, de la seule, à savoir qu'il n'y a pas de métalangage […], que nul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire.
Lacan J, « La science et la vérité », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 867-868.

Autres écrits

La vérité y renforce la structure de fiction que j'y dénote, de ce que cette fiction soit soumise aux lois de la politesse.
Lacan J., « Lituraterre » (1971), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 19.

Les fruits de notre technique ne peuvent être appréciés sainement qu'à la lumière de la notion de vérité […] nous ne pouvons […] cesser de la soutenir dans sa vigueur socratique : c'est-à-dire oublier que la vérité est un mouvement du discours, qui peut valablement éclairer la confusion d'un passé qu'elle élève à la dignité de l'histoire, sans en épuiser l'impossible réalité.
Lacan J., « Intervention au Ier Congrès mondial de psychiatrie » (1952), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 129.

Ainsi l'*ego* […] se révèle-t-il à nous comme une puissance d'illusion, voire de mensonge.
Lacan J., « Intervention au Ier Congrès mondial de psychiatrie » (1952), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 129.

[Non] pas que la parole ne soit le véhicule naturel de l'erreur, élu du mensonge, et normal du malentendu, mais parce qu'elle se déploie dans la dimension de la vérité, et ainsi la suscite, fût-ce à l'horreur du sujet.
Lacan J., « La psychanalyse vraie, et la fausse » (1958), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 173.

Un mystère subsiste pourtant sur les conditions propres à la garde du patrimoine disciplinaire qu'engendre un champ où le praticien lui-même doit se tenir au niveau du sujet qu'il découvre, – à savoir […] le sujet de la parole, c'est-à-dire en tant qu'il émerge à la dimension de la vérité.
Lacan J., « La psychanalyse vraie, et la fausse » (1958), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 174.

[L]e mauvais usage de toute vérité est son écueil le plus ordinaire.
Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 223.

[I]l n'y a pas de vérité qu'on puisse dire toute, même celle-ci, puisque celle-ci on ne la dit ni peu ni prou. La vérité ne sert à rien qu'à faire la place où se dénonce ce savoir. Mais ce savoir n'est pas rien. Car ce dont il s'agit, c'est qu'accédant au réel, il le détermine tout aussi bien que le savoir de la science.
Lacan J., « Note italienne », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 310.

Il [l'enfant] devient l'« objet » de la mère, et n'a plus de fonction que de révéler la vérité de cet objet.
Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373.

[L]'inconscient qu'on imagine, est réfuté de l'inconscient tel qu'il est : un savoir mis en position de vérité, ce qui ne se conçoit que d'une structure de discours. Impensable discours de ne pouvoir être tenu qu'à ce qu'on en soit éjecté. Parfaitement enseignante pourtant à partir d'un mi-dire : soit la technique qui tient compte de ce que la vérité ne se dit jamais qu'à moitié. Ceci suppose que le psychanalyste ne se manifeste jamais que d'un discours asymptomatique, ce qui est bien en effet le moins qu'on en attende.
Lacan J., « Préface à une thèse », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 394.

[C]et impossible [à dire la vérité toute] est le fondement de son réel. D'un réel d'où se juge la consistance des discours où la vérité boite, et justement de ce qu'elle boite ouvertement, l'inanité par contre du discours du savoir, quand s'affirmant de sa clôture, il fait mentir les autres.
Lacan J., « Préface à une thèse », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 394.

[C]e dont Freud se maintient, un trait que je crois décisif : la foi unique qu'il faisait aux Juifs de ne pas faillir au séisme de la vérité.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 428.

[D]e la vérité, on n'a pas tout à apprendre. Un bout suffit : ce qui s'exprime, vu la structure, par : en savoir un bout.
Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 442.

[P]our qu'un dit soit vrai, encore faut-il qu'on le dise, que dire il y en ait.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 450.

C'est ainsi que le dit ne va pas sans dire. Mais si le dit se pose toujours en vérité, fût-ce à ne jamais dépasser un midit (comme je m'exprime), le dire ne s'y couple que d'y ex-sister, soit de n'être pas de la dit-mension de la vérité.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 452.

On ne peut, ce dire, le traduire en termes de vérité puisque de vérité il n'y a que midit, bien coupé, mais qu'il y ait ce midit net (il se conjugue en remontant : tu médites, je médis), ne prend son sens que de ce dire.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 454.

C'est là justement que passifou, le philosophe joue d'autant mieux l'air du midit qu'il peut le faire en bonne conscience. On l'entretient pour dire la vérité : comme le fou il sait que c'est tout à fait faisable, à condition qu'il ne suture (*Sutor*...) pas outre sa semellité.
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 469.

[M]on lecteur ne devenait autre que de ce que le dire passe le dit, ce dire étant à prendre d'au dit ex-sister […]. L'opinion vraie, est-ce la vérité dans le réel en tant que c'est lui qui en barre le dire ?
Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 482.

Intention, défi on se défile, défiant on se défend, refoule, renâcle, tout lui sera bon pour ne pas entendre que le « pourquoi me mens-tu à me dire le vrai ? »
Lacan J., « Postface au *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 504505.

Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. C'est même par cet impossible que la vérité tient au réel.
Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 509.

[L]a vérité est femme déjà de n'être pas toute, pas toute à se dire en tout cas. […] c'est en quoi la vérité se refuse plus souvent qu'à son tour, exigeant de l'acte des airs de sexe, qu'il ne peut tenir, c'est le ratage : réglé comme papier à musique.
Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 540.

Il n'y a pas de vérité qui, à passer par l'attention, ne mente. Ce qui n'empêche pas qu'on coure après.
Lacan J., « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

Le Séminaire

Son domaine [celui de Freud] est celui de la vérité du sujet. La recherche de la vérité n'est pas entièrement réductible à la recherche objective, et même objectivante, de la méthode scientifique commune. Il s'agit de la réalisation de la vérité du sujet, comme d'une dimension propre qui doit être détachée dans son originalité par rapport à la notion même de réalité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 29.

Si quelque chose fait l'originalité du traitement analytique, c'est bien d'avoir perçu à l'origine, et d'emblée, le rapport problématique du sujet avec lui-même. La trouvaille proprement dite […] est d'avoir mis ce rapport en conjonction avec le sens des symptômes. […] En cela, la psychanalyse est une technique qui respecte la personne humaine – au sens où nous l'entendons aujourd'hui après nous être aperçus que ça avait son prix – qui non seulement la respecte, mais ne peut pas fonctionner autrement qu'en la respectant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 39.

Il y a des interprétations qui sont si justes et si vraies, si obligatoirement justes et vraies, qu'on ne peut dire si elles répondent ou non à une vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 43.

Je lui demandais – *Où est-ce qu'il en est votre sujet, à votre égard cette semaine ?* Il m'a alors donné une expression qui coïncide exactement avec ce que j'avais essayé de situer dans cette inflexion – *Il m'a pris à témoin*. Et, en effet, c'est bien là une des fonctions les plus élevées, mais déjà défléchies, de la parole – la prise à témoin.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 60-61.

Le moment où le sujet s'interrompt, c'est ordinairement le moment le plus significatif de son approche vers la vérité. Nous saisissons ici la résistance à l'état pur, qui culmine dans le sentiment, fréquemment teinté d'angoisse, de la présence de l'analyste.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 63.

Nous ne pouvons pas penser l'expérience analytique comme un jeu, un leurre, une manigance illusoire, une suggestion. Elle met en cause la parole pleine. […] Le mérite de cette conception est justement de faire apparaître ces paradoxes et ces contradictions, qui ne sont pas pour autant des opacités et des obscurcissements. C'est souvent, au contraire, ce qui apparaît harmonieux et compréhensible qui recèle quelque opacité. Et c'est inversement dans l'antinomie, dans la béance, dans la difficulté, que nous trouvons des chances de transparence. C'est sur ce point de vue que repose notre méthode, et, j'espère, notre progrès aussi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 126.

[L]'ignorance se constitue de façon polaire par rapport à la position virtuelle d'une vérité à atteindre. C'est donc un état du sujet en tant qu'il parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 189.

Le sujet parlant, nous devons forcément l'admettre comme sujet. Et pourquoi ? Pour une simple raison, c'est qu'il est capable de mentir. C'est-à-dire qu'il est distinct de ce qu'il dit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 218.

La dimension du sujet parlant, du sujet parlant en tant que trompeur, est ce que Freud nous découvre dans l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 218.

[L]'ambiguïté, à quoi, de par sa nature, la parole est vouée. Car, l'acte même de la parole, qui fonde la dimension de la vérité, reste toujours, de ce fait, au-delà. La parole est par essence ambiguë.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 254.

C'est la parole qui instaure dans la réalité le mensonge. Et c'est précisément parce qu'elle introduit ce qui n'est pas, qu'elle peut aussi introduire ce qui est. Avant la parole, rien n'est, ni n'est pas.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 254.

La parole, dès qu'elle s'instaure, se déplace dans la dimension de la vérité. Seulement, la parole ne sait pas que c'est elle qui fait la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 284.

Toute parole formulée comme telle introduit dans le monde le nouveau de l'émergence du sens. Ce n'est pas qu'elle s'affirme comme vérité, mais plutôt qu'elle introduit dans le réel la dimension de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 289.

[L]e signe ne peut se présenter et se soutenir que dans la dimension de la vérité. Car, pour être trompeuse, la parole s'affirme comme vraie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 289.

À mesure que le mensonge s'organise, pousse ses tentacules, il lui faut le contrôle corrélatif de la vérité qu'il rencontre à tous les tournants du chemin et qu'il doit éviter. […] le mensonge, en ce sens, accomplit, en se développant, la constitution de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 289.

Le propre du champ psychanalytique est de supposer en effet que le discours du sujet se développe normalement […] dans l'ordre de l'erreur, de la méconnaissance, voire de la dénégation […]. Mais […] pendant l'analyse, […] quelque chose arrive par où la vérité fait irruption, et ce n'est pas la contradiction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 291.

Nos actes manqués sont des actes qui réussissent, nos paroles qui achoppent sont des paroles qui avouent. Ils, elles révèlent une vérité de derrière.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

À l'intérieur de ce qu'on appelle associations libres, images du rêve, symptômes, se manifeste une parole qui apporte la vérité. Si la découverte de Freud a un sens c'est celui-là – la vérité rattrape l'erreur au collet dans la méprise.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 292.

Le monde du symbole, dont le fondement même est le phénomène de l'insistance répétitive, est aliénant pour le sujet, ou plus exactement il est cause de ce que le sujet se réalise toujours ailleurs, et que sa vérité lui est toujours voilée par quelque partie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 245.

Personne n'a jamais étudié les derniers moments d'un obsessionnel. Cela vaudrait la peine. Peut-être y a-t-il à ce moment-là une révélation. Si vous voulez obtenir une révélation un peu plus précoce, ce n'est certainement pas par l'abandon de la parole.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 254.

Nous croyons nécessairement qu'au centre, les choses sont bien là, solides, établies, attendant d'être reconnues, et que le conflit est en marge. Mais que nous enseigne l'expérience freudienne ? Sinon que ce qui se passe dans le champ dit de la conscience, c'est-à-dire sur le plan de la reconnaissance des objets, est également trompeur par rapport à ce que l'être cherche ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 261.

On peut dire qu'une chose existe ou n'existe pas réellement. Par contre, j'ai été surpris de voir, à propos de la cure-type, un de nos collègues opposer le terme de *réalité psychique* à celui de *réalité vraie*. […] Qu'une chose existe *réellement* ou pas, n'a que peu d'importance. Elle peut parfaitement exister au sens plein du terme, même si elle n'existe pas réellement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 268.

Si la parole se fonde dans l'existence de l'Autre, le vrai, le langage est fait pour nous renvoyer à l'autre objectivé, à l'autre dont nous pouvons faire tout ce que nous voulons, y compris penser qu'il est un objet, c'est-à-dire qu'il ne sait pas ce qu'il dit. Quand nous nous servons du langage, notre relation avec l'autre joue tout le temps dans cette ambiguïté. Autrement dit, le langage est aussi bien fait pour nous fonder dans l'Autre que pour nous empêcher radicalement de le comprendre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 286.

Le symptôme est en lui-même, et de bout en bout, signification, c'est-à-dire vérité, vérité mise en forme. Il se distingue de l'indice naturel par ceci qu'il est déjà structuré en termes de signifié et signifiant, avec ce que cela comporte, soit le jeu de signifiants. À l'intérieur même du donné concret du symptôme, il y a déjà précipitation dans un matériel signifiant. Le symptôme est l'envers d'un discours.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978, p. 368.

Partez de l'idée du malentendu fondamental. C'est là une disposition première, faute de quoi il n'y a véritablement aucune raison pour que vous ne compreniez pas tout et n'importe quoi.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 29.

La difficulté d'aborder le problème de la paranoïa tient précisément à ce qu'elle se situe justement sur le plan de la compréhension. Le phénomène élémentaire, irréductible, est ici au niveau de l'interprétation.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 30.

C'est toujours le moment où ils ont compris […] qu'ils ont raté l'interprétation qu'il convenait de faire ou de ne pas faire. […] – *Le sujet a voulu dire ça*. Qu'est-ce que vous en savez ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne l'a pas dit. […] une question aurait […] peut-être suffi […] à constituer l'interprétation valable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 31.

Le système du langage […] n'aboutit jamais à un index directement dirigé sur un point de la réalité, c'est toute la réalité qui est recouverte par l'ensemble du réseau du langage.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 42.

Méfiez-vous toujours des gens qui vous disent – *Vous comprenez*. C'est toujours pour vous envoyer ailleurs que là où il s'agit d'aller.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 67.

Le point-pivot de la fonction de la parole est la subjectivité de l'Autre, c'est-à-dire le fait que l'Autre est essentiellement celui qui est capable, comme le sujet, de convaincre et de mentir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 76.

Le corrélat dialectique de la structure fondamentale qui fait de la parole de sujet à sujet une parole qui peut tromper, c'est qu'il y ait aussi quelque chose qui ne trompe pas.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 76.

Le sujet peut parler à l'Autre en tant qu'il est avec lui en question de foi ou de feinte, mais c'est ici dans la dimension d'un imaginaire subi […] que se produit […] cet exercice permanent de la tromperie qui va subvertir tout ordre quel qu'il soit, mythique ou pas, dans la pensée elle-même.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 81-82.

Le délire est en effet lisible, mais il est aussi transcrit dans un autre registre. Dans la névrose, on reste toujours dans l'ordre symbolique, avec cette duplicité du signifié et du signifiant qui est ce que Freud traduit par le compromis névrotique. Le délire se passe dans un tout autre registre. Il est lisible, mais sans issue.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 120.

Dans le cas des névroses, le refoulé reparaît *in loco*, là où il a été refoulé, c'est-à-dire dans le milieu même des symboles, […] sous un masque. Le refoulé dans la psychose, si nous savons lire Freud, reparaît dans un autre lieu, *in altero*, dans l'imaginaire, et là en effet sans masque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 120.

La relation imaginaire, qui est une relation essentiellement aliénée, interrompt, ralentit, inhibe, inverse le plus souvent, méconnaît profondément le rapport de parole entre le sujet et l'Autre, le grand Autre, en tant qu'il est un autre sujet, un sujet par excellence capable de tromper.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 12.

La vérité a une structure, si l'on peut dire, de fiction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 253.

Le signifiant symptomatique est constitué de telle sorte qu'il est de nature à recouvrir au cours du développement et de l'évolution, de multiples signifiés, et les plus différents. Non seulement il est de sa nature de le faire, mais c'est sa fonction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 288.

Le résultat de la conjonction du discours avec le signifiant comme support créateur du sens, c'est le message. Dans le message le sens vient au jour. *La vérité qu'il y a à annoncer, si vérité il y a, est là*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 17.

De plus, du seul fait qu'il est parole, le discours se fonde sur l'existence quelque part de ce terme de référence qu'est le plan de la vérité – de la vérité en tant que distincte de la réalité, ce qui fait entrer en jeu le surgissement possible de sens nouveaux introduits dans le monde ou la réalité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 18.

Or, cette intention est tout autant dérisoire que le sujet croie mentir ou dire la vérité, car il ne se leurre pas moins dans son effort vers l'aveu que vers la tromperie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 105.

Toute la pensée freudienne est imprégnée de l'hétérogénéité de la fonction signifiante, à savoir le caractère radical de la relation du sujet à l'Autre en tant qu'il parle. […] nous tenions pour admis que le sujet parle, si l'on peut dire, selon sa conscience, bonne ou mauvaise, qu'il ne parle jamais sans une certaine intention de signification, et que cette intention est derrière son mensonge – ou sa sincérité, peu importe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 105.

Ce phallus est voilé, et restera voilé jusqu'à la fin des siècles pour une simple raison, c'est qu'il est un signifiant dernier dans le rapport du signifiant au signifié. Il y a en effet peu de chance qu'il se dévoile jamais autrement que dans sa nature de signifiant, c'est-à-dire qu'il révèle vraiment, lui, ce que, en tant que signifiant, il signifie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 240.

Il faut bien que quelque truc de la vie fasse croire aux sujets, si l'on peut dire, que c'est bien pour leur plaisir qu'ils sont là. On en revient ainsi à la plus grande banalité philosophique, à savoir que c'est le voile de Maïa qui nous conserverait en vie grâce au fait qu'il nous leurre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les Formations de l'inconscient*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998, p. 244.

Vous le savez bien, puisqu'on vous apprend même que l'une des révolutions de l'âme enfantine, c'est le moment où l'enfant, après avoir cru que toutes ses pensées sont connues de ses parents, s'aperçoit qu'il n'en est rien.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 287.

[L]e crime œdipien est commis par Œdipe dans l'inconscience. Dans *Hamlet,* le crime œdipien est su, et il est su de celui qui en est la victime, et qui vient surgir pour le porter à la connaissance du sujet.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 288-289.

Nous voyons quoi ? – sinon l'articulation d'une demande qui est manifestement faite par Hamlet au nom de quelque chose qui est de l'ordre, non pas simplement de la loi, mais de la dignité, et qui est exprimée avec une force, une vigueur, une cruauté même, dont le moins qu'on puisse dire est que cela déclenche plutôt la gêne.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 334.

Les interventions de l'analyste visent à rétablir la cohérence de la chaîne signifiante au niveau de l'inconscient. Pour qu'elles présentent toutes ces difficultés, reçoivent de la part du sujet toute cette opposition, tous ces refus, tout ce que nous appelons *résistance* et qui est le pivot de toute l'histoire de l'analyse, on ne peut que supposer que ce voile doit bien avoir quelque fonction essentielle pour la sécurité, dirai-je, du sujet en tant qu'il parle.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 351.

Dans *Hamlet,* la question est résolue – le père savait. Et, du fait qu'il savait, Hamlet sait aussi. Autrement dit, il a la réponse. Il a la réponse, et il ne peut y avoir qu'une réponse. Celle-ci n'est pas obligatoirement dicible en termes psychologiques. Je veux dire, ce n'est pas une réponse forcément compréhensible, encore bien moins qui vous prenne aux tripes. Mais ce n'en est pas moins une réponse du type fatal.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 351.

La vérité d'Hamlet est une vérité sans espoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 353.

[La] vérité sans espoir […], cette vérité qui est celle que nous rencontrons au niveau de l'inconscient, est une vérité sans figure, une vérité fermée, une vérité pliable en tous sens. Nous ne le savons que trop, c'est une vérité sans vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 354.

Il n'y a dans le signifiant aucun garant de la dimension de vérité instaurée par le signifiant.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 384.

[Il] n'y a rien dans l'Autre, rien dans la signifiance, qui puisse suffire à ce niveau de l'articulation signifiante – il n'y a rien dans la signifiance qui soit la garantie de la vérité – il n'y a d'autre garantie de la vérité que la bonne foi de l'Autre, et celle-ci se présente toujours au sujet sous une forme problématique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 468.

La réalité est précaire. Et c'est justement dans la mesure où son accès est si précaire que les commandements qui en tracent la voie sont tyranniques. En tant que guides vers le réel, les sentiments sont trompeurs. L'intuition qui anime toute la recherche auto-analytique de Freud ne s'exprime pas autrement que sur l'abord du réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 40.

Mais la défense, la mutilation qui est celle de l'homme, ne se fait pas seulement par substitution, déplacement, métaphore, et tout ce qui structure sa gravitation par rapport au bon objet. Elle se fait par quelque chose qui a un nom, et qui est à proprement parler le mensonge sur le mal. Au niveau de l'inconscient, le sujet ment. Et ce mensonge est sa façon de dire là-dessus la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 89-90.

Donc, dis-je, l'intérêt pour l'anamorphose est décrit comme le point tournant où, de cette illusion de l'espace, l'artiste retourne complètement l'utilisation, et s'efforce de la faire entrer dans le but primitif, à savoir d'en faire comme telle le support de cette réalité en tant que cachée – pour autant que, d'une certaine façon, il s'agit toujours dans une œuvre d'art de cerner la Chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 169.

Nous savons précisément ceci, que la demande n'est pas explicite. Elle est même beaucoup plus qu'implicite, elle est cachée pour le sujet, elle est comme devant être interprétée. Et c'est là qu'est l'ambiguïté.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 239.

En d'autres termes, le sujet n'affirme la dimension de la vérité comme originale qu'au moment où il se sert du signifiant pour mentir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 277.

C'est là que surgit le privilège de Φ entre tous les signifiants. […] Ce signifiant est toujours caché, toujours voilé. C'est au point, mon Dieu, que l'on s'étonne, que l'on relève comme une particularité et presque une exorbitante entreprise, d'en voir la forme dans tel coin de la représentation ou de l'art.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 291.

Le Verbe n'est point simplement pour nous la loi où nous nous insérons pour porter chacun la charge de la dette qui fait notre destin. Il ouvre pour nous la possibilité, la tentation d'où il nous est possible de nous maudire, non pas seulement comme destinée particulière, comme vie, mais comme la voie même où le Verbe nous engage, et comme rencontre avec la vérité, comme heure de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 358.

C'est là où je veux vous mener – à la différence qu'il y a entre le rapport au *se voir* et le rapport au *s'entendre*. On a remarqué depuis longtemps que c'est le propre de la phonation que de retentir immédiatement à l'oreille propre du sujet à mesure de son émission, mais ce n'est pas pour autant que l'autre à qui cette parole s'adresse ait la même place ni la même structure que celui du dévoilement visuel. Et justement parce que la parole, elle, ne suscite pas le voir, justement de ce qu'elle est, par elle-même, aveuglement.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le Transfert*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 364-365.

La vérité ne se fonde que de ce que la parole, même mensongère, y fait appel et la suscite.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 121.

Il est clair que cette relation qui s'instaure [dans l'analyse] sur un plan qui n'est point réciproque, point symétrique [...] dans ce rapport de l'un à l'autre, il s'institue une recherche de la vérité où l'un est supposé savoir, tout au moins en savoir plus que l'autre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 126.

Ce n'est pas simplement que le sujet soit, d'une façon statique, dans le manque, dans l'erreur. C'est que d'une façon mouvante, dans son discours, il est situé essentiellement à la dimension du *se tromper*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 126.

C'est d'abord comme s'instituant dans, et même par, un certain mensonge, que nous voyons s'instaurer la dimension de la vérité, en quoi elle n'est pas, à proprement parler, ébranlée, puisque le mensonge comme tel se pose lui-même dans cette dimension de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 127.

[V]oyez l'historiette juive du train que l'un des deux partenaires de l'histoire affirme à l'autre qu'il va prendre. *Je vais à Lemberg*, lui dit-il, à quoi l'autre lui répond – *Pourquoi me dis-tu que tu vas à Lemberg puisque tu y vas vraiment, et que, si tu me le dis, c'est pour que je croie que tu vas à Cracovie ?*
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 127-128.

Le *je te trompe* provient du point d'où l'analyste attend le sujet, et lui renvoie, selon la formule, son propre message dans sa signification véritable, c'est-à-dire sous une forme inversée. Il lui dit – *dans ce* je te trompe, *ce que tu envoies comme message, c'est ce que moi je t'exprime, et ce faisant, tu dis la vérité*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 128.

Dans le chemin de la tromperie où le sujet s'aventure, l'analyste est en posture de formuler ce *tu dis la vérité*, et notre interprétation n'a jamais de sens que dans cette dimension.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 128.

Mais la psychanalyse nous montre que ce qui, surtout dans la phase de départ, limite le plus la confidence du patient, son abandon à la règle analytique c'est la menace que le psychanalyste, par lui, soit trompé.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 211.

Après tout, toute parole est sincère, puisque ce que j'exprime, par quelque parole que ce soit, c'est toujours l'âme de mon âme – comme on dit quelque part dans Aristote, au début du *Péri psuchès*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 206.

L'idée que le langage, à l'opposé du communiqué, exprime toujours quelque chose qui serait le fond du sujet, est radicalement fausse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 206.

La vraie honnêteté est peut-être là où on laisse toujours le chemin ouvert, non clos, et la vérité inachevée.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 232.

Or, que voulons nous dire quand nous parlons de l'inconscient ? Si l'inconscient est ce que je vous enseigne – parce que c'est dans Freud – là où ça parle, vous devez mettre le sujet derrière le signifiant qui s'annonce. Et vous qui recevez le message de votre inconscient, vous êtes à la place de l'Autre, de l'ahuri.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 248.

Le mot me manque avait avant Freud sa valeur de dévoilement. *Le mot me manque* comportait, de sa seule composition d'artifice précieux, l'ouverture d'un chemin de vérité qui devait trouver avec Freud son achèvement en savoir. J'entends ici le mot de vérité au sens proprement heideggerien, l'ambiguïté de ce qui se dévoile de rester encore à demi caché.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 272.

La vérité est à dire sur le sexe, et il est impossible de la dire, de la dire en son entier.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 287.

Moi, j'essaie de réintroduire quelque chose qui permette à l'analyste d'aboutir à autre chose qu'à une identification du sujet indéterminé au sujet supposé savoir, c'est-à-dire au sujet de la tromperie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 296.

Le rapport du pôle du savoir au pôle du sujet est un rapport de fallace – même si ce n'est pas autrement que celui-ci s'approche du jeu. Le sujet supposé savoir fait la conjonction du pôle du sujet à celui du savoir, alors que le sujet a d'abord à savoir qu'au niveau du savoir, il n'a pas à supposer de sujet, puisque c'est l'inconscient.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 295.

Un savoir, donc, se réfugie quelque part, dans cet endroit que nous pouvons appeler de pudeur originelle […] par rapport à quoi tout savoir s'institue dans une horreur indépassable au regard du lieu où gît le secret du sexe.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 288.

À cet égard, la vérité entre dans un certain dramatisme qui indique suffisamment la limite à ne pas franchir. Cette vérité, celui-là même qui peut, en un certain point, la révéler, est en droit de la suspendre, voire de la refuser.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 308.

La vérité resurgit, fait retour dans l'expérience, mais par une autre voie que celle de mon affrontement au savoir, parce que j'ai appris que cet affrontement est inefficace. La vérité fait retour par la voie de la certitude que je peux essayer de conquérir dans cet affrontement même, là où je pressens, où je contourne, où je devine tel écueil que j'évite, grâce à la construction extraordinairement riche et complexe d'un symptôme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XII, *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2025, p. 312-313.

[N]ul langage ne saurait dire le vrai sur le vrai, puisque la vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 24-25.

[L]a fécondité prodigieuse de notre science est à interroger dans sa relation à cet aspect dont la science se soutiendrait : que la vérité comme cause, elle ne voudrait-rien-savoir.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 32.

Le névrosé est et n'est rien d'autre que la vérité qui parle. C'est la condition pour que la psychanalyse s'instaure […]. La vérité, c'est ce que j'ai appelé ainsi quand, parlant en son nom, je lui ai fait dire – *Moi, la vérité, je parle*. Celui que nous écoutons la représente.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 112.

À la différence de ce dont il s'agit à l'émergence du statut de la science, dans la psychanalyse la vérité comme telle n'est plus prise comme problématique, elle est convoquée à venir elle-même plaider sa cause à la barre, si je puis dire, elle est incitée à venir elle-même poser le problème de son énigme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 113.

[L]a vérité entre en jeu, s'instaure, s'articule, comme primitive fiction.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 115.

La psychanalyse, au regard de la religion, est dans une position essentiellement démystifiante. Et l'essence de l'interprétation analytique ne peut, d'aucune façon, être mêlée, à quelque niveau que ce soit, de l'interprétation religieuse de ce même champ de vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 180.

L'analyse est une opération qui se poursuit en référence à la science. Elle renouvelle la question de la vérité d'une façon entièrement orientée par l'existence de la science. […] Dès lors, si l'on pense que, sur la question de la vérité, c'est la religion qui doit donner la réponse, que ne le dit-on ouvertement ? Mais alors, qu'on ne se targue pas de la position du philosophe, qui, jusqu'à ce jour, n'a jamais varié, de s'en distinguer, de cette réponse religieuse.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 200.

Il ne s'agit pas de savoir à quels leurres imaginaires les mots donnent consistance en leur donnant leur cachet. Ce ne sont pas les leurres qui trompent, ce sont les mots. Mais c'est justement là leur force, et c'est ce qu'il s'agit d'expliquer.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 233.

Ce qui donne tout leur poids aux mirages imaginaires, ce n'est donc pas la sanction que leur donnerait le langage, c'est l'effet de langage qui se cache sous ces mirages. C'est là qu'est la nouveauté de l'abord psychanalytique.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 233.

J'ai déjà approché ce que, de matière, nous apporte au premier chef de notre expérience analytique, à savoir l'écran. Cette expérience nous l'apprend, l'écran est au principe de notre doute quant à ce qui se voit. Ce qui se voit ne révèle pas, mais cache quelque chose.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 266.

[L]a question de l'essence de la vérité s'est toujours posée de la même façon, et que l'on s'y est refusé d'un certain nombre de façons différentes. La différence, tout de même, c'est que, pour nous, on en peut toucher du doigt la présence d'une façon directe, sans remonter comme Heidegger à l'archi-antiquité grecque.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 318.

Le champ scopique, il y a longtemps qu'il sert dans la relation à l'essence de la vérité. Heidegger est là pour nous le rappeler
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 319.

En revanche, ce que nous apporte l'expérience analytique est centré sur le phénomène de l'écran. Au fondement de la dimension de l'analyse, on ne retrouve rien qui soit la primitivité de la lumière […] Nous avons d'abord affaire à cette relation problématique qui est représentée par l'écran.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 321.

L'écran n'est pas seulement ce qui cache le réel. Il l'est sûrement, mais, en même temps, il l'indique. Le bâti de l'écran, en tant qu'il est porté par une structure qui l'intègre strictement à l'existence du sujet, voilà le point tournant dont nous avons à partir pour rendre compte des moindres termes qui interviennent dans notre expérience comme connotés du terme *scopique*. […] Nous avons affaire à ce qui s'appelle le fantasme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, *L'Objet de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil & Champ freudien Éd., 2026, p. 321

Partout où la vérité est en prise sur autre chose, nommément sur notre fonction d'être parlant, elle se trouve mise en difficulté de l'incidence de quelque chose qui est le centre de ce que je désigne en l'occasion sous le terme de la connerie.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 47.

Quelquefois mentir, c'est à proprement parler la façon dont le sujet annonce la vérité de son désir, parce que, justement, il n'y a pas d'autres biais pour l'annoncer que le mensonge.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 168.

Donc, il y a très longtemps à Vienne, j'ai dit, là spécialement où l'on ne l'avait point entendu depuis longtemps, le mot de vérité. C'est un mot très dangereux. Mis à part l'usage que l'on en fait quand on le châtre, à savoir dans les traités de logique, on sait depuis longtemps qu'on ne sait pas ce que cela veut dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XV, *L'Acte psychanalytique*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2024, p. 293.

[N]ul discours ne peut dire la vérité. Le discours qui tient, c'est celui qui peut tenir assez longtemps sans que vous ayez raison de lui demander raison de sa vérité.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI*, D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 42.

Tout ce qui est au monde ne devient probablement fait qu'à ce que le signifiant s'en articule. […] Ce qui du fait ne peut se dire est désigné, mais sans le dire, par son manque, et c'est cela, la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI*, D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 67.

J'ai fait dire à la vérité – *Moi, la vérité, je parle*. [...] Le fait qu'elle parle ne veut pas dire qu'elle dit la vérité. C'est la vérité et elle parle. Quant à ce qu'elle dit, c'est vous qui avez à vous débrouiller avec ça.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI*, D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 171.

Irai-je à dire que la perle du mensonge est la sécrétion de la vérité ?
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI*, D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 173.

[À] s'occuper un petit peu trop de la vérité, on en est si empêtré, qu'on en vient à mentir.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XVI*, D'un Autre à l'autre*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 174.

La vérité semble bien en effet nous être étrangère, j'entends notre propre vérité. Elle est avec nous sans doute, mais sans qu'elle nous concerne tellement qu'on veut bien le dire.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 66.

Vous aurez appris qu'en japonais, la vérité renforce la structure de fiction que j'y dénote, justement, d'y ajouter les lois de politesse.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant,* texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 125.

Elle, la vérité, mon imbaisable partenaire, elle est certes dans le même vent. Elle le porte même – être dans le vent, c'est ça. Mais ce vent ne lui fait ni chaud ni froid, pour la raison que la jouissance, c'est très peu pour elle, puisque la vérité, c'est qu'elle la laisse au semblant.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant,* texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 147.

La vérité, c'est de jouir à faire semblant, et de n'avouer en aucun cas que la réalité de chacune de ces deux montées ne prédomine qu'à s'affirmer d'être de l'autre, soit à mentir à jets alternés. Tel est le mi-dit de la vérité.
Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant,* texte établi par J.A. Miller, Paris, Seuil, p. 151.

Je le répète, la vérité ne peut que se mi-dire.
Lacan J., *Le Séminaire,* livre XIX, *...ou pire*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 195.

[Le] *la* de *la femme*, à partir du moment où il s'énonce d'un pas-tout, ne peut s'écrire. Il n'y a ici de *la* que barré. Ce ~~La~~ a rapport, et je vous l'illustrerai aujourd'hui, avec le signifiant de A en tant que barré. L'Autre n'est pas simplement ce lieu où la vérité balbutie. Il mérite de représenter ce à quoi la femme a foncièrement rapport.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 75.

On pourrait dire que plus l'homme prête à la femme de le confondre avec Dieu, c'est-à-dire ce dont elle jouit, rappelez-vous mon schéma de la dernière fois, *moins il hait*, et du même coup, *moins il est*, c'est-à-dire que dans cette affaire *moins il aime*. Je n'étais pas très heureux d'avoir terminé là-dessus, qui est pourtant une vérité. C'est ce qui me fera aujourd'hui m'interroger une fois de plus sur ce qui se confond apparemment du vrai et du réel. Que le vrai vise le réel, cet énoncé est le fruit d'une longue réduction des prétentions à la vérité. Partout où la vérité se présente, s'affirme elle-même comme d'un idéal dont la parole peut être le support, elle ne s'atteint pas si aisément. Quant à l'analyse, si elle se pose d'une présomption, c'est bien de celle-ci, qu'il puisse se constituer de son expérience un savoir sur la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 84.

De nos jours encore, le témoin est prié de dire la vérité, rien que la vérité, et, qui plus est, toute, s'il peut – comment, hélas, pourrait-il ? On lui réclame toute la vérité sur ce qu'il sait. Mais, en fait, ce qui est recherché et plus qu'en tout autre dans le témoignage juridique, c'est de quoi pouvoir juger ce qu'il en est de sa jouissance. Le but, c'est que la jouissance s'avoue, et justement en ceci qu'elle peut être inavouable. La vérité cherchée est celle-là, en regard de la loi qui règle la jouissance.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 85.

D'autre part, S(Ⱥ), qu'est-ce d'autre que l'impossibilité de dire tout le vrai, dont je parlais tout à l'heure ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

L'analyste, en effet, de tous les ordres de discours qui se soutiennent actuellement – et ce mot n'est pas rien, si nous donnons à l'acte son plein sens aristotélicien – est celui qui, à mettre l'objet *a* à la place du semblant, est dans la position la plus convenable à faire ce qu'il est juste de faire, à savoir, interroger comme du savoir ce qu'il en est de la vérité.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 88.

Faut-il tout ce détour pour poser la question du savoir sous la forme – *qu'est-ce qui sait* ? Se rend-on compte que c'est l'Autre ? – tel qu'au départ je l'ai posé, comme le lieu où le signifiant se pose, et sans lequel rien ne nous indique qu'il y ait nulle part une dimension de vérité, une *dit-mension*, la résidence du dit, de ce dit dont le savoir pose l'Autre comme lieu.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 88.

Ces textes [les Évangiles] n'en sont pas moins ce qui va au cœur de la vérité, la vérité comme telle, jusques et y compris le fait, que moi j'énonce qu'on ne peut la dire qu'à moitié.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 97.

Pour nous en tenir à la première, j'ai énoncé que la vérité, c'est la dit-mension, la mension du dit. Dans ce genre, les Évangiles, on ne peut pas mieux dire. On ne peut mieux dire de la vérité. C'est de cela qu'il résulte que ce sont des évangiles.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 97.

On ne peut pas même mieux faire jouer la dimension de la vérité, c'est-à-dire mieux repousser la réalité dans le fantasme.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 98.

Dans ce registre du vrai, quand on y entre, on n'en sort plus. Pour minoriser la vérité comme elle le mérite, il faut être entré dans le discours analytique. Ce que le discours analytique déloge met la vérité à sa place, mais ne l'ébranle pas. Elle est réduite, mais indispensable.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 98.

L'avenir de la science, c'est le titre qu'a donné à un de ses bouquins cet autre cureton qui s'appelait Ernest Renan, et qui était un serviteur de la vérité, lui aussi, à tout crin. Il n'en exigeait qu'une chose – mais c'était absolument premier, sans quoi c'était la panique – qu'elle n'ait aucune conséquence.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 105.

Sur ce qui ne peut être démontré, quelque chose pourtant peut être dit de vrai. C'est ainsi que s'ouvre cette sorte de vérité, la seule qui nous soit accessible, et qui porte, par exemple, sur le non-savoir-faire. Je ne sais pas comment m'y prendre, pourquoi pas le dire, avec la vérité – pas plus qu'avec la femme. J'ai dit que l'une et l'autre, au moins pour l'homme, c'était la même chose. Ça fait le même embarras.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 108.

Y a-t-il impossibilité que la vérité devienne un produit du savoir-faire ? Non. Mais elle ne sera alors que mi-dite, s'incarnant d'un signifiant S indice 1 là où il en faut au moins deux pour qu'en paraisse l'unique *La-femme* – mythique en ce sens que le mythe la fait singulière, il s'agit d'Ève, dont j'ai parlé tout à l'heure – à avoir jamais été incontestablement possédée, ceci pour avoir goûté du fruit de l'arbre défendu, celui de la Science.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 13-14.

Quelqu'un qui n'est pas très loin de moi faisait la remarque à propos de la langue, en tant qu'elle désigne l'instrument de la parole, que c'était aussi la langue qui portait les papilles dites du goût. Eh bien, je lui rétorquerai que ce n'est pas pour rien que *ce qu'on dit ment*.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 17.

En quoi l'artifice peut-il viser expressément ce qui se présente d'abord comme symptôme ? En quoi l'art, l'artisanat, peut-il déjouer, si l'on peut dire, ce qui s'impose du symptôme ? À savoir la vérité ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 22.

En quoi donc Freud, un bourgeois si j'ai bien lu, et un bourgeois bourré de préjugés, a-t-il atteint quelque chose qui fait la valeur propre de son dire, et qui n'est certes pas rien, puisque c'est la visée de dire sur l'homme la vérité ?
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 30.

La méthode d'observation ne saurait partir du langage sans que celui-ci apparaisse comme faisant trou dans ce que l'on peut situer comme réel. C'est de cette fonction du trou que le langage opère sa prise sur le réel. Il ne m'est pas aisé de faire peser cette conviction sur vous de tout son poids. Elle m'apparaît inévitable de ce qu'il y a de vérité possible comme telle que d'évider ce réel. D'ailleurs, le langage mange le réel.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 31.

Qu'est-ce qu'un fait ? C'est justement lui [le parlêtre], qui le fait. Il n'y a de fait que du fait que le parlêtre le dise. Il n'y a pas d'autres faits que ceux que le parlêtre reconnait comme tels en les disant. Il n'y a de fait que d'artifice. Et c'est un fait qu'il ment, c'est-à-dire qu'il instaure de faux faits et les reconnait, parce qu'il a de la mentalité, c'est-à-dire de l'amour-propre.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

Qu'est-ce que la vérité, comme disait l'autre ? Qu'est-ce que dire le vrai sur le vrai, que pendant le début du temps que je déconnais, on me reprochait de ne pas dire ?
C'est faire ce que j'ai fait effectivement, et rien de plus – suivre à la trace le réel, qui ne consiste, qui n'ex-siste que dans le nœud.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 66.

N'est vrai que ce qui a un sens. Quelle est la relation du réel au vrai ? Le vrai sur le réel, si je puis m'exprimer ainsi, c'est que le réel […] n'a aucun sens.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 116.

Le vrai est dire conforme à la réalité. La réalité est dans l'occasion ce qui fonctionne, fonctionne vraiment. Mais ce qui fonctionne vraiment n'a rien à faire avec ce que je désigne du réel. C'est une supposition tout à fait précaire que mon réel – car il faut bien que je me le mette à mon actif – conditionne la réalité, celle de votre audition par exemple. Il y a là un abîme, dont on est loin de pouvoir assurer qu'il se franchit.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 132.

Il y a quelqu'un qui m'avait interpellé jadis – *Pourquoi est-ce qu'il ne dit pas le vrai sur le vrai ?* Il ne dit pas le vrai sur le vrai parce que, dire le vrai sur le vrai, c'est un mensonge. Le vrai *intensionnel* – je me permettrai ici d'écrire *intension*, que j'ai déjà distingué du mot *extension* – peut de temps en temps toucher à quelque chose de réel. Mais ça, pour le coup, c'est par hasard.
Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 152.

Aux confins du Séminaire

La réalité de l'événement n'est pas tout, il y a aussi son historicité, qui est quelque chose de souple et de décisif à la fois. C'est ainsi que l'on peut voir que ce qui fut d'abord une impression chez le sujet vient à dominer par la suite tout son comportement. Il est nécessaire de restituer la première pour expliquer le second.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 17.

Disons que l'histoire est une vérité qui a cette propriété que le sujet qui l'assume en dépend dans sa constitution même de sujet. D'autre part, inversement, l'histoire elle-même dépend du sujet, qui la pense et la repense à sa façon.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 18.

L'expérience psychanalytique se situe, pour le sujet, sur le plan de ce que nous pouvons appeler sa vérité. La psychanalyse est une expérience, pour ainsi dire, *en première personne*.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 18-19.

Mais même quand la parole assure une fonction de méconnaissance ou de mensonge délibéré, un certain rapport continue néanmoins d'exister avec ce qu'elle est chargée de faire reconnaître, fût-ce en le niant.
Lacan J., « Sur l'Homme aux loups », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p. 37.

Je dis que le verbe est inconscient – soit malentendu.
Lacan J., « Dissolution », *Aux confins du Séminaire*, Paris, Navarin, 2021, p 74.

Jacques-Alain Miller

L'orientation lacanienne

La théorie de Freud comporte pourtant des concepts comme ceux de *refoulement*, de *censure*, et donc de *vérité* qu'il est interdit ou impossible de dire – interdit quand il s'agit d'une censure sociale, impossible quand il s'agit du fonctionnement psychique. Dès le rapport de Rome, Lacan peut donc dire que la vérité qui est ainsi censurée est le plus souvent déjà écrite ailleurs et qu'on peut l'y retrouver.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1994, inédit.

Sans doute, Lacan appelle la vérité le sens. Disons que la vérité est un des noms du sens. Précisément, en tant que nous nous référons à la métonymie, c'est un des noms du sens qui glisse.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 décembre 1995, inédit.

Le sujet énonce et il ne révèle pas la vérité.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 décembre 1995, inédit.

La parole hystérique est par excellence celle qui met en évidence un vouloir dire distinct du dit, qui souligne le décalage du dire au dit. C'est la parole toujours insatisfaite du dit. Avec cette parole, on peut dire que le sujet éprouve dans l'insatisfaction, dans la souffrance, voire dans la culpabilité, l'impossible de dire le vrai sur le vrai, de dire toute la vérité.
Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, n° 34, janvier 1996, p. 11.

Et c'est ainsi que ce qui est de l'ordre signifiant, S_1 S_2, ne se suffit pas des effets de vérité où le sujet trouve à se loger mais encore ne se boucle qu'à la condition que la pulsion s'y inscrive et s'y inscrive sous les espèces du retour de l'objet perdu, marque petit *a*.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 décembre 1997, inédit.

L'orientation vers la fiction s'affirme aujourd'hui, dans la psychanalyse, à partir de ce que nous nous appelons les effets de vérité, qui s'ensuivent de l'articulation signifiante. Ça a donné lieu, depuis une dizaine d'années, à une orientation narratologique de la pratique analytique, selon laquelle le patient a à construire une fiction supposée le satisfaire. […] C'est pour indiquer, d'une façon sèche, brutale, une orientation distincte, une orientation vers le réel. […] En effet une orientation psychanalytique vers le réel rencontre d'abord, je dirais non pas l'inconscient, mais le symptôme.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 décembre 1997, inédit.

C'est aussi que dans le jugement de Salomon, précisément il y a un tiers qui rend la justice et plus que ça, qui découvre la vérité dans la parole, avec la parole. Qui a rusé avec la parole, puisqu'il se sert de son jugement premier, qui est un faux jugement en quelque sorte, pour faire surgir la vérité qui est cachée. Et à ce moment-là il prononce le second jugement qui est le vrai, à savoir qu'il a reconnu la vraie mère des deux, et précisément par l'abandon qu'elle fait de tout droit de propriété.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 janvier 1998, inédit.

C'était tout à fait essentiel, de se faire dire – c'était essentiel pour le maître – de se faire dire la vérité, et c'est ce qu'il y a de plus difficile pour un maître, bien sûr. Et se faire dire la vérité, sur le mode bouffon, qui est le langage le plus commun de la vérité, c'est comme ça que Lacan la fait parler, la vérité. Il la fait parler sur le mode érasmien, sur le mode de la facétie humaniste, bon.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 juin 1998, inédit.

Lacan parle du bouffon dans « L'étourdit », page 9, de l'édition disponible : « Le fou de cour a un rôle, dit-il, celui d'être le tenant lieu de la vérité. Il le peut à s'exprimer comme un langage, tout comme l'inconscient. Dans l'inconscient c'est secondaire, ce qui importe, c'est que le rôle soit tenu. »
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 juin 1998, inédit.

Dans la conception de Lacan, le philosophe est un bouffon, c'est le fou dans le discours du maître. C'est-dire, celui qui est préposé à transformer en vérité bouffonne, ce qui est.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 juin 1998, inédit.

Cette jouissance qui doit être refusée pour être atteinte, c'est ce qui s'appelle la vérité. Lacan a réussi – et c'est cela qu'il essayait avec la pulsion – à faire rentrer la jouissance dans la même dialectique que le désir. Nous avons là, en effet, l'essence de la dialectique : on dit non, et puis on peut ensuite énoncer un oui d'un ordre supérieur. C'est ce qu'on appelle l'*Aufhebung*.
Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, nº 78, juin 2011, p. 204.

Les fictions sont donc des entités qui ne tiennent leur être que d'être énoncées, de recevoir un nom […] Quand Lacan affirme que *la vérité a structure de fiction*, c'est pour dire qu'elle ne tient son être que du discours – sans discours, pas de vérité.
Miller J.-A., « L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, nº 107, mars 2021, p. 27.

Le transfert analytique est fait de la même étoffe que l'amour vrai – pour ce que vaut la vérité. Fait de la même étoffe, soit d'une étoffe de par-être. […] Le lieu de l'Autre, qu'on appelle le lieu de la vérité, est celui des par-êtres. Dans cette logique, l'analyste situé au lieu de l'Autre est nu plus ni moins que Dieu.
Miller J.-A., « L'Un est lettre » (2011), *La Cause du désir*, nº 107, mars 2021, p. 32.

On voit l'ébranlement que produit sur l'appareil conceptuel l'incidence du réel puisque clairement c'est à faire passer l'inconscient défini comme sujet supposé savoir au registre de l'imaginaire, au registre du mirage, comme le lieu de ce que Lacan appellera la vérité menteuse.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2011, inédit.

Elle [l'expérience analytique] s'inaugure comme une recherche de la vérité qui prend la forme d'une demande, celle de l'analyste *Dis-moi la vérité !* Explicitée ou non, elle déclenche, favorise, se nourrit de ce que le patient livre ce qui lui vient à l'esprit. La demande de vérité s'énonce, implicitement ou non, comme un *Dis-moi sans fioritures ce que tu penses, de façon brute, en quelque sorte sauvage, et ce que tu me diras ainsi sera ta vérité.* C'est une vérité du moment, l'analyste sachant par avance qu'elle est éminemment variable, que *tu diras autre chose plus tard*.
Miller J.-A., « L'outre-passe ou la passe dépassée » (2011), *Quarto*, nº 124, mars 2020, p. 10.

Il y a donc du côté de l'analyste ce savoir, qu'en disant la vérité, tu mens, et que tu ne peux même que mentir. On appelle réel ce dont on ne peut dire la vérité qu'en mentant, ce qui est rétif au vrai, au dire que c'est vrai. Le réel, c'est la raison de la vérité, menteuse parce que variable.
Miller J.-A., « L'outre-passe ou la passe dépassée » (2011), *Quarto*, nº 124, mars 2020, p. 10.

Définir l'inconscient comme savoir, et non pas comme vérité, […] met l'accent sur le fait que l'inconscient est fait de signifiants, de matériel signifiant, qu'on voit sortir au fur et à mesure que se poursuit l'analyse. Mais en même temps, le terme de supposition fait bien voir que nous restons dans l'ordre de la fiction ; c'est-à-dire ce savoir matériel néanmoins n'est pas réel, il a un statut de fiction comme celui que Lacan assignait à la vérité.
Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un-tout-seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 mai 2011, inédit.

Livres

Mais comment l'entretien […] ne serait-il pas profondément transformé par la vérité qui s'impose à partir de Freud, que le malentendu est l'essence de la communication. Eh oui, je vois bien que vous êtes, vous, persuadé du contraire, et que parler, c'est se faire comprendre.
Miller J.-A. (s/dir.), *La conversation d'Arcachon. Cas rares : les inclassables de la clinique*, Paris, Agalma, 2005, p. 290.

Le masque est l'apparition en surface de la vérité.
Miller J.-A. (s/dir.), *La Psychose ordinaire. La convention d'Antibes*, Paris, Navarin, 2018, p. 275.

On ne saurait plus dire en 2001 que 2 + 2 font 5, comme, à la fin de 1984, le personnage d'Orwell dit « Cinq » en montrant quatre doigts. Non, j'ai tort sans doute : on peut le dire, comme de tout temps on put le dire. Il importe au bonheur de tous que l'on puisse dire que 2 + 2 font 5, car la liberté de pensée est d'abord celle de penser faux et d'écarter tous les faits. Mais depuis que nous vivons dans des États de droit, on doit supporter qu'un autre vienne vous dire que 2 mis avec 2 donne 4, au moins quand on compte sur ses doigts.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 14.

Le fait clinique est avéré : c'est le plagiaire, toujours, qui hait le plagié. S'il pille en effet, c'est que l'autre lui a pris les mots dans la bouche avant qu'il ne puisse les sortir, c'est l'autre le voleur, c'est l'autre l'effronté qui prétend être l'unique – unique à penser ce qu'il pense, alors que nous sommes deux au moins. Il l'a dit avant ? Qu'a donc à faire le temps avec la vérité ? – ou avec la beauté, quand c'est d'art qu'il s'agit. Le plagié a toujours tort.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 85.

Freud disait que la religion était une illusion. Oui. Mais à ce compte la psychanalyse en est une aussi. Le Nom-du-Père n'est qu'un symptôme, mais le sujet supposé savoir, pivot de la cure, n'est qu'un artifice de structure.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 98.

Pourquoi des psychanalystes, comme disent à peu près Heidegger et Jean-François Revel, en ces temps de détresse, si c'est pour dire ce que tout le monde dit très bien ? L'inconscient, le fait qu'il y a l'inconscient, veut dire que tout le monde ment. Il faudrait que les psychanalystes, ce soit un peu moins.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 123.

Dès qu'il s'agit de psychanalyse, de ce qu'en dit l'analysant, ce qu'en dit un analyste, la question se pose : est-il bien vrai, ce beau mensonge ? Allez savoir ! Ce défaut est de structure. C'est le manque du vrai sur le vrai, comme Lacan le désigne joliment. Ce manque est partout dans le langage, il est mis à nu dans la psychanalyse.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 143.

« Ami de la vérité » – non, ce n'est pas l'épithète qui convient. J'étais l'esclave de la vérité, elle était mon bourreau. Je me consumais de devoir dire la vérité en tous lieux et en toutes circonstances, sans égard à la civilité, à la simple politesse, au respect de l'autre, aux conventions du lien social.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 175.

La psychanalyse est mouvement, […] elle opère de la vérité à l'état naissant.
Miller J.-A., *Lettres à l'opinion éclairée*, Paris, Seuil, 2002, p. 209.

« […] "Comme un chien", dit-il [Kafka], c'était comme si la honte dût lui survivre. » Ah ! Cette honte d'outre-tombe, ce n'est pas la bonne petite honte des familles, commencement du savoir-vivre. C'est l'affect d'un impensable sujet, vacillant sur un bord d'entre-deux-morts.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 300-301.

La forme que revêt une vérité au moment de son émergence n'est pas la forme sous laquelle elle subsiste. Une vérité qui a émergé ne persévère dans l'être que si elle est capable d'une mutation interne, que si ceux qui la servent ne sont pas entravés par une inertie subjective.
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 317.

Feydeau : « Mais n'te promène donc pas toute nue ! » À qui dit-on cela, sinon à la vérité ? […] Churchill disait qu'en temps de guerre, impossible de laisser la vérité se promener sans lui mettre des mensonges pour gardes du corps. »
Miller J.-A., *Le Neveu de Lacan*, Lagrasse, Verdier, 2003, p. 374-375.

C’est avec le sourire que le passant authentique admettra le décalage entre le vrai et le réel, car il sait que la vérité est condamnée à *mentir* quand elle a à dire le réel.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 15.

Ce virage de l’inconscient comme vérité à l’inconscient comme savoir est contemporain de la valorisation du mathème, et d’un accent qui n’est plus mis sur *le parler* mais sur *l’écrire*.
Miller J.-A., *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*, Paris, Navarin, 2022, p. 92.